



HISTOIRE

DE

XIMENES

1

92. 9 (XIME
ne) (3-6) =
4 Esp.



BIBLIOTECA PARTICULAR

DE

MANUEL MONTILLA Y MEDINA

Librería núm. 1^a

Tabla núm. 1^a

Número 40





[Faint, illegible handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.]



J. P. Cavi Po

*François Ximenes de Cisneros,
Cardinal, Archevêque de Tolède,
Et Grand Inquisiteur d'Espagne &c.*

7031
HISTOIRE
DU 7031
CARDINAL
XIMENÈS.

Par M^{re} ESPRIT FLÉCHIER
Evêque de Nismes.

TOME PREMIER.



Sur l'imprimé

7031
A PARIS,

Chez JEAN ANISSON Directeur de l'Im-
primerie Royale, rue S. Jacques, à la Fleur
de Lis de Florence.

M. D. C. X C I I I.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



j

A V E R T I S S E M E N T.

IL y a quelques années que je composay l'Histoire du Cardinal Ximenés, dans un tems où n'étant chargé que de ma propre conduite, je n'avois à rendre compte de mes études & de mon loisir, qu'à moy-même. Un Religieux de l'Ordre de S. François, que je n'avois jamais connu, voulut sans doute m'inspirer la pensée en me remettant, au sortir d'un sermō, des memoires entre les mains, sans-que j'aye sçû depuis, ni ce qu'il desiroit de moy, ni ce qu'il étoit devenu. Cét écrit, qui contenoit l'éloge du Cardinal, & le recit de ses principales actiōs, excita ma curiosité: la cōnoissance fit croître l'estime, je m'affectionnay sans y penser, à sa reputation & à sa gloire, & je me déterminay à écrire sa vie, d'autant plus volontiers, que j'y trouvay par-tout des vertus sublimes & édifiantes.

Le principal Historien que j'ay

à

iiij *AVERTISSEMENT.*

suivi, c'est Alvar Gomés de Castro Espagnol, né dans le bourg de Sainte Eulalie près de Toléde, élevé dans l'université d'Alcala - de - Henarés, versé dans les Langues Grecque, & Latine, & dans toute sorte de sciences humaines. Dès sa jeunesse il eût dessein d'écrire l'Histoire du Cardinal Ximenés: Ce n'étoit ni par ambition, ni par intérêt, mais par une inclination naturelle, & par un loüable desir de recueillir des actions, dont la memoire étoit encore fraîche, & meritoit d'être éternelle. Comme il residoit nécessairement à Alcala, où il professoit les belles-Lettres, & qu'il avoit peine à trouver les instructions convenables à son dessein, Bernardin de Sandoval Théologal de l'Eglise de Toledé, homme riche, savant & liberal l'appella auprès de luy, & le fit professeur de Rhetorique, dans un College qu'il venoit de fonder à ses dépens dans cette ville Archiepiscopale.

AVERTISSEMENT. iiij

Ce fut là qu'il trouva tout le secours qu'il pouvoit souhaiter, & que l'Université d'Alcala le chargea de travailler en son nom à l'histoire de Ximenés son Fondateur, pour laisser aux siècles à venir un monument précieux & durable de sa vénération, & de sa reconnoissance. Jean Vergara qui avoit été secretaire du Cardinal, & qui savoit les particularitez les plus secretes de sa vie, se fit un plaisir de fournir à Gomés la relation qu'il en avoit commencée, & les memoires qu'il avoit ramassez pour la continuer. Diégo Lopés Ayala nourri dans la Maison de Ximenés dès son enfance, & depuis employé dans ses plus importantes affaires, luy communiqua une infinité d'instructions, & de dépêches qui contenoient les conventions & les traitez de son Maître avec Ferdinand, pour l'expédition d'Affrique, & ses negociations différentes auprès du Roy Charles, où l'on voyoit les

iv *AVERTISSEMENT.*

projets, les conseils & les sentimens de ce Grand Homme.

On luy envoya le commentaire de Vallejo Chanoine de Sigüençça, qui avoit été Maître de chambre du Cardinal, écrit avec soin, mais qui n'alloit pas au delà de l'arrivée du Roy Philippe I. en Espagne. On luy remit un manuscrit de Florian Ocampo historiographe des Rois Catholiques, qui avoit entrepris aussi d'écrire la vie de Ximenés. L'Université luy prêta les papiers dont elle avoit hérité, & quelques personnes d'esprit qui s'étoient trouvées dans la confidence de ce Ministre, lorsqu'il gouvernoit le Royaume, dans les conversations particulières qu'ils eurent avec Gomés, luy racontèrent plusieurs choses, dont il s'est servi, & beaucoup d'autres qu'il falloit faire par prudence, mais qu'il falloit savoir par nécessité.

L'auteur profita de tant de recherches, & joignit dans la compo-

AVERTISSEMENT. v

sition de son ouvrage, à la prudence du choix, la gravité du stile, & la politesse, à la diligence. C'est proprement le fond sur lequel j'ay travaillé, sans pourtant m'y assujétir. Il m'a fourni la matière, mais je me suis réservé la liberté d'y mettre la forme. Je l'ay pris pour guide, mais je n'ay pas toujours marché sur ses pas, & quoy-que je l'aye regardé comme le premier & le plus noble Historien du Cardinal Ximenés, je n'ay pas méprisé ceux qui sont venus après luy, qui ont moins de reputation, & d'autorité, mais qui ne laissent pas d'avoir leur mérite. Tels sont Eugène de Roblés Curé de la Parroisse des Mozarabes de Toledé, Fernand de Pulgar Chanoine de l'Eglise de Palencia, & quelques autres qui ont fait des recherches de leur côté, soit des actions, soit des mœurs & du caractère d'esprit de ce Prélat, qu'ils ont voulu faire connoître au Monde.

Comme cette Histoire est liée

vi AVERTISSEMENT.

avec celles des Rois Ferdinand & Isabelle, Philippe leur gendre & Charles leur petit-Fils, j'ay cherché dans les sources publiques, les causes & les motifs des événemens, où le Cardinal Ximenés a eû quelque part comme chef de leurs Conseils, ou comme Regent de leurs Royaumes. Jérôme Zurita dans les Annales de son païs, Jean Mariana dans son Histoire, Estiene Garibay dans son Abregé des Chroniques d'Espagne, sont les garans des faits que j'ay avancez. Le témoignage de Pierre Martyr que j'allegue en plusieurs endroits, m'a paru d'autant plus croyable & plus sûr, qu'étant de la Cour des Rois Catholiques, il étoit plus exactement informé des particularitez de leur Regne.

C'étoit un Gentilhomme Milanois de l'ancienne Maison d'Angleria, à qui son pere par sa mauvaise conduite, ou par le malheur des tems, n'avoit laissé pour tout herita-

AVERTISSEMENT. vij

ge, que sa noblesse. L'inclination qu'il eût pour les belles-Letres, fit qu'il les apprit presque de lui même. Ne pouvant subsister honorablement chez luy; il avoit voulu s'établir à Rome; mais comme il vit qu'après un sejour de plusieurs années, il n'y avoit encore aquis que de la reputation & des amis, il resolut de passer en Espagne. D. Lopés de Mendoza Comte de Tendille le prit sous sa protection, & le presenta à la Reine Isabelle. On le considera d'abord comme un de ces Gentils-hommes errans, qui vont porter loin de leur païs, le débris de leurs Familles ruinées, & chercher par leur industrie, la fortune qu'ils ont perdue par leur disgrâce. Mais il s'introduisit bien-tôt à la Cour par son esprit & par ses manieres hōnêtes & officieuses. Il porta les armes dans les guerres contre les Maures. Après la prise de Grenade, il changea d'état, & fut élu Doyen de la nouvelle Metropole, qu'on y fōda.

vij AVERTISSEMENT.

La connoissance parfaite qu'il avoit de la Langue Latine, & la facilité avec laquelle il écrivoit en vers & en prose, luy attirèrent l'estime de la Reine & des courtisans. Le Cardinal de Mendoza l'engagea par ordre de cette Princesse à faire des leçons de belles-Lettres aux jeunes Seigneurs de la Cour. Ferdinand l'envoya peu de tems après en Egypte, où il appaisa la colere du Soldan, qui menaçoit de vâger sur les Chrétiens, l'injure qu'il prétendoit qu'on avoit faite à sa Religion, en détruisant l'Empire des Maures. Depuis l'heureux succès de cette Ambassade, il fut regardé en Espagne, comme un homme non seulement agreable, mais encore utile. Son assiduité auprès des Rois, ses correspondances avec les plus grands Seigneurs & les plus illustres Prelats d'Espagne ou d'Italie, & son esprit curieux & politique, luy donnèrent l'envie & les moyens de composer un volume de

AVERTISSEMENT. ix

Lettres, qui contiennent l'histoire de son tems. Ces Lettres furent imprimées à Alcalá, il y a plus de 160 ans, & Daniel Elzevir en fit il y a vingt ans une nouvelle Edition, sur un exemplaire que M. de Lamoignon premier President du Parlement de Paris luy avoit fourni. Je ne dois pas oublier icy les secours que j'ay reçus de M. Jean Baptiste Boisor Abbé de S. Vincent de Befançon, qui a bien voulu tirer de son Tresor, c'est à dire, des manuscrits du Cardinal de Granvelle, quelques Lettres originales de Charles d'Autriche alors Roy d'Espagne, au Cardinal Ximenés, qui m'ont servi pour l'éclaircissement de quelques points de cette Histoire, sur tout pour les changemens qu'on fit dâs la maison de Ferdinâd son cadet.

Au reste, si dans la conversion des Maures, dans l'institution des milices des villes, & dans d'autres endroits de cet ouvrage, il y a quelque chose qui ait rapport à ce qui se pra-

x AVERTISSEMENT.

rique aujourd'huy ; ce n'est pas mon dessein d'ajuster par des applications ingenieuses, les événemens passez à ceux de ce siecle, ni de peindre sous des formes antiques les images de nôtre tems. Qui ne fait que dans les revolutiōs du monde les mêmes scenes se representēt plusieurs fois ; qu'il n'y a rien qui ne se renouvelle sous le soleil ; que la Politique a des maximes qu'elle quitte & qu'elle reprend selon les besoins, & qu'il y a des ressemblances d'affaires que le hazard, ou de pareilles conjonctures reproduisent de siecle en siecle ? J'ay rapporté les faits comme les Auteurs que je cite, les ont écrits sans pretendre marquer aucune circonstance du Regne de Loüis le Grand, dans celui de Ferdinand & d'Isabelle.

Si j'ay donné à ces derniers & à deux de leurs successeurs le titre de *Majestez*, quoy qu'on ne les traitât alors que d'*Altezzes*, j'ay cru que je pouvois en cela, m'accommoder à nos

AVERTISSEMENT. xj

usages, en faveur de la plus grande partie de mes Lecteurs, qui n'entrent pas dans ces differences de tems, & qui aimeront mieux que je donne à ces Rois une qualité qu'ils n'avoient pas encore, que si je leur laissois celle que les Rois d'aujourd'hui n'ont plus.

J'ay recüeilli dans le sixième livre de cette Histoire plusieurs actions du Cardinal Ximenés, qui font connoître le caractère de sa vertu, & plusieurs éloges qui marquent la veneration qu'on avoit pour luy. J'aurois cru luy ôter une partie de sa gloire, si je n'avois fait voir sur quels principes on poursuit sa canonisation auprès du S. Siege, & si je n'avois ajouté aux idées qu'on a de sa politique, celles qu'on doit avoir de sa sainteté. Le Lecteur me pardonnera plusieurs fautes & quelques redites, & me tiendra compte du moins des bonnes intentions que j'ay, & des grandes vertus que je luy propose.



xii
SOMMAIRE
DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

L'Idée de cet Ouvrage. Naissance de D. François Ximenes de Cisneros. Ses Parens le destinent à l'Estat Ecclesiastique. On l'envoie à Alcalá-de-Henarés, pour y faire ses premières Etudes. Il apprend le Droit & la Theologie à Salamanque : Il va à Rome où il exerce l'Office d'Avocat Confistorial. Le Pape luy accorde le premier Benefice vacant en Espagne. En vertu du Bref de Sa Sainteté il prend possession de l'Archiprestre d'Uceda. D. Alfonso Carrillo Archevêque de Toledo s'y oppose, & le fait emprisonner. Après être sorti de prison, il permute l'Archiprestre avec un Benefice de Siguença. Le Cardinal D. Pedro Gonçalés de Mendoza Evêque de cette Ville le fait Grand-Vicaire de son Diocèse. Ximenes quitte son Benefice, & entre dans l'Ordre de Saint François. Il y mene une vie fort retirée, & fort austere. La Reine Isabelle le choisit pour son Confesseur. On le fait Provincial de son Ordre. Il travaille à la re-

DES LIVRES. xiiij

formation de tous les Ordres Religieux d'Espagne. Mort du Cardinal de Mendoza Archevêque de Toledo. Qualitez de la Reine Isabelle. Son Histoire jusqu'à son Mariage avec Ferdinand Roy d'Aragon. Conditions entre ce Prince & cette Princesse pour la forme du Gouvernement de leurs Estats. La Reine se reserve le droit de pourvoir aux Evêchez des Royaumes de Leon & de Castille. Elle jette les yeux sur le P. Ximenes son Confesseur, pour remplir l'Archevêché de Tolède ; elle en fait venir les Bulles sous le nom de ce Pere, & les luy presente elle-même. Il les refuse, & il n'accepte cette dignité, qu'après un commandement exprès du Pape. Il fait des Reglemens pour son Diocèse. Il poursuit la reforme des Ordres Religieux ; & malgré la resistance de quelques Ordres, & sur tout celuy de Saint François, il acheve cet Ouvrage. La Reine l'oblige à quitter son Diocèse, pour se rendre à Saragoce où les Etats d'Aragon étoient assemblez. Les Rois Catholiques assurent la succession de ce Royaume à Isabelle leur fille aînée, & mariée à Manuel Roy de Portugal. Ximenes contribue à leur faire donner la satisfaction qu'ils demandoient. Mort de la Princesse Isabelle en accouchant d'un Prince qui fut nommé Michel. Mort de ce Prince. L'Archevêque de Toledo est appelé à Grenade, pour y travailler à la conversion.

des Maures. Histoire de l'entrée des Maures en Espagne, des progrès qu'ils y firent. Ville & Royaume de Grenade conquis par Ferdinand. Ximenés se joint à D. Fernand de Talavera Archevêque de Grenade, pour travailler à la conversion des Infideles : les deux Prélats y employent l'instruction & la liberalité. Ximenés y mêle la force même, pour en venir plus promptement à bout. On envoie aux Indes nouvellement découvertes par Christophle Colomb, des Religieux de S. François, à la persuasion de l'Archevêque de Toledé, pour travailler à la conversion des Idolâtres, & au soulagement des Indiens. Dans le dessein d'établir une Université à Alcalá, il en fait réparer les grands chemins & les édifices publics : là il reçoit les Bulles d'Alexandre V. I. & de Jules II. pour l'érection de cette Université. Il dispose toutes choses à Toledé pour la reception de l'Archiduc Philippe d'Autriche, & de la Princesse Jeanne leur fille. Il entreprend l'Edition d'une Bible Polyglotte, & fait venir pour cela près de luy les hommes les plus savans dans les Langues Orientales, Grecque & Latine, & les plus habiles Theologiens. Il rétablit les Offices Mozarabes, & en fait imprimer le Breviaire, & le Missel. Histoire du culte Mozarabe. Il contribua de ses soins & de ses liberalitez à plusieurs institutions de pieté, & de charité Chrétienne.

LIVRE SECOND.

LA Princesse Jeanne après le départ de l'Archiduc son mary, accompagne la Reine Isabelle sa mere à Alcalá. Elle accouche d'un fils qui fut nommé Ferdinand. Ximenés fait la ceremonie du Baptême. Il procure à cette ville en faveur de la naissance de ce Prince, l'Exemption de tous subsides. Il fait tous ses efforts, quoy qu'inutilement, pour arrêter le départ précipité de l'Archiduchesse. On reconnoit alors l'infirmité d'esprit de cette Princesse. L'Archevêque est appelé à la Cour, lorsqu'il va faire la visite de son Diocèse. Il assiste les Rois Catholiques de son conseil dans leurs affaires, & les soulage dans leurs indispositions, & sur tout la Reine Isabelle qui devint fort infirme. Il commet deux Vicaires Generaux, pour faire la visite du Chapitre de Toledé. Les Chanoines s'y opposent, en appellent au S. Siege, & deputent à la Reine. Il est obligé de retourner pour cela à son Diocèse ; il s'y applique à remplir les devoirs de son Ministère. Hierôme Vianel Venitien vient le trouver. Ils font ensemble le Plan de l'expédition d'Oran ; il fonde à Alcalá un Monastere de Religieuses, & une maison de Charité, pour y recevoir de pauvres filles. Quelle étoit la fin de cette Institution. Mort de la



xvi
SOMMAIRE
Reine Isabelle ; ses qualitez ; ce qu'elle a fait de grand pendant son Regne ; sa dernière disposition. Ferdinand son mary est nommé Regent du Royaume, jusqu'à ce que Charles son petit fils ait vingt ans. L'Archiduc Philippe dispute la Regence à son Beau-pere. Ferdinand appelle Ximenés à son secours, & tâche de se maintenir dans la Castille. L'Archiduc & la Princesse Jeanne arrivent en Espagne. Presque tous les Seigneurs s'attachent à Philippe. L'Archevêque de Toledo demeure avec Ferdinand. Il negotie l'accommodement entre le Gendre & le Beau-pere. Il procure leur entreveuë. Ferdinand se retire en Aragon, & traite secrettement son Mariage avec Germaine de Foix, Niece de Loüis XII. Roy de France. Ximenés demeure auprès du Roy Philippe. Il a beaucoup de part aux affaires. Mort du Roy Philippe. Les Grands prient l'Archevêque de Toledo de se charger de l'administration de l'Etat : il l'accepte, & écrit en Italie au Roy Catholique, qu'il n'avoit consenti à la Regence, que pour luy remettre ses Estats plus paisibles. Les Grands s'opposent au retour de Ferdinand, & pretendent donner l'Administration de la Castille à l'Empereur Maximilien. Nouveaux troubles dans ce Royaume. Les Peuples s'elevent contre l'Inquisition, & se plaignent de l'Archevêque de Seville Grand Inquisiteur. Quelques Seigneurs font

DES LIVRES. xvij

instance auprès du Pape ; pour revoquer l'Archevêque de Seville, & pour nommer Ximenés en sa place. Ferdinand part de Naples, après avoir depossédé le Grand Capitaine. Son entreveuë avec le Roy de France, en passant à Savonne. Il revient en Castille ; il apporte à Ximenés le Chapeau de Cardinal qu'il avoit obtenu pour luy de Jules II. Il veut le luy donner solennellement à son arrivée. La Reine Jeanne refuse d'assister à cette feste à cause de son Deuil. Le Nonce du Pape fait la ceremonie dans un Village en presence du Roy & de sa Cour. Ximenés reçoit en même tems les Provisions de Grand Inquisiteur, par la demission de l'Archevêque de Seville. Histoire de l'établissement de ce Tribunal en Espagne. Reglemens nouveaux pour cette Jurisdiction, instituez par le Cardinal.

LIVRE TROISIE'ME.

Ferdinand établit sa Regence à Burgos, & fait punir quelques rebelles. Le Cardinal vient à Alcala. Il y acheve l'établissement de son Université sur le modèle de celle de Paris. Il fait de grandes fondations pour les Professeurs, & pour l'entretien de plusieurs pauvres Ecoliers. Les courses des Maures sur les côtes d'Espagne, & le nombre de Chrétiens esclaves

xviiij SOMMAIRE

l'engageant à porter la guerre en Afrique. Il en écrit à Ferdinand. Vianel luy donne les Plans des Côtes de Barbarie. On resout l'attaque du Grand-Port, appellé Maçarquivir. Ferdinand approuve ce dessein, mais ses finances sont épuisées. Le Cardinal offre de luy prêter de l'argent. On leve des soldats; on équipe des Vaisseaux. D. Fernand de Cordoné est nommé General. La Flotte aborde en Afrique. Les Espagnols prennent le Port, la Ville, & la Forteresse de Maçarquivir. Les Maures font quelque degât sur la côte d'Espagne. D. Fernand les attaque près d'Oran. Il est defait, & son armée taillée en pieces. Le Cardinal songe à la Conquête d'Oran. Il offre d'y aller en personne, & de faire les frais de cette guerre. Plusieurs difficultez surmontées. Soldats seditieux apaisez. Il part avec Pierre Navarre & Vianel. La flotte arrive au Grand-Port. Il ordonne l'attaque d'Oran, harangue les troupes, & se retire dans une Chapelle. La Ville est prise d'assaut: le Cardinal y entre revêtu de ses Habits Pontificaux, change les Mosquées en Eglises, & les consacre. Causes apparentes de la prompte reduction de cette Place. Le Cardinal est peu satisfait de Navarre. Raisons qui l'obligent à revenir dans son Diocèse. Sa modestie dans le refus des honneurs, & des entrées qu'on luy veut faire.

DES LIVRES. xix

Il exhorte Ferdinand à poursuivre cette guerre. Navarre prend les Villes de Bugie & de Tripoly. Autres entreprises. Ferdinand refuse à Ximenés le remboursement de l'argent qu'il avoit avancé. Cause de ce refus. On le paye avec indignité. Un Evêque Titulaire d'Oran veut prendre possession de cette Ville. Ximenés s'y oppose, allegue un Traité fait avec Ferdinand, prouve qu'Oran n'a jamais été Ville Episcopale. Propositions faites au Cardinal pour le mariage de sa Niece. Il abandonne Villaroël son Parent pour un crime dont il étoit accusé. Ferdinand fait semblant d'armer contre l'Afrique, & c'est pour Jules II. contre la France. Ximenés est appelé au Conseil. La guerre y est resoluë. Raisons de Ferdinand contenuës dans une Lettre au Cardinal. Mariage de la Niece du Cardinal avec le fils du Comte de Coruña. Greniers Publics bastis & fondez par Ximenés à Alcalá, & en quelques autres Villes d'Espagne. Ferdinand appelle près de luy le Cardinal pour autoriser son entreprise contre la Navarre, sous pretexte d'une Bulle de Jules II. Ximenés l'arrête quelque tems. Siège de Pampelune. Conquête de toute la Navarre. Ferdinand prend un breuvage, pour se procurer des enfans; il s'en trouve mal, & ne fait que languir depuis. Il quitte Madrid, pour s'éloigner des affaires. Visite qu'il rend au Cardinal à Alcalá. Etat des Colleges de cette

XX SOMMAIRE DES LIVRES.

Ville. Honnêteté de Ferdinand envers le Recteur & les Professeurs de cette Université. Ximenés s'oppose aux dispenses que quelques Chanoines obtiennent de Rome. Ferdinand luy mande de tenir les Etats de Castille à Burgos, & d'y présider, ne le pouvant faire à cause de ses indispositions. L'Archiduc Charles informé de la mauvaise santé de Ferdinand, luy envoie en Ambassade Adrien d'Utrecht Doyen de Louvain sous d'autres prétextes. Il n'est pas bien reçu. Ferdinand va de Ville en Ville, pour chercher du soulagement à ses maux. Il presse le Cardinal de le venir trouver. Ce Prelat s'excuse sur sa vieillesse. Les Conseillers qui accompagnoient le Roy, le prient de mettre ordre aux affaires de l'Etat. Testament qu'on luy fait faire au préjudice de Ferdinand son Cadet. Ximenés proposé pour être Regent du Royaume jusqu'à l'arrivée de l'Archiduc Charles. Ferdinand y consent avec quelque peine. Raisons de son aversion pour le Cardinal. Mort de Ferdinand: ses bonnes & mauvaises qualitez. Le Doyen de Louvain se trouve à Guadalupe à l'ouverture du Testament. On depeſche au Cardinal, pour luy donner avis de sa Regence. L'Infant & ses Officiers se presentent après la mort de Ferdinand, pour prendre possession de l'Administration de l'Etat. Leur mauvaise conduite en cette occasion.

HISTOIRE



HISTOIRE
DU
CARDINAL
XIMENÉS.

LIVRE PREMIER.



HISTOIRE du Cardinal Ximenés, que j'ay deſſein d'écrire, contient des Exemples qui peuvent la rendre utile, & des Evenemens qui peuvent la rendre agreable. On verra, dans la relation de ſa vie, un Homme que la Providence de Dieu eleve inſenſiblement, & qui par ſes vertus différentes, peut ſervir de modele aux diffé-

A



HISTOIRE

rentes conditions où il se trouve: Un Religieux fidele à sa vocation, occupé des regles & des obligations de son Etat, régulier dans les observances communes, austère dans sa conduite particulière, ennemi des relâchemens, qui s'introduisent dans les Cloîtres; & séparé du Monde, plus par son cœur & par son esprit, que par sa retraite: Un Archevêque que l'innocence & l'intégrité de ses mœurs, sa vigilance pastorale, son zèle pour la discipline Ecclesiastique, sa charité libérale envers les Pauvres, rendent vénérable, non-seulement à l'Espagne, mais encore à toute l'Eglise: Un Ministre d'Etat d'un genie actif, pénétrant, élevé, qui n'a d'autre vûe dans ses conseils, ni dans ses actions, que la felicité publique, qui travaille sans relâche & sans intérêt à l'agrandissement de la Monarchie qu'il gouverne; qui par des principes d'honneur & de religion, s'élevant au dessus de sa condition & de son âge, va faire en Afrique à ses dépens, une guerre sainte; & qui malgré les jalousies & les inimitiez des Grands, entretient l'ordre & la paix

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 3

dans le Royaume, & fait valoir l'autorité, pour faire regner la justice.

La grandeur & la variété des événemens accompagnent ces grands exemples. Les accroissemens de la Monarchie d'Espagne, par les conquêtes, & par la politique de Ferdinand; L'entière reduction des Maures devenus Chrétiens, ou châtiez de leurs revoltes; Les troubles, & les contestations de droit, que cause la mort de la Reine Isabelle; Les mouvemens que produit la mesintelligence du Roy Ferdinand, & de l'Archiduc Philippe son gendre; Une Regence difficile, & tumultueuse sous une Reine foible d'esprit, incapable de gouverner; & sous un Prince encore enfant élevé dans une Cour étrangère, ont fourni de matière à la capacité, à la prudence, & au courage du Cardinal Ximenés, comme nous ferons voir dans la suite de son Histoire.

D. FRANÇOIS XIMENÉS DE CISNEROS nâquit à Torde-
laguna petite ville d'Espagne, sous
le Regne de Jean II. de ce nom, Son

L'AN
1457.



HISTOIRE

pere s'apelloit Alphonse Ximenés de Cifnéros, & sa mere Doña Marina de la Torre. Quelques-uns ont voulu le faire descendre de ce Comte Rodrigue de Cifnéros, qui par sa prudence & par son courage, sauva la vie au Roy Alphonse VI, dans une bataille qu'il donnoit contre les Maures, & reçût dans la suite, toutes les marques de reconnoissance, que méritoit un si grand service. D'autres ont crû lui faire plus d'honneur, en écrivant qu'il avoit aquis le premier titre de noblesse à sa famille; qu'avant lui, il n'y avoit eu d'autre charge dans sa Maison, que celle de Collecteur des Décimes, que son pere avoit exercée; & qu'il ne devoit qu'à sa propre vertu, le rang où il s'étoit élevé.

Il est certain pourtant que la Maison de Ximenés étoit noble, établie depuis long-tems à Cifnéros dans le Royaume de Leon. Elle étoit alliée à la plus grande partie de la Noblesse du pais; & quoy-que l'Histoire ne marque pas son origine, elle fait mention de D.Gonzales Ximenés de Cifnéros, surnommé le Bon, un des

plus renommez Chevaliers de son tems. On voit encore son tombeau dans une Chapelle de Nôtre-Dame près de la ville, & au dessus, son Ecuillon chargé de quinze Echiquiers, qui sont les Armes de la Maison, avec une Bande à-l'entour, qui est la marque d'un Ordre de Chevalerie, que le Roy Alphonse XI. avoit institué pour les Gentilshommes de son Royaume, qui par leurs charges, ou par leurs services, auroient mérité cette distinction.

Alvar. Gomez de reb. gestis Xim. l. 1.

De ce Gonzalés descendoit de pere en fils Alphonse Ximenés de Cifnéros, homme d'une grande probité, dont la fortune fut traversée, & qui n'eût d'autre bonheur en sa vie, que celui d'avoir eu pour fils, le Cardinal dont nous écrivons l'histoire; car ayant perdu son pere dans son enfance, & D.Garfias son aîné s'étant emparé de tout l'héritage de la famille, il demeura sans biens & sans protection, & fut réduit à chercher les moyens de subsister par son industrie. Comme c'étoit un esprit doux, qui n'avoit aucune inclination pour les Armes, il resolut d'aller faire

Eugenio de Roblés vida de Ximenes.

6
 ses études à Salamanque, & de se rendre habile dans le Droit civil. Mais soit qu'il ne sentît pas en lui de disposition pour y réussir; soit qu'il ne crût pas pouvoir avancer par là ses affaires, il obtint par l'entremise de quelques-uns de ses amis, une commission sur la levée des Décimes, que les Souverains Pontifes avoient accordées aux Rois d'Espagne durant les guerres de Grenade.

Comme son employ l'obligeoit à demeurer à Tordelaguna, il y devint amoureux d'une fille qui avoit de la naissance, de la sagesse & de la beauté, mais qui n'avoit point de bien, ce qui dans l'état où il se trouvoit, lui auroit été très-nécessaire. Il fut touché pourtant du mérite de la personne, & il l'épousa. Elle étoit fille d'un Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, de l'ancienne Maison de la Torre, dont on rapporte ainsi l'origine. Un jeune Cavalier sorti de la Contrée de Valdecuña, pour s'attacher au service du Roy D. Ramire, s'étoit signalé dans les guerres contre les Maures, & s'élevoit dans les emplois que sa valeur & sa réputa-

*Fig. de
Roblés
ch. 8.*

tion avoient mérité, lorsque par un accident imprévu, il vit sa fortune renversée. Il eut querelle avec un Seigneur de la Cour que le Roy aimoit, il se battit avec lui, & malheureusement il le tua. Il fut obligé de se retirer du Roiaume, pour éviter la colere du Prince: ses biens furent confisqués, & tous ses Amis eurent part à sa mauvaise fortune. Le Roy, quelque tems après, mit le siège devant Madrid, résolu de prendre cette ville. Il y trouva plus de résistance qu'il n'avoit crû, & quoy qu'il fist donner plusieurs assauts, il fut toujours repoussé, & perdit l'espérance d'en venir à bout.

L'occasion parut favorable au Cavalier fugitif: il assembla ses parens & ses amis, & fit dire au Roy qu'il avoit un regret extrême de lui avoir déplû; qu'il étoit assez puni par l'exil, & par le malheur qu'il avoit de ne pouvoir l'accompagner dans ses conquêtes, qu'il le supplioit de lui permettre de venir combattre sous ses yeux, & de lui donner lieu de mériter par ses services, la grace qu'il lui demandoit. Ce Prince chagrin du



HISTOIRE

mauvais succès de son entreprise, répondit qu'il n'avoit pas besoin de tels secours, & qu'il ne feroit point de grace, qu'il ne fût entré dans Madrid. Le Cavalier connoissant l'indignation du Roy, se rendit secrètement dans le Camp avec deux de ses freres, & ayant gagné quelques Officiers & plusieurs soldats qui s'engagerent à le suivre, il leur proposa d'attaquer une Tour, qui pouvoit faciliter la prise de la place.

D. Ramire faisoit donner un dernier assaut, & ses Troupes étoient entièrement rebutées, lorsque ces Avanturiers firent leur attaque avec tant de résolution, qu'ils emportèrent la Tour, & envoyèrent prier le Roy de les faire soutenir. Il le fit; & l'Armée ayant repris courage, la ville fut prise le même jour, & les Maures qui la défendoient, ou faits esclaves, ou passez au fil de l'épée. Le Roy étonné d'un succès si peu attendu accorda la grace au Cavalier, & lui donna pour Armes en memoire d'une si belle action, une Tour en champ d'azur, avec deux lions aux côtes, en faveur des deux freres qui

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 9
qui l'avoient suivi, & qui avoient fait en cette occasion des exploits extraordinaires. Ses Descendans prirent le nom de *la Torre*, & l'un d'eux s'établit à Tordelaguna & s'allia avec les principales Maisons de cette Contrée. C'est de cette branche qu'est venuë Marina de la Torre, mere du Cardinal Ximenes.

Mais il faut chercher en lui la vertu plutôt que les prerogatives de la naissance. Ses parens le destinèrent à *Alv. Gomez li. 1.* l'Eglise, si Dieu lui faisoit la grace de l'y appeller. Ils lui donnèrent le nom de Gonzalés à son baptême, pour faire revivre en lui, la memoire de celui d'entre leurs Ayeux, qu'ils regardoient comme la source de leur Maison. Mais étant depuis entré dans l'Ordre de Saint François, il prit le nom de son Fondateur, dont il s'étoit proposé d'imiter la vie pauvre & pénitente. Ils le firent élever honorablement & chrétiennement, & l'envoyèrent à Alcala de Henarés, pour y faire ses premières études sous des Maîtres qui étoient estimez tres-habiles. De-là il passa à Salamanque, où il apprit le Droit Civil

& Canonique avec beaucoup d'application, & l'enseigna peu de tems après en particulier, soulageant son pere des dépenses qu'il faisoit pour lui, & subsistant par la récompense de son travail. Comme il étoit porté par son inclination à l'étude des Sciences & particulièrement des Lettres divines, il y donnoit tout le tems, qu'il pouvoit dérober aux leçons de Droit. Il fit même son cours de Theologie sous le Professeur Roa, un des plus fameux Docteurs de son tems.

Après qu'il eût achevé ses études, il retourna chez son pere; & de peur de lui être à charge, il résolut d'aller à Rome, & d'éprouver s'il pourroit être plus heureux dans cette Cour Ecclesiastique. Mais il fut volé deux fois en chemin, & la nécessité l'obligea de s'arrêter à Aix en Provence, n'ayant pas dequoy continuer son voyage. Comme il étoit dans cette affliction, un de ses amis nommé Brunet, qui avoit été écolier avec lui à Salamanque, & qui alloit à Rome aussi-bien que lui, fut informé de son malheur, l'assista dans

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. II
 tous ses besoins, & voulut qu'ils fissent le voyage ensemble. Ximenés exerça quelque tems dans cette ville, l'office d'Avocat Consistorial: mais lorsqu'il commençoit à être connu, & à jeter les fondemens de sa fortune, il apprit la mort de son pere, & considerant la douleur où seroient sa mere & ses freres, & le mauvais état des affaires de sa Maison, il se disposa à retourner en Espagne pour les assister. Avant que de partir il obtint du Pape un Bref, en vertu duquel il pût se mettre en possession du premier bénéfice qui vaqueroit en son pais. L'usage de ces tems-là avoit établi ces sortes de Provisions, qu'on appelloit Graces Expectatives.

A peine fut-il arrivé, que l'Archiprêtre d'Uceda mourut. Il se mit incontinent en possession de ce bénéfice. Le revenu n'en étoit pas grand, mais la juridiction en étoit considerable, & s'étendoit sur Tordelaguna lieu de sa naissance, ainsi il compta pour beaucoup la commodité d'être établi dans son voisinage, & l'honneur d'être le Maître en son pais. Cette façon d'entrer dans les bénéfices

les déplaçoit aux Evêques, parce qu'elle diminuoit leur autorité, & qu'elle entreprenoit sur leurs droits : aussi ils s'y oppoioient de toute leur force, & il étoit difficile de s'y maintenir, quand on s'y étoit introduit par certe voye. D. Alphonse Carillo, alors Archevêque de Toledé, avoit d'abord pourvû un de ses Aumôniers de ce bénéfice, & fut bien surpris d'apprendre que Ximenés de Cisneros en avoit déjà pris possession, en vertu d'un droit qui lui étoit odieux. Il resolut non seulement de le déposséder, mais encore de le punir. Il le fit prendre & renfermer dans une Tour du Château d'Uceda, espérant que les ennuis de la prison, & les mauvais traitemens qu'on lui feroit, l'obligeroient, comme plusieurs autres, à lui céder ce bénéfice. On remarqua qu'il mit depuis dans cette même Tour, dont il avoit eu le tems d'observer les fortifications & la situation avantageuse, l'Argent qu'il avoit destiné pour son Expedition d'Afrique.

Ce fut là qu'il reçût du Ciel les premiers présages de sa grandeur :



Alvar.
Gomez
lib. 1.

car un Prêtre de la Ville qu'on tenoit prisonnier dans la même Tour, le voyant triste & abbatu, le consola la autant qu'il pût, & lui dit ces paroles : Ne vous affligez pas, mon fils ; car dans ce même lieu où vous êtes aujourd'huy enfermé, le Reverendissime Seigneur D. Juan de Cerezuela, frere du grand Connestable de Castille Alvaré de Luna, le fut encore plus étroitement que vous ; mais au sortir de cette prison, il devint Archevêque de Toledé, & une si agreable fortune lui fit oublier ses peines passées. Votre visage, votre air, & tout ce que je vois en vous me fait juger qu'il pourra vous en arriver de même. Ximenés remercia ce bon Prêtre, & lui répondit avec beaucoup de modestie, Mon Pere, des commencemens comme ceux-cy, ne me promettent pas une fin aussi heureuse que celle-là.

L'Archevêque lui faisoit proposer de tems en tems, s'il vouloit céder son droit ; mais le trouvant inflexible, il le fit transférer de la Tour d'Uceda, à la Conciergerie de Santorcaz, où l'on mettoit ordinairement les Prêtres vicieux ou rebelle du Diocèse de Toledé, Ximenés y demeura quelque tems, adoucissant les

Alvar.
Gomez
ibid.
Eug. de
Roblés
c. 11.

14 HISTOIRE
chagrins de sa disgrâce, par la lecture & la méditation de l'écriture Sainte ; jusqu'à ce que l'Archevêque ayant perdu toute espérance de le réduire à sa volonté, le fit élargir, à la prière de la Comtesse de Büendia sa Nièce. Il se soutint de la sorte jusqu'à la fin, & ne voulut entendre à aucun accommodement durant sa prison. Mais quand il fut en liberté, & paisible possesseur du bénéfice, il le permuta avec la grande Chapellainie de l'Eglise de Sigüença, & ne voulut plus être exposé à la colere d'un Prélat qui étoit naturellement sévère, & qui ne paroissoit pas encore appaisé.

Il se retira donc à Sigüença, où il mena une vie si sage & si réglée, qu'il se fit aimer de tous les Gens-de-bien, & de tous les Sçavans de ces quartiers-là. Il eût sur tout de grandes liaisons avec Jean Lopés de Medina Archidiacre d'Almaçan, homme d'une grande piété, & d'une prudence consommée, & le porta par ses conseils, à fonder l'Université de Sigüença ; montrant par avance, l'inclination qu'il avoit pour les Lettres, &

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 15
le soin qu'il en prendroit, quand son pouvoir répondroit à ses bonnes intentions. Car ce fut par ses exhortations, & par ses exemples, que se répandit de son tems, un esprit de profection & de libéralité pour les Lettres, & une émulation à fonder des Universitez en Espagne : la Providence divine voulant chasser de cette Région, la barbarie & l'ignorance, que les Maures y avoient depuis si long-tems entretenüe.

Il s'attacha à servir sa Prébende ; & bornant là tous ses desirs, il apprit la langue Hebraïque, & s'adonna entièrement à l'étude de la Theologie. Il lui prit alors un si grand dégoût de toutes les autres connoissances qu'il avoit acquises, qu'il disoit souvent à ses amis, qu'il eût volontiers donné tout ce qu'il avoit appris du Droit, pour l'éclaircissement d'un passage de l'écriture. Cette science, pourtant ne lui fut pas inutile dans l'Employ où il fut bientôt apellé. D. Pedro Gonçalés de Mendoza, alors Evêque de Sigüença, & Cardinal, ayant reconnu en plusieurs rencontres la sagesse & la capacité de Xime-

nés, le choisit pour son Grand-Vicaire; & lui donna l'Intendance de son Diocèse. Il se conduisit dans cet Employ avec tant de prudence, de justice & de desintéressement, que ce Prélat prit en lui une entière confiance; & lui donna quelques bénéfices. Sa reputation fut si grande, que le Comte de Cisüentes ayant été pris par les Maures près de Malaga, après un combat opiniâtre, l'envoya prier de vouloir bien, durant sa captivité, gouverner sa Maison, & disposer, selon sa prudence, des grands biens qu'il avoit dans le ressort de l'Evêché de Sigüença.

Mais au milieu de tant d'avantages, que son mérite lui attiroit, ou que le credit du Cardinal lui pouvoit faire espérer, il renonça à toute sorte d'ambition. L'embaras des affaires & le bruit du Monde lui devinrent insupportables. Son esprit accoutumé à l'étude & à la prière, ne pouvoit s'abaisser à des occupations tumultueuses, & souvent frivoles. Il soupироit sans cesse après la retraite; & cherchoit les moyens de rompre ses engagements avec quelque bienfaisance.

*Petr.
Marilyr
Angle
rius. Ep.
103. l. 5.*

Dans cette agitation de pensées, il resolut de quitter le Monde, & de se retirer dans quelque Ordre Religieux. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ses amis, qui essayèrent de l'en détourner: mais après avoir ouï ses raisons, ils s'y rendirent, & reconnurent que sa vocation venoit de Dieu. Ils lui conseillèrent seulement de laisser quelqu'un de ses bénéfices à son dernier frere nommé Bernardin. C'étoit un jeune homme

*Alvar
Gomez
l. 1.*

volage & sans jugement, qui ne s'arrêtoit nulle part; dont on n'avoit eü depuis long-tems aucune nouvelle: & il étoit à craindre que se trouvant à son retour, sans aucun secours de ses Parens, & n'étant plus retenu par son frere, la nécessité & le libertinage ne le réduisissent à faire quelque action qui deshonorât sa Famille: il approuva leur conseil, & leur laissa ses bénéfices, leur recommandant de l'assister, s'il le méritoit.

*Eugen.
de Roblés.
ch. 12.*

Après avoir mis ordre aux affaires de sa Maison, il entra dans l'Ordre de saint François. Il choisit le Couvent de S. Jean de Toledé, que les Rois Ferdinand. & Isabelle venoient de

*Mariana
liv.
26. c. 7.*

fonder ; & où l'on vivoit dans une grande régularité. Il fut le premier Novice qu'on y reçût ; & il servit beaucoup par sa ferveur & par ses exemples , à y maintenir la discipline de son Institut dans sa pureté. Le Cardinal de Mendoza eut grand regret de l'avoir perdu ; & dit plusieurs fois en parlant de lui : *Cet homme n'est pas fait pour être caché. Il faudra le tirer de son Couvent, pour lui donner quelque grande Charge, & le Public en profitera.* Ximenés passa l'année de son Noviciat dans une humilité, une austerité & une obeissance, qui édifièrent toute la Communauté. A peine eût-il fait profession, que le bruit de sa pieté & de sa doctrine s'étant répandu dans la ville, plusieurs personnes venoient le consulter sur les doutes de leur conscience, & sur la conduite de leur vie.

Ces fréquentes visites d'hommes & de femmes, lui étoient à charge, & lui firent demander avec instance à ses Supérieurs, de l'envoyer en quelque lieu de recüeillement & de retraite. On l'envoya donc dans un petit Couvent près de Toledé,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 19
appellé le *Castañar*, parce qu'il étoit situé au milieu d'une forêt de châtaigners. Là il commença à pratiquer des austeritez extraordinaires, nourrissant son esprit de prières & de lectures continüelles. Aidé du silence & de la solitude, il vaquoit à la contemplation des choses divines. Après les exercices de sa Règle, il passoit une partie de la journée dans le bois, avec un livre de l'écriture, qu'il méditoit tantôt à genoux, tantôt entierement prosterné contre terre. Il affligeoit son corps par la discipline, par le cilice & par un jeûne perpetuel, & ne dormoit qu'autant qu'il falloit, pour soutenir ce peu de vie que sa pénitence lui laissoit.

Sur une petite Montagne couverte d'arbres fort épais, il s'étoit fait une Cabane de ses propres mains, où par la permission de ses Supérieurs, il se renfermoit quelquefois durant plusieurs jours, imitant la ferveur & le zèle des anciens Anachorètes. Lorsqu'il fut depuis dans l'administration des affaires, & dans sa grande élévation, il songeoit avec plaisir à sa cabane du Castagnar, & soupiroit

Pierre
Marriv
Epist.
107. l. 5.

après sa solitude : disant qu'il auroit volontiers changé pour elle le Siège de la Régence, la Mitre de Toledé & le Chapeau de Rome ; & qu'il auroit crû avoir encore beaucoup gagné. Avec cette manière de vie, il acquit dans son Ordre, la reputation d'un saint & sçavant Religieux ; & ses Supérieurs le faisoient quelquefois venir à Toledé, pour le consulter dans leurs plus importantes affaires.

On rapporte qu'allant un jour du Castagnar à Toledé, avec un Compagnon d'une grande piété, & d'une simplicité tout à fait chrétienne, nommé Fr. Pierre Sanchez ; ils furent surpris de la nuit, & couchèrent dans les champs. Comme ils dormoient tous deux sur des gerbes qu'on devoit battre le lendemain, ce bon Frere s'éveillant en sursaut : *Pere François*, lui dit-il, *je songeois il n'y a qu'un moment, que vous étiez Archevêque de Toledé, que je vous saluois en vous appellant V. Seigneurie Illustrissime, & que je voyois un bonnet de Cardinal sur votre tête. Je prie Dieu, qui m'a sans doute envoyé ce songe, qu'il puisse être un jour véritable.* A quoy le Pere répondit : *Dormez, mon*

*Alvar.
Gomez
l. 1.
Eug de
Roblés
c. 12.*

Frere, dormez : vous amusez-vous à des songes ? Estant depuis Archevêque de Toledé, il racontoit cette aventure, non pas qu'il crût que c'eût été une prédiction assurée de son élévation ; mais pour marquer la sainteté de ce bon Religieux.

Ses Supérieurs voulant, selon la coutume, lui faire changer de demeure, l'envoyèrent dans le Monastère de la Salceda, où il retrouva une solitude semblable à celle qu'il venoit de quitter. Sa vie fut encore plus austère qu'auparavant ; ses repas étoient de l'eau, & des herbes cuites : il étoit toujours revêtu d'une haire, & vivoit si exemplairement que les Religieux, tout d'une voix, l'élurent Gardien de cette Maison. On lui commanda par obéissance, d'accepter cette charge qu'il refusoit, & il l'exerça avec beaucoup de prudence. Il contenoit ses Freres par son exemple, plutôt que par son autorité. Le rang qu'il tenoit parmi eux ne l'empêchoit pas de s'abaïsser aux ministères les plus vils du Couvent ; & l'on eût dit qu'il n'étoit au dessus des autres, qu'afin de les soulager & de

*Fernan-
des de
Pulgar.
vid. del
Card.
Xim.*

les servir. Pour s'aquiter de ses devoirs, il commença à mêler l'action avec la contemplation, & à descendre aux soins extérieurs de son Monastere, sans rien perdre de la tranquillité intérieure de son ame; & s'il relâcha quelque chose de son austerité, pour s'accommoder à la foiblesse de ses Religieux, qui n'en étoient pas capables, il ne diminua rien de son humilité, de sa charité & de sa dévotion.

Cependant le Cardinal de Mendoza, avoit été fait Archevêque de Séville, & depuis, Archevêque de Tolède, par la faveur des Rois Catholiques, qui se servoient de ses conseils dans le gouvernement de l'Etat, & dans leurs affaires particulières. La Reine sur tout avoit beaucoup d'estime pour lui, & l'honoroit de sa confiance. Elle étoit revenue en Castille, après la prise de la ville de Grenade, & s'y trouvoit fort embarrassée du choix qu'elle avoit à faire d'un Confesseur. Le Pere Fernand de Talavera Religieux de l'Ordre de saint Jérôme, n'en pouvoit plus faire la fonction, parce qu'il avoit été nom-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 23
mé Archevêque de Grenade; & qu'il étoit nécessaire qu'il résidât dans cette nouvelle Eglise, où il y avoit tant d'Infideles à convertir. *Petr. Martyr. Ep. 92. l. 5.*

Cette Princesse étoit extrêmement pieuse; & par une delicateffe de conscience, elle communiquoit à ses Confesseurs, non-seulement les secrets de son intérieur, mais encore les affaires qui regardoient la sûreté & le repos de ses Etats. Il lui falloit une Personne qui la conduisist dans la pieté, & qui eût même assez de lumière, pour la déterminer dans plusieurs rencontres, qui concernoient le Gouvernement. Le Cardinal la voyant dans cette inquiétude, lui proposa le Pere François Ximenés, qu'il avoit connu dans son Evêché de Sigüença. Il sçavoit comment il avoit vécu depuis sa retraite, & il le regardoit comme un homme entendu dans les affaires, & consommé dans la pieté. Il n'y avoit qu'une chose à craindre; qu'aimant le repos & la tranquillité de la Religion; étant d'ailleurs d'une severité ancienne & d'une exacte régularité, il ne voulût pas quitter cette vie obscure & retirée. *Alv. Gomez. l. 1.*

La Reine, qui trouvoit, dans le portrait qu'on lui faisoit de ce Religieux, le caractere d'esprit qu'elle cherchoit, eût grande envie de le voir, & de l'entretenir en particulier, & commanda qu'on le fist venir à la Cour. Le Cardinal, sous prétexte de quelques affaires, lui écrivit incontinent de se rendre auprès de lui. Il s'y rendit avec assez de répugnance, craignant qu'on ne s'accoutumât à l'interrompre dans sa solitude. Ce Prélat le reçût avec beaucoup d'affection, l'entretint pendant quelque tems, & le mena, comme par occasion, jusqu'à l'appartement de la Reine. Cette Princesse qui avoit beaucoup de discernement, & qui vouloit connoître par elle-même, ceux dont elle avoit dessein de se servir, lui fit plusieurs questions, auxquelles il répondit avec beaucoup de sagesse & de modestie. Son air humble & pourtant assuré; sa maniere de parler grave & noble, & son discours rempli de sentimens de justice & de religion, firent connoître à Isabelle, que le Cardinal ne l'avoit pas encore assez

La Reine, peu de jours après, le fit revenir, le pria de prendre le soin de sa conscience, & lui ordonna de la suivre en qualité de son Confesseur. Le Pere fut surpris de ce commandement, & répondit pourtant avec beaucoup de presence d'esprit, Que le respect qu'il avoit pour Sa Majesté l'empêchoit de refuser l'honneur qu'elle lui vouloit faire: mais qu'il la supplioit de considérer qu'il avoit été appelé dans le Cloître, pour travailler à son propre salut; Que c'étoit le tirer de sa vocation, que de l'engager à se retrouver au milieu du monde; Qu'il étoit sorti du Couvent de Toledé, pour n'être point exposé à ces sortes de directions, qui troublent le recueillement & la solitude d'un Religieux; Qu'il auroit encore plus de sujet de s'excuser du soin dont Sa Majesté le chargeoit, & dont il n'étoit pas capable; Que dans la vie des Rois, quelque réglée qu'elle fût, il y avoit toujours certaines circonstances, où il faut qu'un Confesseur ait non-seulement de bonnes intentions, mais encore de la capacité & de l'expérience; & qu'enfin il étoit dangereux



de répondre devant Dieu, de la conscience de ceux qui doivent lui répondre de la conduite de tant de Peuples. La Reine l'écouta paisiblement, & lui dit en soûriant, qu'elle n'étoit pas convaincûe de ses raisons; que Dieu qui l'avoit autrefois appelé à la retraite, l'appelloit presentement à la Cour; qu'il se chargeât seulement de sa conscience, & qu'elle se chargeoit du choix qu'elle faisoit de lui.

Il accepta donc l'Employ; mais avec cette condition, qu'il ne seroit point obligé de suivre la Cour, & qu'il n'y viendroit que pour confesser la Reine; & quelque bienséance, quelque coûtume qu'on lui alleguât, il persista dans cette resolution. Cette Princesse fut si satisfaite, qu'elle dit plusieurs fois au Roy, & à ses principaux Ministres, qu'elle avoit trouvé un homme d'une pieté, & d'une prudence admirable. Pierre Martyr, qui a écrit plusieurs particularitez du regne de Ferdinand & d'Isabelle, rapporte qu'il le vit entrer à la Cour avec un visage, un habit & un air qui marquoient l'austerité de sa vie;

*Pet.
Mart.
Ep. 105.
l. 5.*

& que les Courtisans le regardérent comme un des anciens Pénitens de l'Egypte, ou de la Thébaïde. Il eût d'abord tant de credit sur l'esprit de la Reine, qu'il ne se faisoit rien dans le Royaume qu'elle ne lui communiquât, pour recevoir ses avis.

Il arriva peu de tems après, que le Chapitre de son Ordre étant assemblé, & le Provincial s'étant démis de sa charge, on l'élut, d'un commun consentement, en sa place. Quoy qu'il eût toujourns été tres-éloigné de souhaiter aucune dignité parmi ses freres, il reçût celle-cy avec plaisir, parce qu'elle lui donnoit occasion d'aller moins souvent à la Cour. Mais la Reine qui lui confioit non-seulement les affaires de sa conscience, mais encore ces déplaisirs secrets ou publics, qui tempèrent ordinairement l'orgueil des Grandeurs humaines, avoit souvent besoin de ses consolations, ou de ses conseils.

Comme il étoit obligé d'aller visiter tous les Couvens de son Ordre dans la vieille Castille, & dans la nouvelle, d'examiner diverses affaires, & d'écrire plusieurs lettres, il

chercha un Religieux qui fût d'une complexion forte, d'un bon esprit, & d'une conversation aisée, qui pût l'accompagner, & le soulager d'une partie de ses travaux. Le Gardien d'Alcala lui indiqua un Novice, en qui il avoit remarqué un esprit vif, une santé vigoureuse, une gayeté modeste & un excellent naturel; qui avoit fait ses études à Toledé, & qui écrivoit fort vite & d'un fort beau caractère. Le Provincial fit venir ce Religieux nommé François Ruyz, qui fut depuis son Compagnon dans ses visites, & qui le servit même dans des affaires importantes, durant tout le cours de sa vie.

Il se mit en chemin avec lui quelques jours après, pour faire la visite des Monastères de sa Province. Une petite mule portoit le peu de hardes qui leur étoient nécessaires, le Compagnon montoit quelquefois dessus; pour lui, il alloit toujours à pié, à-moins qu'il ne fût malade. Ils demandoient tous deux l'aumône; & si par hazard il se trouvoit trop fatigué, le Frere le prioit de se reposer, & de lui laisser le soin de la quête:

d'autant-plus qu'il entendoit fort mal ce métier; & que ne rapportant presque jamais rien, après avoir mandié tout le jour de porte en porte, ils étoient contraints de vivre de quelques racines, qu'ils cueilloient enfin sur le soir. C'est pourquoy lorsqu'il vouloit s'obstiner à faire la quête, Frere Ruyz lui disoit en riant, *Vôtre Reverence nous va faire mourir de faim; elle n'est pas propre à ce métier-là. Dieu donne à chacun ses talens: meditez, & priez pour moy, & laissez-moy mandier pour vous.* D'autres fois il lui disoit: *Je croy que Vôtre Reverence est faite pour donner; mais je voy bien qu'elle n'est pas faite pour demander.*

C'étoit ainsi que ce Provincial alloit par toutes les Maisons de l'Ordre, réformant les relâchemens qu'il y trouvoit; & laissant par tout des exemples plus capables d'entretenir la régularité, que ses réglemens. Il arriva enfin à Gibraltar; & là se voyant proche de l'Afrique, où il avoit autrefois desiré de passer pour convertir ces peuples infideles; & se souvenant du voyage que saint François y avoit fait pour le même dessein,

*Alvares
Gomez
l. 1.
Eugenio
de Ro-
blés
c. 12.*

*Fern. de
Pulgar.
vid. de
Xim.*



HISTOIRE

il resolut de passer le Détroit, & d'aller chercher le martyr. Il y avoit assez près de-là une de ces Filles dévotes, que les Espagnols appellent *Béates*, renommée par ses révélations & par ses visions, dont on racontoit des choses extraordinaires. On venoit la consulter de toutes parts; & comme elle honoroit particulièrement l'Ordre de saint François, ses Religieux l'engagèrent à l'aller voir, pour éprouver sa conduite, ou pour être témoin des graces que Dieu lui faisoit. Le Provincial y fut, & voyant en elle toutes les marques d'une solide piété, il lui découvrit le dessein qu'il avoit de passer en Afrique, & la pria de lui dire le lendemain, ce que Dieu lui auroit inspiré là-dessus. La sainte Fille le détourna de ce voyage, & lui fit entendre comme par un esprit prophétique, que Dieu le réservoit à de grandes choses pour son service; & qu'il auroit autant à souffrir dans son Pais, que dans ces Régions barbares.

Sur cet avis, & sur les ordres de la Reine, qui le pressoit de venir la trouver, il retourna en Castille; &

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 31
peu de tems après, il commença à travailler à la réformation de tous les Ordres Religieux. Les Rois Catholiques avoient autrefois essayé de remettre la discipline Monastique dans leurs Roiaumes: ils avoient nommé des Commissaires, pour examiner les de sordres qui s'étoient glissez dans les différens Instituts, & pour chercher les moyens d'y faire revivre l'esprit de leurs Fondateurs. Mais les difficultés qui se rencontroient dans l'exécution de ce dessein, & les guerres qui survinrent, interrompirent cette recherche. Ximenés reprit ce projet. La Reine qui entroit sans peine dans toutes les entreprises de piété, consentit à celle-cy; & comme elle ne pouvoit se passer des conseils de son Confesseur, elle fut bien-aise de le retenir auprès d'elle, par le besoin continuel qu'il avoit de son autorité, pour corriger des desordres que la coutume & la tolérance avoient rendus presque incorrigibles.

Quelques Historiens ont attribué ce déreglement général de la vie Religieuse, à une peste, qui avoit desolé

*Geron.
Zurita
Annal.
Arag.
c.15. l. 3.
tom. 5.*

toute l'Europe, quelque tems auparavant, & dont l'Espagne fut particulièrement affligée. Il n'y eût presque point de villes & de provinces, que cette maladie ne dépeuplât. Les Religieux firent d'abord des Processions, pour appaiser la colere du Ciel; quelques-uns même par charité, voulurent assister les Peuples, & leur administrer les Sacremens; mais les plus zéléz étant morts, & la contagion commençant à s'allumer dans les Cloîtres, chacun pensa à se sauver dans les lieux les moins fréquentez. Ceux que le malheur du tems avoit dispersez, s'accoutumèrent à vivre sans règle, & ne purent plus s'y assujettir. Le commerce qu'ils avoient eü avec les Séculiers, leur fit perdre l'esprit d'oraison & de retraite, qui entretient la régularité. Pour se mettre à-couvert des nécessitez où ils avoient été reduits, ils acquirent des héritages; & parce que les Monastères étoient deserts, ils furent contraints pour reparer les pertes qu'ils avoient faites, de donner l'habit indifféremment à tous les Sujets qui se présentoient, sans avoir exami-

Universidad de
 Fr. Ferr.
 nand.
 de Ca.
 stilla.
 par. 2.
 l. 2.
 Hist.
 Ord.
 Predic.
 Eug. de
 Robles
 c. 12.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 33
 né leur vie & leurs mœurs, comme leurs Constitutions leur ordonnent.

La visite que le P. Ximenés venoit de faire des Monastères de son Ordre, l'avoit touché sensiblement. Car outre cette licence qui regnoit généralement dans les Communautéz régulières, il trouva que la plupart des Religieux de S. François avoient renversé toute la forme de leur Institut. Ils avoient rejeté cette pauvreté qui leur avoit été si recommandée. Ils possédoient des maisons dans les villes & aux champs, & jouissoient de grands revenus: tels étoient ceux qu'on appelloit Conventuels, qui avoient par toute l'Espagne des Couvents riches & magnifiques. Ceux au contraire qui observoient la Règle à la rigueur, & qu'on nommoit pour cette raison, les Peres de l'Observance, n'avoient que peu de Couvents, encore étoient-ils fort petits.

Le Provincial prit la protection de ces derniers. Il fit élire des Visiteurs d'une grande capacité, & d'une sévérité de vie reconnüe, pour informer des mœurs des Conventuels. On leur proposa d'embrasser la refor-



Eug. de Roblés c. 12.

Alvar. Gomez lib. 1.

HISTOIRE

me, ou de remettre leurs maisons aux Reformez : on donna de l'argent à quelques-uns, pour subsister hors de leurs Cloîtres. On éloigna les plus scandaleux, mais ils s'opiniâtrèrent à vivre, comme ils avoient fait auparavant ; & l'on rapporte que ceux de Toledé étant chassés par ordre de la Cour, sortirent en forme de procession, faisant porter la Croix devant eux, & chantant le Pseaume de la sortie d'Israël hors d'Egypte.

Ximenés trouva de si grandes oppositions, qu'il eût besoin de toute sa fermeté, & de tout le credit de la Reine, contre plusieurs Personnes puissantes, qui traverserent son dessein. Il s'éleva un Prieur commandataire du Monastère du S.Esprit dans Segovie, qui sur de prétendus privilèges de la Cour de Rome, se vantoit d'avoir droit de dispenser les Religieux de saint François, & de les mettre dans la liberté du S.Esprit, c'est-à-dire, de faire passer les Reformez dans l'Ordre des Conventuels. Il n'y avoit point d'abus qu'il ne favorisât ; tous ceux qui vouloient secoüer le joug de la Religion, trou-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 35
voient en lui un refuge assuré contre la justice des Supérieurs ; & la porte étoit ouverte à la revolte & au libertinage.

Les Rois Catholiques à la sollicitation de Ximenés, le firent arrêter, & le privèrent des revenus de son Bénéfice, mais il trouva moyen de se sauver de sa prison, & de se réfugier à Rome, auprès du Cardinal Alcagne Sforça qui avoit été son Patron. Il se plaignit à lui du peu de respect qu'on avoit eü pour le Saint Siège, & de la violence qu'on lui avoit faite ; le priant de le mettre à couvert du zele inconsidéré d'un Religieux ardent & sévère, & de le recommander à leurs Majestez, qui s'abandonnoient à ses sentimens & à ses conseils ; & qu'on ne pouvoit appaiser que par une intercession aussi puissante que la sienne.

Ce Cardinal persuadé de l'innocence du Prieur, écrivit en sa faveur au Roy Ferdinand, & manda à Pierre Martyr son correspondant, d'aller trouver Ximenés de sa part, & de lui dire que s'il avoit résolu contre toute sorte de justice, de tenir loin



HISTOIRE

de son pais un Homme-de-bien, pour avoir maintenu ses droits, & ceux du Saint Siége, il devoit du moins lui faire restituër les fruits de son bénéfice, qu'on lui avoit fait saisir. Pierre Martyr, qui étoit mieux informé que ce Cardinal, voulut pourtant s'aquiter de sa commission. Mais à peine eût-il commencé son discours, que Ximenés le regardant avec indignation, *entreprenez-vous, lui dit-il, de défendre ceux qui autorisent le relâchement de mon Ordre, qui abusent du nom du Saint Siége, & qui contreviennent aux volontez des Rois nos Maîtres?* Martyr rendit compte au Cardinal du peu de succès de sa négociation, & lui conseilla de ne plus protéger ce Prieur inquiet & opiniâtre, contre un Homme qui avoit la raison, & la puissance de son côté.

Il y avoit deux ans que Ximenés étoit Confesseur de la Reine, lorsque le Cardinal de Mendoza tomba malade, & par l'avis des Medecins sortit de la Cour, & se fit porter à Guadalajar, pour y être plus en repos, & pour essayer s'il tireroit du soulagement de son air natal, Les Rois Ca-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 37

tholiques qui s'intéressoient à la santé d'un Ministre qui leur étoit si agréable & si nécessaire, ayant appris que sa maladie augmentoit, & qu'il n'y avoit presque plus d'espérance de guerison, partirent de Madrid pour l'aller voir. Ils s'assirent auprès de son lit, le consolèrent, lui demandèrent son avis sur quelques affaires, & lui promirent d'exécuter tout ce qu'il voudroit leur recommander, au cas que Dieu disposât de lui. Le Cardinal leur témoigna du mieux qu'il put, sa reconnoissance; & l'honneur qu'il recevoit, lui faisant oublier son mal, au lieu de leur demander des graces, il leur donna plusieurs conseils importans, qui furent les dernières marques de sa fidélité & de son respect pour ses Maîtres.

Entre ces conseils on en rapporte deux principaux, l'un de faire la paix avec le Roy de France, & d'entretenir à quelque prix que ce fût une alliance constante avec cette Couronne. L'autre de ne nommer à l'Archevêché de Toledé, après sa mort, qu'un Sujet de grande vertu, & d'une

Petr. Martyr. epist. 143.

Zurib. l. 1. Annales c. 4. 1. 50.



38 HISTOIRE
 condition médiocre ; parce que cette dignité étoit devenuë si considérable en Espagne, qu'elle pouvoit donner à un Homme puissant, les moyens de troubler l'Etat ; & qu'il étoit de conséquence que cette Grandeur Ecclesiastique fût modérée par la piété de ceux qui la possédoient & retenüe par le peu de secours de leur Parenté. Il alléguoit l'exemple encore récent d'Alphonse Carillo son prédécesseur, dont l'esprit dur & violent, & les liaisons qu'il avoit eües avec le Roy de Portugal, leur avoit fait beaucoup de peine. Quelques-uns même ont crü qu'il leur proposa de lui donner pour successeur le P. François Ximenés.

Gari-
 bay
 hist.
 d'Esp.
 l. 19.
 c. 4.
 Eug. de
 Roblés
 c. 13.
 Alvar.
 Gomez
 l. 1.

Ferdinand ne voulut entendre à aucun accommodement avec la France. Mais pour le choix d'un Archevêque de Toledé, la Reine Isabelle, à qui la nomination aux Evêchez avoit été réservée, fit reflexion au conseil qu'on venoit de lui donner. Elle consulta même sur cela son Confesseur, qui fut d'avis d'élever à cette dignité des personnes de qualité & de mérite, des premières Maisons du Royau-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 39
 me. Il lui representa que les Espagnols étoient naturellement bons sujets ; que la puissance des Rois étoit si accruë par les conquêtes qu'ils avoient faites, que le credit des particuliers n'étoit plus à craindre : d'ailleurs qu'il étoit difficile qu'un Prélat sans naissance & sans appui, eût tout le credit & tout le courage, que demande une si grande charge. Il proposa même Diégo Hurtado de Mendoza neveu du Cardinal, fait Patriarche d'Alexandrie par le Pape Martin VI. & nommé par la Reine à l'Archevêché de Seville, le jugeant capable de servir en cette place, l'Eglise & l'Etat, par sa sagesse & même par sa grandeur.

Le Cardinal mourut peu de jours après. Jamais Ministre ne fut plus regretté des Peuples. La naissance, la fortune, la dignité, ne firent que rélever sa modestie ; & l'on vit en lui, une grandeur-d'ame, & une politesse de mœurs, qui le firent aimer & admirer de tout le monde. Après sa mort, on pensa à lui nommer un successeur. Le conseil qu'il avoit don-

L'AN
 1495.



né à la Reine , avoit fait impression sur son esprit. L'autorité de l'Archevêque de Toledé est si considérable en Espagne, que dans toutes les affaires d'Etat , il dit son avis d'abord après le Roy : on ne fait rien d'important sans le consulter: il est Grand Chancelier , & Primat des Espagnes, & ses richesses sont proportionnées à sa dignité. Tant que le Chapitre a eû le droit d'Electiion, on n'a vû ce Siège rempli que par des hommes d'une grande qualité , ou d'un mérite extraordinaire. On sçait par les Con- ciles de Toledé, que sous la domina- tion des Goths, les plus grands Sei- gneurs d'entr'eux ont gouverné cette Eglise, & y ont tenu des Synodes, & fait des Ordonnances tres- utiles pour la discipline Ecclesiastique.

Après que les Maures eurent été chassés de cette Province , Alphonse VI. Roy d'Espagne , qui avoit con- quis sur eux la ville de Toledé , as- sembla les Seigneurs, les Evêques, & tout le Clergé du Royaume , & nomma à l'Archevêché de cette ville, Bernard Abbé de l'Ordre de Cluni d'une grande piété , & d'une sagesse

Maria-
na hist.
d'Esp.
L.9 c.17
Gari-
bayl.11
c.17. c.
18.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 41
éprouvée , qu'il avoit fait venir de France , pour reformer le Monastère de Sahagun. Il rétablit la Primatie par autorité du S. Siège ; rendit à cette Eglise ses anciens revenus, & y joignit plusieurs Bénéfices , plusieurs Fiefs , & une grande partie de son domaine qu'il venoit de regagner de ce côté-là contre les Infideles. Quel- que tems après les plus grands Sei- gneurs briguerent cette dignité , que les Princes de Castille & d'Aragon ont de tems en tems possedée ; ce qui ayant continué sans interrup- tion , jusqu'à Ximenés, cette Eglise étoit devenuë si riche & si puissante, que l'autorité des Archevêques com- mençoit à devenir suspecte & des- agreable aux Rois de Castille, ç'avoit été la raison du conseil que le Car- dinal de Mendoza avoit donné aux Rois Catholiques.

Cependant la Reine étoit sollici- tée pour des Personnes du premier rang. D. Diego Hurtado Archevêque de Seville , avoit pour lui tous les vœux de la Noblesse , la reputation & les services du Cardinal de Men- doza , & son propre mérite. D'autre

Alvar.
Gomez
lib.1.
Eug. de
Robles
c.13.



42 HISTOIRE
 côté le Roy Ferdinand pressoit la Reine de nommer D. Alonse d'Aragon son fils qui étoit Archevêque de Saragosse ; & cette Princesse quelque honnête & complaisante qu'elle fût, avoit résolu de ne rien accorder à la faveur, & de ne pas consulter la chair & le sang, dans une affaire où sa conscience étoit si interessée. Il est nécessaire pour l'intelligence de cette Histoire, d'expliquer en peu de mots quelle fut la Reine Isabelle ; quels étoient ses droits, & quelle fut sa conduite depuis son enfance.

Gari-
 bay l. 16
 c. 42.

Elle étoit Fille de Jean II. Roy de Leon & de Castille, & de l'infante Isabelle de Portugal. Elle nâquit dans la ville de Madrigal l'an 1451. & y fut nourrie quelques années avec assez de soin & de grandeur : mais le Roy étant mort avant qu'elle fût en âge de profiter de la tendresse qu'il avoit pour elle, & la Reine étant tombée dans une infirmité d'esprit & de corps, qui la rendoit incapable de gouverner ses enfans ; l'Infante fut comme abandonnée à elle-même, & trouva dans son naturel, les secours qu'elle auroit pu tirer de l'éducation.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 43
 Ses vertus croissoient avec l'âge, & l'Espagne concevoit déjà de grandes esperances de cette Princesse, en qui se rencontroient l'esprit & la beauté, avec la douceur & la modestie.

Henry IV. son frere aîné, étoit monté sur le Trône, & s'étoit d'abord aquis la réputation d'un Roy clement & liberal. Mais on reconnut dans la suite que ce qu'on appelloit bonté n'étoit que foiblesse ; & que ces largesses qu'il faisoit sans discernement & sans choix, venoient moins de sa libéralité, que de ses préventions & de son caprice. Dans les commencemens de son Regne il fut gouverné par le Marquis de Villene, & depuis il se mit entièrement sous la conduite de D. Bertrand de la Cüeva, qui avoit été son Page, & qui devint son Favori. Il lui donna les principales charges de sa Maison, le fit Comte de Ledesma, Duc d'Albuquerque, & Grand-Maitre de l'Ordre de Saint Jacques. Tant de graces qu'il faisoit à un seul, le rendirent odieux & méprisable à tous les autres ; & de-là vint cette Ligue qui se forma contre lui, où entrèrent plu-



44 HISTOIRE
 fleurs villes , & la pluspart des
 Grands du Royaume.

Il avoit épousé en premières Noces la Princesse Blanche de Navarre, & l'avoit repudiée après dix ans de mariage. Il s'étoit remarié quelque tems après avec Jeanne Infante de Portugal, & vivoit depuis sept ans avec elle, sans jamais avoir eü d'enfans; ce qui lui fit donner le surnom d'Impuissant, & diminua de beaucoup les égards que ses Sujets avoient pour lui. Enfin la Reine étant devenue grosse, il en témoigna une extrême joye, & la conduisit à Madrid, où elle accoucha d'une Fille qui fut baptisée par l'Archevêque de Toledé, tenuë sur les Fons par le Comte d'Armagnac, Ambassadeur de Louis XI. Roy de France, & par l'Infante Isabelle, & nommée Jeanne comme sa Mere. Trois mois après le Roy assembla les Etats, & la fit reconnoître pour Princesse héritière de ses Royaumes.

Maria-
na l.2.2.
c.15.

Ce fut alors que les Mécontents se déclarèrent ouvertement. Ils entreprirent de se saisir de la personne du Roy, & de faire mourir son Favori.

DU CARD. XIMENÉS, LIV. I. 45
 Le coup ayant manqué, ils levèrent des Troupes, & publièrent un Manifeste qui contenoit leurs sujets de plainte, dont les principaux étoient, Qu'il donnoit les charges publiques à des Personnes indignes: Qu'il avoit pourvû Bertrand de la Cueva de la Grandé Maîtrise de Saint Jacques, au préjudice de l'Infant, à qui de droit elle appartenoit; & que contre toutes les loix de la raison & de la justice, il avoit fait déclarer Princesse héritière de Castille, une Fille de D. Bertrand son Favori. Tout le Royaume persuadé de l'impuissance du Roy, & d'ailleurs scandalisé de la mauvaise conduite de la Reine, regarda D. Alonse & Isabelle sa sœur, comme ses véritables Princes. On tint pour certain que le Roy avoit consenti aux amours de la Reine avec D. Bertrand; & l'on nommoit ordinairement la Princesse Jeanne, par mépris & par dérision, la Princesse Bertrandille.

Gari-
bay liv.
17. c. 12.

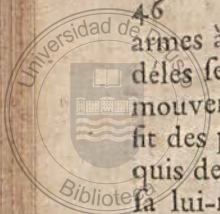
Anton.
Nebri-
sens
verum
Hispan.
Decad.
l. 1.
c. 1.
Zurita
l. 18. c.
2. t. 4.

L'insolence des Rebelles alla jusqu'à déposer le Roy, & à mettre en sa place l'Infant D. Alonse son frere. Le Roy de son côté fit prendre les

armes à tout ce qui lui restoit de fidèles serviteurs ; & après plusieurs mouvemens de part & d'autre , on fit des propositions de paix. Le Marquis de Villene chef de la ligue, dressa lui-même un projet d'accommodement qui fut accepté. Les conditions étoient, que le Roy pardonneroit tout le passé , & jouiroit à l'avenir paisiblement de ses Etats : que l'on assureroit le mariage de l'Infant avec la Princesse Jeanne; mais qu'aussi l'Infante Isabelle épouserait D. Pedro Giron frere du Marquis de Villene, & Grand-Maitre de l'Ordre de Calatrave.

Quoy que l'Infante n'eût encore que quinze ans , elle avoit l'esprit si formé , & le cœur si plein de sentimens de gloire & d'honneur , qu'elle comprit tout le tort qu'on lui faisoit en la sacrifiant ainsi à des intérêts d'Etat. Dès qu'elle apprit la résolution de la Cour , elle en eût un chagrin mortel , & fondit en larmes. D. Beatrix de Bovadilla sa Gouvernante, l'ayant trouvée dans cette extrême affliction , & lui en ayant demandé la cause , elle lui répondit ;

Qu'on vouloit la donner pour femme à Pedro Giron ; Qu'elle mourroit plutôt de douleur , que de se voir ainsi deshonorée ; Qu'étant fille de tant de Rois , elle n'étoit pas d'honneur à descendre du rang où Dieu l'avoit mise ; Qu'on ne disposeroit pas d'elle comme on l'avoit projeté ; Qu'elle n'étoit pas faite pour être la fortune d'un particulier , & la récompense d'un rebelle ; Qu'elle rougissoit d'y penser , mais qu'elle esperoit que le Ciel ne permettroit pas qu'on lui fît cette violence . . . Beatrix étonnée sortit de la chambre , sans lui avoir dit un seul mot , & revenant incontinent sur ses pas avec un poignard à la main , *Ne vous affligez pas, ma Princesse , lui dit-elle , Je jure devant vous & devant Dieu, que j'auray soin de votre honneur , & vous verrez plonger ce poignard dans le cœur de cet insolent, s'il ose jamais vous approcher.* Cette résolution , qui dans toute autre rencontre , auroit fait horreur à cette Princesse , ne lui déplut pas dans l'extrémité où elle étoit. Mais Dieu en disposa autrement : car le Grand-Maitre ayant été mandé , & venant à la





48 HISTOIRE
 Cour en diligence, tomba malade &
 mourut en chemin.

Cet accident ayant rompu toutes les mesures qu'on avoit prises pour la paix du Royaume ; on fit de nouveaux projets qui n'eurent aucun effet. Cependant les Mécontents se rendirent maîtres de plusieurs villes, & l'Infant D. Alonse étant mort de peste ou de poison, en fort peu de tems, ils firent incontinent conduire la Princesse Isabelle, d'Arevalo où elle étoit, à Avila, où ils étoient les maîtres, afin de regner en son nom, & d'entretenir leur révolte. Ils conclurent, de la reconnoître pour Reine, à l'exclusion du Roy Henry, & lui al-
 lerent offrir la Couronné.

L'Archevêque de Toledé qui por-
 toit la parole, lui representa la misère des Peuples, l'ignominie de la Maison Royale, la foiblesse & l'incapacité du Roy, le danger évident que le Royaume ne tombât sous une Puissance illegitime, & la pria de vouloir bien accepter la Couronne qu'on lui offroit, & qu'elle étoit déjà capable de porter. Isabelle répondit à ce discours : Qu'elle leur étoit obli-
 gée

*Maria
 na l. 23.
 c. 13.*

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 49
 gée de la bonne opinion qu'ils avoient d'elle ; & qu'en reconnoissance elle vouloit bien leur donner un bon conseil ; c'étoit de rentrer dans leur devoir, & de faire cesser ces divisions qui étoient toujourns funestes à ceux qui les avoient causées. Que pour elle, elle n'avoit aucune impatience de regner : Qu'elle obeiroit au Roy son Frere tant qu'il vivoit, & que le plus grand service qu'ils pouvoient lui rendre, & la plus grande marque d'affection qu'elle leur demandoit, c'étoit de remettre le Royaume entre les mains du Roy à qui il appartenoit, & de rendre la paix aux Peuples.

Tous les Députez furent surpris de la sagesse & de la générosité de cette jeune Princesse. Ils revinrent alors à eux-mêmes ; & commencèrent à écouter les propositions que le Roy leur faisoit faire par l'Archevêque de Seville. Le Traité fut conclu à ces conditions : Que l'Infante Isabelle seroit declarée héritiere & Princesse d'Espagne : Que la Reine Jeanne & sa Fille, seroient renvoyées en Portugal : Qu'il y auroit une Amnistie

C



générale pour les rebelles, & qu'ils seroient rétablis dans leurs biens, & dans les charges, qu'ils possedoient avant les Troubles. On prit six mois pour l'exécution; pendant lesquels les Seigneurs revinrent à la Cour. On presta de nouveau le serment au Roy; & la Princesse fut solennellement reconnüe, à condition pourtant qu'elle ne pourroit se marier sans le consentement du Roy.

Zurita
l. 18.
c. 20.
24.

Cependant le Marquis de Villene entreprit de lui faire épouser le Roy de Portugal: mais elle déclara que ce n'étoit pas là son intention. Louis XI. la fit demander pour le Duc de Berry son Frere; mais elle n'eut point d'inclination pour ce party. Elle leut préfera Ferdinand Prince d'Aragon. Le voisinage & la commodité des secours qu'elle en pouvoit tirer; les espérances qu'elle avoit conçües de ce Prince qui n'avoit guere plus de quinze ans, & qui faisoit déjà la guerre en Catalogne: les conseils de l'Archevêque de Toledé & les sollicitations de tous ses principaux Officiers, que le Roy d'Aragon avoit gagnéz par ses presens, la déterminé-

rent à s'arrêter à ce choix. Mais le Roy ne paroissoit pas disposé à y consentir, il n'aimoit pas la Maison d'Aragon, & ne répondoit rien de positif aux Ambassadeurs. On le pressoit de marier la Princesse au Roy de Portugal. On entreprit même de l'enlever dans Ocaña où elle étoit; & il fallut que l'Archevêque de Toledé & l'Admirante de Castille assemblassent la Noblesse, pour la mettre en sûreté dans Valladolid.

Toutes ces traverses obligèrent ses Amis à conclure promptement ce Mariage. Ferdinand de son côté, craignant qu'il n'arrivât quelque changement, partit en poste de Catalogne, entra déguisé lui quatrième dans la Castille, où ayant trouvé une escorte de deux cens Chevaux, il passa jusqu'à Valladolid. La Princesse l'y reçût, & l'Archevêque de Toledé les maria dès le lendemain, sans bruit & sans aucune solennité. Ils avoient si peu d'argent l'un & l'autre, qu'ils furent obligés d'en emprunter pour quelques légères dépenses qu'il leur fallut faire. Isabelle écrivit aussi-tôt au Roy son Frere,

Zurita
ibid.
c. 26.



HISTOIRE

des lettres tres-respectueuses. Elle s'excusoit d'auoir hasté son Mariage, sur les intrigues qu'on faisoit à la Cour pour le rompre, & sur l'utilité que l'Etat pouuoit tirer de cette alliance. Elle l'assuroit qu'après auoir refusé de regner, elle n'étoit pas d'humeur à troubler son Regne, & qu'elle & son Mary le respecteroient, & lui obeiroient comme ses enfans, s'il vouloit bien auoir pour eux la bonté & l'amitié de Pere.

Le Roy ne lui fit aucune réponse, & parut même irrité; mais enfin il les vit & leur pardonna; & quelque tems après il mourut sans auoir fait de Testament. Quoy qu'il y eût un party formé dans le Royaume pour la Princesse Jeanne, Isabelle fut reconnue dans Segovie pour Reine de Castille & de Leon. On lui prêta le serment accoutumé. Les Etendars furent levés en son nom, un Heraut criant à l'ordinaire, *Castille, Castille, pour le Roy Ferdinand & pour la Reine Isabelle.* Chacun vint lui baiser les mains, & lui rendre hommage; & reuêtuë comme elle étoit de ses habits Royaux, on la conduisit en céré-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 53
monie à l'Eglise, où elle rendit grâces à Dieu, & le pria de bénir ces commencemens, & toute la suite de son Regne. Les Grands du Royaume accoururent incontinent, pour marquer leur fidélité & leur affection. Ferdinand étoit alors à Saragosse, où les Etats d'Aragon étoient assemblez: aussi ne fit-on aucune mention de lui dans les hommages qu'on rendit à la Reine, parce qu'il étoit nécessaire qu'il jurât auparauant de conseruer les privilèges & les libertez du Royaume. Il partit au premier bruit de la mort du Roy Henry, & s'arrêta à deux lieues de Segovie, où Isabelle l'alla voir, en attendant que tout fût prêt, pour la magnifique entrée qu'elle lui fit faire.

Tous les Etats lui prêtèrent le serment, & le reconnurent pour leur Roy. Il n'y eût de différent que sur la part qu'il deuoit auoir au Gouvernement. Les uns prétendoient qu'il ne deuoit se mêler de rien, & ne prendre pas même le titre de Roy de Castille, & alleguoient l'exemple des deux Reines Jeannes de Naples, dont les Maris s'étoient cõtentez d'auoir l'hon-

*Anton.
Nebriſſenſis
Decad.
1. l. 3.
c. 2.
Zurita
l. 19. c.
16. t. 4.*

neur de les épouser, sans autres avantages, que ceux que leurs Femmes leur vouloient faire. Les Aragonois prétendoient au contraire, que ne restant point de mâles de la Maison Royale, le Roy d'Aragon comme le plus proche, devoit être appellé à la succession, & apportoient sur cela des exemples de plusieurs Royaumes & particulièrement de celui de France. Mais cette prétention étoit si manifestement contraire à l'usage d'Espagne, qu'après l'avoir proposée, ils n'osèrent la soutenir.

Après plusieurs contestations, il fut enfin arrêté, Que dans les Loix, les Ecritures & Actes publics, les Privilèges & la Monnoye, on mettoit le nom de Ferdinand le premier, & puis celui d'Isabelle, pour marquer la prééminence du Mari : Qu'au contraire dans l'Ecusson Royal, les Armes de Castille seroient à la droite, celles d'Aragon à la gauche, pour marquer l'ordre & la prééminence du Royaume ; Qu'on tiendroit les Gouvernemens des Places, au nom de la Reine : Que les Thresoriers Royaux prêteroiert serment devant elle : Que

DU CARD. XIMENÈS. LIV. I. 55
 les Brevets & Provisions pour les Evêchez & autres bénéfices, seroient expédiés au nom de tous les deux ; mais que la Reine seule y nommeroit ceux qu'elle en jugeroit dignes, selon sa conscience : Que lorsqu'ils seroient ensemble, ils administreroient la Justice en commun, & lorsqu'ils seroient séparés, chacun l'exerceroit dans les lieux où il seroit : Que les différens des Villes ou des Provinces seroient terminés par celui des deux qui auroit auprès de soy le Conseil Royal. Ferdinand ne s'étoit pas attendu que ses Sujets, au lieu de lui obeir, lui dûssent donner la loy : il comprit pourtant que dans la conjoncture des affaires il étoit à propos de dissimuler.

La Reine, qui étoit sage & qui l'ai-
 moit, s'en étant aperçûe, ne voulut
 pas lui laisser ce chagrin, & lui dit :
 que cette différence qu'on avoit mise
 entr'eux pour le gouvernement du
 Royaume l'offensoit presque autant
 que lui : Qu'il n'étoit pas nécessaire
 de séparer les droits de ceux dont les
 cœurs étoient si étroitement unis :
 Qu'elle sçavoit bien qu'une Femme

Anton.

Nebriſſ.

ibid.

63.

ne devoit rien avoir de propre, & qu'en se donnant elle-même, elle n'avoit prétendu se réserver ni autorité, ni richesses, ni couronne pour elle seule: Qu'il devoit être persuadé qu'elle l'aimoit & l'estimoit plus que ses Royaumes; & que par tout où elle seroit Reine, il seroit Roy, c'est à dire maître de tout sans exception. Elle lui fit voir ensuite de quelle conséquence étoit ce Règlement pour le bien de leur Maison, & pour le repos de l'Etat, parce qu'ils n'avoient encore qu'une Fille, & que sa succession par-là, devenoit incontestable.

Le Roy parut satisfait, & la Reine eût toujours pour lui une très-grande déférence dans ce qui regarda la conduite de l'Etat, & la disposition des dignitez & des administrations séculières; mais dans la nomination des Evêchez, comme elle étoit plus circonspecte & plus scrupuleuse que lui, elle ne suivit pas toujours son conseil ni sa volonté. Le Siège de Tolède étant venu à vaquer, comme nous avons dit, elle refusa de le donner à D. Alonse d'Aragon Archevêque de Saragosse, Fils naturel du Roy Fer-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 57
dinand, parce qu'il n'étoit pas réglé dans ses mœurs, & qu'il vivoit plutôt en Prince, qu'en Evêque. Elle jetta les yeux sur Fr. Jean de Velascazar Religieux d'une grande sainteté, qui étant allié aux premières Maisons d'Espagne, & jouissant de plusieurs bénéfices & charges considérables, avoit tout quitté pour prendre l'habit de Saint François; mais elle apprehenda qu'il ne se laissât gouverner par ses Parens.

Elle se détermina en faveur du Jurisconsulte Oropesa, qui avoit été du Conseil Souverain, & qui après avoir exercé long-tems cette charge avec une intégrité, & une piété exemplaire, avoit obtenu congé de se retirer des affaires, pour passer le reste de ses jours dans la solitude & dans la prière; & ne penser qu'à son salut. Elle communiqua son dessein à son Confesseur, qui l'approuva, d'autant plus qu'il sçavoit que c'étoit un homme de bien, qui méritoit cette place & qui ne la demandoit pas. Le Brevet fut expédié, & l'ordre envoyé de demander pour lui au Pape, les Bulles de l'Archevêché de Tolède.

Mais après avoir bien pesé son choix, elle crut que ce bon vieillard n'auroit pas assez de force pour s'aquitter d'un ministère si laborieux. Quelques-uns même rapportent qu'ayant eü avis de sa nomination, il en fit remercier la Reine, disant qu'après avoir vieilli dans le monde, il étoit résolu de mourir du moins dans la retraite.

Quoy qu'il en soit, le courrier étoit parti il y avoit déjà quelques jours, lors qu'Isabelle considerant qu'il n'y avoit point de meilleur Sujet dans son Royaume que son Confesseur, & se ressouvenant du conseil du Cardinal de Mendoza, résolu de l'élever à cette dignité. Sa capacité, son esprit, sa prudence, sa piété, son zèle pour la discipline, son âge d'environ cinquante-huit ans, tout la confirmoit dans ce choix. Elle dépêcha en diligence un nouveau courrier, avec ordre à son Ambassadeur à la Cour de Rome, de ne pas s'arrêter à la première nomination, mais de faire expédier promptement les Bulles pour Fr. François Ximenés de Cisneros Provincial de l'Ordre de Saint Fran-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 59
çois, & de les envoyer avec tout le secret possible. L'affaire réussit, comme cette Princesse l'avoit souhaité. Le Pape avoit été quelque tems, à cause de ses indispositions, sans tenir Consistoire, & le courrier étant arrivé fort à propos, la nomination fut présentée, & les Bulles expédiées peu de jours après. Comme on étoit dans le Carême, & que la Reine se trouvoit alors à Madrid, elle y avoit mandé son Confesseur, qui venoit au Palais, quand il y étoit appelé, & passoit le reste du tems parmi ses Religieux, dans les exercices de pénitence.

Après avoir confessé la Reine, le Vendredi Saint d'assez grand matin, il prit congé d'elle, pour s'en retourner au Couvent de l'Espérance à Ocaña près de Madrid, pour y assister aux Offices de ces Saints Jours. Il avoit ordonné au Fr. François Rüyz son Compagnon, de lui préparer quelques herbes cuites, qu'ils mangeoient ensemble avant que de partir, lorsqu'un Gentilhomme de la Chambre de la Reine vint lui ordonner de sa part de revenir au Palais.

Cet ordre lui déplût, car il craignit que ce ne fût quelque affaire, qui l'empêchât d'arriver à tems à l'Office. Il se rendit donc promptement à la Cour, afin d'être plutôt libre.

La Reine le reçût avec beaucoup de bonté, le fit asseoir auprès d'elle; & après quelques discours indifférens, lorsqu'il y pensoit le moins, elle lui presenta les Bulles de l'Archevêché de Toledé, qu'elle venoit de recevoir,

Alvar. Gomez
lib. 1.
Eug. de Roblés
c. 13.

& lui dit : *Mon Pere, voyez ce que mande sa Sainteté par ces Lettres Apostoliques...* Il prit ces Lettres avec respect, & après les avoir baises, il lût le dessus en ces termes :

A nôtre vénérable Frere François Ximenés de Cisneros élu Archevêque de Toledé. Il parut troublé, & rendant à la Reine ce paquet qu'il ne voulut pas déchacher : Madame, lui dit-il, ces Lettres-là ne s'adressent pas à moy, puis il se leva brusquement de son siège, sans prendre congé, contre sa coûtume, pour sortir de la chambre & se retirer. La Reine crut qu'il falloit laisser passer ce premier trouble, qu'une aventure inespérée avoit jetté dans son esprit, elle se contenta de lui

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 61
dire : *Mon Pere, vous me permettez bien de voir ce que le Pape vous écrit ; & le laissa sortir du Palais, ne jugeant pas qu'il fût de sa gravité de le rappeler.*

Il arriva à son Couvent, & quoy qu'on s'apperçût de quelque émotion sur son visage, on n'osa lui en demander le sujet. Il prit son Compagnon, sans lui dire autre chose, sinon, *Allons, mon Frere, il faut sortir au plutôt d'icy.* Ils partirent ainsi, pour aller au Monastère de l'Espérance. Cependant la Reine commanda à quelques uns des principaux Seigneurs de la Cour, d'aller trouver le Pere Ximenés, & de lui persuader d'accepter la dignité à laquelle Dieu l'appelloit. Ils allèrent aussi-tôt au Couvent de Saint François; & comme ils sçurent qu'il en étoit parti, & qu'il étoit déjà bien loin, ils prirent des chevaux de poste, & le joignirent à trois lieues de Madrid, allant à pied dans un grand silence avec son Compagnon, & un autre Religieux, qu'ils avoient rencontré en leur chemin.

Ces Seigneurs le tirèrent un peu à l'écart, & après lui avoir témoigné la

joye qu'ils avoient de son élection, & l'inquiétude où étoit la Reine sur le sujet de son refus, ils lui représentèrent, Qu'il devoit se rendre aux vœux de toute la Cour; Que l'Eglise avoit besoin de Ministres faits comme lui; Que s'il craignoit les honneurs, il ne devoit pas fuir le travail; Qu'il y avoit de l'ingratitude à refuser les marques d'estime que la Reine lui donnoit, & de l'opiniâtreté à résister aux ordres du Pape, qui avoit confirmé son élection; Qu'il devoit se soumettre à la volonté de l'un & de l'autre, ou plutôt à celle de Dieu, dont il devoit reconnoître la vocation, d'autant plus, qu'il n'y avoit rien contribué de son côté.

Le Pere leur répondit, qu'il ne pouvoit accepter une dignité, qui demandoit plus de vertu & plus de lumiere qu'il n'en avoit; Qu'il n'étoit ni digne de l'honneur qu'on lui faisoit, ni capable du travail dont on vouloit le charger; Que sa vocation étoit la pauvreté, l'austérité & la retraite de Saint François; Qu'il n'étoit pas connu de sa Sainteté, & qu'il croyoit rendre un grand service à la

Reine, devant Dieu & devant les hommes, en déchargeant sa conscience d'un mauvais choix qu'elle avoit fait par trop de bonté..... Il leur parla avec tant d'efficace & de fermeté, & leur parut de si bonne foy, que D. Gutierre de Cardenas Grand Commandeur de Leon, se jetta à ses pieds tout attendri, & lui dit, en lui prenant la main pour la baiser: *Nous ne pouvons manquer, Mon Pere, en vous baisant ainsi les mains: car si vous acceptez l'Archevêché, nous devons cet honneur à votre dignité; & si vous le refusez, nous le devons encore plus à votre vertu.* Ces Seigneurs rapportèrent à la Reine qu'ils avoient trouvé le Pere inflexible, & que bien-loin de consentir à son Election, il ne pouvoit se résoudre à revenir à Madrid.

Il résista durant six mois à toutes les prières de la Cour, & à toutes les instances que lui firent ses Amis, qui le portoit à recevoir une dignité, qu'il n'avoit pas recherchée, & qu'il pouvoit dignement soutenir. Mais comme il étoit à Burgos, où il avoit eû ordre de venir trouver la Reine, il reçût un Bref du Pape, par lequel sa

Sainteté non seulement l'exhortoit, mais lui commandoit même de toute son autorité, d'accepter sans réplique & sans délai, l'Archevêché de Tolède, auquel il avoit été élu dans les formes & selon les règles de l'Eglise.

Après un commandement si précis il se soumit, protestant que ce n'étoit qu'à regret ; mais qu'il espéroit que Dieu, qui l'avoit réduit à la nécessité de se charger d'un si pesant fardeau, lui donneroit la force de le porter. Mais parce qu'un bruit s'étoit répandu, qu'un bon Religieux comme lui feroit trop heureux de jouir d'une partie du revenu de cette Eglise, & que le reste pouvoit être utilement employé à quelques desseins, qu'avoit le Roy Catholique, il déclara qu'il ne consentiroit jamais à aucune condition, qui fût contraire aux saints Canons, & aux libertez de son Eglise, & qu'il ne souffriroit pas qu'un bien, qui doit servir à nourrir les Pauvres, fût destiné à d'autres usages ; ajoutant qu'il ne faut établir sur la Famille du Seigneur, que des serviteurs prudents, fidèles, charitables, & qu'on ne peut

*Alvar.
Gomez
li.
Fern. de
Pulgar.
vid. de
Xim.*

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 65
leur donner trop de moyens de faire du bien, quand ils font de ce caractère.

Les Rois Catholiques ne s'offensèrent pas de cette générosité, & regardèrent comme une grace, qu'il voulût recevoir le premier bénéfice de leur Royaume, tant le mépris des honneurs & des biens du Monde, est vénérable au Monde même, quand il est sincère & véritable. La Cour étant partie de Burgos, & s'arrêtant quelques jours à Taragone, il y fut sacré dans un Couvent de son Ordre, en présence du Roy & de la Reine l'onzième d'Octobre. La cérémonie étant achevée il alla saluer ces Princes, & leur baiser les mains, selon la coutume ; ce qu'il fit avec beaucoup de modestie & de gravité, leur disant : *Je viens baiser les mains de Vos Majestez, non pas parce qu'elles m'ont élevé au premier siège de l'Eglise d'Espagne, mais parce que j'espère qu'elles m'aideront à soutenir le fardeau qu'elles ont mis sur mes épaules.* Tous les Courtisans furent édifiés de cette conduite. Les Rois à leur tour voulurent par dévotion lui baiser les mains, & rece-

L'AN
1495.

voir sa bénédiction. Tous les Seigneurs firent de même, & le reconduisirent dans sa Maison.

Il envoya d'abord dans toute l'étendue de son Diocèse des gens dont il connoissoit la sagesse & la fidélité, avec pouvoir de mettre de nouveaux Gouverneurs dans les Villes, dans les Châteaux, & dans les Fortereffes de sa dépendance, & de leur faire prêter le serment en son nom. Il leur ordonna de commettre des Officiers, pour administrer la Justice tant Ecclesiastique que Séculière, jusqu'à ce qu'il fût sur les lieux, & qu'il pût y pourvoir lui-même.

La Charge la plus considérable pour l'honneur & pour le revenu, dont cet Archevêque dispose, est le Gouvernement de Caçorla, composé de plusieurs villes & villages, que D. Rodrigue Ximenes Archevêque de Toledé avoit conquis sur les Maures, & que le Roy Ferdinand III. unit au domaine de cette Eglise l'an 1231. Le Cardinal de Mendoza en avoit pourvû D. Pedro Hurtado de Mendoza son frere, qui en étoit en possession; & quoy que ce Seigneur

Rodrig.
Mendez
Silva
Poblat.
de Esp.
Garib.
l. 13. c. 1.
Maria
na l. 12.
c. 16.

eût sujet de tout espérer, soit parce que tout le Pais se loioit de sa modération, & de sa justice: soit parce que le nouvel Archevêque devoit toute son élévation au Cardinal son Prédecesseur & son Bienfaiteur. Neanmoins il pria ses Parens d'agir auprès de la Reine, & d'obtenir d'elle une recommandation, ou plutôt un ordre de le continuer dans sa charge. Comme ils avoient beaucoup de credit sur l'esprit de cette Princesse, elle leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & leur conseilla d'aller eux-mêmes parler de sa part à Ximenes. Ils lui exposèrent donc leur demande, le firent ressouvenir des obligations qu'il avoit à leur Maison, lui parlèrent du mérite de leur Parent, & lui dirent que la Reine le vouloit ainsi, & qu'elle n'entendoit pas que ce Gouvernement fût donné à un autre.

Quoy que l'Archevêque fut porté à favoriser D. Hurtado, il craignit qu'on abusât de la bonté de la Reine, en obtenant d'elle de ces sortes de recommandations puissantes, qui valent des commandemens; & qu'on

ne le pressât dans les occasions, d'accorder à la faveur, ce qu'il ne vouloit donner qu'au mérite. Il répondit qu'il ne pouvoit faire ce qu'on lui demandoit ; que l'Archevêque de Tolède devoit disposer librement des charges qui lui appartenotent ; qu'on lui avoit donné l'Archevêché sans condition, & qu'encore qu'il eût tout le respect, & toute la reconnoissance qu'il devoit au Roy & à la Reine, il leur seroit toujours plus aisé de le renvoyer à la cellule d'où ils l'avoient tiré, que de l'obliger à rien faire contre les droits de son Eglise, & contre les règles de sa conscience. Ceux à qui il avoit fait cette réponse la rapportèrent à la Reine, & tâchèrent de l'irriter contre lui, en l'accusant d'ingratitude & d'arrogance. Mais cette Princesse les écouta sans s'émouvoir, & ne témoigna jamais que cette liberté lui eût déplû.

Quelque-tems après l'Archevêque étant entré dans le Palais, & ayant remarqué que D. Pedro Hurtado, qui étoit piqué contre lui, se détournoit pour éviter sa rencontre, il le salua, & haussant un peu la voix,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 69
l'appella Gouverneur de Caçorla, puis s'approchant de lui, *Presentement que je suis dans une pleine liberté*, lui dit-il, *je vous remets dans votre charge : je n'ay pas voulu que d'autres que moy eussent part à la justice que je veux vous rendre. Je suis bien-aisé de trouver en vous un Amy & un honnête homme, & de suivre mon inclination, en satisfaisant à ma conscience.* Il ajoûta qu'il étoit persuadé, qu'il serviroit à l'avenir le Roy, le Public & son Archevêque, comme il avoit fait auparavant. Hurtado reçût cette grace avec beaucoup de reconnoissance, & fut toujours très-attaché à ce Prélat : ce Prélat aussi l'aima & l'estima toute sa vie.

On vit bientôt paroître en Ximenes cette grandeur-d'ame que la retraite avoit cachée : Il songea à régler son Diocèse, à tenir des Synodes, à servir l'Etat par ses conseils. Il fit chercher les plus pieux & les plus habiles hommes du Royaume ; employant les uns à juger les affaires, les autres à réformer les mœurs de ses Diocésains. Cependant il continua de vivre comme s'il eût toujours été Religieux. Il portoit l'habit de son Ordre,

& n'usoit ni de tapisseries, ni de vaisselle d'argent : une Mule lui suffisoit pour ses voyages, & le plus souvent il alloit à pié. Sa table étoit fort frugale ; & pendant le repas on lisoit quelque livre de piété, ou l'on s'entretenoit sur quelque passage de l'Écriture. Il avoit pour tous domestiques dix Religieux de son Ordre, avec lesquels il faisoit sa règle ; & son Palais avoit la forme d'un Couvent. Il partageoit son revenu, en sorte que la plus grande partie étoit pour les Pauvres, & le reste servoit à sa subsistance, & à l'entretien ou à la construction des édifices, & des ouvrages qui concernoient la Religion, ou l'étude des Lettres sacrées.

Cette manière de vie si pauvre dans un rang si élevé, donna sujet de murmurer contre lui ; ses envieux attribüèrent à bassesse, ou à hypocrisie, ce qui partoit d'un grand fond de Religion. Ses amis mêmes lui remontrèrent que c'étoit avilir la dignité, & que le train d'un Archevêque de Toledé devoit être bien différent de celui d'un Provincial des Cordeliers. Les plaintes en furent

DU CARD. XIMENES. Liv. I. 71
portées jusqu'à Rome, & le Pape Alexandre VI. lui en écrivit en ces termes.

A NOSTRE BIEN AIME FILS FRANCOIS

ARCHEVESQUE DE TOLEDE,

ALEXANDRE VI.

Salut & Bénédiction Apostolique.

NOSTRE CHER FILS. La sainte Eglise, comme vous savez, ressemble à la Jerusalem céleste : toute modeste & humble qu'elle est, selon l'Écriture, elle a ses parures & ses ornemens. Comme c'est un défaut de les rechercher avec trop de soin, c'en est un aussi de les rejeter avec trop de mépris. Il y a des règles & des bienséances à chaque Etat, que Dieu approuve, & qu'il faut garder, pour s'accommoder à l'usage & à la foiblesse des hommes. Ainsi les Ecclesiastiques, & principalement les Evêques, doivent éviter toutes les singularitez, & vivre en sorte qu'on ne puisse les accuser d'orgueil, pour une trop grande magnificence : ni de superstition, pour une trop grande simplicité. L'un & l'autre affoiblit l'autorité des Ministres de Jesus-Christ, & blesse la discipline de son Eglise.

est pourquoy nous vous exhortons, & avertissons de mener une vie conforme au rang que vous tenez ; & puisque le Saint Siège vous à élevé d'un ordre inférieur à la dignité d'Archevêque ; il est raisonnable, que comme vous vivez selon Dieu, dans votre conscience, dont nous ressentons une grande joye, vous observiez dans vos habits, dans votre train, dans vos meubles, & dans toute votre conduite extérieure, la décence de votre Etat. Donnè à Rome ce 15. jour de Septembre 1496. & le 4. de nôtre Pontificat.

Ximenès ceda aux remontrances du Saint Pere, & quelque peine qu'il eût à se relâcher de sa première severité, il augmenta sa Maison & sa dépense, & depuis étant appelé au Gouvernement de l'Etat, & reconnoissant combien les hommes sont frappez de cette grandeur extérieure, & combien il importe pour le bien de public, de se rendre vénérable à ceux qu'on gouverne, il devint honorable & magnifique, comme il convenoit à sa dignité. Il prit donc des robes de soye ; mais de la couleur de son Ordre, & si courtes, qu'on voyoit

Alvar.
Gomez
ibid.
Esq. de
Robles
c. 13.
Fern. de
Pulgar
vid. d. el
Card.
Xim.

DU CARD. XIMENÈS. LIV. I. 73
voyoit par dessous le pauvre habit de Saint François qu'il recouvoit lui-même de tems en tems, de peur d'oublier ce qu'il avoit été. Il ne portoit point de linge, & dormoit ordinairement sur la dure, défaisant tous les matins son lit, comme s'il eût couché dedans. Aussi ne voulut-il jamais qu'aucun de ses Domestiques assistât à son couché qu'à son levé. Il se fit servir par des Enfans de bonne famille, comme ses Prédécesseurs avoient fait, mais il les retenoit dans une très-exacte discipline ; & quoy qu'il leur donnât de sages Gouverneurs, il leur demandoit souvent compte lui-même de leurs occupations & de leurs exercices ; & surtout du progrès qu'ils faisoient dans la piété. Enfin il se régla si bien, qu'en faisant tout l'honneur qu'on vouloit qu'il fist à sa charge, il garda pour sa personne toute l'austérité, qu'il avoit résolu de pratiquer.

Ceux qui avoient auparavant condamné sa vie humble & frugale, aussitôt qu'il eût changé de conduite, l'accusèrent de luxe & de vanité, & publièrent qu'il étoit enfin venu

à bout de ses desseins, qu'après s'être long-tems déguisé, il s'étoit remis à son naturel, qu'il avoit bientôt oublié les maximes de sa première vocation; que cette ambition qu'il avoit si soigneusement cachée, ne se monroit que trop à tout le monde. Les Peres de son Ordre bien-loin de le défendre, étoient les premiers à le décrier, à cause de quelques mécontentemens particuliers.

Dés que Ximenes eût été élu à l'Archevêché de Toledé, & qu'il eût pris avec lui quelques-uns de ses Religieux, pour s'en servir dans les fonctions Episcopales, & pour entretenir avec eux l'esprit de religion & de retraite, au milieu des soins & des embarras d'un grand Diocèse; on crut d'abord qu'on leur alloit donner les Evêchez & les emplois les plus honorables de l'Eglise. Leurs desirs & leurs espérances se réveillèrent; l'Archevêque les aimoit, & la Reine ne refusoit rien à l'Archevêque. Ceux d'entr'eux qui avoient eû autrefois quelque familiarité avec lui, attendoient tout de son amitié. Ceux qui se sentoient quelques talens, croyoient

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 75
avoir droit d'espérer qu'ils seroient préferés à d'autres, dans la distribution des graces. Quelques-uns même vouloient s'intriguer à la Cour, dans la pensée que s'ils pouvoient s'insinuer dans l'esprit des Grands, pour peu que l'Archevêque leur tendit la main, ils s'éleveroient sans beaucoup de peine. Mais ils furent tous trompez dans leurs espérances: car l'Archevêque ne voulut pas qu'ils se mêlassent d'aucune affaire, ne leur en communiqua jamais aucune, & ne leur permit ni d'aller à la Cour, ni de parler aux Courtisans.

Il leur redisoit souvent, que l'air du Monde étoit contagieux, & qu'il n'avoit pas pris des Religieux auprès de lui, pour en faire des séculiers. Il leur donna des règles écrites de sa propre main, qui tendoient toutes à les tenir dans la retraite, & leur ordonna de les observer: si-bien que ces bons Peres trouvant dans le Palais de ce Prélat plus de silence, plus de recueillement & d'oraison, que dans leurs Monastères, & ne voyant d'ailleurs aucune apparence de fortune, le regardèrent comme un hom-

me qui n'étoit bon que pour lui, & qui n'avoit aucune considération, ni aucune reconnoissance pour son Ordre. Lors même que les Superieurs venoient le voir, il ne leur parloit que d'entretenir l'esprit de leur Fondateur, de s'opposer aux relâchemens, de tenir leurs Inférieurs dans leur devoir, de les appliquer à la prière, à la lecture, & aux autres exercices de piété. Ils jugèrent de-là qu'il n'avoit point de confiance en eux, puisqu'il ne leur disoit rien de ses affaires, & qu'il leur feroit un jour de la peine par ses censures & par ses réformes.

Ces Religieux se plaignoient de la dureté de l'Archevêque, & comme ils n'osoient se déclarer ouvertement contre lui, à cause du credit qu'il avoit auprès de la Reine, ils écrivirent à Rome à leur Général, que leur Ordre étoit perdu de reputation en Espagne; Que Ximenés n'en étoit sorti que pour le deshonnorer dans le monde; Qu'au lieu de les aimer comme ses Compagnons & ses Freres, il les traitoit comme des esclaves; Qu'il empeschoit de sçavans hommes de paroître, & détournoit la

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 77
Reine des bonnes intentions qu'elle avoit pour eux, & plusieurs autres plaintes semblables. Le Général qui devoit faire la visite de ses Monastères, se hastâ de venir en Espagne pour cette affaire, qui lui paroissoit importante. Losqu'il fut sur les lieux, on lui en dit encore davantage, & dans les conférences qu'il eût avec les ennemis de l'Archevêque il conclut avec eux, que le seul moyen de le perdre, c'étoit de le décrier dans l'esprit de la Reine.

Il fit demander une Audiance à cette Princesse; & prévenu de sa passion & du faux zèle pour son Ordre, il lui dit; Qu'il avoit été surpris du choix qu'elle avoit fait de Fr. François Ximenés pour l'Archevêché de Toledé, puisqu'il n'avoit ni naissance, ni sçavoir, ni vertu; Qu'un petit Official de Sigüença ne méritoit pas que Sa Majesté lui confiât les plus grandes affaires du Royaume; Qu'une Reine aussi éclairée qu'elle, avoit bien pû découvrir que la sainteté de cét homme n'étoit qu'hypocrisie; Qu'une marque évidente de la légèreté de son esprit, étoit ce chan-

gement de conduite, & ce passage d'une extrême sévérité à un relâchement scandaleux ; Que la véritable piété est douce, commode, charitable, & non pas farouche & intraitable comme la sienne ; Que les façons qu'il avoit faites pour recevoir les dignitez n'étoient qu'artifices, puisque les gens de bien ne recherchent pas les honneurs, mais ne les fuyent pas aussi, quand ils peuvent être utiles au Public ; Qu'il étoit de la piété & de la justice de S. M. de réparer le tort qu'elle avoit fait à l'Eglise de Tolède, & qu'il ne seroit pas difficile de faire déposer un homme de rien, ou de l'obliger à se démettre volontairement d'une charge, dont il avoit bien connu lui-même qu'il n'étoit pas capable.

La Reine indignée du discours de ce Religieux, fut plusieurs fois sur le point de l'interrompre, & de le faire sortir de sa chambre. Elle se modéra pourtant, & se contenta de lui dire froidement : *Mon Pere, avez-vous bien pensé à ce que vous dites, & savez-vous à qui vous parlez ?* A quoy il repartit : *Ouy, Madame, j'y ay bien pensé, & je sçay*

que je parle à la Reine Isabelle, qui n'est que cendre & poussière comme moy. Après cela il sortit de l'Audiance tout échauffé. La Reine reconnut par-là l'envie qu'on avoit conçüe contre l'Archevêque, & l'en estima davantage. Pour lui, quoy que ses amis l'eussent averti de tout ce qui se passoit, assuré du témoignage de sa conscience, il ne voulut ni prévenir la Reine, ni se justifier auprès d'elle, ni permettre qu'aucun lui parlât en sa faveur. Il ne fit paroître aucun ressentiment à ce Général ; au contraire, il l'honora & respecta comme auparavant ; & cette modération ferma la bouche à ses Envieux.

Cependant quoy qu'il ne se plaignît point des Religieux, qu'il avoit choisis pour ses domestiques, & qu'il ne les accusât pas d'avoir été de cette cabale contre lui, soit qu'il craignît leur inquiétude, soit qu'il eût reconnu que la vie qu'ils menoient auprès de lui, leur étoit à charge, il les renvoya l'un après l'autre, en divers tems dans leurs Monastères, & n'en retint que trois ; l'un pour être son Confesseur, l'autre son Prédicateur, &

le troisieme son Aumônier, qui parvinrent enfin par leur mérite, & par la faveur de leur Maître, l'un à la charge de Prédicateur du Roy, & les deux autres à l'Episcopat.

La fortune de Bernardin Ximenes de Cisneros frere de l'Archevêque, fut bien différente de celle de ses Compagnons. Il étoit Profes du même Ordre, & y avoit passé quelques années avec assez d'humilité & de dévotion. Dès qu'il apprit que son Frere avoit été élu à l'Archevêché de Toledé, il se rendit auprès de lui pour le servir, & pour le soulager au moins des soins domestiques. L'Archevêque le reçût, lui donna l'intendance de sa Maison, & commençoit à lui parler assez confidemment de ses affaires. Mais il s'aperçût bientôt que c'étoit un esprit foible, inquiet, capricieux, & qui dans de certains intervalles n'étoit pas maître de lui-même. L'amitié fraternelle lui fit pourtant dissimuler ces défauts. Celui-ci s'étant fait un empire absolu dans la Maison Episcopale, dispoit de tout à sa fantaisie, chassoit les serviteurs, desobligeoit les amis & les

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 81
 officiers; & lorsque le Prélat le reprimandoit, il lui répondoit insollement, & se retiroit de dépit dans quelque Couvent de son Ordre, d'où il revenoit quelques jours après, quand sa colere étoit apaisée. Ce fut dans une de ces retraites qu'il écrivit un libelle rempli de plusieurs calomnies contre son Frere, qu'il avoit dessein de presenter à la Reine, à la première occasion.

L'Archevêque en est averti, il ordonne qu'on se saisisse de lui & de ses papiers, on visite ses cassettes, le libelle se trouve: on prend l'auteur & on le renferme dans une prison. Après une assez longue pénitence il demanda grace & l'obtint; mais il n'en profita pas long-tems. Ximenes étoit alors indisposé à Alcalá de Henarés, où les Officiers de sa Justice instruisoient un Procès de conséquence, entre personnes de qualité. Quoy qu'il y eût une très-expressé défense à tous ses gens de solliciter en pareilles rencontres; son frere s'affectionna pour une des Parties, & fit tant par ses sollicitations, par ses menaces & par ses promesses, que la mauvaise

causé l'emporta. Les Juges furent gagnés ; la Sentence renduë ; le bon droit abandonné. La Partie condamnée alla se plaindre à l'Archevêque, & lui representa le tort qu'on lui avoit fait. Ce Prélat écouta ses plaintes, se fit apporter le Procès, & reconnut que c'étoit avec raison qu'on réclamoit son autorité & sa justice. Sur le champ il cassa ses Juges, & les priva pour jamais de leurs Offices ; donna les ordres nécessaires pour réparer le tort qu'ils avoient fait ; résolut de châtier son frere comme il méritoit, & tomba dans une si grande mélancolie, en songeant qu'on avoit fait une injustice dans son Diocèse, que son indisposition devint une maladie dangereuse.

Bernardin étant entré dans sa chambre, sous prétexte de le visiter ; au lieu de se jeter à ses piez, & de reconnoître sa faute, commença à le quereler, lui disant qu'il venoit de faire une action indigne de lui ; que ses Juges étoient innocens, que c'étoit lui qui étoit l'injuste & le passionné, & autres semblables extravagances. L'Archevêque abbatu de son mal, ne

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 83
 put faire autre chose, que de lui commander de se taire, & de le menacer d'une prison plus longue & plus ennuyeuse que la première. Ce Religieux irrité & hors de lui-même, prit l'oreiller sur lequel le malade appuyoit sa tête, lui en ferma la bouche, afin qu'il ne pût appeller ses gens qui étoient dans l'antichambre ; & le prenant à la gorge le serra avec ses deux mains, jusqu'à ce qu'il crut l'avoir étouffé. Il sortit alors de la chambre, recommandant à tout le monde de ne point faire de bruit, comme si son frere eût voulu dormir, & s'alla cacher dans une cave, pour attendre ce qui en arriveroit.

Un Page un peu plus attentif que les autres, remarqua que ce Religieux étoit tout troublé, qu'il chanceloit à chaque pas, & qu'il avoit eü peine à leur dire deux ou trois mots ; faisant encore réflexion qu'il venoit de les entendre parler avec chaleur, entra dans la chambre, s'approcha doucement du lit de son Maître, & le voyant pâle, défiguré, & sans respiration, il crut qu'il étoit évanoui, & cria qu'on vint promptement le

secourir. Tous les domestiques accoururent ; on appella les Medecins ; on lui donna des cordiaux : enfin il revint un peu , appellant à mots entrecoupez , son frere ingrat & parricide. Lorsqu'il eût repris ses esprits, & qu'il fut tout-à-fait à lui : *Loué soit Dieu*, dit-il , *Encore vaut-il mieux avoir Roblé couru un si grand danger , que d'avoir souffert une injustice.* On se saisit du criminel ; & comme on déliberoit sur la punition de son crime, il défendit qu'on lui fist aucun mal, & se contenta de l'envoyer dans le Monastère de Turrigio près de Toledé, pour y passer le reste de ses jours en retraite & en pénitence.

Plusieurs personnes de qualité , & le Roy Ferdinand même , s'entremirent pour le remettre en grace avec l'Archevêque ; mais ils ne purent obtenir qu'il le reprit dans sa Maison. Il lui fit proposer s'il vouloit entrer dans l'Observance ; & comme il ne le vit pas disposé à prendre cette réforme , il lui donna une pension de huit cens ducats , à condition qu'il ne sortiroit pas de son Couvent , & qu'il ne se presenteroit plus devant

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 85
lui. Il eût grand soin de l'éducation du Page qui l'avoit assisté ; il le corrigeoit de ses défauts avec une bonté paternelle. Il l'entretint toujours chez lui , & lui donna dequoy vivre honorablement.

Pour revenir aux commencemens de son Episcopat. Dès qu'on apprit à Toledé que Ximenés avoit été sacré, le Chapitre s'assembla , & députa deux des principaux Chanoines , pour lui témoigner au nom de tout le Corps, le respect qu'ils avoient toujours eût pour sa Personne, & la joye qu'ils avoient de son élection. Il reçût leur compliment & y répondit avec beaucoup d'honnêteté. Il les entretint assez long-tems sur l'état du Diocèse , & leur dit , qu'il y avoit bien des choses à établir ou à reformer ; & que pour l'honneur de l'Eglise & l'utilité des peuples , il falloit y remettre l'esprit du Christianisme, & les règles de l'ancienne discipline : Qu'il souhaitoit par avance que les Chanoines qui vivoient dans des Maisons éloignées les unes des autres, se rapprochassent, & se réduisissent autant qu'il se pourroit , à une espèce

*Alvar.
Gomez.
l. 1.*



*Eug. de Roblé
c. 13.*

de Communauté ; de plus , que ceux qui étoient en semaine pour servir à l'Autel & pour officier ; demeurassent dans l'enceinte de l'Eglise, durant le tems de leurs fonctions , afin d'être plus recüeillis ; les assurant qu'il auroit soin de leur faire bâtir des logemens, & de leur fournir toutes leurs commoditez. Il chargea les Députez de faire sçavoir ses intentions au Chapitre sur ces deux articles, & de les faire exécuter au plûtôt.

Les Députez comprirent bien que leur Compagnie n'approuveroit pas ces Reglemens , & n'osèrent lui dire ce qu'ils en pensoient , ils promirent pourtant qu'ils s'aquiteroient de la commission qu'il venoit de leur donner : ce qu'ils firent à leur retour. Les Chanoines eurent peine à consentir à ces Ordonnances : ils trouvoient assez raisonnable que les Officians demeurassent renfermez, & séparéz du monde durant leur semaine ; mais ils craignoient que cet homme austère qui portoit la réforme par tout , après avoir entrepris de régler les Religieux , n'eût de pareils desseins sur les Chanoines, L'ordre qu'il

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 87
 avoit déjà envoyé de bâtir plusieurs logemens sur les portiques de l'Eglise, les allarma encore davantage. Ils s'assemblèrent ; & sous prétexte d'autres affaires , ils envoyèrent à Rome un des plus considérables & des plus habiles d'entr'eux , pour défendre les droits du Chapitre auprès du Saint Siège , & s'opposer à l'Archevêque, s'il vouloit introduire des nouveautés.

Alphonse Albornoz fut chargé de cette députation , & partit en grande diligence. Quoy qu'ils eussent tenu leur délibération secreta, Ximenes en fut averti, & jugea qu'il étoit important de contenir dans le devoir , par un exemple de sévérité même excessive, des esprits qu'il voyoit portés à la desobéissance, & à la revolte. Il fit marcher aussi-tôt , par autorité de la Cour, un Prevôt vers le port où ce Chanoine devoit s'embarquer , pour l'arrêter, quand il y arriveroit ; & parce qu'il pouvoit déjà s'être mis en Mer, il envoya au même tems deux Officiers d'expédition & de confiance, avec pouvoir de prendre une Galere sur le port, pour arriver en Italie avant lui.

La Reine écrivoit à D. Garcilasso son Ambassadeur auprès du Pape, d'empêcher Albornoç d'aller à Rome, & de le renvoyer prisonnier en Espagne. L'affaire réussit comme Ximenes l'avoit projectté, les Officiers abordèrent à Ostie avant qu'Albornoç y fût arrivé. L'Ambassadeur en eut avis, & vint incontinent l'y attendre. Le lendemain, ayant appris qu'il débarquoit, il lui manda de venir chez lui, le retint à dîné, lui signifa les ordres qu'il avoit reçûs de la Reine, & le mit entre les mains des Officiers, qui le ramenèrent en Espagne, comme un criminel d'Etat. On l'enferma dans un Chasteau auprès de Valence; & depuis on le conduisit à Alcala où il passa dix-huit mois dans une prison, ou dans une ennuyeuse liberté, à la garde de deux Archers qui ne le perdoient pas de vûe.

La punition de ce Chanoine étonna les autres: toutefois quand l'Archevêque fut à Toledé, il les rassûra, & leur dit plusieurs fois dans des entretiens particuliers, ces paroles du Prophete Elie: *Le Seigneur ne vient pas avec le feu & les tempêtes, mais avec le*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 89
fouffle d'un vent doux & paisible. Il s'expliqua même avec eux, & leur dit que son intention n'avoit pas été de les faire vivre comme des Religieux, mais de les rapprocher de la règle de Saint Augustin, dont ils conservoient encore plusieurs usages: Que pour la retraite des Officiers, il les exhortoit de l'établir entr'eux, afin d'être plus retenus à la vûe des Saints Autels, & de célébrer les sacrez Mystères avec plus de respect & de recûillement.

Cependant les Rois Catholiques, après avoir tenu les Etats d'Aragon, se séparèrent. Ferdinand prit la route de Catalogne, & s'avança vers Girone, pour s'opposer au dessein qu'avoient les François sur cette Place. Isabelle partit pour Burgos, & Ximenes l'y accompagna. Ils avoient conclu depuis quelque tems un double mariage, de D. Juan Prince d'Espagne leur fils, avec Marguerite fille unique de l'Empereur Maximilien; & de l'Infante Jeanne leur seconde fille, avec l'Archiduc Philippe d'Aûtriche fils aîné du même Empereur. On préparoit une grande Flote au port

de Larédo, où cette dernière Princeesse devoit s'embarquer. La Reine prit résolution de la conduire jusques-là, & de lui donner encore quelques avis, avant qu'elle passât en Flandres. Mais comme le chemin de Burgos à Larédo est coupé de montagnes, & qu'il y a peu de villes ou de villages sur la route, elle jugea qu'il falloit ou laisser une partie de sa suite, ou pourvoir aux provisions nécessaires pour la subsistance de la Cour & des Equipages. L'Archevêque, qui ne demandoit qu'une occasion de travailler dans son Diocèse, obtint congé d'y aller, & d'y demeurer jusqu'à ce que la Reine fût de retour à Burgos.

Il se rendit en diligence à Alcala de Henarés, où les Archevêques de Tolède ont accoutumé de résider une partie de l'année. Là oubliant toutes les autres affaires, il s'informoit de l'état des Eglises, & des mœurs des Ecclesiastiques, & se préparoit à prendre possession de sa Cathédrale, à convoquer son Synode, & à faire la visite de son Diocèse : lorsque la Reine occupée du Mariage de son Fils,

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 91
lui fit sçavoir qu'elle avoit besoin de lui en cette occasion ; & quelque excuse qu'il pût alleguer, elle lui manda, qu'il étoit nécessaire qu'il assistât aux Noces de D. Juan, & qu'un *Maria* Prince destiné à la succession de tant *na hist.* de Royaumes, ne devoit être marié *l. 26. c.* que par le premier Evêque d'Espagne. *16.* Il obeit : & après avoir fait la cérémonie de ce Mariage ; pendant que *Zurita Annal.* les Rois allèrent visiter les frontières *l. 3. c. 2.* de Castille & de Portugal, il s'en retourna à Alcala, & peu de jours après, il fit son entrée à Toled.

Son dessein étoit d'arriver de nuit, & d'éviter cet appareil tumultueux qu'on fait à la reception des Evêques. Mais il apprit que cette Ville qui avoit toujours eû une affection très-particulière pour ses Archevêques, seroit sensiblement affligée, s'il ne lui étoit permis de faire éclater sa réjouissance ; & il ne voulut pas lui ôter cette consolation. Le jour de son arrivée, le Peuple de la Ville & des environs se répandit dans la campagne pour le voir. Le Clergé fut un lieuë au devant de lui revêtu de ses ornemens. Tous les Chanoines mon-

tez sur des mules superbement parées, chacun précédé de deux Estafiers avec des robes d'écarlate, s'approchèrent l'un après l'autre, pour baiser la main de l'Archevêque, qui s'étoit arrêté au milieu du chemin pour les recevoir. Le Gouverneur de la Ville, & les Magistrats suivis des principaux citoyens allèrent faire leurs complimens à leur tour. Il fut conduit ainsi avec des acclamations extraordinaires, jusqu'au vestibule de l'Eglise, où il se prosterna devant cette partie de la Croix de Jesus-Christ, qu'on y garde comme un précieux trésor. Quand il fut à la porte, on lui presenta le Livre des droits & des privileges de cette Eglise; & il promit, selon la coûtume, de les maintenir. Ensuite il entra, fit sa priere devant le grand Autel, & se retira dans son Palais Episcopal.

Trois jours après, il fit assembler les Chanoines chez lui; & il leur

Alvar. Gomezte, parla de la sorte: *lib.1.* Vous sçavez sans doute, Mes très-chers Freres, que je n'ay accepté qu'à regret la dignité où vous me voyez; & je sçay mieux que personne, que j'avois raison de la refuser, depuis que

je commence d'en sentir le poids. J'ay bien non seulement des secours du Ciel, mais encore des conseils & des lumieres des gens de-bien; & à qui puis-je mieux m'adresser qu'à vous, qui pouvez attirer sur moy les graces de Dieu, par votre piété, & m'aider à me conduire par votre prudence? J'espere que vous m'accorderez ce que je vous demande. Mon intention est que dans cette Eglise & dans tout ce Diocèse l'Evangile soit suivi, le culte de Dieu soit augmenté, & la discipline des mœurs, si elle ne peut être entièrement rétablie dans sa pureté, ait du-moins quelque forme de la piété de nos Peres. Rien n'y peut tant contribuer que votre exemple, Mes Très-chers Freres, il est juste qu'étant au dessus des autres par votre rang & par vos biens, vous les surpassiez aussi par votre vertu. Que pourrions-nous attendre des Peuples pour leur correction, si vous negligiez vos devoirs, & si par vos habits, par vos démarches, par votre union, par vos pieux entretiens, & par vos bonnes œuvres, vous ne leur montriez que l'homme intérieur est vraiment digne du Sacerdoce dont Jesus-Christ vous à honorez. Je croy que vous le faites ainsi. Pour moy je veux bien vous découvrir icy mes sentimens.

Tous ceux que je verray attachez à leur profession aller de vertu en vertu, je les assisteray de tout mon pouvoir, je les honoreray, je les eleveray dans les Emplois & dans les Charges. Ceux au contraire qui s'écarteront des règles de leur vocation; j'essayeray de les ramener par la douceur; & si je ne le puis, ce que j'espère que Dieu ne permettra pas, j'y employeray les derniers remèdes. Mon inclination y repugne, mais mon devoir m'y forcera, puisque je dois rendre compte de vos actions au Souverain Juge. Faugure mieux d'une Compagnie si sage & si vénérable, qui mérite nôtre affection, & qui ne s'attirera pas nos reprimandes. Et parce que j'ay resolu de convoquer mon Synode dans Alcalá, pour régler les affaires de ce Diocèse, je vous exhorte d'y envoyer vos Députés, comme vous l'avez pratiqué de tout tems. Cependant, si dans cette Eglise, ou dans les autres de ma juridiction, vous savez qu'il y ait quelque désordre à corriger, je recevray comme une grace, l'avis que vous m'en donnerez... Le Doyen répondit à ce discours avec beaucoup de respect & de soumission, & le Chapitre se retira.

L'Archevêque, durant quelques

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 95
 jours reçut les visites des Magistrats & de la Noblesse. La Sale où il les recevoit, étoit ouverte à tout le monde: il y avoit sur une table une Bible ouverte, & l'Archevêque étoit auprès. Il écoutoit ce qu'on lui disoit, & y répondoit en peu de paroles graves & honnêtes: si l'on vouloit repliquer, & que ce fût compliment & non pas affaire, il se remettoit à sa lecture; faisant connoître par-là qu'il n'étoit pas à propos d'entretenir de ces inutilitez, un homme qui avoit des occupations si sérieuses & si importantes. On lui presentoit des Requêtes de tous côtez & il n'en refusoit aucune, il jettoit les yeux dessus; & comme ce n'étoit pour la plupart que des demandes des Pauvres, & qu'il falloit y répondre par des aumônes, plutôt que par des raisons, il les renvoyoit à ses Aumôniers avec ordre d'y satisfaire pleinement. Cette libéralité attira tant de demandeurs, que le jour qu'il partit pour Alcalá, il fut long-tems sans pouvoir sortir de son Palais, à cause de la foule qui y étoit accourüe; & il fut obligé, pour se faire passage, de leur

jetter l'argent, qu'il avoit resolu de leur faire distribuër.

Pendant le peu de tems qu'il fut à Toledé, il publia divers Réglemens pour le Clergé & pour le Peuple, & fit de grands présens à son Eglise. Il pourvût à quelques bénéfices qui étoient vacans, & les donna à de pauvres Ecclesiastiques dont il avoit connu la vertu, & qui ne s'attendoient pas à de pareilles graces. Dans la disposition des Cures, il considéra sur toutes choses le service des Eglises; & quoy qu'il eût de bons Prêtres dans sa Maison, il en choisit souvent d'ailleurs, quand il les crut plus propres aux places qu'il falloit remplir. Il observa sur-tout inviolablement de ne donner jamais de bénéfices à ceux qui les avoient demandez, ou fait demander, ne pouvant souffrir ces prétentions par voye de faveur; & disant que ces gens-là n'ont ordinairement ni capacité, ni mérites; ou que du moins ils manquent de pudeur & d'humilité.

Il visita sa Cathédrale; & voyant que le Chœur étoit ferré, & obscurci par la muraille d'une Chapelle, à laquelle

quelle ses Prédecesseurs n'avoient jamais osé toucher, parce que les anciens Rois & Princes de la Maison Royale d'Espagne, y avoient été enterrez, il fit venir des Architectes, & leur ordonna de démolir la Chapelle, & de transporter les tombeaux aux deux côtez du maître-Autel de son Eglise, & quelque remontrance que lui pût faire le Chapitre, quelque opposition qui fissent au nom des Rois, les Chapellains qu'on y avoit fondez; tout ce qu'ils purent gagner, ce fut qu'il attendit la Reine qui devoit venir en peu de jours, pour avoir son consentement. Il donna aux Paroisses & aux Monastères de la ville tout ce qui leur étoit nécessaire pour faire le Service divin, avec propreté & même avec magnificence.

Comme le tems de son Synode approchoit, il se rendit à Alcalá, où les Prêtres de son Diocèse venoient de toutes parts pour recevoir ses ordres, & ses instructions. Il leur parla à chacun en particulier avec une charité paternelle; & quand ils furent assemblez, il leur fit un discours; qui leur donna un grand respect pour

leur vocation, & un grand désir de se sanctifier, en travaillant au salut des Ames. Il fit dans ce Synode, & dans celui qu'il tint depuis à Talavéra, plusieurs Ordonnances très-utiles, que les plus sages Prélats ont fait observer depuis ce tems-là, non seulement en Espagne, mais encore dans tous les Royaumes Chrétiens, & que le Saint Concile de Trente a généralement établies dans toute l'Eglise.

Il ordonna que tous les Dimanches & toutes les Fêtes, chaque Curé après la Grand-Messe, expliquât familièrement & solidement l'Evangile au Peuple; & que le soir après Complies, il assemblât ses Paroissiens, & particulièrement les Enfans, & leur apprît avec grand soin tous les points de la Doctrine Chrétienne, par des instructions & des Cathéchismes selon leur portée, dont il leur donna des modèles; ce qui fut d'une très-grande utilité.

Comme il y avoit dans le Diocèse peu de Confesseurs approuvez, il permit à tous les Prêtres de se confesser & de s'absoudre les uns les autres des cas mêmes qui lui étoient réser-

vez, de-peur que n'ayant pas la commodité de la Confession, ils ne fussent privez de dire la Messe, ou ne la dissent sans les dispositions nécessaires. Il rétablit l'usage ancien de tenir de l'Eau-benîte à l'entrée des Eglises; ce qui avoit été entièrement aboli, & qui fut d'une grande consolation pour le Peuple.

D. Alphonse Carrillo un de ses Prédecesseurs, ne pouvant souffrir certaines civilités importunes qui se faisoient, sur tout entre les personnes de condition, lorsqu'on leur portoit la paix à baiser dans les Messes de Paroisse, avoit ordonné qu'au premier compliment qu'on se feroit, le Diacre finît la cérémonie, & s'en retournât à l'Autel. Ximenes ne voulut pas, que pour l'indiscrétion d'une ou de deux personnes, on privât tous les Assistans de la Paix que le Prêtre leur envoyoit, & ordonna qu'on passeroit ceux qui s'amusoient à ces indécentes cérémonies, & donneroit la Paix à tous les autres.

Comme il étoit sçavant dans le Droit, il régla l'ordre & les procédures tant de ses Officialitez, que des

Tribunaux laïques de son Diocèse. Pour abolir les longues formalitez que l'avarice des Avocats, & l'opiniâtreté des plaideurs avoient introduites dans la Justice, il enjoignit à tous ses Juges dans l'étendue de sa juridiction, d'entendre les Parties, & de les juger sur le champ, sans écritures & sans frais, si les causes étoient de peu de consequence. Dans les grandes affaires, il ordonna qu'après avoir éclairci le fait par les informations & les témoignages nécessaires, on laissât à chacun la liberté de produire ses raisons par écrit, & de répondre à celles de la partie une fois seulement, & que le vingtième jour, tout au plus tard, on donnât Sentence définitive.

Il fit un Decret particulier pour les procès contre les Ecclesiastiques portant, que si les accusations étoient légères, ils fussent absous ou condamnés par les Officiaux, sans bruit & sans procédures, & que si les fautes étoient considérables, ils fussent jugés avec justice, mais avec grande circonspection; recommandant très-expressément aux Juges d'avoir de grands égards pour l'honneur & la

DU CARD. XIMENÈS. LIV. I. 101
réputation des Prêtres, & de les regarder avec des yeux de pitié & des entrailles de charité, parce qu'ils sont les Oints du Seigneur.

Il établit sur-tout deux choses très-utiles, & très-nécessaires, qui n'avoient pas encore été pratiquées. La première, Qu'il y eût dans toutes les Paroisses de son Archevêché un Registre, où fussent écrits les noms de tous les Enfans qu'on baptisoit, de leurs Peres, de leurs Parrains, & des Témoins qui avoient assisté au Baptême, avec l'année, le mois & le jour de cette cérémonie. Par cette Ordonnance il arrêta le cours des divorces qui se faisoient impunément sous des prétextes de religion & d'alliance spirituelle. L'on a vû depuis, de quelle utilité a été cette prévoyance, dans la promotion aux Ordres sacrez, dans l'entrée aux bénéfices, dans les Tuteles, dans la discussion des héritages & dans plusieurs autres rencontres. Le second Reglement fut que les Curez fissent un dénombrement de tous leurs Paroissiens par lequel ils reconnussent dans le tems de Pâques, ceux qui s'étoient confes-

sez & qui avoient communiqué, selon le précepte de l'Eglise, & que dans quarante jours ils portassent ce Mémoire à l'Archevêque, ou à ses Grands-Vicaires de Toledé ou d'Alcala, afin qu'on remarquât ceux qui y auroient manqué.

Après que son Synode fut achevé, il s'appliqua à faire dresser les plans de quelques Edifices publics, pour lesquels il avoit beaucoup d'inclination : car il se propoisoit de faire bâtir des Monastères de Religieux & de Religieuses, des Maisons pour de pauvres Filles à marier, & des Collèges pour l'instruction de la jeunesse; & sur tout l'Université d'Alcala, qu'il prit plaisir d'établir & de protéger durant tout le cours de sa vie.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé dans son Diocèse, la Réforme des Religieux à laquelle il avoit déjà travaillé, & qu'il souhaitoit fort de terminer, causoit de grands troubles dans tout le Royaume. Les Conventuels de Saint François résistoient à toutes les propositions qu'on leur faisoit. La plupart des Grands Seigneurs prenoient leur parti, par une

Alvar.
Gomez
.i.

DU CARD. XIMENÈS. LIV. I. 103
pitié naturelle qu'on a pour ceux, qu'on veut réduire malgré eux, à une vie plus austère. Cette correction leur paroissoit une oppression & une violence. Ils avoient dans leurs Eglises les tombeaux de leurs Ancestres, des Chapelles magnifiques, & des Messes fondées à perpétuité. Ils croyoient que les Freres de l'Observance, qui ne pouvoient par leur Institut, posséder aucun revenu, ne se mettroient pas en peine de s'acquitter des services dont les autres s'étoient chargés. Le bruit couroit même qu'on vouloit appliquer ces fonds à des Monastères & à des Collèges, & qu'ainsi la mémoire de leurs fondations se perdrait, & l'obligation de les payer ne laisseroit pas de continuer dans leurs Maisons.

L'Archevêque, par son credit, sur-^{Zurita} montoit toutes ces difficultez en Es-^{Annal.} pagne; mais il trouvoit de plus ^{l. 3. c. 15.} grands obstacles du côté de la Cour ^{15.} de Rome, où cette affaire devoit se décider. Le Général, qui étoit Conventuel, representa plusieurs fois au Pape : Qu'on détruisoit son Ordre sous prétexte de le réformer : Qu'on

ouvroit la porte à des dissensions scandaleuses entre ses Freres, en leur faisant souhaiter les biens les uns des autres ; Que pour vouloir établir la régularité, on ruinoit la charité & la subordination : Qu'enfin il y avoit des Réformateurs en Espagne, qui sans autorité du Saint Siège, & sans commission de sa part dispoisoient de son Ordre à leur fantaisie : Que pour lui, il ne refusoit pas de rétablir la discipline, & de porter ses Religieux à la perfection de leur état, qu'il demandoit seulement qu'il lui fût permis d'envoyer des Commissaires, que se joignissent à ceux que la Cour d'Espagne avoit nommez, afin que, si dans ses propres affaires, on agissoit contre sa volonté & sans son conseil, on n'agit pas du-moins sans sa participation.

Le Pape approuva ces raisons, commit de sa part l'Evêque de Catane son Nonce auprès des Rois Catholiques, & permit au Général d'envoyer des Commissaires, en apparence pour travailler avec ceux d'Espagne ; & en effet pour traverser leurs entreprises. Mais on n'en fit pas beau-

DU CARD. XIMENÈS. LIV. I. 105
coup de cas ; & l'on poursuivit la Réformation sans prendre leurs conseils, & sans avoir égard à leurs remontrances. Le Général en porta ses plaintes au Pape, qui en fut extrêmement irrité, & qui fit ensuite un Decret de l'avis de tous les Cardinaux assemblez, par lequel il ordonna qu'on surst toutes ces poursuites de correction & de réforme monastique, jusqu'à ce que la verité fût éclaircie, & que le Saint Siège y pût pourvoir. Sa Sainteté en écrivit aux Rois Catholiques, & les pria de ne pas protéger des gens, qui par un zele qui n'étoit pas selon la science, mettoient la division dans l'Ordre de saint François.

Le Bref fut envoyé à l'Archevêque, qui jugea bien que ce commandement de surseoir l'affaire, étoit un moyen dont on se servoit pour la rompre. Mais comme il étoit vif naturellement, & que les difficultez l'animoient, bien-loin de l'abbatre ; il alla trouver la Reine, & la voyant rebutée par tant d'obstacles qu'on faisoit naître de tout côté, il la supplia de se ressouvenir de sa constance,

& de ne pas abandonner un dessein si loüable, qui demandoit d'autant plus de courage & de persévérance, qu'il y avoit plus d'ennui & de travail à essuyer, pour l'exécuter.

La Reine l'assûra qu'elle employeroit tous ses offices & tout son pouvoir auprès de Sa Sainteté, pourvû qu'il se chargeât jusqu'au bout de toute l'affaire; ce qu'il accepta volontiers. Alors il s'appliqua plus fortement à lever les difficultez qui s'opposoient au rétablissement de la discipline; & fit si bien par ses soins, par sa fermeté & par son industrie, que le Pape par un nouveau Decret, consentit qu'on reprît les poursuites de la Réforme, & le nomma lui-même pour Commissaire Apostolique avec l'Evêque de Catane. Ainsi malgré toutes les oppositions, il vint à bout de son entreprise; & il resta peu de Monastères où l'Observance ne fût établie au grand contentement de l'Archevêque, & à l'édification des Peuples, qui lui furent redevables des grands exemples de modestie, de pénitence & de piété, qu'ils reçurent de ce Saint Ordre.

Cette Affaire étant ainsi terminée, il se fit apporter un Etat de toutes ses Paroisses, de l'entretien des Eglises, des mœurs des Paroissiens, de la pauvreté des lieux ou des personnes, & des abus qui s'étoient glissez dans son Diocèse; & en peu de tems il mit ordre à tout. La seule difficulté qui restoit à vaincre: étoit la résistance de quelques Ecclesiastiques, qui, sous prétexte des privilèges que le Saint Siège leur avoit accordez, ou des Charges & des Offices qu'ils avoient dans le Palais Apostolique, se disoient exempts de sa juridiction; & portoient incontinent leurs causes par appel, à la Cour de Rome. Il jugea que ces immunités étoient des sources de rébellion, & des obstacles à la discipline exacte qu'il vouloit remettre dans l'Archevêché de Toledé. Il en poursuivit la révocation; & le Pape pour favoriser ses bons desseins, cassa toutes ces exemptions prétendues, & lui écrivit un Bref par lequel, après lui avoir témoigné la confiance qu'il a en son équité, en sa religion & en sa prudence, il lui donne toute l'autorité du Saint Siège,

pour corriger les defordres introduits dans l'étenduë de son Diocèse, & pour procéder par les voyes de droit, contre toutes les Personnes, qui pour quelque cause que ce soit, voudroient se tirer de sa jurisdiction. Aussi-tôt qu'il eût reçu ce Bref, & qu'il eut joint le pouvoir du Pape, à la faveur de la Reine, il contint ses Diocésains dans un tel ordre, qu'on eût dit que c'étoient des hommes nouveaux. Le vice n'osa plus se montrer, & l'on vit revivre l'ancienne sévérité des mœurs sous un Prélat, qui en donnoit lui-même de si grands exemples.

Ximenes étoit alors si appliqué au règlement de son Diocèse, qu'il ne prétendoit plus aller à la Cour, sans une nécessité ou une utilité évidente. Aussi quand il partoit pour aller voir les Rois Catholiques, tout le Monde étoit persuadé qu'il s'agissoit de quelque affaire importante pour le bien public. Comme sa vertu dominante, étoit le zèle de la justice, il ne pouvoit souffrir que les Grands opprimassent leurs Vassaux. Quand un miserable venoit se plaindre à lui, il écoutoit ses raisons, & lui donnoit satisfaction

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 109
sur le champ, si l'affaire dépendoit de lui; sinon il portoit sa plainte aux Rois, fût-ce contre les plus puissans Seigneurs d'Espagne, sans se mettre en peine de ce qui en pouvoit arriver. S'il voyoit dans les Charges de la Cour, dans l'administration de la Justice, dans l'exaction des deniers Royaux quelque defordre, il avertissoit la Reine d'y remédier. Entre tant de marques qu'il donna de son équité & de son courage, je me contenterai d'en rapporter une, qui lui attira mille bénédictions des Peuples, & qui est un témoignage de sa charité & de sa justice.

On levoit un impôt dans le Royaume de Castille & de Leon, qui étoit fort à charge au Public, & qu'on exigeoit avec beaucoup de sévérité. C'étoit la dixième partie de toutes les choses qui se vendoient ou qui s'échangeoient. Ce Tribut avoit été proposé dans l'extrême nécessité de l'Etat, dans le fort des guerres contre les Maures. On l'avoit accordé seulement pour un tems; mais par l'autorité des Rois & par la soumission des Peuples, il étoit devenu perpetuel.

*Alvar.
Gomez.
l. 1.*

Ceux qui avoient le soin de l'exiger le rendoient insupportable par leur avarice & par leur dureté ; & sous prétexte qu'on n'avoit pas déclaré les marchandises, ou qu'on n'en avoit pas dit le prix de bonne foy, ils mettoient les biens des particuliers au pillage, & tourmentoient souvent par des procès, & des violences, de pauvres-gens, qui n'étoient d'ailleurs que trop chargés. Ceux à qui l'on avoit assigné des pensions sur ce fond à cause de leurs services, où les Officiers qui avoient leurs gages à prendre là-dessus, n'étoient payés que long-tems après leurs termes, encore étoit-ce en faisant de grandes remises.

Pour arrêter ces desordres, les Rois Catholiques firent plusieurs Réglemens. Mais on trouva moyen de frauder les Loix, & les Loix mêmes causerent des inconveniens aussi fâcheux, que ceux qu'on vouloit corriger. Ils ordonnèrent pour ôter toute occasion de procès & de calomnies, qu'on demanderoit aux Marchands le prix & la valeur de leurs marchandises, & que dans les con-

DU CARD. XIMENÈS. LIV. I. III
 testations qui pourroient arriver, on s'en tiendroit à leur serment. De-là vint une infinité de parjures, & un mépris de la vérité & de la bonne foy, qui confondoient tout le commerce.

Ximenès en fit des plaintes à la Reine, qui le chargea de remédier à ce desordre. Il fit venir D. Lopès de Biscaye, homme très-habile dans les finances, & d'une grande expérience pour la levée des deniers. Il chercha avec lui les moyens de régler cet impôt, en sorte que les droits du Roy ne fussent pas diminués ; que les pensions & les gages fussent payés régulièrement, & que le Peuple fût soulagé. Après avoir supputé la somme qui en revenoit tous les ans au Roy, ils en firent la repartition entre les villes, villages & bourgs, selon leur grandeur, leur opulence, & leur commerce. Ils jugèrent à propos que chaque Ville eût ses Receveurs pour lever ces droits-là, & les remettre promptement aux Trésoriers du Royaume. A l'égard des Decimes extraordinaires qui se prenoient sur les marchandises étrangères, ou sur les

ventes qui se faisoient entre Bourgeois, on en donna la ferme aux Bourgeois mêmes : avec ordre de payer dans les tems & sans remises les gages ou les pensions des Officiers. Les Partisans & leurs Commis furent congédiés, & cette source de faux sermens, de vexations & de fraudes fut abolie. L'Archevêque fit confirmer ce Règlement par une Declaration des Rois Catholiques; & le Peuple déchargé des frais, & des incommoditez de cette levée, le regarda comme l'Auteur de son repos & de sa liberté.

Ximenés s'en retourna en diligence à Toledé, où sa Parenté se rendit, pour traiter avec lui du mariage de Jean Ximenés son second Frere. Quoy qu'il ne prît pas volontiers de ces sortes de soins domestiques, il voulut bien se charger de celui-cy, de peur qu'on ne crût qu'il abandonnoit ou qu'il méprisoit sa famille. Il se presentoit un Parti fort avantageux & fort honorable. D. Jüan Zapata frere du Comte de Barajas, venoit de mourir à Madrid, & laissoit une fille nubile, nommée Eléonor, belle & bien élevée, sous la tutelle de Marie de Luxan

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 113
sa mere. Cette Dame voyant le credit & l'élevation de Ximenés, crut qu'elle ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour sa Maison, que de s'allier avec lui, & de s'appuyer d'une protection aussi puissante que la sienne. Elle lui en fit parler, & l'affaire fut conclüe en peu de jours. Mais comme il étoit éloigné de toute sorte de faste, il voulut que les Noces se fissent fort modestement, & que les nouveaux Mariez allassent aussi-tôt s'établir à Tordelaguna. Il leur fit quelque bien dans ces commencemens, & se chargea dans la suite, de l'éducation de leurs enfans, & de l'entretien de leur Maison.

Après que l'Archevêque eût tenu ses Synodes, & fait publier ses Ordonnances; comme il étoit à Talavera, appliqué au Gouvernement tant Ecclesiastique, que séculier de son Diocèse, la Reine qui partoit de Toledé, pour se rendre aux Etats, qu'elle faisoit tenir à Saragosse, lui manda qu'elle avoit besoin de son conseil, dans la conjoncture des affaires, & lui ordonna de la suivre. Ce Prélat partit, & laissa pour ses Grands-

Vicaires, Villalpand dans le département de Toledé, & Frias dans celui d'Alcala, deux hommes d'un grand sçavoir, & d'une grande pieté. Il passa par Sigüença, où il fut reçu du Clergé, & de tous ses anciens amis, avec des marques de joye, dont il fut touché très-sensiblement.

Plusieurs Evêques, & un grand nombre d'Ecclesiastiques allèrent au-devant de lui sur les frontières d'Aragon. Quoy qu'il entrât dans un Royaume étranger & jaloux de ses privilèges, il voulut qu'on portât la Croix devant lui en qualité de Primat. C'étoit une Croix d'argent vénérable à toute l'Espagne; non-seulement parce qu'elle marquoit la dignité de la première Eglise de ce Royaume, mais encore parce qu'elle avoit été plantée sur l'Allambre, Palais des Rois Maures comme un Etendard, & un signe que les Chrétiens avoient conquis la ville de Grenade.

C'étoit la coûtume des Rois Catholiques, lorsqu'ils prenoient quelque place sur ces Infideles, de faire rendre sur le champ des actions de

graces à Dieu, comme à l'auteur de leur victoire. On arboroit successivement trois Etendards sur la plus haute Tour de la ville. Le premier étoit celui de la Croix, à la vûe duquel toute l'Armée victorieuse se prosternoit, tandis que les Prélats & les Prêtres, qui se trouvoient dans le camp, chantoient les hymnes & les prières dont l'Eglise se sert dans ces jours de triomphe & de joye. Le second étoit celui de Saint Jacques, Patron & Protecteur d'Espagne. Dès que les Troupes le voyoient paroître, elles invoquoient cet Apôtre, & prioient toutes en même tems, *Saint Jacques, Saint Jacques*. Enfin on élevoit l'Etendard des Rois Catholiques, où étoient les armes & les devises de leurs Royaumes, & c'étoit alors que tous les soldats à l'envi s'écrioient, pour faire honneur à leurs Princes, *Castille, Castille, pour le Roy Ferdinand, & pour la Reine Isabelle*.

Lorsque la ville de Grenade, après un long & pénible siège, tomba sous la domination des Chrétiens, on fit la même cérémonie; & pour la rendre plus solennelle, le Cardinal de

*Gari-
bay l.
18.c.26.
Marin-
na l.15.
c.18.*



Mendoza qui avoit suivi la Cour dans cette Guerre, fit dresser au lieu le plus éminent de l'Allambre, la Croix Primatiale de Toledé dont il étoit Archevêque. Depuis ce tems-là il la fit toujours porter devant lui, dans tous les Diocèses d'Espagne, soit à la campagne, soit dans les villes, sans que personne lui disputât cette prérogative. Il la légua par son testament à son Eglise, avertissant ses Successeurs de la regarder comme un monument de la plus grande victoire, que les Rois Catholiques eussent remportée, & de la faire porter devant eux, dans toutes les parties du Royaume. Ce fut ce qui obligea Ximenes d'en user ainsi: d'ailleurs, il fit paroître beaucoup de modestie. Il voulut entrer sans aucune cérémonie dans Saragosse, où la Cour étoit arrivée depuis peu. Mais D. Alonse d'Aragon Archevêque de cette ville & Regent du Royaume, voulut lui rendre tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité & à sa personne.

Les Etats étant donc assemblez, on délibéra sur des affaires importantes, qui furent réglées selon les con-

*Alvar.
Gomez
l. 2. de
reb. gest.
Xim.*



DU CARD. XIMENES. LIV. I. 117
seils. Il y avoit près d'un an qu'Isabelle Fille aînée des Rois Catholiques, avoit épousé D. Mantuel Roy de Portugal, & qu'elle étoit devenue héritière d'Aragon & de Castille, par le décès du Prince D. Juan, son Frere unique, qui n'avoit point laissé d'enfans. La Reine qui aimoit tendrement cette Princesse, & qui vouloit lui assurer les droits de sa succession, l'obligea de venir en Espagne avec le Roy son Epoux, pour les faire reconnoître par tous les Ordres des deux Royaumes. Ils furent reçus avec beaucoup de joye & de magnificence, & déclarez hautement dans Toledé, legitimes successeurs de la Couronne de Castille. Mais les Peuples d'Aragon, de Valence & de Catalogne faisoient difficulté de les recevoir, & prétendoient que ces Etats ne pouvoient appartenir à une femme. L'affaire fut long-tems débatue. Les uns disoient que les Loix du Royaume excluient les Femmes; que le feu Roy avoit déclaré par son testament, que les Filles ne pourroient parvenir à la Couronne, qu'au cas que Ferdinand son fils mourût sans enfans mâles;

que le Roy étoit encore jeune, & qu'il falloit espérer que Dieu lui donneroient un Fils; qu'au reste il y avoit de grands inconveniens à reconnoître par avance un Roy étranger; & que la Navarre s'étoit mal trouvée d'avoir eû cette complaisance pour le Roy Jean, en considération de la Reine Blanche. Les autres prétendoient au-contraire que les Femmes pouvoient succeder, & citoient pour cela l'exemple de la Reine Petronille, fille de D. Ramire, & le Testament du Roy D. Alonse son fils.

La Reine, qui toute sage qu'elle étoit, avoit de la gloire & de la hauteur, se plaignit de la longueur de ces disputes; & il lui échapa de dire un jour: *il seroit plus court, & peut-être plus honorable, de conquérir ce Royaume, que d'en assembler les Etats & de souffrir leurs contestations.* Le Conseiller Alonse Fonseca lui répondit avec liberté: *Madame, les Aragonois ont raison de maintenir leurs Privilèges. Comme ils sont circonspècts à examiner ce qu'ils jurent, ils sont fidelles à garder ce qu'ils ont juré. Il ne faut pas s'étonner s'ils ont quelque peine à faire ce qu'ils n'ont point encore fait.*

Zurita
c. 30. l. 3.
2. 5.

Ximenes prit la parole & disposa par ses raisons toute l'Assemblée à prêter serment, comme la Reine le fouhaittoit. Ce fut vers ce tems-là qu'on célébra la Feste-Dieu avec des magnificences extraordinaires. Les deux Rois portèrent le dais avec les Princes D. Jüan & D. Ferdinand fils d'Alboacen Roy de Grenade, qui s'étoient rendus Chrétiens, depuis quelques années. L'Archevêque de Toledé fit l'Office, & porta le Saint Sacrement, & une infinité de Peuple assista à cette grande solennité.

Toutes choses étoient disposées, pour reconnoître la Reine de Portugal & le Roy D. Manüel son Epoux, d'autant plus que l'Archiduc Philippe & l'Infante Jeanne sa femme, prenoient déjà la qualité de Rois de Castille; que le droit appartenoit à la Fille aînée, & qu'il étoit plus à propos d'établir l'autorité d'un Prince voisin & assez occupé du gouvernement de ses Etats, que celle d'un Prince éloigné qui par inquiétude ou par ambition pouvoit venir les troubler. Mais cette Princesse, qui étoit d'une complexion délicate, & que

Zurita
l. 3. c. 20.
2. 5.



l'incommodité d'une première grossesse avoit affoiblie, mourut peu de jours après, en accouchant, & fut d'autant plus regrettée, qu'elle avoit les grandes qualitez de sa Mere, dont elle portoit le nom, & à qui elle ressembloit de visage. Dans les pressentimens de sa mort, elle redisoit souvent aux filles qui la servoient, qu'il ne falloit compter ni sur la grandeur, ni sur la jeunesse. Elle mit ordre de bonne-heure à sa conscience, & toute sa consolation étoit de s'entretenir avec de bons Religieux de quelque matière de piété, dont elle paroïssoit touchée.

Aux premières douleurs qu'elle sentit, elle fit venir Ximenés, & le pria de l'assister dans le danger où elle étoit, & de la disposer à bien mourir, si Dieu vouloit l'appeller à lui. L'Archevêque l'exhorta à la patience, & la préparâ d'abord à tout événement; & comme les Dames du Palais la flattoient de vaines espérances de guérison, il lui fit entendre qu'il ne falloit plus penser qu'à mourir; mais il lui representa si efficacement l'avantage qu'il y a de rendre à Dieu une

Alvar.
Gomez
l. 2.
Maria.
na l. 7.
c. 3.

Ame

Ame encore innocente; le danger où l'on est, quand on doit répondre au souverain Juge d'une longue administration, & du mauvais usage qu'on peut avoir fait de la grandeur; la soumission que doit une Ame chrétienne aux ordres de la Providence, & les douceurs de cette vie celeste, dont jouissent les Bien-heureux: que cette Princesse détachée du monde, ne desiroit plus que de mourir. Cette resolution d'une Reine, jeune, belle, & destinée à posséder tant de Royaumes, attendrissoit tous les assistans. Elle dit plusieurs choses édifiantes; & après avoir satisfait à tous les devoirs de la Religion, elle accoucha d'un fils, & mourut au même tems. Dans cette extrémité elle pria l'Archevêque d'avoir soin du Roy son Pere, & de la Reine sa Mere, qui seroient sans doute accablez d'un accident si peu attendu, & de leur dire qu'elle n'avoit d'autre regret en mourant, que de penser à la douleur qu'ils auroient sans doute de sa mort.

L'Archevêque alla d'abord au Palais, & trouva Ferdinand & Isabelle dans une grande desolation. Il

étoit si affligé, qu'à peine leur put-il dire que la Princesse venoit d'expirer. Mais les ayant un peu consolez, & s'étant raffermi lui-même, il leur fit un discours fort touchant sur la fragilité & l'inconstance des choses humaines, & sur la résignation qu'ils devoient avoir aux volontez de Dieu. Il ajouta, que la Princesse étoit heureuse d'avoir changé cette vie mortelle, en une vie toute celeste; Que la plus grande prospérité qu'il pouvoit souhaiter à leurs Majestez, étoit de mourir aussi chrétiennement qu'elle; Que la perte étoit grande pour l'Etat, mais que tout est entre les mains de la Providence; Que la naissance de l'Enfant devoit les consolet de la perte de la Mere, & qu'enfin comme on ne s'étonnoit pas de les voir touchez d'une tendresse naturelle; on s'attendoit aussi que leur sagesse & leur piété les éleveroient au-dessus des affections & des tristesses vulgaires.

Les Princes remercièrent ce Prélat, & s'attachèrent à conserver leur petit-Fils, qui devoit recueillir leur succession. Ils le firent baptiser solennel-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 123
 lement, & lui donnèrent le nom de Michel. Ce fut par le conseil de Xi-
 menés, que deux mois après, on le *Alvar. Gomez*
 fit porter dans une litière à housses *l. 2. Eugen. de Ro-*
 d'or, entre les bras de ses Nourrices, *blés*
 par toutes les ruës de la ville, pour *c. 16.*
 dissiper par ce spectacle agréable au
 Peuple, la tristesse que la mort de
 cette Reine, avoit répandue dans les
 esprits. Ce Prince se ressentit des infirmités de sa Mere, & mourut deux ans après à Grenade. Ainsi la succession échût à la Princesse Jeanne, qui avoit épousé l'Archiduc Philippe fils de l'Empereur Maximilien.

Après un si funeste accident, les Etats s'étant séparés, les Rois Catholiques s'en retournerent dans la Castille. L'Archevêque les suivit jusqu'à Ocaña, où Gonçales de Cordoie, surnommé le Grand Capitaine, voulut recevoir sa bénédiction, avant que de partir pour son second voyage d'Italie. Il se retira ensuite à Alcalá, résolu de ne s'arrêter à la Cour, que pour des affaires tres-importantes. Ce fut vers la cinquième année de son Episcopat, que jouissant dans son Diocèse, du repos qu'il avoit tant

souhaité, il commença le bâtiment du College d'Alcala. Il en avoit marqué la place, & l'avoit fait tracer par un tres-célèbre Architecte, dans un lieu que la beauté de la situation, la bonté de l'air, & le voisinage de la rivière de Henarés rendoient agréable, & commode pour des Gens-de-lettres. Après en avoir fait ouvrir les fondemens, il les benit solennellement, en posant la première pierre, & destina de grandes sommes pour la perfection, & pour la durée de cet Ouvrage.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé à établir cette Université, Ferdinand & Isabelle lui ordonnèrent de les venir trouver à Grenade. Il n'y avoit pas long-tems qu'ils avoient conquis cette Ville sur les Maures. Ils la regardoient comme le fruit de leurs travaux, & ils jugeoient qu'il étoit nécessaire d'y faire quelque séjour, pour contenir des Peuples nouvellement assujettis, & pour travailler à leur conversion. Il n'est pas hors de propos de faire connoître icy l'origine, le progrès, & la fin de l'Empire de ces Infidèles en Espagne,

Les Maures entrèrent en Espagne vers l'an 713. depuis la Naissance de Jesus-Christ. Don Roderic regnoit alors, après avoir chassé les Enfants de Vititza légitimes successeurs du Royaume. Quoy qu'il ne manquât ni d'esprit, ni de courage, il vivoit pourtant dans la mollesse & l'oisiveté, & ne songeoit qu'à ses plaisirs. Plusieurs Seigneurs à qui il s'étoit rendu odieux par son usurpation, ou par ses débauches, se liguèrent secrètement contre lui. Le Comte Julien qu'il avoit envoyé en Afrique pour des affaires importantes, ayant pris la violence qu'il avoit faite à sa Fille, se mit à la teste des Mécontens, sollicita les Maures de passer la mer avec lui, & sacrifia son pais à sa vengeance.

Moza, qui commandoit en Afrique sous le Calife Ulit, écouta avec plaisir les propositions & les promesses que lui fit le Comte, & forma le dessein de faire des conquêtes en Europe. Il n'osa d'abord hasarder un grand corps de Troupes, sur la foy d'un homme, de nation & de religion différente de la sienne. Mais ayant



Garib.
hist.
d'Esp.
l. 3. c. 49.
Marina l. 6.
Hist.
c. 21.
Joan.
Vasquez
Hist.
Chronic.

Seu peu de tems après, que la Ligue se fortifioit tous les jours, que la plupart des Seigneurs s'étoient déclarez, & que le Comte Julien dont les Terres & les Gouvernemens n'étoient pas éloignez du Détroit, s'étoit rendu maître de tous les Ports, où pouvoient aborder les secours d'Afrique, il fit embarquer douze mille hommes sous la conduite de Tarif Capitaine de beaucoup de valeur, & d'une grande expérience. Comme c'étoit presque tout soldats levez dans la Mauritanie, tous les peuples de la secte de Mahomet, qui vinrent depuis en Espagne, de quelque contrée qu'ils vinssent, furent appellez Maures indifféremment.

*Petr.
Martyr
epist.
92.*

Les Mécontens reçurent Tarif avec de grandes marques de joye, unirent leurs Troupes aux siennes, & ravagèrent les Isles & les Campagnes le long de la côte. Le Roy informé de ces mouvemens envoya le Prince D. Sanche avec une Armée, pour combattre ces Rebelles & ces Barbares, avant qu'ils pussent se fortifier dans des Places, ou recevoir de nouveaux secours. Mais comme cette Armée

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 127
étoit composée de milices ramassées à la hâte, & de vieilles Troupes mal-entretenuës, qu'une longue oisiveté avoit amolies, il fut difficile d'y remettre l'ordre & la discipline en si peu de tems. D. Sanche n'en retira pas de grands services: tous ses Partis furent battus, & s'étant déterminé à une bataille, il la perdit. Toute son Armée fut taillée en pièces, ou dissipée par la fuite, & lui-même y périt avec honneur, pour la défense de sa Patrie. Les Maures enslez de cette victoire firent le dégât par tout sans résistance, prirent la ville de Seville, & plusieurs autres Places aux environs, où ils établirent de bons quartiers de rafraichissement, & où vingt-mille Afriquains vinrent les joindre.

Le Roy piqué de l'affront qu'il venoit de recevoir rappella toute sa vertu, rassembla ses vieux Capitaines, & le peu qui restoit encore de ces anciens Gots, qui s'étoient signalez aux dernières guerres, & fit publier par toute l'Espagne, que tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, eussent à s'enrôler, pour dé-

fendre l'Etat & la Religion de leurs Peres. Tous ces enrôlemens firent une Armée de cent-mille hommes, dont quelques-uns n'avoient point d'armes, d'autres se rebutèrent des fatigues de la guerre, dès qu'ils y furent engagez. Le Roy anima cette Multitude, & marcha vers l'Andalousie. Il eût avis que les ennemis s'étoient retranchez près de Xérés, & sans balancer, il alla camper de ce côté-là, dans une plaine que coupe le fleuve Guadalete.

Les deux Armées furent quelques jours en presence, enfin on en vint aux mains. Après plusieurs heures d'attaque, ou de défense opiniâtrées, les Espagnols commencèrent à plier, leurs Troupes furent ébranlées, les Officiers ne purent ni les retenir ni les rallier. Tout ce qui résista fut taillé en pièces, le reste se répandit dans la campagne, & se jeta dans les Places du voisinage. Le Roy combattit jusqu'à la fin avec une valeur extraordinaire, mais voyant ses affaires désespérées, & craignant de tomber en vie entre les mains des ennemis, il se sauva, sans qu'on ait pû sçavoir ce

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 129
qu'il devint. La race de tant de Rois Gots fut éteinte avec lui, & ce Royaume qu'ils avoient possédé durant trois siècles, fut conquis en moins de trois ans, plus par la perfidie des Chrétiens, que par les armes des Infidèles.

Du débris de cette malheureuse Armée il se forma de Partis en divers endroits, qui par courage ou par desespoir, vouloient s'opposer aux Vainqueurs, mais ils furent aussitôt accablez. Les Maures, après avoir pillé le Camp, se dispersèrent par troupes, & se rendirent maîtres des principales villes d'Espagne. Quoy qu'ils laissassent à chacun la liberté de sa religion, la plupart des Chrétiens, avec le peu de biens qu'on leur permit d'emporter, alloient çà & là cherchant des retraites. Urbain *Maria-* Archevêque de Toledé & d'autres *na ibid.* Prelats se refugièrent dans les Astu- *c. 24.* ries, portant avec eux les livres & les *Joan.* vases sacrez de leurs Eglises, les Reli- *Vasaus* ques des Saints, & les Ecrits de Saint *Chron.* Isidore, & de Saint Ildefonse, pour *Hisp.* lesquels ils avoient une grande vénération. Le Clergé les suivit avec la



Noblesse, & cette Multitude errante, selon que la crainte, & la nécessité la poussaient, alla dans l'Aragon, dans la Biscaye, & dans une partie de la Galice, se faire un asyle & comme un rempart, de la difficulté des chemins & de la sterilité de ces Provinces.

D'autre-part les Maures enrichis des dépouilles de l'Espagne jouissoient paisiblement du fruit de leurs victoires. Douze-mille des leurs que Moza avoit amenez, furent distribués dans les Garnisons. Les autres Peuples d'Afrique vinrent prendre part au butin; il arrivoit tous les jours de nouveau Esleins de Barbares, à qui l'on donnoit les maisons & les terres des fugitifs; & il ne restoit plus d'espérance, que cet Etat pût jamais se relever de sa chute.

Cependant les Espagnols élurent pour Roy, un de leurs principaux Seigneurs nommé Pélage, qui recueillit de ces restes épars du Royaume, une petite Armée, en qui se réveilla la gloire de la Nation. La pluspart de la Noblesse, à qui l'ennemi n'avoit laissé que l'honneur & le desir de la

vengeance, se joignit à lui. Avec ces forces il s'étendit dans la plaine, & commença son Regne par des actions hardies qui étonnerent les Maures. Il regagna sur eux de petites Places, & les battit même en campagne. Sous lui la Cour, l'Armée, l'Etat, le Gouvernement, tout reprit sa forme. Ses Successeurs, par religion, & même par nécessité, firent la guerre à ces Infideles, avec plus d'avantage, selon qu'ils furent ou plus braves, ou plus puissans; & profitant, tantôt de leurs divisions, tantôt de leur négligence ou de leur foiblesse, ils les chassèrent de ville en ville, jusques vers les extrémitez de l'Espagne.

Ce fut-là que les Maures se trouvant plus réunis, & plus à portée des débarquemens d'Afrique, ils établirent sous des Rois souverains & indépendans, une Domination réglée. Ce Royaume étoit situé entre la Murcie & l'Andalousie, composé de quatorze villes, dont Grenade étoit la Capitale, & d'environ cent bourgs ou villages, sous un Ciel tempéré, dans un pais agréable & fertile, arrosé de plusieurs ruisseaux, qui tombant des

Rodrig.
Mendez
Silva
Poblat.
de Esp.
Marin.
na l. 2.
c. 21.

montagnes voisines, produisent toute sorte d'arbres & de fruits, & entretiennent dans tout le Terroir, une fraîcheur, & une verdure presque perpetuelle.

Comme l'Ennemi n'étoit plus dans le cœur du pais, il ne donna plus tant d'inquiétude. D'ailleurs, les Rois d'Espagne étant devenus plus puissans ils eurent d'autres guerres à soutenir. Ainsi le zèle des Chrétiens se rallantit, ils firent avec les Maures une longue trêve, que le desir du repos leur fit accepter, & que leur férocité naturelle leur fit rompre de tems-en-tems. Toute l'Espagne soupiroit après la conquête de cet Empire; mais les Rois manquoient de forces & de finances: le Royaume se trouvoit divisé en plusieurs Principautez; la Noblesse étoit desunie, & songeoit plus à venger ses injures particulières qu'à chasser l'ennemi commun. La Providence de Dieu avoit reservé cette gloire à Ferdinand & à Isabelle. Pendant que sur la foy de la trêve ils croyoient leurs Etats en sûreté du côté de ces Infideles, ils apprirent que le Roy Alboacen avoit surpris de

*Anton.
Nobriess.
decad.
2. l. 1. c.
1. & 2.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 133
 nuit la ville de Zahara, passé tous les habitans qui se défendirent, au fils de l'épée, & traîné tous les autres en captivité dans Grenade. Ils dépêchèrent d'abord des Courriers à tous les Gouverneurs des Places frontières, pour les avertir d'être attentifs à leur defense; & se plainquirent hautement de cette infraction. Alboacen s'excusa sur une prétendüe coûtume qui permettoit, durant les trêves, de se saisir des villes les uns des autres, pourveu qu'on n'y mît pas le siège dans les formes, & qu'on ne fit que les insulter. Il entreprit encore l'année d'après, quoy-qu'inutilement, la même chose.

Les Espagnols irrités, assemblent des Troupes à Seville; & sur l'avis qu'ils eurent qu'il n'y avoit que peu de soldats dans Alhama, & qu'on n'y faisoit presque point de garde, D. Rodrigue Ponce de Leon, Marquis de Cadix, la prend d'assaut, taille la garnison en pièces, emmene un grand nombre de prisonniers, & repare avec usure la perte que l'Espagne venoit de faire, & l'affront qu'elle avoit reçu. Les Maures ayant voulu re-

prendre la ville, D. Alonse d'Aguilar, le Marquis de Villene, le Grand-Maitre de Calatrave & D. Louis Portocarrero Seigneur de Palma se mirent en campagne avec ce qu'ils purent assembler de Troupes & de Milices. Ferdinand qui se trouvoit alors à Medina del Campo, averti de ces mouvemens, écrivit aux Seigneurs de ne rien entreprendre, & de ne point entrer dans les Terres des Maures, qu'il ne leur eût envoyé les secours qu'il ramassoit de toutes parts: mais les Chrétiens s'étoient déjà avancez, & avoient fait lever le siège sans combat.

Ces hostilitéz déclarées firent connoître les desseins du Roy Alboacen, aussi-bien que la réponse qu'il fit à ceux qui lui demandoient le Tribut ordinaire de la part de Ferdinand & d'Isabelle. Les Rois de Grenade, leur dit-il, avoient accoutumé de payer aux Rois de Castille, quelque pièce d'or en hommage, mais on ne forge plus de cette monnoye parmi nous: voilà le seul métal dont nous les payerons à l'avenir; en montrant la pointe d'une lance, qu'il prit en main,

*Petr.
Marriv
l. 1. ep.
32.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 135
Ferdinand étant arrivé à Cordoite avec la Reine, on délibéra dans le Conseil, s'il étoit à propos de rompre ouvertement avec ces Barbares. Plusieurs furent d'avis de dissimuler, & de leur abandonner même Alhama; mais la Reine s'y opposa, & conclut à commencer une guerre, où l'honneur de l'Espagne & celui de la Religion étoient également intéressés. On leve donc une grande armée; le Roy la commande en personne; il prend quelques Places; jette la terreur par tout, & fait le dégât jusqu'aux portes de Grenade. Toutes les Villes à l'envi offrirent alors à leurs Rois, selon leur pouvoir, des secours d'hommes ou d'argent. Le Pape Sixte IV. leur permit de lever cent-mille ducats sur les Eglises de leurs Royaumes. Il accorda les privilèges de la Croisade à ceux qui serviroient à leurs dépens, ou qui contribueroient de leurs biens, aux frais de cette Guerre sainte. Les Banquiers leur prêtèrent de grosses sommes. De leur côté, ils terminèrent tous les différens qu'ils avoient avec les Rois de Portugal & de Navarre; ils accom-



*Anton.
Nebris.
rer.
Hispan.
Decad.
l. 1. c. 6.
7.9.
Mariam
na l. 25.
Hisb.
c. 2.*

modèrent même les querelles de quelques Seigneurs leurs Sujets, & les réduisirent des voyes de fait, aux formes du Droit & de la Justice.

La division qui se mit alors dans Grenade, donna de grandes espérances à Ferdinand, pour le succès de ses affaires. Le Peuple se mutina, & chassa le Roy Alboacen, l'accusant de les gouverner tyranniquement, & de les avoir engagez par sa mauvaise conduite à une guerre, qu'il n'étoit pas capable de soutenir. On mit à sa place son fils Mahomet Boabdil, appelé

* c'est à dire, Petit, vulgairement le Roy * *Chiquito*. Il s'éleva par-là deux factions, qui affoiblirent l'Etat, & causèrent enfin sa perte. Boabdil enflé de sa nouvelle Royauté, voulut s'accréditer auprès du Peuple par quelque expédition hardie. Il sortit de Grenade avec toutes ses Troupes, pour aller prendre la

Anton. Ville de Lucena. Diego Fernandés de *Nebriſ.* Cordoue, qui en étoit Seigneur, y *decad.* jetta promptement des vivres & des *2. l. 2. u* munitions, & renforça la Garnison. *c. 3.* Le Comte de Cabra son Oncle, étant *Petr.* accouru à son secours, alla recon- *Mart.* noître le camp des Maures, & quoy *Epist. 49* *l. 1.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 137
qu'il n'eût que deux-mille hommes de pié, & six-cens chevaux; il les chargea si vigoureusement & si à propos, qu'ils furent renversez & mis en fuite. La Garnison de Lucena étant sortie là-dessus, cette Armée fut entièrement defaite. Il y eut plus de cinq-mille de ces Infidèles morts ou prisonniers. Le Roy Boabdil fuyant en desordre, par des chemins inconnus & coupez, entre des rochers & des torrens débordez, fut enfin pris dans un fossé, sur le rivage du Rianzur, avec une partie de la Noblesse de Grenade, qui le suivoit.

Ferdinand profita de cet avantage. & après avoir pris plusieurs petites Places qui incommodoient les Maures, il se retira à Cordouë où la Reine l'attendoit. On consulta s'il falloit retenir le Roy Boabdil, ou le renvoyer. Quelque-uns jugeoient à propos de ne pas rendre un Prince, que le Ciel leur avoit livré comme par miracle, que sa naissance & sa valeur autorisoient parmi les Maures; & que sa propre disgrâce irriteroit encore contre l'Espagne. Mais le Comte de Cabra & le Marquis de Ca-

Petr.
Mariyy
epist. 49.
l. 1.



dix, concluoient qu'il étoit plus utile de le mettre en liberté ; que cette grace l'engageroit à reconnoître ses bienfaiteurs ; qu'il iroit en tout cas disputer la place à Zagal son Oncle qui s'étoit faisi du Royaume , après avoir fait mourir Alboacén , & qui n'étoit pas d'humeur à ceder ni à partager une Couronne ; qu'ainsi il entretiendroit la guerre civile, & deviendroit comme dépendant de leurs Majestez , par le besoin qu'il en auroit.

Les Rois prirent ce parti-là, & on leur amena le prisonnier. Dès que ce Prince aperçût Ferdinand , il se jeta à genoux , & lui demanda sa main à baiser. Le Roy le releva , l'embrassa , & lui parla avec beaucoup de sagesse & de bonté. On traita de le renvoyer , & les conditions furent , Que Boabdil lui payeroit tous les ans douze-mille écus de tribut ; Qu'il se rendroit aux Etats du Royaume , toutes les fois qu'il y seroit appelé ; Que dans l'espace de cinq ans il mettroit en liberté quatre-cens esclaves Chrétiens & qu'il donneroit son Fils aîné , & douze enfans des principaux

Seigneurs Maures en otage , pour la sûreté de l'obeissance & de l'hommage qu'il promettoit de rendre au Roy de Castille : moyennant-quoy on lui permit de s'en aller , & de demeurer dans sa Religion.

Zagal regnoit paisiblement dans Grenade ; par le credit des Abencrages , & tout ce que pût faire Boabdil , ce fut de se cantonner avec sa faction, dans un fauxbourg de la ville , où Gonzalés Fernand de Cordoüe , & D. Martin Alarcón furent ^{Petr.} envoyez , avec quelques Compagnies ^{Marr.} d'Infanterie , pour le remettre sur le ^{Epist.} Trône. Ferdinand par ce moyen se ^{St. L. 1.} vit bientôt en état d'entreprendre le siège de Grenade. Il assembla quatre-vingt mille hommes de Troupes réglées ou de Milices aguerries, la plupart à la folde des Villes ou des Seigneurs du Royaume , & tira tout ce qu'il y avoit de meilleur dans les Garnisons. Le Comte de Tendille avec une Armée , eût ordre d'empêcher les secours étrangers, & de contenir dans le devoir les Villes nouvellement conquises. Le Duc de Cadix honoré depuis peu de cette qua-



lité, & le Marquis de Villene, firent une course dans le Pais, & brulèrent tous les villages, d'où Grenade tiroit ses vivres. La Place fut investie; on ouvrit les tranchées; Ferdinand passa lui-même dans les Alpuxares, montagnes fertiles & peuplées, où les Maures s'assembloient, & prétendoient faire en peu de jours un corps de trente-mille hommes. Il les battit, & fit garder par ses Troupes tous les passages & les défilés qu'ils occupoient, pour couper les vivres aux assiégés, & pour leur ôter toute espérance d'être secourus de ce côté-là. La Reine se rendit au Camp, & après avoir pourvû elle-même à la subsistance de l'Armée, elle voulut encore avoir part à toutes les fatigues du siège.

Enfin après plusieurs combats & plusieurs assauts, les Maures capitulerent le vingt-cinquième Novembre, & promirent qu'en soixante jours ils livreroient les Portes, les Tours, & la Citadelle de la Ville, & prêteroiient serment au Roy Ferdinand. On convint qu'ils donneroiient cependant cinq-cens ôtages: mais un Maure se-

DU CARD, XI MENÉS. LIV. I. 141
ditieux ayant excité le Peuple à rompre le Traité, & à reprendre les armes; Boabdil, se retira dans l'Allambre, & écrivit à Ferdinand qu'il n'y avoit point de tems à perdre, qu'on devoit tout craindre d'un Peuple inconstant & séditieux; & qu'enfin puisque Dieu le vouloit ainsi, il étoit prêt à lui rendre la Citadelle & le Royaume. Sur cet avis Ferdinand mit le lendemain son Armée en bataille, & marcha pour aller prendre possession de sa conquête. La Reine suivoit peu après avec ses Enfans, & tous les Seigneurs de la Cour autour d'elle. Comme le Roy fut proche de l'Allambre, Boabdil, en sortit accompagné de cinquante Cavaliers, il se jeta aux piez du Roy, & demeurant quelque tems courbé: *Grand Maria-*
Roy, lui dit-il, *Nous sommes à toy, na l. 25.*
Nous te cedons la Ville & l'Empire, Usés. c. 18.
en selon ta modération & ta prudence.
Après cela il lui présenta les clefs de l'Allambre, le Roy les donna à la Reine, & la Reine au Comte de Tendille qui en fut établi Gouverneur. Cinq-cens Esclaves furent amenez au Roy le lendemain comme

il fortoit de la Messe; & quatre jours après, Ferdinand & Isabelle entrèrent avec pompe dans Grenade, & firent chanter le *Te Deum*, dans la principale Mosquée, qui venoit d'être benite suivant les règles de l'Eglise.

Le Pape quelques années après, fit l'Eloge de ces Princes dans le *Confiteoire*, & leur donna par ses Brefs, du consentement de tous les Cardinaux, le surnom des *Rois Catholiques*. Cette qualité les engagea à prendre un soin particulier de la conversion des Maures, & à faire de tems-en-tems quelques voyages à Grenade. Mais comme il arrivoit tous les jours des occasions difficiles, soit pour la Religion, soit pour la Politique, qui les embarrassoient; ils mandèrent l'Archevêque de Toledé, qui par sa capacité, & par son humeur ferme & decisive, pouvoit les soulager dans les difficultez qui survenoient. D'ailleurs, comme ils étoient pressés d'aller à Seville pour des affaires importantes, ils avoient jugé à propos de laisser-là jusqu'à leur retour, une personne de confiance, Ximenes vint donc à Gre-

Zurita
Annal.
l. 2. c. 40
7. 5.
Maria
na hist.
l. 26. c.
12.

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 143
nade, & proposa d'abord plusieurs choses tres-utiles pour la police & pour le commerce de cette ville, & sur-tout pour la conversion des Maures.

D. Fernand de Talavéra, qui avoit été nommé Archevêque de Grenade, étoit un homme d'un grand sçavoir, & d'une piété exemplaire. C'étoit un esprit doux, patient, charitable, sans ambition & sans jalousie. Aussi n'eut-il point de peine à consentir que l'Archevêque de Toledé travaillât avec la même autorité que lui, dans son Diocèse. Ils concertèrent ensemble les moyens de convertir ces Infideles, & conclurent que le plus sûr & le plus utile étoit de gagner les *Alfagués*, c'est ainsi qu'on nommoit les Prêtres & les Docteurs de leur secte. Ils crurent que l'exemple de leur conversion, feroit beaucoup d'impression sur l'esprit des Peuples; qu'il falloit les traiter avec douceur, disputer avec eux de la Religion sans aigreur & sans emportement, & les attirer par des témoignages d'amitié & par la force de la raison.

Alvar.
Gomez.
l. 2. de
reb. gest.
Xim.

Suivant ce dessein, ils les faisoient venir dans leurs Palais, leur parloient familièrement; & après les avoir exhortés à recevoir le Baptême, & leur avoir remontré les erreurs de leur Religion, ils donnoient aux uns des pièces de soye, aux autres des bonnets d'écarlate, qui étoient fort estimés parmi eux, & les renvoyoient ainsi plus disposez à les écouter, & à les croire par les raisons qu'on leur

Alvar. Gomez de reb. g. 11. men. l. 2. Eug. de Roblés vid. del Card. c. 14. avoit dites, & par les presens qu'on leur avoit faits. Ceux-cy se voyant libres, & familiers même avec leurs vainqueurs, se rassurèrent peu-à-peu; & après avoir embrassé la Foy, ils persuadèrent au Peuple d'abjurer la Religion de Mahomet, & de reconnoître Jesus-Christ pour le vray Dieu. Le succès fut si grand & si prompt, qu'en peu de jours il y eût près de

Alvar. Gomez ibid. Fern. de Pulgar vid. d'el Card. Ximenes. quatre-mille Maures, qui demandèrent le Baptême. L'Archevêque de Toledé le leur donna par asperfusion, ne le pouvant faire commodément par infusion, selon la pratique ordinaire de l'Eglise. Ce jour qui fut le 18. de Decembre de l'an 1499. a depuis été solennisé dans le Diocèse de Toledé & de Grenade.

Une partie de la ville ayant déjà reçu le Baptême, quelques Maures seditieux, qui voyoient que leur secte alloit être entièrement abolie en Espagne, tâchèrent d'émouvoir les autres, & de les détourner de la resolution qu'ils avoient prise d'être Chrétiens, & de la fidélité qu'ils avoient jurée au Roy, qui les avoit conquis. Ximenes en fit arrêter quelques-uns: il en mit d'autres entre les mains de ses Chapellains, avec ordre de les catechiser, & d'employer tous leurs soins pour les convertir. Parmi ces derniers il se trouva un Cavalier de la race d'Abenhamar nommé Zé-gri, qui par sa naissance, par sa valeur, & par son esprit même, s'étoit acquis un grand credit auprès du Peuple, & s'opposoit de tout son pouvoir au progrès des conversions.

L'Archevêque avoit essayé de le gagner par ses exhortations, par ses libéralitez & par ses caresses; & voyant que tous ces moyens étoient inutiles, il le fit prendre, & le donna en garde à Pierre de Leon, un de ses Aumôniers, à qui il commanda de ramener cet esprit fier & intraitable, par les

voyes qu'il jugeroit les plus propres & les plus courtes. Cet Ecclesiastique lui proposa d'abord de se faire baptiser, & d'écouter au-moins ses raisons avec patience; mais ne pouvant ni l'instruire, ni l'adoucir, il entreprit de le réduire par le mauvais traitement qu'il lui fit. Il le renferma, le fit coucher sur la dure, l'occupa durant plusieurs jours à des offices bas & servils, & lui fit mettre les fers aux piez. Toute cette sévérité ne put le dompter. Enfin, un matin, soit qu'il fût ennuyé de la persécution qu'on lui faisoit, soit qu'il fût inspiré de Dieu, ce qu'on peut juger par la vie qu'il mena depuis, il demanda qu'on le conduisit au grand *Alfaqui* des Chrétiens; c'est le nom que les Maures donnoient à l'Archevêque. L'Aumônier le mena à Ximenes, chargé de fers, & tout défiguré, comme il étoit. Dès qu'il fut en la présence de ce Prélat, il le pria de le faire remettre en liberté, parce qu'il avoit à lui parler, & qu'on ne pouvoit faire fond sur ce que disoit un homme enchaîné. L'Archevêque ordonna qu'on lui ôtât promptement les fers, & blâma

Eug. de Roblés vid. del Card. Xim. ibid. Alvar. Gomez ibid.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 147
la sévérité indiscrette dont on avoit usé à son égard.

Le Maure étant en liberté, se jeta incontinent à genoux, & se prosterna contre terre, puis se relevant, il demanda le Baptême; & déclara que la nuit passée Dieu lui avoit commandé de se faire Chrétien; que sa conversion étoit sincère & fidèle; & qu'elle seroit peut-être de quelque conséquence pour les autres; *Ce n'est pas qu'il soit besoin d'autre convertisseur que de celui-là, ajouta-t-il en souriant,* & en montrant le Chapellain qui l'avoit si mal-traité. *Pour réduire les Maures les plus obstinez, Votre Seigneurie Reverendissime, n'a qu'à les mettre sous la garde de ce Lion, il n'y en aura pas un seul qui ne soit Chrétien en fort peu de jours.* L'Archevêque l'embrassa avec beaucoup de joye, lui fit donner un habit de soye couleur d'écarlate, & le baptisa, après lui avoir donné lui-même les instructions nécessaires. Il voulut être nommé en son Baptême Ferdinand Gonzalés, parce qu'autrefois il avoit fait un combat dans la plaine de Grenade, avec Gonzalés surnommé depuis le Grand-Capitaine,

Eugenio de Roblés ibid. Alvar. Gomez ibid.

à qui il avoit disputé la victoire, & dont il avoit éprouvé la valeur & la générosité. Il sçavoit de plus que ce grand homme étoit intime ami de Ximenés.

Cette conversion avança fort le dessein des Archevêques : car aussitôt qu'on apprit que Zégri s'étoit fait Chrétien, les Maures vinrent en foule demander le Baptême, & l'exemple de cet homme accredité parmi le Peuple, détermina les plus opiniâtres à renoncer à leurs erreurs. Ximenés le retint toujours dans sa Maison depuis ce tems-là ; lui donna des pensions convenables à sa qualité & l'employa dans des occasions importantes, où il fit voir non-seulement un grand courage pour le service des Rois Catholiques, mais encore un grand zèle pour la Religion, & pour la Foy qu'il avoit embrassée.

L'Archevêque de Toledé voyant les esprits ébranlez par cet exemple, résolut de se servir de cette conjoncture, pour détruire le Mahometisme dans Grenade. Il fit redoubler les Instructions, il redoubla lui-même ses libéralitez ; en sorte qu'encore qu'il

DU CARD. XIMENÉS. Liv. I. 149
eût de grands revenus, & qu'il ne réservât presque rien pour lui, il ne laissa pas de s'endetter pour quelques années. Plusieurs étoient d'avis de laisser tomber insensiblement cette Religion, & de ne pas presser une affaire que le tems acheveroit de lui-même. Mais il répondoit, que ce n'étoit pas là une conduite à tenir dans les affaires de conséquence, & où il s'agissoit du salut des ames; Qu'on ne pouvoit assez-tôt abolir le mal, & qu'il se perdoit un grand nombre d'Ames par ces ménagemens ; Que trop de prudence humaine avoit souvent entretenu les fausses Religions ; Qu'encore qu'il ne fallût point faire de violence, il falloit avoir de l'empressement, & que lorsqu'on avoit commencé d'affoiblir une secte, il étoit nécessaire de la détruire entièrement : parce que les partis affoiblis se réunissoient plus étroitement, pour se maintenir.

Ayant donc gagné les Docteurs Mahometans, il leur ordonna de lui apporter tous les Alcorans, & autres livres de leur doctrine, de quelque Auteur qu'ils fussent, & de quelque ma-



tière qu'ils traitassent ; & après en avoir amassé jusqu'à cinq-mille volumes, il les fit brûler publiquement, sans épargner ni enlumineures, ni reliures de grand prix, ni autres ornemens d'or & d'argent, quelque prière qu'on lui fist, de les faire servir à d'autres usages, voulant effacer toutes les marques de ces erreurs, & faire oublier autant qu'il pourroit, qu'on les eût jamais suivies en Espagne. Il reserua seulement quelques livres de Medecine, dont cette Nation avoit toujours été très-curieuse, qu'il envoya à la Bibliotheque du Collège d'Alcala.

Jusqu'à ce jour tout avoit réussi à ce Prélat, & il étoit venu à bout des choses les plus difficiles. Ce n'est pas qu'il n'y eut, même des gens sages, qui n'approuvoient pas qu'il eût employé pour la conversion de ces Infideles, des moyens qui n'étoient pas évangéliques. On lui representa qu'il ne convenoit pas d'obliger par presens, ou par contrainte de professer la foy de Jesus-Christ ; qu'il falloit la persuader par la charité ; & que les Conciles de Toledé, dont

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Ximen.
l. 2.*

l'autorité a été si grande dans l'Eglise, avoient défendu très-sévèrement qu'on ne fist aucune violence à personne pour croire en Jesus-Christ, & qu'on ne reçût à la profession de la Foy, que ceux qui l'auroient souhaité avec une volonté libre & sincère, après une mûre délibération. Mais il suivit en-cela son propre conseil, disant que c'étoit faire grace à ces ames rebelles & paresseuses, de les pousser dans les voyes de leur salut, & que le bien ne pouvoit être mieux employé, qu'à les gagner à Jesus-Christ.

Après avoir ainsi montré son zèle, il fit paroître sa fermeté dans une rencontre, qui faillit à lui faire perdre tout le fruit de ses travaux, de ses exhortations & de ses aumônes. Il se trouvoit parmi les Maures, plusieurs deserteurs ou Relaps, qui avoient abandonné la Religion Chrétienne après l'avoir embrassée. La Cour les regardoit comme des Rebelles, & l'Inquisition de la Foy qui venoit d'être établie en Espagne, croyoit avoir droit de les poursuivre comme coupables. L'Archevêque de

Toledo eût ordre de chercher les moyens de les faire revenir ; & les Inquisiteurs Généraux lui donnèrent tout leur pouvoir, afin qu'il procédât contr'eux dans les formes du Droit, & selon les règles de leur Tribunal. Il en ramena quelques-uns par ses remontrances ; il exerça sur les plus opiniâtres sa juridiction, les renfermant dans les prisons, & leur ôtant leurs enfans, pour les faire élever dans la Religion Chrétienne, à laquelle il croyoit qu'ils appartenoient par le titre de l'abjuration de leurs Peres.

Les Maures, qui n'étoient pas dans ce cas, furent allarmez, & craignirent qu'on ne les traitât généralement comme ces Relaps. Ils se jettèrent sur les Huissiers de l'Inquisition & leur enlevèrent les prisonniers qu'ils amenoient. Il y avoit dans Grenade un fauxbourg appelé *Albaycin*, élevé par sa situation au-dessus du reste de la ville, & separé par une muraille, qui contenoit environ cinq-mille maisons. Le Maître-d'hôtel de l'Archevêque nommé Salzedo, étoit allé par hazard en ce quartier-là, avec deux jeunes hommes de la Maison. Quel-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 153
 es-uns des Habitans de ce fauxbourg, qui avoient eû déjà des différens avec Salzedo, lui dirent en passant quelques paroles offensantes : il repliqua avec menaces : on s'échauffa de part & d'autre, & des paroles on en vint aux mains. Les deux jeunes hommes furent tuez & le Maître-d'hôtel alloit avoir le même sort, s'il ne se fut jetté dans une maison, où il demeura caché jusqu'à ce que le tumulte fût appaisé.

Cependant la populace se souleva. L'image de leur ancienne liberté ; l'occasion de la recouvrer ; la haine qu'ils avoient contre ce Prélat, qui avoit converti plusieurs familles, & qui leur vouloit imposer, à ce qu'ils disoient, un nouveau joug, les excitoient à la révolte. La sédition s'alluma par tout, & l'Albaycin fut incessamment tout en armes. Le bruit passa bien-tôt du fauxbourg jusques dans la ville. Ceux qui étoient nouvellement convertis, & qui avoient dessein de reprendre leur ancienne secte, & ceux qui souhaitoient du changement, & du desordre dans les affaires, se liguèrent ensemble. La nuit qui survint,

fit que les gens de bien se renfermèrent, & cedèrent à la fureur qu'ils ne pouvoient plus arrêter.

Ce Peuple, ainsi émû, alla tumultuairement investir la Maison de l'Archevêque, qu'il regardoit comme intéressé à vanger la mort de ses gens, & dont il craignoit le credit & la sévérité naturelle. Peu de jours auparavant on n'entendoit par les rues que chansons à sa louange, & l'on ne vit que gens armez, qui venoient pour se défaire de lui & de ses domestiques, contre lesquels ils étoient irrités. Dans cette extrémité toute sa Maison prit les armes & se disposa à le défendre. Quelque-uns de ses amis qui étoient accourus à son secours, le supplièrent de se tirer promptement d'un peril si évident, & s'offrirent de le conduire par des chemins détournés jusque dans l'Allambre, où le Comte de Tendille commandoit. Mais ils ne pûrent l'y résoudre. Il protesta que tandis qu'il les verroit en danger, il ne mettroit pas sa personne en sûreté, & qu'il demeureroit, pour les consoler; qu'en tout cas il mourroit avec constance, &

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 155
ne feroit rien d'indigne de son caractère.

Toute cette nuit se passa dans une grande agitation; les serviteurs de l'Archevêque se préparoient à résister à cette populace: les uns faisoient garde, les autres se retranchoient. La fermeté d'un si bon Maître leur donnoit du courage à tous; & l'amour qu'il avoit pour eux les engageoit à tout faire pour sa défense. A la pointe du jour, comme le desordre augmentoit, ce Prélat fit sçavoir au Comte de Tendille, qu'il étoit tems d'arrêter ces feditieux, qu'il leur ordonnât de poser les armes, & qu'il tint sa garnison prête à tout événement. Cependant il fit venir les Alfaquis, & voulut lui-même parler à la populace mutinée, qui suspendit pour un tems sa fureur. Le Comte de Tendille descendit de la Citadelle, & vint se rendre auprès de lui avec deux Compagnies des Gardes, & d'autres Troupes choisies; & quelque ordre qu'on donnât, quelque soin qu'on prit d'appaiser ce tumulte, il ne cessa que dix jours après.

Dés que Ximenes vit que la Re-

bellion s'échauffoit, il crut qu'il en devoit donner avis aux Rois Catholiques. Comme il étoit en peine de trouver un Courrier qui leur portât cette nouvelle en diligence, un des principaux de la ville, qui lui étoit fort affectionné, lui presenta un Esclave Nègre d'une si grande vitesse, qu'il faisoit vingt-cinq ou trente lieues par jour, & l'assura que ses Lettres seroient rendues le lendemain, s'il vouloit le dépêcher ce jour-là. L'Archevêque fait venir l'Esclave, lui donne sa dépêche, lui commande de faire diligence, d'arriver le jour d'après à Seville, où étoit la Cour, de rendre ses Lettres à la Reine, & de se faire introduire par Almagán Secrétaire de ses Commandemens. L'Esclave promet de s'acquitter ponctuellement de sa commission. Mais s'étant enyvré plusieurs fois sur le chemin, il oublia ce qu'il avoit promis, & n'arriva que le cinquième jour à Seville. Le Roy cependant avoit reçu la nouvelle du soulèvement de Grenade. On lui mandoit que la ville étoit perdue; que les Maures y étoient les maîtres, & que ce

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 157
malheur étoit arrivé par le zèle indiscret de l'Archevêque de Toledé, qui avoit voulu les faire Chrétiens par force, & les convertir, sans leur donner le tems de s'instruire. La perte d'une ville qu'il avoit conquise avec tant de peine l'affligeoit, & tous les Courtisans en murmuroient avec lui.

La Reine, protectrice de ce Prélat, ne sçavoit ce qu'elle en devoit croire. Elle étoit surprise qu'il n'eût rien écrit pour se justifier. L'estime qu'elle avoit pour lui, l'obligeoit à suspendre son jugement; & comme elle cherchoit des raisons pour l'excuser, le Roy lui repartit brusquement: *Voilà donc, Madame, toutes nos Victoires, qui ont coûté tant de sang à l'Espagne, ruinées en un moment par l'opiniâtreté & par l'indiscretion de votre Archevêque.* Comme ce reproche paroïsoit juste, la Reine le souffrit patiemment. Mais elle reconnut qu'il restoit encore dans le cœur de Ferdinand, quelque chagrin de ce qu'elle avoit préféré Ximenés à D. Alonse d'Aragon son fils, & ce fut ce qui la toucha très-sensiblement. Elle écrivit



*Maria-
na hisp.
Hisp.
l. 27. c. 5*

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. de l'
Card.
Xim.*

*Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.
l. 2.*

*Alvar
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 2.*

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. de
Card.
c. 14.
Marian
na hisp.
l. 27. c.*

incontinent à l'Archevêque des Lettres remplies de douleur & de plaintes, & le pria de lui donner au plûtôt, les moyens de le justifier auprès du Roy.

Ce Prélat connut alors la faute qu'il avoit faite de s'être servi, dans une affaire de cette conséquence, d'un Esclave sans intelligence & sans honneur. Il n'employa jamais depuis, même dans les petites choses, que des gens sages, & il disoit souvent, que rien n'étoit plus important que de connoître par soy-même les personnes dont on a dessein de se servir, & que celui qui dans les administrations publiques choisissoit sans discernement ceux qu'il employoit, faisoit souvent mal ses affaires, & n'avoit qu'à s'en prendre à son mauvais choix.

Cependant l'Esclave arriva avec ses Lettres, & les Rois commencèrent à s'appaiser, & à reconnoître qu'il avoit eû en cette rencontre, le même zèle qu'il avoit toujours fait paroître pour leur service. L'Archevêque dépêcha incontinent F. François Rüy, autrefois son Compagnon, pour informer

du CARD. XIMENÉS. LIV. I. 159
leurs Majestez de tout ce qui s'étoit passé; & pour leur dire de sa part, qu'il remettroit bientôt le Peuple de Grenade en son devoir, & qu'il iroit leur rendre compte de sa conduite, aussi-tôt qu'il auroit rétabli l'ordre & la paix dans cette Ville. Ce Religieux s'aquita heureusement de sa commission, & représenta si bien les peines que son Maître avoit prises pour la conversion de ces Peuples, les dépenses qu'il avoit faites, & les dangers qu'il avoit courus, sans y avoir d'autre obligation, que celle que lui imposoit son propre zèle, ni d'autre intérêt que celui de la gloire de Dieu, & du service de l'Etat & de la Religion; que la Reine fut très-satisfaite, & le Roy même avoua qu'il s'étoit un peu trop hâté de blâmer un si fidèle Ministre.

Enfin l'Archevêque partit lui-même de Grenade; & quoy qu'il eût appris la colere de Ferdinand, & les mauvais offices qu'on lui avoit rendus auprès de lui; contre l'avis de ses amis, qui lui conseilloyent de ne paroître point à la Cour, que l'orage ne fût entièrement passé, il se rendit

Seville auprès de Ferdinand & d'Isabelle. Il les entretint des affaires de Grenade ; des moyens dont il s'étoit servi pour la conversion de ce Peuple , qu'il n'avoit osé communiquer à leurs Majestez , de-peur que par trop de prudence, elles ne s'y opposassent ; & leur fit connoître qu'ils pourroient tirer de grands avantages de la faute que les Maures venoient de faire. Sa présence acheva de dissiper les cabales qui se formoient à la Cour contre lui ; & le succès de son entreprise fut à la fin si heureux, que les Rois Catholiques, bien-loin de le blâmer , lui scûrent bon gré d'avoir osé tenter une affaire si difficile. Car tous les Habitans de l'Albaycin ayant été déclarez criminels de leze-Majesté , comme on leur proposa le choix ou du supplice ; ou du Bapême, il n'y en eût pas un seul, qui ne demandât d'être baptisé ; & tout ce qui restoit d'Infideles dans les autres quartiers de la Ville ou dans les Bourgades voisines, au nombre de cinquante-mille, se rendirent Chrétiens presque au même-tems.

L'Archevêque de Grenade reçut

*Petr.
Martyr
lib. 13.
epist.
215.*

*Zurita
l. 3. c. 44.
r. 5.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 161
avec beaucoup d'affection cette nouvelle partie de son Troupeau, & travailla de tout son pouvoir à ramener ces Infideles, qui s'étoient convertis plus par crainte ou par imitation, que par inclination & par connoissance. Comme le travail étoit grand, Ximenés vint le partager avec son confrere ; & rien n'étoit plus édifiant que de voir les deux plus grands Evêques d'Espagne, catéchiser tous les jours ces Ames grossières, & descendre aux derniers offices de l'instruction chrétienne. Ils appellèrent de tous côtez des Prédicateurs & des Prêtres pour leur enseigner nos Mystères. Ils les accoutumèrent d'aller à la Messe, de voir les cérémonies de l'Eglise, & d'entendre chanter les Pseaumes. Quoy qu'ils eussent toujourns agi de concert, il y eût un point où ils furent d'avis différent. L'Archevêque de Grenade pour attirer ces nouveaux Chrétiens aux divins Offices, avoit ordonné qu'on recitât en langue vulgaire des Leçons de l'Ancien & du Nouveau Testament qui s'y rencontrent, & permettoit qu'on imprimât les Livres de la Messe, & sur-tout les Epîtres,

& les Evangiles traduits en Arabes.

L'Archevêque de Toledé disoit au contraire qu'il n'étoit pas à propos d'exposer au mépris de ces demi-convertis, les Livres des Saintes Ecritures; Qu'il falloit leur persuader, & leur faire goûter la Religion, avant que de la leur rendre si familière; Que dans ces siècles si éloignés de la foy & de la docilité des premiers Chrétiens, rien ne convenoit moins, que de mettre indifféremment entre les mains de tout le monde, ces Oracles sacrez, que Dieu fait concevoir aux ames pures, & que les ignorans selon l'Apôtre Saint Pierre corrompent & tournent à leur propre perte; Que c'étoit la nature des petits esprits de ne pas estimer ce qu'ils ont toujours devant les yeux, & de révéler les choses cachées & mystérieuses; Que les Peuples les plus sages avoient toujours éloigné des secrets de leur Religion le profane vulgaire, & que Jesus-Christ lui-même, qui est la sagesse du Pere, n'avoit si souvent parlé par figures, & par paraboles, que pour cacher aux Troupes grossières, ce qu'il vouloit

2. Petr.
3. vers.
16.

révéler en particulier à ses Disciples.

Il ajoûtoit qu'il étoit bon de publier dans la langue du Pais des Cathéchismes, des Prières, des explications solides & simples de la Doctrine Chrétienne, des Recueils d'exemples édifiants, & autres Ecrits propres à éclairer l'esprit des Peuples, & à leur inspirer l'amour de la Religion, tels qu'il avoit dessein de donner au public au premier loisir qu'il auroit. Mais que pour l'Ancien & le Nouveau Testament, où il y avoit plusieurs endroits qui demandoient beaucoup d'attention, d'intelligence & de pureté de cœur & d'esprit, il valoit mieux les laisser dans les trois langues, que Dieu avoit permis qu'on eût comme consacrées sur la tête de Jesus-Christ mourant: qu'autrement l'ignorance en abuseroit, & que ce seroit un moyen de séduire les hommes charnels, qui ne comprennent pas ce qui est de Dieu, & les presomptueux qui croient entendre ce qu'ils ignorent. On eût dit qu'il prévoyoit delors l'abus que les dernières hérésies devoient faire des Ecritures. Ceux qui étoient de l'avis con-

traire, eurent peine à se relâcher dessus; mais il fallut déferer aux raisons & aux remontrances d'un Prélat, qui donnoit beaucoup de poids & d'autorité à ses opinions.

Depuis ce tems-là, Ximenes fut plus estimé, & plus respecté qu'auparavant. La fermeté qu'il venoit de témoigner dans les troubles de Grenade, le courage qu'il avoit eû d'aller trouver les Rois dans le tems même de sa disgrâce, avoient donné une grande opinion de lui. La conversion d'un Peuple barbare contre toute espérance, & contre les régles ordinaires de la prudence humaine, fit croire qu'il avoit de plus grandes vûes que les autres hommes. Ainsi les Courtisans qui avoient voulu le détruire, connurent enfin qu'ils ne pouvoient mieux faire que de l'honorer.

Il ne s'appliqua pas moins au soulagement & au salut des Indiens qu'à celui des Maures. Le nouveau Monde avoit été découvert depuis quelques années par l'industrie de Christophle Colomb, sous les auspices des Rois Catholiques. Le Gouverneur, les Capitaines & les Soldats qu'on y

DU CARD. XIMENES. LIV. I. 165
avoit envoyez, traitèrent d'abord si indignement ces Nations assujetties, qui étoient d'ailleurs sans protection & sans défense; que les premières nouvelles qu'on en reçût, furent les plaintes que quelques gens-de-bien osèrent en faire. Comme tous ceux qui passoient dans ces païs nouvellement découverts, avoient dessein de s'enrichir, ils ne songeoient qu'à dépouiller ces miserables & à les tourmenter, pour leur faire découvrir l'or qu'ils avoient caché, & quoy qu'ils eussent ordre de prendre soin de leur instruction, & de leur donner de bons exemples, ils ne pensoient ni au salut de ces Peuples, ni au leur.

Ces nouvelles arrivèrent dans le tems que Ximenes étoit à la Cour, & les Rois le consultèrent sur les moyens de remédier à ces desordres. Il leur conseilla d'envoyer des Religieux qui pussent instruire & édifier ces Idolâtres, & de leur donner assez d'autorité pour reprimer l'avarice, & la licence des Chrétiens. Il les choisit luy-même, & voulut que F. François Ruyz, en qui il avoit beaucoup de confiance, & deux autres Religieux

du même Ordre dont il se servoit, fussent les chefs de cette Mission, voulant bien se priver pour l'intérêt de la Religion, du secours & des consolations qu'il recevoit de ces hommes, qui lui étoient devenus comme nécessaires. Il crut que dans les affaires qui regardoient la gloire de Dieu, on devoit se dépouiller de toute affection humaine; qu'il ne falloit envoyer dans ces pais éloignez & barbares, que des personnes d'une solide érudition, & d'une piété connue, & qu'il importoit beaucoup par qui cette premiere foy seroit plantée & cultivée. L'Archevêque dressa lui-même leurs instructions, & leur recommanda sur toutes choses de travailler avec patience à l'établissement de cette Eglise naissante; de prêcher avec zèle la foy de Jesus-Christ à ces Idolâtres, d'adoucir leurs peines autant qu'ils pourroient, & de les gagner par leur charité. Il fit donner à François Rüys, un pouvoir d'informer contre ceux qui avoient abusé de l'autorité de leurs charges, & lui ordonna d'arrêter les violences qu'on faisoit à ces Peuples,

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 2.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 167
en faisant punir sévèrement les coupables.

Ces bons Religieux travaillèrent durant deux ans avec tant de succès, qu'à certains jours ils baptisèrent jusqu'à deux-mille personnes. Il n'y eût que François Rüys qui n'ayant pû s'accoutumer à l'air de ces climats, fut obligé de revenir six mois après, laissant ces Peuples tranquilles, & amenant avec lui le Gouverneur de la nouvelle Espagne, pour lui faire rendre compte au Conseil Royal de ses concussions, & d'autres crimes dont on l'accusoit. Il rapporta plusieurs curiositez, entr'autres un grain d'or pesant plus de mille ducats, & le plus gros qui soit venu de ce pais-là, qu'il donna au Roy; & un petit coffre qu'il presenta à Ximenes, où étoient des Idoles de formes épouvantables, sous lesquelles les Indiens disent que le Demon leur apparoît. Leurs corps étoient faits de petites écailles, ou mailles d'os de certains poissons extraordinaires; & ce coffre se garde encore dans le grand Collège de l'Université d'Alcala.

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c. 16.*



Les choses étant ainsi réglées, & tout ayant succédé selon les desirs de l'Archevêque de Toledé, il se trouva tout-d'un-coup saisi d'une langueur causée par les soins qu'il avoit pris & les chagrins qu'il avoit eûs à Grenade. Ce qui lui donna lieu de demander congé à la Reine, & de se retirer dans son Diocèse, où il souhaitoit depuis long-tems de retourner. Dès qu'il y fut, il s'appliqua entièrement à reconnoître, si la discipline qu'il avoit établie étoit observée; & il trouva tout dans un si grand ordre, qu'il en fit rendre publiquement des actions de grâces à Dieu. Il faisoit presser les bâtimens de ses Colléges, & commençoit à reprendre un peu de santé, lorsqu'il fut rappelé à Grenade par la Reine, à l'occasion d'une seconde révolte des Maures.

Il y a un peu au dessus de Grenade une chaîne de montagnes, qu'on appelle *Neigeuses*, parce qu'elles sont presque toujours couvertes de neiges. Elles ne laissent pas d'être habitées, & dans des valons spacieux qu'elles renferment, il y a des villages qui contiennent beaucoup de

Peuple.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 169
 Peuple. Les hommes y étoient assez aguerris. Ceux qui n'avoient pas voulu renoncer à la secte de Mahomet, s'étoient réfugiés parmi eux, résolus de maintenir leur religion, & de se défendre à la faveur de ces montagnes. Pour commencer leur révolte, ils massacrerent quelques Religieux, qu'on avoit envoyés pour les exhorter à embrasser la foy de Jesus-Christ; après-quoy, ils prirent les armes. Plusieurs bourgades du voisinage se joignirent à eux, & toute cette Contrée qu'on nomme les *Roches Vermeilles*, à cause de la couleur que le soleil levant leur donne, se soulevèrent presqu'en même-tems.

Les Rois Catholiques apprirent cette nouvelle avec beaucoup de chagrin & d'inquiétude, parce qu'ils prévoyoyent qu'ils auroient à faire à des gens opiniâtres, retranchés dans des lieux presque inaccessibles, où l'on avoit perdu plus de monde dans la conquête de ce Royaume. Zegri & le Gouverneur de Vélez, quoy-que convertis, eurent ordre de se rendre à Seville auprès de la Reine, parce qu'ils avoient eû beaucoup de

H



credit parmi ceux de leur Nation, & qu'ils auroient pû se rendre Chefs du Parti. On donna des Gardes à la Reine de Grenade & à ses deux Fils: car encore qu'elle eût été baptisée, sa conversion ne paroissoit pas sincere, & l'on craignoit qu'elle ne pervertit ses Enfans, qui étoient venus loger depuis peu avec elle. La Reine Isabelle envoya querir quelques-uns de leurs Docteurs, & sur tout l'un des plus considérez d'entr'eux nommé Edrix, pour tâcher de les gagner par ses exhortations & par ses caresses, ou du moins pour empêcher que par leurs persuasions ils n'entretinssent les autres dans leur revolte.

Après toutes ces précautions, on fit marcher la Cavalerie, qui étoit dans l'Andalousie: on assembla toutes les Troupes des environs; & le Roy s'étant mis à la tête, força lui-même les passages, & assiégea ces Rébelles dans leurs retraites, les fit attaquer par plusieurs endroits, & après divers combats donnez coup-sur-coup, où il perdit plusieurs personnes de qualité, il se rendit le maître de ces montagnes, châtia sévèrement la

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 171
rébellion, & revint à Grenade.

Cette guerre donna beaucoup de soin & de peine. La Reine étoit d'avis de chasser les Maures de ces lieux-là, & d'y faire de nouvelles Colonies, & le Roy le jugeoit si nécessaire, qu'il dit plusieurs fois à ses Courtisans: *il seroit plus convenable pour le service de Dieu, & pour le mien, qu'ils sortissent Maures de mon Royaume, que d'y demeurer Chrétiens comme ils sont.* Ils firent enfin publier un Edit portant que ceux qui voudroient embrasser de bonne foy la Religion de Jesus-Christ demeureroient en liberté dans leurs maisons; que ceux qui voudroient conserver la Religion de Mahomet, sortiroient du Royaume, & passeroient dans trois mois en Afrique. On leur fit donner durant ce tems-là des instructions & des avertissemens salutaires, par plusieurs personnes sçavantes & pieuses; & l'Edit fut ensuite ponctuellement exécuté.

Au premier bruit de cette révolte, les ennemis de Ximenés publièrent que c'étoit une suite de la première, & renouvelèrent leurs plaintes con-



tré lui. Ils lui imputoient tous les mécontentemens des Maures, & tâchoient d'aigrir encore l'esprit du Roy, en lui representant que la cause de ces malheurs étoit l'indiscrétion de certaines personnes, qui contre les formes prescrites, & les moyens communs de la vocation, avoient desespéré ces Infideles. C'étoit pour cela que la Reine l'avoit mandé. Il partit, & avant que d'être arrivé, il apprit par les lettres de ses amis, que le Roy avoit réduit ces Rebelles, qu'il en avoit puni une partie, & que le reste avoit abjuré sa religion, & reçu le Baptême & la foy de Jesus-Christ: ce qui lui donna une extrême joye.

Cette victoire du Roy ôta aux ennemis de l'Archevêque le pretexte qu'ils avoient de le décrier. Il arriva à Grenade, & fût reçu avec beaucoup d'honneur de leurs Majestez, qui lui firent donner un appartement dans l'Allambre où elles étoient logées, & lui marquèrent toute l'estime & toute l'affection qu'il pouvoit esperer. Il y demeura environ deux mois avec assez de santé; mais comme il

Zurita
l. 3. c. 45.
t. 5.

L'AN
1500.

Alvar.
Gomez
l. 2.
Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c. 16.

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 173
passoit tous les jours à traiter d'affaires, ou à instruire les Maures qu'il avoit convertis, & à les interroger sur leur créance; il se trouva enfin fort fatigué, & tomba dans une grande maladie. Ses forces diminuoient visiblement. Une fièvre lente minoit ce corps sec, & extenué par ses travaux; & les Medecins voyant que leurs remedes ordinaires ne pouvoient le soulager, commencèrent à douter de sa guerison. Les Rois qui en estoient extrêmement en peine, l'allèrent voir plusieurs fois, & tâchèrent de le consoler. La Reine sur-tout le trouvant dans une si grande foiblesse, fit appeller les Medecins, & après leur avoir demandé leur avis, elle leur représenta que le Palais étant sur une hauteur, & l'appartement qu'on avoit donné à l'Archevêque, fort ouvert & fort élevé, il étoit à craindre que l'air ne fût trop vif pour un homme aussi abbatu & aussi desseché que lui, & qu'il seroit peut-être bon de lui faire changer de lieu.

Ils répondirent qu'en l'état où il étoit, on pouvoit tenter toutes choses. Cette Princesse lui fit incon-

tinent donner cet avis ; le priant, puisque les Medecins le jugeoient ainsi à propos pour sa santé, de se faire transporter au Xénéralife. C'étoit une Maison de plaifance hors de l'Allambre très-agréable par ses jardins, ses vergers & ses fontaines, qui regarde toute la Ville en perspective, & dont la vûe s'étend sur une vaste & belle Plaine. Les Rois de Grenade l'avoient fait bâtir, & y passoient ordinairement le Printems pour y jouir dans cette belle saison, des plaisirs de la campagne, & de la pureté de l'air.

Ximenés suivit le conseil de la Reine, plus par complaisance, que par inclination. Aussi ne fût-il pas foulagé dans un séjour si agréable. Il y étoit depuis un mois, & une fièvre de langueur consumant insensiblement ses forces, sembloit devoir l'emporter en fort peu de jours. Les Medecins avoient essayé inutilement tous leurs remèdes, & confessoient qu'ils étoient au bout de leur art. La Reine le vint voir encore une fois, & voulut bien lui donner cette dernière marque de sa bien-veillance. Com-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 175
me il étoit en cette extrémité, une femme d'assez bonne famille parmi les Maures, qui s'étoit convertie des premières, & qu'il avoit depuis mariée à un de ses Domestiques, se trouvant dans sa chambre, où quelques-uns de ses intimes amis raisonnoient sur sa maladie, s'approcha d'eux, & leur dit qu'elle connoissoit dans Grenade, des personnes plus capables de le guerir, que les Medecins qui le traitoient ; qu'il y avoit sur-tout une femme, qui par la communication qu'elle avoit eüe avec des Medecins Arabes, & par sa grande expérience, étant âgée de plus de quatre-vingts ans, avoit appris de très-bons secrets, & sans saignée ni breuvage, guériffoit souvent des malades desespérez, par certains baümes qu'elle faisoit ; & que si l'on vouloit se servir de ses remèdes, il y avoit lieu d'espérer qu'elle rendroit la santé à l'Archevêque.

La proposition fut écoutée, & le Prélat y consentit. Le desir & l'espérance de guerir, font qu'on prête l'oreille à tout. Il est aisé de se dégoûter des Medecins, quand on n'en reçoit pas tout le secours qu'on en



attend. Cette bonne femme fut appelée, & conduite vers le malade. Elle lui toucha le pouls, & reconnut soigneusement tout l'état de la maladie. Après quoy elle dit que le mal étoit grand, & qu'il ne falloit pas s'étonner que la Medecine ordinaire n'eût pû le guerir; Qu'elle esperoit pourtant avec l'assistance de Dieu, sous la protection duquel étoit ce grand Homme, que dans huit jours elle le gueriroit par le moyen de quelques simples, dont elle connoissoit la vertu; Qu'elle demandoit pour toute grace qu'on n'en parlât pas aux Medecins, qui se moquent de ces petits remèdes de femmes, & qui réduisent tout à certaines maximes de l'art, avec des termes sçavans, dont elle n'étoit pas capable; Que ce n'étoit pas qu'elle les craignît, étant assurée de la force de ses remèdes, mais qu'ils ne manqueroient pas de la troubler par des questions inutiles, ou de jeter des craintes & des défiances dans l'Ame de l'Archevêque; & qu'il importoit au malade, & à celle qui le traitoit, d'avoir l'un & l'autre l'esprit tranquille; Qu'au reste

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 177
elle n'usoit que de médicamens externes, qui ne pouvoient donner aucun soupçon, & qu'elle sçavoit que le don des guerisons vient de Dieu & non pas d'aucune puissance humaine.

On trouva beaucoup de raison dans le discours de cette femme; & pour la contenter, on eût grand soin que les Medecins ne sçussent rien de ce qu'elle feroit. Elle venoit la nuit dans la chambre du malade, quand tout le monde étoit sorti, & le faisoit frotter à loisir d'une espèce d'huile qu'elle avoit composée de plusieurs herbes odoriférantes. Le Prélat se trouva bien-tôt foulagé, & le huitième jour, non seulement il fut sans fièvre, mais encore il sentit quelque gayeté. L'envie lui ayant pris de se lever, on fut surpris de le voir en état de se soutenir. Dès qu'il eût commencé à reprendre ses forces, on lui conseilla de se faire porter sur le rivage du Darre & de s'y promener doucement, parce que l'air y étoit si pur & si sain, que de tout tems les malades y venoient chercher la santé, & se faisoient même porter dans leur lit, sur

un petit pont qui est vers l'Allam-
bre. Après qu'il se fut un peu fortifié,
il s'en retourna chez lui pour y vi-
vre en repos, & pour s'y rétablir en-
tièrement, & ne fut pas plutôt arrivé
à Alcala, qu'il se trouva en parfaite
santé.

Comme son dessein étoit de rame-
ner en ce lieu-là, de toutes les Uni-
versitez Chrétiennes, les Lettres di-
vines & humaines, qui avoient été
comme bannies d'Espagne, il entre-
prit d'embellir cette ville. Il fit paver
les grands chemins, sécher les eaux
que les pluyes fréquentes avoient re-
panduës dans cette plaine, & reparet
les édifices publics que le tems avoit
ruinez. Ce fut-là que François Ferre-
ra Abbé de Saint Juste, qu'il avoit
envoyé à Rome, lui apporta les Bul-
les d'Alexandre VI. & Jule II. pour
l'érection de l'Université d'Alcala,
avec toutes les graces & tous les pri-
vilèges qu'on pouvoit souhaiter. Leon
X. les augmenta depuis par l'affec-
tion qu'il avoit pour les Lettres, &
par le desir d'obliger l'Archevêque,
qui fut toujours en très-grande con-
sideration auprès des Souverains Pon-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 179
tifes, tant à cause du respect & de la
vénération qu'il eût pour le Saint
Siège, qu'à cause des services impor-
tans qu'il rendoit aux Papes en di-
verses rencontres, comme on verra
dans la suite.

A peine eût-il demeuré quelques
mois à Alcala que la Reine lui fit
sçavoir qu'elle avoit convoqué les
Etats à Toledé, & qu'elle s'y rendroit
bien-tôt. Après la mort du Prince
Michel, les Rois Catholiques avoient
envoyé l'Evêque de Cordoüe en
Flandres, pour solliciter l'Archiduc
Philippe d'Autriche de venir inces-
samment en Espagne, avec la Prin-
cesse Jeanne leur Fille, prendre pos-
session des Royaumes, qui devoient
leur appartenir. Ils connoissoient
l'humeur de leur Gendre. Il étoit
bon, facile, familier, sincère. Ses oc-
cupations ordinaires étoient la chas-
se, ou le jeu. Il n'avoit point d'ambi-
tion, ni de pensée de s'agrandir, n'ai-
moit point le travail, & ne pouvoit
souffrir les affaires, & changeoit de
résolution à tous momens, selon
les impressions que lui donnoient
ceux qui soulageoient sa paresse,



ou qui abusoient de sa confiance. Ferdinand & Isabelle craignoient qu'il ne s'accoutumât à cette vie molle & oisive, & qu'on ne pût lui faire perdre une habitude où il se seroit endurci. Ils vouloient le tirer des mains des Flamans, qui le gouvernoient, & s'en rendre les Maitres, s'ils eussent pû. Leur grande passion étoit de le détacher de l'inclination qu'il avoit pour la France, ce qui leur donnoit une grande jalousie. Ils espéroient enfin que vivant avec eux il s'accommoderoit aux mœurs de la Nation, & qu'avec le tems il apprendroit à regner avec gravité. L'Archevêque de Befançon qui avoit été son Précepteur, & qui conservoit encore beaucoup de pouvoir sur son esprit, joignit ses sollicitations à celles des Ambassadeurs d'Espagne, & le déterminâ avec beaucoup de peine à ce voyage,

Ce Prince partit avec la Princesse de Castille sa femme: ils passèrent par la France, & furent magnifiquement reçûs à Paris. L'Archiduc prit séance au Parlement en qualité de Pair du Royaume, renouvela tous ses Trai-

tez avec le Roy Louïs XII. & lui donna toutes les marques de soumission & de reconnoissance qu'il pouvoit fouhaiter. Mais la Princesse fut si attentive & si circonspecte en ce point, qu'assistant à la Messe un jour de cérémonie, elle ne voulut jamais prendre les piéces de monnoye que le Roy lui fit presenter pour aller à l'offrande, de peur de reconnoître sa supériorité, & de faire un acte de sujétion. Le Roy & la Reine de France les régalerent à Blois quinze jours durant, & les firent conduire à la frontière avec tous les honneurs imaginables; même avec pouvoir de donner grace aux criminels dans toutes les Villes où ils passoient.

Les Rois Catholiques ayant appris qu'ils approchoient de Fontarabie, ordonnèrent à toutes les Villes de leur rendre les mêmes honneurs qu'on leur auroit rendus à eux-mêmes; & envoyèrent le Grand Prevôt de l'Hôtel & le Gouverneur de Biscaye au devant d'eux, avec ordre d'exercer leurs Offices en leur nom, dès leur entrée dans le Royaume; & pour témoigner la joye qu'ils avoient de

Zurita

Annal.

Arag.

l. 4. c. 55.

Mariana

na hist.

Hisp.

l. 27. c.

11.

Mexer.

hist. l. 2.



leur arrivée, ils permirent aux Personnes de condition de porter des habits de soye; & firent connoître que ceux qui voudroient faire des habits neufs, leur feroient plaisir de s'habiller de couleur: ce qui marque la modestie de ces tems-là. Ils députerent le Connestable de Castille, le Duc de Najare & le Grand Commandeur de Leon à Fontarabie, pour dire à l'Archiduc & à la Princesse, qu'ils auroient une extrême joye de les voir; & que si les affaires de la conversion des Maures, ne les eussent indispensablement arrêtez, ils se feroient avancez pour les recevoir, jusqu'à la frontière.

Ces Princes arrivèrent à Fontarabie le 19. de Janvier & passèrent de-là à Burgos. Ferdinand & Isabelle firent incontinent expédier des Lettres pour les faire reconnoître dans Tolède héritiers présomptif de leurs Etats. L'Archevêque y disposa tout; les Rois Catholiques s'y rendirent, & les Princes en même tems. Ils furent reçûs & reconnus avec des acclamations extraordinaires; & l'on chercha tous les moyens de les divertir.

L'AN
1502.

Parmi tous les divertissemens de la Cour, Ximenes se retiroit, & songeoit à des choses plus importantes. Il considéroit depuis long-tems que rien n'étoit plus nécessaire aux Ecclésiastiques, & particulièrement aux Théologiens, que la lecture & l'intelligence de la Bible, & que pourtant rien n'étoit si négligé par la plupart des Docteurs, qui au lieu de s'appliquer à l'étude des Livres sacrez, s'amusoient à des subtilitez & à des spéculations inutiles. Il crut que cette négligence venoit du peu de connoissance qu'on avoit des langues Latine, Grecque & Hebraïque, qui sont comme le fondement des sciences humaines & des Lettres sacrées. Son dessein étoit de fortifier les Catholiques contre les anciennes Heresies & contre celles qui pourroient naître. On eût dit qu'il prévoyoit ce qui arriva quelque tems après, qu'il s'éleveroit des esprits vains & presomptueux, qui expliquant les saintes Ecritures, selon leur sens, troubleroient l'Eglise de Jesus-Christ, & feroient valoir leur témérité, à la faveur de l'ignorance

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 2.



qui regnoit alors dans le Monde. L'Archevêque voyant donc une grande corruption de mœurs, même dans les principaux Ministres de l'Eglise, craignit que si l'Homme ennemi venoit à semer quelques fausses doctrines, par les interpretations captieuses de l'Ancien ou du Nouveau Testament, les simples n'en fussent éblouis, & les doctes ne fussent pas capables de les refuter. Pour ces raisons il entreprit de faire travailler à une nouvelle édition de la Bible, qui contint, pour l'Ancien Testament, le Texte Hebreu, la Vulgate, la version Grecque des Septante traduite en Latin, & la paraphrase Caldaïque, avec une version Latine, afin-que rien ne manquât à cet Ouvrage : pour le Nouveau Testament, le Texte Grec bien correct, & la Vulgate. Il voulût qu'on ajoutât un volume d'explication des termes & des façons de parler Hébraïques, extrêmement estimé par ceux qui ont une grande connoissance de cette langue.

C'étoit une entreprise très-difficile, & qui demandoit un homme aussi puissant & aussi constant que lui, Il

Vide
Bibl.
complu-
rens.



DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 185
fit venir incontinent les plus habiles personnages de son tems, Demetrius de Crete Grec de nation, Antoine de Nebrissa, Lopés Astuniga, Fernand Pintian, Professeurs des langues Grecque & Latine; Alfonse Medecin d'Alcala, Paul Coronel & Alfonse Zamora, très-sçavans dans les Lettres Hébraïques, qui avoient autrefois professé parmi les Juifs, & qui ayant été depuis appellez à la foy de Jesus-Christ, avoient donné des preuves d'une grande érudition & d'une piété très-sincère. Il leur proposa son dessein, leur promit de fournir à toutes les dépenses, & leur donna de bonnes pensions à chacun, il leur recommanda sur toutes choses la diligence, & leur dit, *Hâstez-vous, mes Amis, de peur-que je ne vous manque, ou que vous ne veniez à me manquer; car vous avez besoin d'une protection comme la mienne, & j'ay besoin d'un secours comme le vôtre.* Il les excita si bien par ses discours & par ses bienfaits, que depuis ce jour-là jusq'à ce que l'Ouvrage fût achevé, ils ne cessèrent de travailler.

Il envoya chercher de tous côtez

Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.

l. 2.



des Exemplaires manuscrits de l'ancien Testament, sur lesquels on pût corriger les fautes des dernières éditions, & restituer les passages corrompus, & éclaircir ceux qui seroient obscurs ou douteux. Le Pape Leon X. lui fit communiquer tous les Manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, loüa plusieurs fois sa magnificence, & sa générosité, & le consulta même dans les affaires les plus importantes de son Pontificat. Ce travail dura près de quinze ans sans interruption, & ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'une longue & ennuyeuse application ne lassâ pas la constance de ces sçavans hommes, & que les grandes affaires dont Ximenés fut accablé, ne ralentirent pas son zèle & son affection pour cét Ouvrage.

Il fit venir de divers Pais sept Exemplaires Hebreux manuscrits, qui lui coûtèrent quatre-mille écus d'or, sans compter les Grecs qu'on lui envoya de Rome, & les Latins en lettres Gotiques qu'il fit apporter des Pais éloignez, ou qu'il fit tirer des principales Bibliothèques d'Espagne, tous anciens pour le moins de huit-

tens ans : en sorte que les pensions des Sçavans, les gages des Copistes, le prix des livres, le payement des voyages, & les frais de l'impression, lui coûtèrent plus de cinquante mille écus d'or, selon la supputation qu'on en fit alors.

Ce grand Ouvrage étant achevé avec tant de soin, & de dépense, il le dédia au Pape Leon X. soit pour lui témoigner sa reconnoissance, soit parce que tous les Ouvrages qui regardent l'éclaircissement des Ecritures ne peuvent être plus raisonnablement consacrez, qu'au Souverain Pontife, en qui réside la puissance de Jesus-Christ, & l'autorité de l'Eglise Chrétienne. Le jour qu'on lui apporta le dernier volume il alla vite le recevoir; & tout-d'un-coup levant les yeux & les mains au Ciel: *Je vous rends graces, mon Sauveur Jesus-Christ, s'écria-t-il, de ce qu'avant que de mourir, je voy la fin de ce que j'ay le plus souhaité...* Puis se tournant vers ses amis qui étoient presens, Dieu m'a fait la grace, leur dit-il, de faire des choses qui vous ont paru assez grandes, & peut-être assez utiles pour le bien public,

*Ortiz,
in epist.
& Pref.
Bibl.
Com-
plutens.*

mais il n'y en a point dont vous deviez plutôt me féliciter que de cette édition de la Bible, qui ouvre les sources sacrées, d'où l'on puisera une Théologie plus pure que de ces ruisseaux, où la plupart alloient chercher. Ce fut en effet comme un signal, qui reveilla les esprits pour étudier la Religion, & pour se nourrir de la doctrine des saintes Ecritures.

Il avoit commencé une édition des œuvres d'Aristote pour les Scavans; mais il n'eût pas la satisfaction de la voir achevée avant sa mort. Pour empêcher les femmes & les ignorans de s'amuser à lire des Romans, il fit imprimer à ses dépens des Traitez de piété, & des Histoires saintes en langue vulgaire, qui donnoient des préceptes ou des exemples des vertus Chrétiennes. Il en fit distribuer un grand nombre, soit aux particuliers, soit aux Communautéz Religieuses. Comme les Livres de chant & de musique, étoient usez dans la plupart des Eglises: de-peur que les loüanges de Dieu ne fussent interrompuës, il en fit faire une Edition en vélin dont il fit présent à toutes les Paroisses de

DU CARD. XI MENE'S. LIV. I. 189
son Diocèse; & pour ne rien oublier de tout ce qui peut être utile au public, il fit composer des livres d'Agriculture, afin que les Laboureurs apprissent à exercer avec soin & avec profit, cét Art innocent, utile & nécessaire.

Pendant son séjour à Toledé, il visita la Bibliothèque de son Eglise, où il y avoit plusieurs Manuscrits vénérables par leur antiquité; & comme elle étoit dans un lieu mal-sain, & mal-propre, il resolut de la faire bâtir magnifiquement dans un bel endroit, & de la rendre par le nombre & par la curiosité des Livres, égale à la Bibliothèque Vaticane. Mais il fut chargé depuis de tant d'affaires qu'il ne put exécuter ce dessein.

Les Archevêques de Toledé étoient si puissans & si considérez en ce tems-là, que ce n'étoit pas assez pour eux de régler leur Diocèse, & de remplir les fonctions ordinaires de l'Episcopat, ils étoient encore appellez à d'autres Ministères, à faire des expéditions contre les Maures, à maintenir la paix & la tranquillité

Alvar. publique, à soutenir le poids des affaires, à appaiser les séditions & les révoltes des Peuples, à porter les Rois à de loüables entreprises; à reformer les abus, & à protéger les Arts & les Sciences, ce que Ximenés fit avec plus d'éclat & plus de réputation qu'aucun de ses Prédécesseurs. Cette autorité dans les affaires Ecclesiastiques & séculières, s'est diminuée en ceux qui l'ont suivi, soit par l'agrandissement des Rois, soit par la négligence des Archevêques, soit par la nature des établissemens humains, qui tombent insensiblement dans le déclin.

Plusieurs choses contribüerent à la grandeur de Ximenés; il jouissoit de tout le revenu de l'Archevêché, sans pensions. Il vivoit sous le Roy Ferdinand, qui regnant à la place de ses Enfans, sembloit être plutôt son Colleague, que son Maître: de sorte que comme l'Archevêque avoit besoin du credit & de la faveur du Roy; le Roy avoit besoin du secours & des conseils de l'Archevêque. De plus, il eût de grandes occasions; & il se trouva avec un esprit encore plus grand

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 191
 que la fortune. C'est par-là qu'il parvint à l'administration & à la Regence de l'Etat, avec l'approbation des Peuples, & sans que les Grands du Royaume pussent rien attenter contre lui.

Pour revenir à la Bibliothèque de son Eglise, comme il visitoit lui-même tous les Livres, afin de sçavoir quel secours il en pourroit tirer pour ses desseins; il tomba sur plusieurs volumes anciens, écrits en lettres gothiques: ce qui lui donna lieu de rétablir les Offices *Gothiques* ou *Mozarabes* qui avoient été en si grande vénération dans la Castille. Les *Visigoths*, sous l'Empire d'Honorius, occupèrent presque toute l'Espagne. Comme ils étoient Ariens, ils causèrent tant de desordre dans le culte même Catholique de ce Royaume, que des cérémonies nouvelles se mêlant avec les anciennes, on y disoit la Messe différemment, & chaque Eglise récitoit l'Office divin, selon les règles qu'elle s'étoit faites. Mais cette Nation ayant abjuré l'hérésie par les soins & les instructions de Léandre Archevêque de Seville, & embrassé la foy

*Autrement.
 Muçarabes.*



Orthodoxe à l'exemple du Roy Récarède ! comme il n'y avoit plus de différence de religion, on commença à chercher les moyens d'établir un culte régulier & uniforme, principalement dans Toledé, qui étoit alors la Ville Royale. On assembla à cet effet un Concile qui fut le quatrième de Toledé, où l'on ordonna que dans toutes les Eglises, un même usage fût observé dans les Prières particulières, dans les Messes & les Psalmodes publics. On donna le soin de régler cet ordre à Isidore successeur de Léandre, renommé en ce tems-là pour sa sainteté, & pour sa doctrine.

Cette discipline dura près de sixvingts ans, jusqu'à ce que les Maures ayant ravagé tout le pais, & défait l'Armée d'Espagne, se rendirent maîtres de ce Royaume. Dans cette calamité universelle, la Ville Royale tomba entre les mains de ces Barbares, qui permirent aux Chrétiens de vivre selon les loix de leur Religion. Quoique la plupart préférassent un exil volontaire à cette servitude paisible, plusieurs aimèrent mieux leur pais, que leur liberté, acceptèrent la condi-

tion,

DU CARD. XIMENÈS. LIV. I. 193
tion, & demeurèrent dans la ville, sous la domination des Maures & des Arabes. Ces Chrétiens à cause de ce mélange furent appelez *Misrabes*, ou selon d'autres Auteurs, *Mozarabes*, du nom de Moza Général des Maures & des Arabes, dont nous avons déjà parlé. On leur laissa six Eglises dans lesquelles ils conservèrent près de quatre-cens ans cet Office de Saint Isidore dans cette Ville Capitale, & dans toutes les autres des Royaumes de Toledé, de Castille & de Leon.

Alfonse VI. ayant depuis repris, après un long siège, la ville de Toledé sur les Maures, on traita de régler les affaires de la Religion, d'établir des Paroisses, de consacrer des Autels, & de remettre le Culte Divin dans l'ordre & dans la décence. Ce Roy par le conseil de Richard Abbé de Saint Victor de Marseille, que le Pape avoit envoyé pour rétablir la discipline, eût dessein d'abolir cet Office ancien, & d'introduire le Romain. La Reine Constance qui étoit Francoise, accoutumée aux Usages de son pais, sollicitoit encore ce change-



Concil.
Tolet.
quart.
c. 2.

Rode-
ric. Ar.
Tolet.
lib. 3.
Mozarabes, c. 12.
Alco-
zer. l. 1.
c. 44.
Garib.
Hist.
de Esp.
l. 2. c. 47.

Gavi-
bay l'a
nom-
mée
Bea-
trix,
l. 1. c.
20.

ment ; & l'Abbé Bernard aussi François de nation , nommé à l'Archevêché de Toledé y consentoit.

Mais le Clergé , la Noblesse & le Peuple s'y opposerent , & représenterent qu'ils ne vouloient pas être plus sages que leurs Peres ; Que c'éroit troubler toute la dévotion publique, que d'en abolir les pratiques ? Qu'on avoit toujourns plus de respect pour les anciens usages de la Religion , & qu'ils étoient resolus de prier & d'honorer Dieu selon les règles que les Conciles de leur pais avoient prescrites, que de saints Evêques avoient dressées & qui s'étoient conservées plusieurs siècles parmi les Infidèles. Les contestations furent si grandes sur ce sujet , qu'on fut d'avis selon la grossiereté & la barbarie de ce tems-là, de décider l'affaire par un combat. Le Roy choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office Romain ; le Peuple & le Clergé en prirent un autre pour défendre le Mozarabe. Ce dernier demeura vainqueur ; & l'on crut que la volonté de Dieu s'étoit déclarée par cet événement.

Cependant le Roy, la Reine & l'Ar-

DU CARD. XIMENÈS. LIV. I. 195
chevêque firent tant d'instance , & montrèrent si bien que cette victoire pouvoit être un effet du hazard & non pas un ordre du Ciel , qu'il fut résolu de remettre l'affaire à une épreuve qui fût un jugement visible de Dieu. Après des Jeûnes, des Prières & des Processions publiques , on s'assembla dans la grande Place de la Ville. On y fit allumer un feu , où furent jettés deux Missels , un Romain , l'autre Mozarabe. Le Roy & le Peuple s'étant mis en prières , afin que Dieu manifestât sa volonté , on rapporte que le Romain fut brûlé , & que l'autre demeura dans le feu sans recevoir aucun dommage. Le Roy pourtant persista dans sa résolution. Il consentit qu'on se servit du Mozarabe , dans les anciennes Paroisses de Toledé , où tout ce qui estoit de ces Familles Chrétiennes qui avoient conservé leur Religion parmi les Infidèles , seroit reçu comme paroissien naturel, de Pere en fils. Mais il voulut que dans les autres Eglises de cette Ville & de tout son Royaume , on fit l'Office selon l'Usage de Rome & de France , quelque répu-



Eugen.
de Ro-
blés

del offic.
Muzar.
c.22.

Garib.
l.11. c.
20.

Villegas
vii.

Sancti
Isidori.

Roda-
vic. Ar.
Tolet.
l.6.c.25
de com-
mut.
Offic.
Tolet.

gnance qu'y eussent les Peuples. De là vint ce proverbe : *Les Loix vont où les Rois veulent.* Ces Races venant à manquer peu-à-peu , & les Paroisses se trouvant desertes , on y mit de nouveaux paroissiens , & par conséquent le nouvel Usage de l'Eglise, en sorte qu'on se contentoit d'y chanter la Messe à certains jours de Feste, selon la coûtume ancienne.

Ximenes quatre - cens ans après, s'étant fait instruire de cette affaire, ne voulut pas laisser perdre la memoire , ni l'usage de ces saintes ceremonies , instituées par des Saints , & approuvées par des Conciles. Il examina toutes choses ; & comme il aimoit les traditions anciennes , il prit soin de rétablir cet Office. Il employa le Docteur Ortiz Chanoine de l'Eglise de Toledé , & deux autres de la même ville , versés dans cette sorte d'érudition , & fit faire une édition des Breviaires & des Missels Mozarabes , dont il distribua une infinité d'exemplaires ; & de peur que le tems ne fit perdre une si sainte institution , il fonda dans l'Eglise Cathédrale de Toledé , une Chapelle ma-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 197
gnifique pour treize Prêtres, à la charge qu'ils diroient tous les jours la Messe, & feroient l'Office à la manière des Mozarabes.

En ce même-tems , un Citoyen de Toledé d'une condition médiocre , mais d'une grande charité , nommé Jérôme Madrit , avoit entrepris de soulager les pauvres & les malades de la ville, d'assister les veuves & les orphelins , & d'exercer toute sorte d'œuvres de miséricorde. Comme l'Archevêque s'informoit soigneusement des affaires de la Villé , & des mœurs même des particuliers , il fit appeller ce bon Homme , & après avoir reconnu par les entretiens qu'il eût avec lui, sa dévotion & sa charité, il l'encouragea à persévérer dans ces pieux exercices, l'assura qu'il l'assisteroit de ses conseils, de son autorité & de son argent , dans toutes les rencontres ; & lui donna d'abord mille écus pour les pauvres.

Jérôme redoubla sa charité, quand il se vit ainsi appuyé. Il assembla quelques-uns de ses amis qui s'engagerent avec lui à secourir les pauvres honneux , dans les nécessitez publiques,



ou particulières. Ximenés qui voyoit avec joye les fruits que produisoit leur piété, les exhorta à s'unir ensemble, leur donna des réglemens pour la conduite des Hôpitaux, & pour la distribution des aumônes, & leur mit entre les mains des sommes très - considérables. La secheresse ayant cette année-là, causé une grande disette de vivres & beaucoup de maladies, il leur donna quatre-mille muids de blé, à distribuër au Peuple. Il fit employer en aumônes & en remèdes vingt-mille livres, & neuf cens muids de blé qu'il continua de donner presque tous les ans aux Pauvres. Enfin, pour accomplir tous les devoirs de la charité, il envoya de tems-en-tems Jérôme & ses Confreres par tout son Diocèse, pour faire élever de jeunes enfans, pour marier de pauvres filles, pour secourir les veuves, pour voir l'état des Hôpitaux, & les soutenir par ses libéralitez.



HISTOIRE
DU
CARDINAL
XIMENÉS.

LIVRE SECOND.

PENDANT que Ximenés s'occupoit ainsi dans Toledé, les Princes lassez des divertissemens qu'on avoit essayé de leur donner, commencèrent à songer à leurs affaires, & à se rendre chacun où les besoins de l'Etat, & leurs intérêts particuliers les appelloient. Ferdinand qui avoit appris que le Roy de France levoit des Troupes de tous côtez, à dessein d'attaquer Salfes



dans le Roussillon, s'avança jusqu'à Gironne, pour y assembler un Corps d'Armée. L'Archiduc & la Princesse l'accompagnèrent jusqu'à Aranjues, & passèrent de-là en Aragon pour s'y faire reconnoître, comme ils avoient fait en Castille. La Reine s'en retourna à Madrid, parce-qu'ils se devoient tous rassembler en peu de tems, & qu'il n'y avoit point d'autre ville, où ils pussent demeurer plus commodément. L'Archevêque reprit la route d'Alcala, resolu d'achever les bâtimens qu'il avoit commencez, & d'employer les fonds destinez pour cette Université naissante, qu'il vouloit animer par sa présence & par ses libéralitez.

La Reine Isabelle ne trouva pas à Madrid le repos, auquel elle s'étoit attenduë. Quelques accès de fièvre qu'elle eût durant l'Automne; la mort du Cardinal Hurtado de Mendoza, & celle de quelques autres Seigneurs de sa Cour, arrivées coup-sur-courp, la touchèrent extrêmement. La resolution subite que l'Archiduc prit de s'en retourner en Flandres, & de passer par la France, lui donna aussi

*Mavia
na hist.
Hisp.
lib. 27.
c. 14.*

un grand chagrin. Ce Prince venoit de perdre par les maladies qui couvroient alors ses plus fidèles serviteurs, entr'autres * l'Archevêque de Besançon, qu'on lui avoit donné pour son Conseil, & qui par sa prudence & sa probité, avoit sçu se faire aimer de lui, en le gouvernant. Il s'imagina facilement que l'air d'Espagne étoit mal-sain; & on lui persuada qu'ayant été reconnu pour successeur de ces Royaumes, il n'étoit plus à-propos qu'il y demeurât sous la tutelle d'un Beau-pere, & au milieu d'une Nation dont l'humeur ne revenoit pas à la sienne. On soupçonnoit les Domestiques qui lui restoient, d'avoir été gagnez par le Roy de France, à qui il importoit qu'il n'y eût pas beaucoup d'union entre le Roy Catholique & son Gendre. Il étoit d'ailleurs si rebuté des jalousies importunes de sa Femme, & des reproches qu'elle lui faisoit incessamment, qu'il resolut de partir, au plus fort même de l'Hyver, & passa par Madrid pour prendre congé de la Reine.

Cette Princesse le pria de considérer que la saison étoit trop rude pour

L'AN
1502.

* Fran-
çois de
Bussei-
dan.

un si long voyage ; Que sa Femme étoit prête d'accoucher, & qu'elle mourroit de douleur s'il la laissoit ; Que l'Espagne n'avoit jamais été paisible, quand des Rois étrangers étoient venus la gouverner, sans avoir pris les mœurs du pais ; ce qu'elle lui montrait par l'exemple de plusieurs de ses Ayeux ; & qu'enfin son honneur & sa conscience, l'obligeoient de connoître l'esprit & l'humeur des Peuples, dont il devoit être le Maître. Toute la raison qu'elle en put tirer, fut que la Flandre étoit son pais & l'héritage de ses Peres ; qu'il s'étoit engagé par serment aux Officiers qui l'avoient suivi, de les ramener au plutôt, & qu'un Prince devoit être fidèle à sa parole.

Le grand chagrin des Rois Catholiques, étoit que l'Archiduc voulut repasser par la France. Ils lui remontrèrent, Qu'il oublioit bien-tôt la grace qu'on lui avoit faite de le déclarer héritier présomptif de tant de Royaumes : Que l'Espagne étoit scandalisée de voir qu'il l'abandonnoit en un tems de guerre ; Qu'il s'exposoit sans mérite à de grands

L'AN
1502.

Zurita
ann.

Arag.

l. 5. c. 10.

f. 5.

DU CARD. XIMENÈS. LIV. II. 203
dangers : Que la personne & la dignité d'un Prince d'Espagne nouvellement reconnu, ne devoit pas se commettre ainsi : Que c'étoit une chose nouvelle & inouïe, qu'un Fils allât se mettre au pouvoir de l'ennemi de ses Peres : Qu'il avoit fait assez de bassesses en venant, sans en aller refaire d'autres : Qu'il n'étoit plus seant, depuis qu'il étoit devenu le plus grand Prince du Monde, d'aller faire le personnage de vassal & de sujet du Roy de France : Qu'il se souvint de qui il étoit fils, & de qui il étoit gendre, & qu'il considérât le tort qu'il leur faisoit.

Mais toutes ces raisons ne le touchèrent point. Il répondit que la raison étoit mauvaise pour aller par mer, qu'il les assisteroit dans leurs guerres comme un bon fils, quand il seroit dans ses Etats, & qu'en passant, il découvroit les intentions du Roy de France, & négocieroit une bonne paix. Les larmes de sa Femme qui ne pouvoit vivre sans lui, ne furent pas capables de l'arrêter. Elle le conjura de passer du-moins la Fête de Noël avec elle, mais il n'eut pas

Petr.
Martyr
l. 15.
Epist.
253.

cette complaisance. Il partit trois jours avant Noël, & la laissa si desolée, qu'on craignoit à tous momens qu'elle n'accouchât avant terme. Elle oubloit & ses Parens & ses Etats, & ne se souvenoit que de son Mari, à qui elle pensoit nuit & jour. Plongée dans une continuelle resverie, avec ses regards toujours fixes, comme si elle l'eût vû devant ses yeux, elle demeurait immobile. Si l'on venoit à parler de lui; alors on eût dit qu'elle sortoit d'un profond assoupissement. La Reine sa Mere lui disoit quelquefois pour la consoler, que la Flote qui devoit la porter à son Mari seroit bientôt prête; qu'elle partirait dès qu'elle seroit accouchée; que le Printems approchoit. ... Cette espérance la reveilloit un peu, puis, elle retomboit dans son chagrin.

La Reine accablée de ses déplaisirs, sous prétexte de fuir le mauvais air, partit de Madrid avec elle, & s'en alla trouver à Alcalá l'Archevêque de Toledo qui seul pouvoit la consoler. Ce Prélat fut sensiblement touché de voir le triste état de la Mere & de la Fille. Il fit connoître à Isabelle que

*Petr.
Martyr
l. 15.
epist.
255.*

*L'AN
1503.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Ximen.
l. 3.*

DU CARD. XIMENES. LIV. II. 205
l'amour de la Princesse pour son Epoux étoit excusable, quoy-qu'il lui parût excessif; que c'étoit une des tribulations dont Saint Paul menaçoit les Mariages; que la jalousie étoit une passion incommode, mais que c'étoit le défaut des honnêtes femmes; qu'il falloit attendre que le tems lui apprît à supporter avec quelque patience l'éloignement de son Epoux, & que l'espérance de le revoir au commencement du Printems eût apaisé ces premières émotions. Il lui représenta en suite; que si elle avoit eû quelque satisfaction de sa Fille, elle en devoit aussi supporter patiemment les foibleesses, & reprendre cet esprit mâle & généreux, qu'elle avoit fait paroître dans toutes les rencontres passées.

Par ces discours il fortifia si bien l'esprit de la Reine, que Ferdinand étant venu de Catalogne pour la voir sur les nouvelles de ses incommoditez & de ses afflictions, elle consentit qu'il s'en retournât promptement à son Armée pour défendre Perpignan, que les François alloient assiéger. Elle se chargea du soin de faire

1503.

1. Cor. 7.
v. 28.Zurita
Arag.
l. 5. c. 54.
r. 5.

faire des levées par toute l'Espagne, qu'elle lui envoya avec un courage & une diligence incroyable durant le siège. Cependant les maladies ne celloient point ; & cette Princesse eût encore la douleur de voir mourir Dom Guthière de Cardenas, qu'elle avoit fait Grand Commandeur de l'Ordre de Saint Jacques dans le Royaume de Leon. Toute la Cour pleura la mort de ce Seigneur. La Reine qui avoit une particulière confiance en lui le regretta plus que personne : car outre que rien ne lui étoit si sensible que la perte de ses amis, il lui sembla que sa mauvaise fortune s'obstinoit à la persécuter ; & cette affliction lui renouvela toutes les autres.

Mais quelques jours après l'Archiduchesse étant heureusement accouchée d'un fils, Isabelle donna des marques publiques de sa joye. L'Infant fut baptisé avec beaucoup de solemnité, les Ducs de Najare & le Marquis de Villene furent ses Parrains ; & Ximenes qui fit la cérémonie, lui donna le nom de Ferdinand son grand Pere. Ce Prélat demanda à la Reine qu'en faveur de cette nais-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 207
 sance, la Ville d'Alcala fût exempte à l'avenir de toute sorte de subsides ; & lui dit qu'il falloit du repos aux gens de lettres ; & que cette exemption attireroit les Professeurs & toute la Jeunesse du Royaume ; ce qui contribueroit beaucoup à l'instruction & à la politesse de toute l'Espagne. Il obtint facilement ce qu'il demandoit ; & en reconnaissance de ce bienfait, on garde encore aujourd'hui dans Alcala le berceau de l'Infant. Cette marque de protection lui attira l'estime publique ; & la bonté qu'il témoigna presque en même-tems dans un autre rencontre, fit aussi beaucoup de bruit parmi le Peuple.

Le jour qu'on faisoit de grandes réjouissances pour la naissance de l'Infant, il se retira dans une Maison vers le chemin de Guadalajara où il avoit accoutumé d'aller, quand les Rois Catholiques faisoient quelque séjour dans Alcala de Henarés. Ce n'est pas que son Palais ne fût assez grand, & qu'il n'y fût logé commodément ; mais il aimoit le silence & la solitude, & s'éloignoit volontiers du Monde pour vaquer à la lecture

L'AN
1503.



*Petr.
Mart.
Epist.
255.
l.16.*

*Garib.
hist.
d'Esp.
l.19. c.
15.
Marina
na hist.
Hisp.
lib.28.
c.19.
Eugen.
de Ro-
blés
c.16.*

& à la prière. Il ne fut pas plutôt arrivé dans cette Retraite, qu'il entendit un bruit confus dont il ne put deviner la cause. Ses gens lui rapportèrent que c'étoit un Criminel qu'on menoit au supplice, & qu'une foule de Peuple suivoit tumultuellement. Il se mit à la fenestre; & après s'être informé de quoy cet homme étoit accusé, il commanda aux Archers de le mettre en liberté; disant que les Evêques, avoient droit de faire de pareilles graces; & qu'il ne falloit pas qu'un jour de bonheur & de joye, fût souillé par la mort d'un homme, quelque criminel qu'il pût être. Les Archers obeirent avec respect; & tout le Peuple lui scût bon gré de cette action.

La Reine passa le Printems à Alcalá, & resolut d'en sortir, parce que les chaleurs de l'Esté y étoient excessives, & qu'elle venoit de perdre encore D. Juan Chacon Gouverneur de Carthagène, l'un de ses principaux Ministres, qu'une fièvre ardente avoit emporté en très-peu de tems. Alors affligée des malheurs fréquens qui lui arrivoient; & craignant pour elle-

*Petr,
Mari.
l. 17.
epist.
254.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 209
même, elle partit promptement pour Madrid; & Ximenés alla à Brihüega lieu agréable dans les montagnes, exposé au Septentrion, & environné de tous côtez de sources d'eaux fraiches. Anciennement les principaux Chanoines du Chapitre de Toledé, y avoient des maisons de plaisance, où ils se retiroient durant les chaleurs de l'Esté. Ce Bourg appartenoit aux Archevêques par une ancienne donation qu'Alfonse VI. leur en avoit faite. Ximenés n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il y tomba malade avec tous ses gens; ce qui l'obligea de se retirer à Santorcaz, où il se rétablit entièrement.

Cependant la Reine lui envoyoit souvent des Courriers, tant pour s'informer de sa santé, que pour le consulter sur les affaires qui survenoient. Cette Princesse pour faire plaisir à l'Archiduchesse sa fille, qui n'étoit occupée que de son voyage de Flandres, après avoir donné tous les ordres nécessaires pour son embarquement, *Gari-* partit de Madrid, & s'avança à petites journées vers les côtes de Biscaye. Elle apprit en arrivant à Ségo- *bay
hist. de
Esp. l. 19
c. 16.*

L'AN
1503.



vie, que les François assiégeoient Salses, que Ferdinand l'alloit secourir, que les Armées étoient en présence; & qu'il y auroit sans doute en peu de jours une bataille. Elle mit tous les Couvents en prière, & fit des presens à toutes les Eglises. Comme l'Armée des Espagnols étoit de beaucoup supérieure à celle de France, elle écrivoit au Roy d'épargner surtout le sang chrétien, & demandoit sans cesse à Dieu, dans ses devotions, qu'il sauvât les François, & qu'il leur inspirât de se retirer sans combat.

Le Ciel exauça ses vœux: car le Duc d'Albe s'étant approché avec son Armée jusqu'à Rivelalte, & le Roy Catholique venant avec une Armée toute fraîche, le Maréchal de Rieux qui faisoit le siège, & dont les Troupes étoient fort diminuées, fit partir son Artillerie, & se retirant en bon ordre, *Allons*, dit-il à ses soldats, *il faut faire place au Roy d'Espagne, puis qu'il nous fait l'honneur de venir lui-même secourir ce petit château, avec toutes les forces de son Royaume. La Reine dans le tems de ses inquiétudes s'arrêta quelques jours à Ségovie, pour y*

Petr.

Martyr

l. 16.

epist.

262.

263.

Zurita

Annal.

Arag.

c. 54. l. 5.

2. 5.

attendre les nouvelles. Mais sa Fille qui ne pouvoit souffrir de retardement, la laissa pour s'en aller à Medina del campo, où elle reçût des lettres de l'Archiduc, qui l'invitoit à le venir trouver.

Ce petit témoignage d'amitié ou de souvenir redoublant sa tendresse & son impatience, sans avoir égard à sa dignité, sans aucune considération pour la Reine sa Mere, qui n'étoit qu'à deux journées de-là, elle résolut de partir sans la voir. Elle commanda à ses Filles de faire promptement ses paquets, sortant de sa chambre à tous momens pour presser elle-même tous ses Officiers, & pour leur reprocher leur paresse. Elle seroit partie ce jour-là même, si l'Évêque de Burgos qu'on lui avoit donné pour la conduire, & Jean de Cordouë Gouverneur de la Ville, ne s'y fussent opposez. Ils tâchèrent de lui faire entendre, que ce départ étoit trop précipité, & que la Flote n'étoit pas encore en état de se mettre en mer. Mais elle s'emporta & les menaça de leur faire couper la tête. Alors ils dépêcherent un Courrier à

L'AN

1503.

Zurita

Annal.

Arag.

l. 5. c. 56.

Petr.

Martyr

l. 16.

epist.

268.

la Reine, pour lui donner avis de ce qui se passoit, & firent fermer la porte du Château où la Princesse étoit logée, pour empêcher qu'elle ne suivit sa fantaisie. La Reine lui écrivit de sa main, pour lui apprendre la levée du siège de Saltes & pour la prier d'attendre au-moins le retour du Roy son Pere, pour l'en féliciter; mais elle n'eût aucune joye de cette victoire, & ne songea qu'à faire partir ses équipages. Un matin elle se déroba à ses Filles, & sortit à pié, en des-habillé jusqu'au Corps-de-garde du Château pour se mettre en chemin, sans savoir où elle alloit; il fallut fermer les portes & lever le pont pour l'arrêter.

Zuri a Quelque froid qu'il fit, elle demeura tristement appuyée sur une barrière, sans que sa Dame d'honneur par ses prières & par ses larmes, ni son Confesseur même par ses avis & ses remontrances, pussent l'en tirer; elle ne voulut ni manger ni s'habiller, & passa ainsi un jour & une nuit, sans se mettre en peine de sa santé, ni des bien-

L'AN
1503.



stances. A peine la put-on déterminer à entrer enfin dans une Cuisine près de la barrière, pour la réchauffer & pour lui faire prendre quelque nourriture. L'Archevêque de Toledé y fut envoyé pour essayer de la ramener dans son Appartement, mais ses exhortations furent aussi inutiles que les autres. Enfin la Reine, toute indifférente qu'elle étoit, y alla elle-même, & la fit un peu revenir de ses foiblesses. Ce fut en cette occasion qu'on reconnut l'infirmité d'esprit de cette Princesse, qui devint ensuite publique. Ximenés conseilla aux Rois Catholiques de la faire embarquer promptement. Elle partit en effet peu de jours après avec un empressement incroyable, & se tira avec joye d'entre les mains de sa pauvre Mere affligée.

Elle arriva heureusement en Flandres, où l'Archiduc la reçût avec beaucoup de marques d'amitié; mais quelque tems après, s'étant aperçüe qu'il étoit amoureux d'une des filles qu'elle avoit amenées d'Espagne, sa

L'AN
1503.

Petr.
Martyr
lib. 17.
epist.
272.

jalouſie ſe ralluma plus que jamais.
 On n'ouït par tout le Palais que
 plaintes & que reproches. Quelques
 perſonnes intéreſſées à rompre cette
 intrigue, l'avertirent que l'Archiduc
 étoit touché ſur toutes choſes des
 cheveux de ſa maîtrefſe : elle la fit
 raſer ſur le champ, & lui fit indignement
 découper le viſage, afin qu'il
 ne lui reſtaſt aucune forme de beauté.
 Ce Prince fut piqué de cét affront,
 & ne garda plus de meſure; il traita
 ſa femme avec mépris devant tout le
 monde, il lui dit mille choſes outrageuſes,
 & fut aſſez long-tems ſans
 vouloir ni lui parler ni la voir. Les
 Rois Catholiques informez par des
 avis ſecrets de cette diſiſion domeſtique,
 touchez d'un côté de l'humeur
 aigre & intraitable de leur Fille, &
 de l'autre du peu d'honnêteté & de
 conſidération que leur Gendre avoit
 pour eux, en eurent un ſi grand dé-
 plaisir, qu'ils en furent malades. Ils
 étoient chacun dans leur appartement
 accablez de leurs maux & de
 leurs chagrins, & plus encore de l'in-
 quiétude qu'ils avoient l'un pour
 l'autre.

Alvar.
 Gomez
 de reb.
 geſt.
 Xim.
 l. 2.



Le Roy appelloit à tous momens
 les Medecins pour leur recommander
 la ſanté de la Reine, dont il diſoit
 que la ſienne dépendoit abſolument.
 La Reine les conjuroit auſſi de ne
 lui rien cacher de l'état où étoit le
 Roy; elle leur diſoit que de toutes
 les flateries c'étoit celle qui lui dé-
 plairoit davantage, & qu'elle n'au-
 roit aucun repos, ſi elle n'étoit per-
 ſuadée de leur bonne foy là-deſſus.
 L'Archevêque de Toledé la raffûra,
 & lui promit de l'avertir de tout ſi-
 dellement. Il étoit continuellement
 auprès de l'un ou de l'autre, & pre-
 noit garde à tout ce qui pouvoit con-
 tribuer à leur guerifon.

Ferdinand revint en ſanté, mais
 Iſabelle demeura foible & languiffante.
 On lui cherchoit tous les amuse-
 mens qui pouvoient la divertir. Elle
 avoit toujours auprès d'elle des gens
 d'eſprit, & ſçavans dans l'hiſtoire,
 qui lui racontoient ce qui s'étoit paſ-
 ſé de plus remarquable en ces der-
 niers ſiecles, ſoit dans la paix ſoit
 dans la guerre. Elle faiſoit venir les
 Prifonniers de qualité qu'on avoit
 envoyez de Naples, plaignoit le

malheur qui leur étoit arrivé, les engageoit à lui dire les divers évènements des guerres d'Italie, & sur-tout les actions du Grand Fernand Gonzalés, pour lequel elle avoit une estime particulière. Quand quelques Etrangers avoient envie de la voir, quoy-qu'elle se sentit mourante, elle ne laissoit pas de les faire approcher de son lit, & de les entretenir avec une honnêteté & une grandeur-d'âme, qui leur donnoit en même-tems de l'admiration & de la pitié.

Jérôme Vianel Venitien, célèbre par ses voyages, & même par sa valeur, fut un de ceux-là. Le Ciel sembloit l'avoir envoyé pour le bonheur & pour la gloire de l'Espagne : car ce fut par ses conseils que Ximenes entreprit son expédition d'Afrique. Il étoit venu à Medina del campo, pour avoir l'honneur de saluer leurs Majestez. Il presenta à la Reine une Croix d'or enrichie de pierreries, parmi lesquelles il y avoit une escarboucle d'un très-grand prix. Estant mené au sortir de-là chez l'Archevêque, il lui montra un très-beau diamant qui étoit à vendre ; & comme ce Prélat lui

lui en eût demandé le prix, & qu'il eût répondu qu'il étoit de cinq-mille écus d'or, il s'écria : *O Vianel, j'aime mieux assister cinq-mille pauvres de cet argent-là, que de posséder tous les diamans des Indes !* & le renvoya avec cette réponse.

Un Religieux de Saint François, Gardien du Couvent de Jerusalem, vint en ce même tems député du Soldan d'Egypte vers les Rois Catholiques. Ce Pere demanda à ce Prince infidèle, qu'il lui fût permis avant-que de partir, d'entrer dans le Sepulchre de Jesus-Christ, protestant qu'il regarderoit cette grace comme la recompense des fatigues & des peines de son voyage.

Ce lieu sacré est gardé fort soigneusement ; & ces Barbares intéressés ne le laissent voir d'ordinaire, que lorsqu'ils en espèrent quelque profit. Mais on accorda sans peine cette grâce à un Religieux, qui par sa profession n'avoit rien à donner, & qui alloit entreprendre un long & pénible voyage pour le Soldan. Comme il fut entré, accompagné de quelques Religieux de son Ordre, il fit sa prière.



L'AN
1504.

L'AN
1504.
Ator.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
13.

re, & apperçût au fond du Tombeau une table de marbre de trois piez de longueur & d'un de largeur. Il demanda qu'on la lui laissât emporter & l'obtint : il la fit couper en six parties, qui furent autant de pierres sacrées pour des Autels, qu'il apporta avec lui, & qu'il distribua comme des présens très-considérables à plusieurs Princes de l'Europe, l'une au Pape Alexandre VI. l'autre à D. Bernardin de Caravajal, Cardinal de Sainte Croix en Jerusalem, la troisième à la Reine Isabelle, l'autre à Ximenés, & la dernière à D. Manuël Roy de Portugal. La Reine reçût ce présent avec beaucoup de reconnoissance, & avec quelque plaisir, malgré tous les maux dont elle étoit accablée.

*Alvar.
Gomez
ibid.*

Ximenés qui n'avoit point de plus grande consolation dans la vie, que de dire la Sainte Messe, étoit transporté de joye; & pendant douze ans qu'il vécut encore, il fit toujours porter cette pierre par les Religieux qui le suivoient, pour s'en servir sur les Autels où il célébroit les saints Mystères. Il la laissa par son testament, avec plusieurs autres ornemens précieux

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 219
à son Eglise de Toledé, déclarant d'où elle avoit été tirée, & qui l'avoit apportée, afin qu'on la gardât plus soigneusement.

Avant-que de venir à Medina, il s'étoit proposé d'aller à Toledé pour exécuter le dessein qu'il avoit pris dès son entrée à l'Episcopat, de réformer les mœurs des Ecclesiastiques, & de commencer la visite de son Diocèse par le Chapitre de son Eglise Cathédrale. Quoy-qu'il eût été deux fois à Toledé, le tems ne lui avoit point paru convenable. La première fois qu'il y fut, il crut qu'il ne falloit pas mêler aux réjouissances que l'on faisoit pour sa reception, une sévérité peut-être indiscrette, & qu'il valloit mieux dans ces commencemens gagner les esprits par la douceur de ses exhortations, que de les rebuter par des corrections précipitées.

La seconde fois qu'il y alla, les Rois Catholiques & l'Archiduc s'y trouvèrent; les Peuples y étoient accourus de toutes les Provinces; & il crut qu'il n'étoit pas honnête de révéler les mauvaises mœurs des Prêtres devant tout le monde, & d'af-



foiblir le respect qu'on leur doit par cette censure publique. Et lorsqu'il alloit enfin executer son dessein, ayant reçu ordre de venir à la Cour, il résolut, puisqu'il ne pouvoit faire cette visite par lui-même, de la faire par ses Grands-Vicaires. Il ordonna qu'on commençât par le Chapitre de Tolède, & commit pour cela le Docteur Villalpand & Fernand Fonseca ses Vicaires Généraux. On ne sçauroit croire quelle fut la consternation des Chanoines, lorsqu'on leur signifia cette Ordonnance. Ils furent d'avis de s'y opposer de tout leur pouvoir, & protestèrent qu'ils ne souffriroient jamais d'être visitez par d'autres que par leur Archevêque. Ils appellèrent au Saint Siège, & rejetterent unanimement les deux Commissaires.

Trois des principaux voulurent se signaler par leur résistance; Villalpand par l'ordre de l'Archevêque les fit prendre & renfermer dans des Châteaux dépendans de l'Archevêché. Les autres étonnez craignirent d'être traitez avec la même rigueur, & députèrent à la Reine quelques-uns de leur Corps, pour lui rendre compte

DU CARD. XIMENE'S. LIV. II. 221
de leur conduite, & pour se plaindre à elle de l'injustice & de la persécution qu'on leur faisoit. La Cour étoit alors à Medina del campo, où les Deputez étant arrivez, François Alvarez *Alvar.* Théologal, qu'on avoit chargé de *Gomez* porter la parole, à cause de son âge *de reb.* & de sa grande habileté dans les af- *gest.* faires, commença son discours par la *Xim.* confiance que leur donnoit la justice *l. 3.* & la religion de sa Majesté; par la douleur qu'ils avoient d'être obligez de se plaindre de leur Archevêque, pour lequel ils avoient tant de respect; & de vénération, & par la nécessité où ils étoient de se justifier de la desobeissance & de la rebellion dont on les accusoit, comme s'ils eussent refusé de recevoir sa correction.

Il representa à la Reine qu'ils n'avoient jamais eû cette intention, & lui parla en ces termes. *Nous voulons bien être corrigez, Madame; non pas selon le caprice des Commissaires, qui n'ont ni l'exactitude dans leur recherche, ni l'autorité dans leurs reprehensions; mais par un jugement prudent & sévère, tel que nous pouvyons l'attendre d'un Prélat*



aussi éclairé & aussi zélé pour la discipline que le nôtre. Le Chapitre de Toledé a toujours été vénérable, & il n'est pas séant de le soumettre à d'autres qu'à celui qui en est le Chef. Vos Ancêtres, Madame, qui ont fondé cette Sainte Eglise, ont voulu que ses Ministres conservassent leur dignité, & ne fussent sujets qu'à la censure de leur Supérieur légitime. Nous n'avons pas crû que ce fût un crime de demander d'être punis, si nous le méritons, par celui à qui Dieu & la Religion, en ont donné le pouvoir.

Nous aimons mieux être exposés à la rigueur de son jugement, que d'être examinés avec douceur, & d'être absous par nos égaux; Que le Pasteur vienne lui-même dans son bercail selon le Prophete, fortifier l'infirmes, guerir le malade, mettre l'appareil au blessé, ramener celui qui s'égare: & qu'il n'abandonne pas ses fonctions à des Mercenaires contre les loix de l'Evangile. Il trouvera dans les Prêtres de son Eglise des Enfans très-obéissans qui le seconderont, comme il est juste, dans cette partie même de son Ministère. Autrement il doit s'attendre que comme il lui est libre d'ordonner contre la raison & la justice, il nous sera libre aussi de ne pas recevoir ses Ordonnances. Si nous parlons

Exech.
c. 34.

Joan.
c. 10.

avec cette liberté, nous vous supplions, Madame, de considérer que sous un Regne aussi juste & aussi glorieux que le vôtre, les grands & les petits doivent représenter leurs raisons avec confiance, & croire qu'ils seront maintenus dans leurs droits. La violence qu'on a faite à trois de nos principaux Confreses doit rendre nos plaintes plus excusables, & la crainte d'une pareille disgrâce nous a excités, tout timides & abattus que nous sommes, à venir chercher un azile aux piez de votre Majesté.

La Reine les écouta favorablement, & leur répondit avec beaucoup de gravité; qu'elle n'avoit jamais crû que l'Eglise de Toledé refusât de se soumettre à ses Supérieurs; Que ce n'étoit pas sa coutume de juger de personne, & moins encore d'une Compagnie aussi célèbre que la leur, sans avoir auparavant examiné les choses à fonds; Qu'elle avoit entendu avec plaisir les bonnes intentions du Chapitre, Qu'elles étoient dignes de leur piété & de leur prudence, qu'ainsi ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils devoient espérer de l'équité de leur Archevêque qu'il n'entreprendroit

L'AN
1504.



rien, qui ne fût convenable à la grandeur & à la dignité de cette Eglise. Après avoir renvoyé ces Députés, elle parla à Ximenés, & lui dit : Que la prétention du Chapitre lui paroît-elle raisonnable, & qu'il y pourroit avoir de grands inconveniens de commettre la vie & les actions de tant de Gens-d'honneur & de qualité, à la censure de quelques particuliers qui n'avoient pas comme lui, un cœur de Pere, & qui pourroient être ou prévenus ou passionnez. L'Archevêque la remercia de ce bon avis ; & la pria de lui permettre de retourner à son Diocèse, pour s'aquitter de ce devoir essentiel à l'Episcopat, & lui témoigna qu'il avoit de grands remors d'avoir été trois-fois à Toledo dans la resolution d'y faire cette visite, sans l'avoir encore faite. La Reine approuva son dessein ; lui donna congé avec peine, mais pourtant avec beaucoup de bonté, & lui dit : *Allez, Monsieur l'Archevêque, puisque vous avez tant de peine d'être hors de votre Diocèse ; nous irons bientôt le Roy & moy avec toute la Cour, résider à Toledo. Mais la mort prévint cette Princesse, & ce Prélat ne la vit plus.*

Il partit donc de Medina, avec le désir de quitter la Reine en l'état où elle étoit ; & il alla à Toledo, où il examina la vie des Ecclesiastiques avec une grande exactitude ; mais avec plus de bonté & de charité qu'on n'avoit pensé. Après quoy il se retira à Alcalá pour faire avancer son édition de la Bible, & l'impression des Offices Mozarabes. Mais comme il falloit à cet esprit de plus grandes occupations, il fit venir Jérôme Vianel, qui avoit une particuliere connoissance de toutes les côtes d'Afrique, & qui exhortoit incessamment les Rois Catholiques à faire quelque entreprise de ce côté-là. Il s'entretint plusieurs fois avec lui ; & ce fut là que se forma le dessein de son expédition d'Oran. En attendant qu'il pût en conférer avec le Roy, il s'appliqua à reconnoître les besoins de son Diocèse. Il fonda un Monastère pour des Filles de bonne Maison, qui n'avoient pas de quoy se marier, ou qui vouloient renoncer au Mariage ; & quoy-qu'il y eût déjà de pareilles Fondations, il crût qu'il n'y en pouvoit avoir assez. Mais l'établissement qu'il fit à Alcalá, mérite d'être rap-



porté ici , parce-qu'il fut nouveau & de son invention.

Pendant qu'il étoit Provincial de l'Ordre de Saint François , & qu'il faisoit la visite des Religieuses de sa Province , il en trouva plusieurs qui vivoient dans un grand dégoût de la Religion , & qui ayant tous les desirs du siècle , sans avoir la liberté de les satisfaire , étoient inconsolables dans leurs Couvens , parce-qu'elles y estoient entrées fort jeunes , qu'elles y avoient été forcées par leurs parens , ou qu'elles s'y étoient réfugiées par nécessité. Pour remédier à ces inconveniens , il fonda un Monastère de Religieuses , auquel il joignit une Maison de Charité , sous le nom de Sainte Isabelle , où l'on recevoit toutes les pauvres filles qui se présentent. Elles étoient entretenues & élevées avec grand soin dans tous les exercices de piété , dès leur enfance ; l'Archevêque leur avoit même dressé des Régles : une Dame qui les gouvernoit , & qu'elles appelloient leur *Mere* , leur faisoit apprendre tout ce qui pouvoit les rendre ou bonnes Religieuses , ou honnêtes Femmes ,

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 3. Eng. de Roblés vid. del Card. Xim. 2. 16.

DU CARD. XIMENES. LIV. II. 227
jusqu'à ce qu'elles fussent en âge de choisir le parti qu'elles voudroient prendre. L'AN 1504.

Alors si Dieu les appelloit à la Religion , on les recevoit gratuitement dans le Monastère , & si elles avoient dessein de demeurer dans le Monde , on les marioit à d'honnêtes gens , & on leur faisoit une dot sur les revenus du Couvent , qui étoient très-considérables. Ce Prélat prit plaisir de faire meubler leur maison , & leur donna de grandes sommes , afin qu'elles pussent fournir aux dépenses extraordinaires sans toucher aux revenus. Il vit avec beaucoup de joye les fruits que produisoit cette Institution , qui s'accrut tellement depuis , que les filles mêmes de qualité de la Ville , lorsqu'elles avoient perdu leurs Parens , se réfugioient dans cette Communauté , pour y attendre le tems de leur Mariage , & pour y jouir du témoignage d'une reputation pure & irréprochable.

L'Archevêque avoit passé tout l'Esté à reformer son Clergé , ou à secourir les pauvres de son Diocèse ; & l'Automne étoit déjà bien avancée ,

lorsqu'il reçût la nouvelle de la mort de la Reine, par un Courier que Ferdinand lui avoit incontinent dépêché. Cette Princesse après avoir été long-tems languissante, sentit que sa mort approchoit. Une fièvre lente la consumoit ; l'hidropisie se formoit insensiblement ; & les Medecins avoient perdu toute espérance de la guerir. Quelque envie qu'elle eût de voir l'Archevêque de Toledo, elle n'osa le détourner de ses pieuses occupations, & se contenta de le nommer Exécuteur de son Testament.

Jamais Reine ne fut plus aimée, ni plus regretée en Espagne. Elle eût une piété solide & sincère, une conscience tendre, un zèle ardent pour la Religion. Ce fut par ses conseils & par ses ordres, que les Hérétiques furent châtiés, les Maures vaincus & convertis, & les Juifs chassés du Royaume. La justice & les bonnes mœurs se rétablirent par le choix qu'elle fit de bons Juges & de bons Evêques. Les Lettres commencèrent à fleurir sous son Regne. Comme Ferdinand n'avoit point eû d'éduca-

tion, & n'avoit rien appris dans son enfance, elle apprit le Latin, pour lui servir d'interprete dans les rencontres. Elle ordonna à Pierre Martyr d'Anglèria, Gentilhomme Milanois ^{Petr.} qu'elle avoit fait Doyen du Chapitre ^{Martyr} de Grenade, & qui étoit le bel esprit ^{epist.} de ce tems-là, d'ouvrir une Académie ^{113. &} de Grammaire & de belles Lettres, ^{115.} où elle envoyoit à certaines heures du jour tous les jeunes Seigneurs de sa Cour.

Sa modestie alla jusqu'à une pudeur scrupuleuse. Elle ne souffrit jamais dans sa chambre aucune Dame ^{Gari-} de la Cour pendant ses couches, & ne ^{bay} voulut pas même qu'on lui découvrit les piez en lui donnant l'Extrême-Onction. Elle aimoit tendrement son Mari ; & quoy-que son cœur ne fût pas exempt de jalousie, elle n'en laissa jamais rien échaper au dehors. Deux choses la firent admirer, son courage à entreprendre, sa constance à executer. Elle n'eût pas moins de part à la conquête de Grenade, que Ferdinand. Lorsque le Roy faisoit un siège, elle demouroit dans quelque ville voisine, d'où elle lui faisoit



L'AN
1504.

Petr.
Martyr
epist.
274.
l. 17.

Maria
na hist.
Hisp.
lib. 25.
c. 18.

L'AN
1504.

Petr.
Martyr
epist.
113. &
115.
lib. 5.

Gari-
bay
hist. de
Esp. l.
20. c. 1.

Petr.
Martyr
epist. 72.
l. 2.

fournir les vivres & les secours nécessaires. Un bruit de peste s'étant répandu dans l'Armée, & les Troupes étant effrayées, elle vint dans le camp pour les rassurer. Pendant le siège de Baça, les Soldats étant rebutés, & la campagne fort avancée, elle fit applanir des montagnes, jeter des ponts sur tous les ruisseaux qui pouvoient inonder, & vint au camp elle-même prendre part aux travaux & aux fatigues des Troupes: ce qui ranima leur courage. Elle se reservoit en ces occasions, le soin des hôpitaux & des remèdes, non-seulement pour les blesez, mais encore pour tous les malades.

Comme elle ne se lassoit pas de faire du bien, on ne pouvoit se lasser de la louer. Elle étoit non-seulement bienfaisante, mais encore ingénieuse dans ses bienfaits. Le Comte de Cabra, & D. Fernandés de Cordoue, étant arrivez à la Cour, après avoir fait prisonnier le Roy Boabdil; elle les fit manger à sa table, & dit à Ferdinand, *Ceux qui ont vaincu & pris des Rois, méritent bien d'être assis & de manger avec les Rois.* Après la victoire que

D. Louïs Portocarrero remporta sur les Maures de Malaga le 6 de Janvier, elle envoya à la Marquise de Palma sa femme, une Robe de brocart, avec ce billet, *Portez-la tous les ans, Madame, le jour des Rois, en mémoire de la victoire de votre Mary & de l'amitié de votre Reine.* Le Marquis de Moya, & D. Béatrix de Bovadilla sa Femme, lui avoient livré la Ville & le Château de Ségovie le jour de Sainte Luce, en récompense, elle leur faisoit présent tous les ans à pareil jour d'une Coupe d'or.

Ses prospéritez n'éleverent pas son cœur, & ses malheurs ne l'abbatirent pas. Elle étoit d'une taille médiocre; elle avoit le visage agreable, les traits réguliers; le teint blanc & uni; un air modeste & gracieux; une douceur naturelle, & une gravité sans affectation. Elle mourut l'an 1504. à Medina del campo le vingt-fixième de Novembre, âgée de cinquante-trois ans sept mois, après avoir regné vingt-neuf ans, onze mois, & quatorze jours.

Ferdinand écrivit cette triste nouvelle à l'Archevêque de Toledé. Après

L'AN
1504.Garib.
hist. de
Esp. l. 18
c. 25.
Zuritz
Annal.
Arag.
l. 4. c. 22.
1. 5.Petr.
Mart.
Epist.
73. l. 2.
Garib.
Hist.
de Esp.
l. 18. c.
37.Petr.
Martyr
Epist.
51. l. 1.

lui avoir témoigné son affliction, il lui donnoit avis qu'il partoit pour la ville de Toro, & le prioit de s'y rendre au plutôt, parce-que la Reine l'avoit nommé Exécuteur de son Testament; & que d'ailleurs sa présence lui feroit d'un grand secours & d'une grande consolation dans l'extrême douleur où il se trouvoit. Il lui prescrivoit même le jour de son départ, & la route qu'il devoit tenir, de-peur qu'il ne rencontrât en chemin le Corps de la Reine, & qu'il ne fût obligé de l'accompagner jusqu'à Grenade, où on le portoit. Il prenoit ces précautions, parce-qu'il avoit besoin du conseil & du credit même de Ximenés, dans une conjoncture, où il devoit craindre la mauvaise volonté de la pluspart des Grands du Royaume.

Pour leur ôter tout prétexte de remuër, il fit dresser, une heure après la mort de la Reine, un Theatre à la hâte, au milieu de la place de Medina, où il déposa publiquement le titre de Roy de Castille; & ayant fait prendre au Duc d'Albe, selon la coutume, l'Erendard d'Espagne, il ordon-

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.3.*

*Maria
na hist.
Hisp.
l.28. c.
II.*

na aux Hérauts de proclamer Roy Philippe son Gendre & Jeanne sa Fille. Il en usoit ainsi, afin qu'on ne pût le soupçonner de vouloir usurper le Royaume: car il sçavoit que ses ennemis avoient prévu là-dessus l'esprit de l'Archiduc, qui n'étoit que trop susceptible de ces impressions.

Ferdinand mandoit à Ximenés ce qu'il avoit fait, & le prioit de l'excuser si dans une occasion si pressante, où il y alloit du repos de l'Etat & du sien, il n'avoit pas attendu son conseil. Lorsque l'Archevêque apprit la mort de la Reine, il ne put retenir ses larmes: il demeura quelque tems comme recüeilli dans sa douleur; puis il s'écria d'un ton lamentable, *L'Espagne vient de perdre une Reine qu'elle ne peut assez pleurer. Nous avons connu l'excellence de son esprit, la bonté de son cœur, la pureté de sa conscience, la solidité de sa devotion, la justice qu'elle rendoit à tout le monde indifféremment, le soin qu'elle eût de procurer l'abondance & la tranquillité à ses Peuples, de conserver les loix anciennes, ou d'en faire de nouvelles selon les besoins. . . .* Il poursuivit son discours; & après s'être un peu consolé

L'AN
1504.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.3.*



par le recit des vertus royales de cette Princesse, il ordonna qu'on fist des prières pour elle dans toutes les Eglises de son Diocèse, & se disposa à partir pour se rendre à Toro, dans le tems que le Roy lui avoit marqué.

Les pluyes en cette saison étoient si grandes & si continüelles, que ceux qui portoit le Corps de la Reine, délibérèrent s'ils le laisseroient en dépôt à Toledé, jusqu'à ce que le tems devint plus beau. Mais l'Archevêque ne laissa pas de se mettre en chemin, surmontant par son courage & par son zèle, toutes les difficultés du voyage. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Toro, il alla visiter le Roy, qui depuis la mort de la Reine avoit été toujours très-affligé, & n'avoit voulu voir personne. Mais lorsqu'on l'eût averti que Ximenes étoit dans la salle du Palais, il vint au-devant de lui jusqu'à la porte de sa chambre, & le reçût non-seulement avec civilité, mais encore avec quelque joye: ce qui consola toute la Cour.

Il ne voulut pas s'asseoir que l'Archevêque ne s'assist aussi, soit qu'il

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.3.*

eût resolu de rendre cét honneur à sa dignité & à son mérite, ce qui n'estoit pas sans exemple; soit qu'il eût dessein de montrer sa modération, en un tems où il lui importoit de ne point donner de jalousie à son General: soit pour gagner par ces caresses un Homme, dont il prévoyoit qu'il auroit besoin dans ce changement d'affaires. Après qu'ils se furent fait les complimens reciproques sur la mort de la Reine, tout le monde s'étant retiré, ils s'entretinrent deux heures ensemble de l'état present du Gouvernement, & de la conduite qu'il falloit tenir. L'Archevêque sortit ensuite pour aller se reposer des fatigues du voyage, & le Roy l'accompagna jusqu'à l'antichambre, tenant son chapeau à la main, pour marquer la considération qu'il avoit pour lui.

Les Exécuteurs du Testament s'assembloient alors tous les jours. C'estoient le Roy, l'Archevêque, Antoine Fonseca, Jean de Velasco, D. Diego Deça Archevêque de Seville, & Jean Lopés de Saragosse Secretaire des Comandemens de la feuë Reine.

L'AN

1504.

*Fernan-
des de
Pulgar
vid. d'el
Card.
Xime-
nés.*



Ils consultoient tous ensemble & raiso-
nnoient sur les moyens de mainte-
nir le Royaume en paix ; & comme
il entroit des points de droit dans la
discussion des dernières volontés
d'Isabelle, on appelloit à ce Conseil
les plus habiles Jurisconsultes du
Royaume.

Zurita
Annal.
Arag.
l.5.c.84
t.5.
Mariana
hist.
Hisp.
lib.28.
c.11.

Il y avoit trois clauses du Testa-
ment, qui regardoient particulière-
ment le Roy, & qu'il est nécessaire
d'expliquer, pour l'intelligence de ce
que nous dirons dans la suite. La pre-
miere étoit que si l'Archiduchesse sa
fille étoit absente, si elle ne vouloit
pas se donner la peine de gouverner
ses Etats, ou s'il y avoit quelque
autre cause particulière qui l'en em-
pêchât, Ferdinand son Pere prendroit
le gouvernement du Royaume jus-
qu'à ce que Charles fils aîné de Phi-
lippe & de Jeanne eût atteint l'âge de
vingt ans. Elle ne faisoit aucune men-
tion de son Gendre, parce-qu'il en
avoit mal usé avec sa fille; & qu'il ne
lui paroissoit pas propre à gouverner
des Peuples, dont il n'avoit voulu
connoître ni les affaires, ni les coûtum-
es. La seconde clause étoit qu'en

reconnoissance des grandes actions &
des grands travaux du Roy son
Epoux en plusieurs guerres, & sur-
tout dans la conquête du Royaume
de Grenade, elle lui laissoit un mil-
lion d'écus & la moitié des revenus
qu'on tiroit des Indes nouvellement
découvertes, pour en jouir tous les
ans durant sa vie.

La troisième, qu'il posséderoit aussi
pendant sa vie les Grandes Maîtrises
des Ordres de Saint Jacques, de Ca-
latrave & d'Alcantara, qu'ils avoient
réunies depuis peu à leur Domaine
en vertu d'un Indult du Pape, par-
ce-que les Grands Maîtres étoient si
riches & si puissans, qu'ils donnoient
de la jalousie aux Rois, & trou-
bloient souvent le Royaume. Le des-
sein de cette Princesse avoit été de
laisser au Roy son Mary, tant d'au-
torité & tant de biens, qu'il ne perdit
par sa mort que le titre de Roy de
Castille. Quelques-uns assurent qu'a-

Zurita
Annal.
Arag.
l.4.c.84.
t.5.

vant que de signer ces Articles, elle
lui fit jurer qu'il feroit regner ses en-
fans, & qu'il ne se remarieroit point.
Les Etats étant assemblez, on produi-
sit le Testament d'Isabelle, Le Secre-



taire lût les Articles qui regardoient la Regence de Ferdinand. Les droits de la Reine Jeanne furent généralement approuvez, mais son incapacité fut reconnue en même tems. On examina les relations des Ambassadeurs, & les informations que l'Archiduc lui-même avoit envoyées en Espagne, pour prouver la folie de la Femme. On expliqua le plus honnêtement qu'on pût ces termes du Testament, *Ma fille ne pouvant pas.* Toute l'Assemblée fit de grandes exclamations, jura de garder le secret par respect pour la Personne Royale, & conclut qu'il étoit nécessaire que Ferdinand son Pere regnât à sa place.

Plusieurs Seigneurs à qui il importoit d'avoir un Maître plus liberal & plus facile à gouverner ne regardoient plus Ferdinand que comme un Etranger, & songeoient aux moyens de le renvoyer dans le Royaume de ses Peres. Ils déclarèrent qu'ils n'avoient besoin que d'un Roy, & que l'Archiduc devoit l'être, comme Mary de la Reine Jeanne; ils résolurent même de l'appeller; D. Manuel fut le premier qui se déclara,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 239
Il étoit d'une des principales Maisons du Royaume, vif, adroit, infinuant, également capable de servir l'Etat, ou de le troubler. Quoy-qu'il fût alors Ambassadeur de Ferdinand auprès de l'Empereur Maximilien, pour s'accréditer avant tous les autres dans l'esprit de Philippe, il laissa là son Ambassade & prit la poste pour se rendre auprès de lui, dés-qu'il eût appris la mort de la Reine. Il fit tous ses efforts pour l'empescher d'entrer dans aucun accommodement avec son Beupere, lui remontrant sans cesse qu'il devoit promptement se mettre en possession de la Castille, & le renvoyer en Aragon. Ferdinand qui avoit toujours montré tant de fermeté, fut un peu ébranlé, & commença à craindre quelque révolution. Il avoit regret de voir tous ses desseins renversez, & pour tâcher de se maintenir, il prenoit le parti de permettre tout aux Grands du Royaume.

Ximenés s'en étant appercû, lui représenta qu'il avoit à faire à des gens qui ne manqueroient pas d'abuser de sa bonté, & qu'il étoit perdu



No pu-
diendo.

L'AN

1505.

Petr.

Martyr

epist 82.

lib. 18.

Zurita

Annal.

Arag.

l. 6. c. 8.

r. 6.

s'il relâchoit de sa sévérité & de la justice. Il lui promit de l'assister de son credit & de son argent, & l'encouragea à soutenir sa dignité. Son avis fut qu'il envoyât en Flandres des personnes sages & fidèles, pour informer l'Archiduc de l'état present du Royaume, & pour lui faire entendre qu'il devoit se garder de certains esprits inquiets qui tâchoient de les desunir, afin de profiter de leur division; Qu'il étoit plus honorable & plus sûr pour lui, de se confier à son Beupere, à qui une longue expérience avoit appris à discerner les gens-de-bien d'avec les méchans, & qui étoit plus intéressé qu'un autre à la véritable grandeur: Qu'il ne refusoit pas de voir regner son Gendre, puisqu'au fort de sa douleur, le jour même de la mort de la Reine, il s'étoit solennellement dépoüillé du titre de Roy de Castille, se contentant de celui d'Administrateur & de Regent; Qu'il vint en Espagne avec sa Femme, & qu'ils verroient si Ferdinand avoit autant de passion de regner que des gens mal intentionnez avoient voulu lui faire accroire,

On

On destina à cette négociation deux jeunes Aragonois dont on croyoit connoître la fidélité & le bon esprit, Lopés Conchillo & Michel Ferreyra. Le premier avoit ordre de se tenir auprès de la Reine Jeanne, pour entretenir le commerce secret qu'elle avoit avec son Pere, l'autre étoit chargé de traiter avec Philippe, selon les instructions que Ximenés lui avoit dressées.

Pendant qu'on attendoit le succès de cette négociation, Ferdinand s'appliqua à maintenir dans la Castille l'ordre qui y étoit établi. Ximenés se trouvant libre, & se ressouvenant qu'on gardoit dans la ville de Zamora assez près de Toro, le Corps de Saint Ildefonse autrefois Archevêque de Toledé, & grand défenseur de la Foy dans un tems de schisme & d'herésie il eût envie d'y aller pour voir & pour révéler ces Saintes Reliques, qu'il regretoit souvent dans ses entretiens familiers, qu'on eût élevées à son Eglise Cathédrale.

Mais parce-qu'on ne les montrait que difficilement, il envoya un de ses Domestiques de la ville même,

L

1505.

Perr.

Martyr

epist.

182.

1.18.

Zurita

Annal.

Arag.

l. 6. c. 8.

t. 6.

Alvar.

Gomez

de reb.

gest.

Xim.

l. 3.



qui par le moyen de ses amis & de ses Parens, obtint enfin que l'Archevêque les verroit, pourveu qu'il vint la nuit, suivi seulement du Pere François Rüyz, & de deux valets de Chambre. Quoy-que la condition lui parût un peu rude, il l'accepta pourtant volontiers. Mais la chose étant divulguée, les Habitans se raviserent, & protestèrent qu'ils mourroient plutôt que de permettre qu'on montrât à qui que ce fût la Chasse de leur Saint. Quelques-uns publièrent ridiculement, qu'il étoit sorti du fond de l'Autel une voix terrible qui défendoit qu'on vinst troubler le repos de cette sainte Ame.

Le Peuple naturellement superstitieux le crût ainsi; & les principaux de la Ville se servirent de cét artifice, pour empêcher que ce Prélat n'eût envie d'avoir ces Reliques quand il les auroit vûes, & que sa curiosité rallumant sa dévotion, ne lui donnât la pensée de les redemander comme une ancienne possession de son Eglise. On vint l'avertir de ce changement, comme il étoit sur le point de partir. Il en fut d'abord fâché, & se dou-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 243
tant de la crainte que ces bonnes gens avoient eüe, il dit à ceux qui étoient auprès de lui : *Vous voyez quelles sont les incommoditez de la Grandeur. Si j'avois esté comme autrefois un pauvre Cordelier, les Habitans de Zamora m'auroient accordé sans peine, ce qu'ils me refusent aujourd'hui.* Après cela il n'y pensa plus; & le Roy ayant résolu de partir pour Segovie, Ximenes partit pour Avila.

Cependant les intrigues qu'on faisoit fourdement, commencèrent à se développer. André du Bourg, & Philibert de Vere envoyez, l'un de la part du Roy Philippe, l'autre de la part de l'Empereur Maximilien son Pere, pour reconnoître l'état des affaires d'Espagne, & même pour en avoir soin, arrivèrent de Flandres, & prirent la qualité d'Ambassadeurs. Ils avoient ordre sur toutes choses de faire en sorte que Ferdinand sortit de Castille, & qu'il se retirât en Aragon. Manuël & ceux de son parti, avoient facilement persuadé au Roy Archiduc, qu'il n'auroit pas le plaisir de regner, & qu'il alloit entrer dans une honnête servitude sous la tutele



d'un Beaupere accoûtumé à commander, qui seroit toujours à ses côtez comme un Pédagogue, & ne lui laisseroit tout au plus que le titre de Roy, qu'il avoit fait semblant de quitter. Le Comte de Fuensalida Ambassadeur de Ferdinand voulut l'exhorter à passer en Espagne, puis qu'il en étoit devenu le Roy, il lui répondit avec chagrin: *A quoy me servira ce nom de Roy, si je ne regne? Je dois honorer mon Beaupere, mais je ne puis souffrir qu'il soit mon Maître. J'ay des Etats où je me plais, & je n'ay que faire de ses Royaumes, où je ne pourrois vivre avec honneur, étant traité comme un enfant, ou comme un sujet.*

*Zurita
Annal.
Arag.
l.6. c.2.
1.5.*

On avoit fait espérer de grandes recompenses aux Seigneurs Flamans qui gouvernoient ce jeune Prince, s'ils empêchoient tous les accommodement que les amis de Ferdinand pourroient proposer, Aussi quand on voulut entter en traité avec les deux Ambassadeurs, on ne put tirer d'autres paroles d'eux, sinon que Ferdinand laisseroit à sa fille les Etats qui lui appartenoient, & qu'il se retirât dans les siens. Ceux qui avoient dessein de re-

du CARD. XIMENE'S. LIV. II. 245
muër les exhortoient sans cesse de ne se pas relâcher sur ce point, & faisoient même entr'eux des railleries piquantes du Roy, quoy qu'ils lui fussent presque tous obligez. Pour lui, il dissimuloit tous ses chagrins esperant que son Gendre seroit bien-tôt desabusé.

Mais il reçût une nouvelle qui affoiblit un peu sa constance. Lopez Conchillo qu'il avoit envoyé, comme nous avons déjà dit, vers la Reine Jeanne sa fille, s'acquitta fort adroitement de sa Commission. Il avoit eû des entretiens particuliers avec elle pour l'informer des desseins qu'on formoit de desunir Philippe d'avec Ferdinand, & des artifices dont on se servoit pour en venir à-bout. Cette Princesse écrivit sur cela des Lettres secretes au Roy son Pere, par lesquelles elle le supplioit de ne point abandonner des Etats qu'il avoit gouvernez si long-tems avec Isabelle sa Mere, & qui se trouvoient si bien affermis par sa prudence & par son courage. Que si le droit que lui donnoit le Testament de la feuë Reine ne suffisoit pas, & qu'il eût besoin d'un pouvoir nouveau pour confirmer sa Régence; elle

L'AN
1505.

*Petr.
Martyr
ep. 286.
lib. 18.
Zurita
ibid.
c.8.*

étoit presté à le lui envoyer quand même son Mari ne le voudroit pas. Du reste qu'il ne se mit point en peine, que tout iroit bien, dés-qu'elle seroit arrivée en Espagne.

Conchillo communiqua ces Lettres à Ferreyra son Collegue, selon les ordres qu'il avoit reçûs en partant d'Espagne; & comme ce paquet étoit d'une très-grande conséquence, & qu'ils n'avoient personne à qui ils pussent le confier raisonnablement, il fut d'avis que Ferreyra le portât lui-même. Il étoit sujet naturel de Ferdinand, qui l'avoit choisi pour un employ de confiance, après l'avoir comblé de biens. Cependant soit qu'il eût connu qu'on l'observoit, & qu'il craignît d'être découvert, soit qu'il voulût gagner les bonnes grâces du Roy Philippe, contre toute sorte de droit & de devoir, il lui conta toute l'affaire, & lui mit la lettre de la Reine entre les mains.

Ce Prince sçachant que Conchillo avoit conduit cette négociation, le traita comme un Criminel d'Etat, & le fit mettre dans un cachot si noir & si étouffé, que tous les cheveux

*Petr.
Martyr
epist.
287.
lib. 18.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 247
lui tombèrent en une nuit, & qu'il fut sur le point de perdre l'esprit. L'AN 1505.
Après une si rude punition, il s'en prit à la Reine même, & lui ôta tous les Espagnols qui la servoient, & toutes les femmes que son Pere lui avoit données quand elle étoit venue en Flandres, & n'en laissa que deux qui paroissent moins attachées à leur Maîtresse, à qui il défendit sous des peines très-rigoureuses d'écrire en Espagne, sans une permission expresse. On défendit aussi à tous ses Domestiques de lui parler, & l'on mit des gardes à toutes les portes de son appartement, afin-que personne n'y entrât. Cette Princesse desolée, envoya querir le Prince de Simay & le Sieur de Fresnoy pour leur faire ses plaintes & pour les prier de parler à l'Archiduc, & comme elle ne fut pas satisfaite de leurs réponses elle se jeta sur eux, & les maltraita. Ces émotions lui augmentèrent sa folie, & l'on prit de-là occasion de la renfermer plus étroitement. L'Archiduc de son côté étoit si aigri, qu'il avoit fait un Traité avec le Roy de France pour chasser son Beaupere du Royau-
Zurit.
Annal.
Arag.
l. 6. c. 8.

me de Castille, s'il faisoit la moindre difficulté d'en sortir.

Ferdinand ayant appris toutes ces nouvelles, informé des mauvais conseils des Flamans, touché de l'ingratitude & de la jalousie des siens, ne voulant pas céder à sa mauvaise fortune, & ne pouvant la soutenir, fit venir l'Archevêque de Toledé dont il connoissoit l'esprit ferme & inflexible, pour l'opposer aux Grands du Royaume, & pour concerter avec lui ce qu'il devoit faire sur l'emprisonnement de Conchillo. Il avoit dissimulé jusques-là tous ses ressentimens; mais comme il vit qu'on agissoit ouvertement contre lui, il jugea qu'il n'avoit plus rien à ménager. Ximenes vint en grande diligence pour l'assister dans l'embaras où il se trouvoit. A peine étoit-il resté auprès du Roy deux ou trois Seigneurs, que la parenté ou une amitié particulière avoient retenus. Les autres s'étoient liguez pour lui ôter le gouvernement, & ne le voyoient presque plus. Ils s'assembloient tous les jours chez les Ambassadeurs Flamans, où ils parloient de lui avec beaucoup de mé-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 249
pris, quoy-qu'ils lui eussent vû faire de grandes actions, & qu'ils reconnoissent de grandes qualitez en sa personne.

Ximenes étant arrivé à Segovie, lorsqu'on l'y attendoit le moins, descendit dans une maison particulière; & avant-que d'avoir vû le Roy, il manda aux Ambassadeurs de Flamans qu'ils vinssent le trouver promptement; qu'il avoit à leur communiquer une affaire de conséquence, pour laquelle il étoit venu avec beaucoup de hâte; qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que le moindre retardement pouvoit causer de grands desordres. Les Ambassadeurs furent surpris; & quoy-que les Seigneurs qui étoient avec eux tâchassent de les rassurer: ils firent réponse, qu'ils rendoient graces à l'Archevêque de la peine qu'il avoit prise: qu'ils alloient se mettre à table & qu'aussitôt après le dîné, ils iroient chez-lui, pour sçavoir ce qu'il vouloit leur ordonner. Il leur renvoya le même Messager pour leur dire qu'ils quitassent leur dîné, qu'il s'agissoit d'une sorte d'affaire qui ne souffroit point de

L'AN
1505.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.



delay, & qu'il alloit les attendre au Palais. Dans l'incertitude du sujet pour lequel ils étoient appellez, ils se levèrent de table & l'allèrent trouver.

L'Archevêque leur parla d'abord avec beaucoup de gravité & de prudence, des intérêts du Roy Philippe, & leur remontra qu'il étoit étrange qu'un Prince aussi éclairé que celui-là se défîât de la probité & de la bonne foy de son Beaupere, pour se livrer à des esprits injustes & factieux qui le trompoient, & qui n'agissoient que par le mouvement de leurs passions. Après cela il vint à l'emprisonnement de Conchillo, & à l'affront qu'on avoit fait à la Reine, en chassant une partie de sa Maison. Il exagéra cet emportement si horrible, qui marquoit l'extrême aversion qu'avoit l'Archiduc pour un Roy, qu'il devoit regarder comme son ami, & respecter comme son Pere; & finit en les avertissant d'envoyer incessamment des Courriers à leur Maître, pour le solliciter de remettre Conchillo en liberté; qu'autrement il irriteroit l'esprit de Ferdi-

mand, & de tous ceux qui s'intéressoient au salut de l'Etat, & qu'il se trouveroit encore des gens-de-bien assez courageux & assez puissans pour lui fermer l'entrée de ces Royaumes, s'il ne prenoit de meilleurs conseils.

Les Ambassadeurs étonnez de cette liberté; & craignant que le Roy qui étoit aimé du Peuple, & Ximenés dont ils connoissoient l'humeur & le credit, ne prissent dans une si juste indignation, quelque resolution hardie, firent partir le jour même un Courier avec des lettres à leur Maître, pour lui donner avis de tout ce que l'Archevêque leur avoit dit. Ils l'avertissoient qu'il n'étoit pas tems d'aigrir les affaires; que lorsqu'il seroit en Espagne, il ordonneroit tout selon sa volonté; que cependant Ferdinand & Ximenés unis ensemble étoient à craindre, d'autant plus qu'ils ne paroissent chercher que le bien public, & que si on ne leur cédoit pour un tems, ils mettroient de grands obstacles à sa grandeur & à son repos. Philippe & ceux qui le gouvernoient, profitèrent de ces avis,



tout se passa comme Ximenes l'avoit
souhaité; Conchillo sortit de prison,
& fut remis dans son employ, & l'on
commença de proposer des accom-
modemens entre ces deux Princes.

Ferdinand qui avoit l'esprit péné-
trant, & qui connoissoit par expé-
rience la foiblesse & la crédulité de
son Gendre, jugea bien qu'il ne tien-
droit pas long-tems ses promesses,
s'il ne l'y obligeoit en se fortifiant de
son côté: il rechercha l'amitié du
Roy de France, & fit avec lui un
Traité selon la nécessité de ses affai-
res, du consentement de l'Archevé-
que de Toledé, qui depuis ce rem-
là jusqu'à la mort du Roy Philippe,
ne quitta pas la Cour, où il fut tou-
jours nécessaire pour le bien de l'Etat.

On envoya donc en France le
Comte de Cifuentes & le Président
du Conseil d'Aragon, qui conclurent
le Traité. Les conditions furent, Que
Ferdinand épouserait Germaine de
Foix Fille de Jean de Foix Vicomte
de Narbonne, & de Marie Sœur du
Roy Louis XII. quoy-qu'elle n'eût
que dix-huit ans, & que le Prince
fut déjà avancé en âge; Que s'il avoit

DU CARD. XIMENES. LIV. II. 253
des enfans d'elle, le Roy de France
renonceroit en leur faveur, à tous ses
droits sur le Royaume de Naples; L'AN
1506.
Que si elle mouroit sans enfans, la
ville de Naples & tout le Royau-
me seroient remis sous l'obéissance
du Roy de France; à qui cependant
on payeroit cinq-cens-mille écus d'or
en dix ans, cinquante mille chaque
année. Philippe se voyant abandon-
né de la France, en eût un extrême
désplaisir; & fut forcé par cette allian-
ce à se reconcilier avec sa femme, &
à faire la paix avec son Beupere, à
qui il envoya un ample pouvoir de
gouverner leurs Etats avec la même
autorité qu'eux.

La Cour étant allée vers ce tems-là
à Salamanque, Ximenes y reçût avis
que D. Petro Hurtado Gouverneur de
Caçorla étoit mort à Guadalajara.
Comme ce Gouvernement lui appar-
tenoit, il envoya incontinent des
gens sages & autorisez pour faire de
nouveau prêter serment de fidélité
aux Troupes qui étoient dans ses
châteaux, & pour prendre garde
qu'on ne troublât le repos public,
& qu'on ne pillât l'argent qu'on



avoit levé dans les terres de son domaine, comme il arrive souvent en ces rencontres. Il ne se pressa pas de pourvoir à cette charge; & l'on crut que pour reconnoître les graces qu'il avoit reçues du Roy Philippe, il attendoit que ce Prince lui demandât ce gouvernement pour quelqu'une de ses Creatures.

Cependant on entroit dans l'année 1506. & l'on espéroit que le Traité entre les deux Couronnes seroit conclu peu de jours après; on en reçut en effet la nouvelle le jour des Rois, & d'abord on le fit publier par les Hérauts dans les principales villes du Royaume. Depuis ce jour-là toutes les Expéditions & tous les Actes publics se firent au nom de Ferdinand, de Philippe & de Jeanne. Après-quoy Ferdinand retourna à Ségovie, pour prendre le divertissement de la chasse, qu'il aimoit avec passion.

Mais à peine avoit-il passé quelques jours en repos, qu'il apprit que son Gendre & sa Fille s'étoient embarquez, & qu'ils arriveroient bientôt en Espagne. Quoy-que cette nouvelle ne lui fût pas fort agréable, il

DU CARD. XIMENES. LIV. II. 255
ordonna pourtant qu'on fist des Pro-
cessions, & qu'on distribuât de l'ar-
gent aux Eglises & aux Monastères,
pour demander à Dieu pour eux une
heureuse navigation. Il s'avança jus-
qu'à Valladolid pour être plus près
de la Mer, & pour les aller recevoir
sur les côtes d'Asturie au premier
bruit de leur arrivée. Mais ils avoient
eû les vents contraires, & la tempête
les poussa sur la côte de Galice, où
ils débarquèrent au port de Coruña.

Ferdinand commanda au Vice-Roy
de Galice & au Duc de Cardonne,
de les recevoir de sa part, & de leur
témoigner la joye qu'il avoit de leur
arrivée. Pour lui il s'arrêta à Molina
à dessein de les aller joindre à Com-
postelle, où ils étoient convenus de
se rendre les uns les autres. Ce re-
tardement fut cause de tous les dé-
plaisirs qu'il eût dans la fuite: car
Philippe fatigué de la mer, voulut se
reposer quelques jours, & marcha si
lentement, que les Grands & les Sei-
gneurs du Royaume eurent le tems
de le prévenir & d'achever ce que
Manuël avoit commencé.

Ils lui firent entendre que Ferdinand

L'AN
1506.

Eugen.
de Ro-
blés

vid. del
Card.

c. 17.

Zur ita
Annal.
Arag.

c. 14. l. 6.
1. 6.



avoit resolu de lui ôter la Couronne; que c'étoit un esprit vain qui ne vouloit personne au-dessus de lui, & qui ne pouvoit souffrir d'égal; que l'alliance qu'il avoit faite avec la France ne monroit que trop ses mauvais desseins, & qu'il prenoit déjà des mesures pour établir sa domination, du moins pour enrichir l'Aragon des dépouilles de la Castille, & ruiner les Enfans qu'il avoit d'Isabelle, pour établir ceux qu'il auroit de la Princesse Germaine qu'il venoit d'épouser.

Philippe qui étoit naturellement credule & soupçonneux, aigri déjà par l'union que son Beaupere avoit faite avec la France, resolut de ne le point voir; & comme il sçût que Ferdinand venoit le trouver à Compostelle, il tourna tout d'un-coup d'un autre côté, de-peur de le rencontrer; declarant qu'il étoit dans ses Etats, & qu'il n'avoit besoin ni du conseil ni de l'autorité d'un autre pour les gouverner. Il ne voulut pas permettre à la Reine de voir son Pere, & protesta qu'il ne ratifieroit jamais le pouvoir qu'il lui avoit envoyé de Flandres.

Ferdinand reconnut alors la faute qu'il avoit faite de s'être arrêté à Molina, & d'avoir donné le tems à ses ennemis de le décrier. Les Seigneurs qui l'avoient accompagné le quittèrent presque tous hormis l'Archevêque, l'Amirante & le Connestable de Castille, le Duc d'Albe & son frere, & le Marquis de Denia. Il fut sur le point de se retirer, piqué de l'affront qu'il venoit de recevoir: il dissimula pourtant son chagrin & ne le découvrit qu'à l'Archevêque de Toledé. Il le pria de l'assister de ses conseils, & se plaignit à lui de ce qu'il ne l'avoit pas averti de sa négligence. Ximenés lui répondit qu'il lui avoit conseillé mille-fois non-seulement de se hâter, mais encore d'assembler des Troupes pour tenir en bride les Mécontens & son Gendre même; & qu'il avoit toujours méprisé ses avis.

Il adjoûta qu'il ne falloit pas se rebuter, qu'il prit ses resolutions, & que pour lui il executeroit ses ordres fort fidèlement. La résolution fut que l'Archevêque iroit trouver Philippe pour tâcher de l'adoucir, & de

L'AN
1506.Zurita
Annal.
Arag.
l. 6. c. 27.
t. 6.

lui ôter les mauvaises impressions qu'on lui avoit donnée de son Beau-pere, & pour ménager à quelque prix que ce fût, une entrevûe, où ils pussent s'expliquer mutuellement, & retenir les esprits des Courtisans du moins par l'image d'une reconciliation apparente, ce qui étoit d'une grande consequence.

Eugen.

de Ro-
blés

vid. del
Card.

Xim.

6.17.

Alvar.
Gomez

de reb.

gest.

Ximen.

l.3.

Il alla donc à Orense où ce Prince étoit arrivé le matin, & lui envoya sur le soir François Rüyz pour lui faire ses complimens, & pour lui demander une audience le lendemain. Philippe lui manda qu'il seroit ravi de le voir : car il avoit reconnu à son premier voyage en Espagne, son autorité & son courage, & l'avoit toujours traité avec beaucoup de considération & d'honnêteté, allant audevant de lui pour le recevoir, & sortant de sa chambre pour le reconduire. Quelques Seigneurs bien intentionnez se réjouirent, dans l'espérance qu'il pourroit terminer par sa présence & par ses conseils, les différens qui alloient troubler tout le Royaume.

Ximenés vint le lendemain au Pa-

lais, & le Roy le reçût devant toute la Cour, avec des marques extraordinaires d'estime & de bienveillance, tant à cause de sa dignité de Primat que les Rois d'Espagne ont de tout tems fort révéree; qu'à cause de sa prudence & de la sainteté de ses mœurs, dont il étoit bien informé. Ils s'entretinrent assez long-tems en particulier, & ils sortirent l'un & l'autre fort satisfaits de cet entretien. Tous les Seigneurs allèrent aussitôt le voir, & il les reçût avec tant de civilité, qu'ils prirent confiance en lui: car il sçavoit si bien mêler la bonté avec la sévérité, qu'il n'y avoit pas un homme plus grave, ni plus agréable, quoy-qu'il panchât toujours davantage du côté de la sévérité.

Cependant il ne cessoit de voir le Roy & de négocier son accommodement avec Ferdinand: il eût plusieurs conférences avec ses Ministres, & leur representa que les auteurs de ces divisions n'agissoient que par passion ou par intérêt; Qu'ils ne pouvoient souffrir Ferdinand, parce-qu'il avoit trop de mérite, & qu'il connoissoit trop leurs mauvais desseins;



Qu'on se repentiroit un jour d'avoir écouté de tels conseils, mais que ce seroit peut-être trop tard; Qu'il avoit pitié de voir un Roy nouveau, étranger, jeune, refuser les secours & les avis d'un Beupere qui avoit beaucoup d'expérience, une grande connoissance des personnes & des affaires du pais, & un grand intérêt à lui conserver son autorité; & qu'enfin il ne pouvoit se consoler de ce que l'Espagne alloit peut-être se perdre sous deux grands Rois qui la rendroient florissante, si celui qui étoit dans la vigueur & dans la force de son âge sçavoit se servir de la maturité & de la prudence de l'autre. Mais ces raisons ne firent aucun effet, parce qu'on perd difficilement les premières impressions; que la plupart des hommes sont plus susceptibles des mauvais conseils que des bons; & que les Flamans qui suivoient le Prince, ne l'auroient plus gouverné s'il eût été d'accord avec son Beupere, & auroient perdu par-là toutes les espérances qu'ils avoient conçûes de dominer ou de s'enrichir.

Ne pouvant réüssir de ce côté-là, il

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 261
 proposa qu'on laissât à Ferdinand le Royaume de Grenade durant sa vie; qu'il étoit juste de le laisser jouir d'une conquête qu'il avoit faite avec tant de travaux, & de dangers de sa personne; que ce Peuple qui n'avoit pas encore oublié sa religion, ni sa liberté, & qui étoit porté à la révolte, avoit besoin de la présence d'un homme dont il respectât l'autorité; qu'il n'y en avoit point de plus propre que ce Roy même qui l'avoit subjugué, & qui connoissoit tous les avantages qu'il pouvoit tirer de leur pais. Mais cette proposition fut encore rejettée, & toute la réponse fut que Ferdinand sortit de Castille, qu'autrement Philippe ne pouvoit regner avec honneur, ni même avec sûreté.

Il fallut donc se réduire aux conditions du Testament de la Reine, à l'exclusion toutefois de l'article de la Regence. Ximenés voyant qu'il n'obtiendroit rien davantage, donna avis à Ferdinand de l'état des affaires, lui témoigna le déplaisir qu'il en avoit, le consolant & le suppliant de s'accommoder au tems en cette occasion:

L'AN
1506.



& Ferdinand lui répondit qu'il lui étoit très-obligé de son affection & de ses soins ; que c'étoit encore un bonheur que l'affaire eût été terminée si promptement ; qu'il aimoit mieux se contenter de ce peu qu'on lui laissoit , que d'obtenir de plus grandes choses en troublant l'Etat, & faisant croire qu'il avoit dessein de regner par force. Mais qu'il esperoit que Philippe se desabuseroit, & qu'il ne seroit pas long-tems sans implorer son assistance.

Eug. de Roblés vid. del Card. 117. Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 3. Ce fut alors que l'Archevêque donna le gouvernement de Caçorla à D. Garcia de Villaroël son Cousin & son Maître de Chambre. On connut qu'il avoit laissé cette charge vacante pour attendre le nouveau Roy, afin d'avoir son agrément : car étant un jour avec ce Prince, il envoya querir D. Garcia, & lui dit en présence de sa Majesté : *Garcia de Villaroël ; baisez les mains au Roy nôtre Seigneur, pour la grace qu'il vous a fait de vous donner le Gouvernement de Caçorla.* Ce qu'il fit aussi-tôt ; & il reçût peu de jours après les provisions de cette charge.

Après que les affaires entre les Rois

eurent été ainsi réglées, Ximenes engagea Philippe à voir son Beaupere ; en lui persuadant qu'il étoit nécessaire pour la satisfaction & pour l'édification des Peuples, qu'ils donnassent des marques publiques d'une sincère réconciliation. Ce Prince y consentit ; & parce qu'il falloit un homme habile & intelligent pour régler le tems, le lieu & l'ordre de cette entrevûe, D. Manuël fut choisi pour cette négociation. Mais comme il sçavoit les chagrins qu'il avoit donnez à Ferdinand, il n'osoit paroître devant lui sans avoir pris auparavant ses précautions & ses seûretéz. Le Roy Catholique l'ayant seû, envoya aussi-tôt le Duc d'Albe & Antoine de Fonseca en ôtage à son Gendre, qui les renvoya sur leur parole dans la Maison de l'Archevêque, où ils furent traitez magnifiquement.

Cependant Philippe après avoir sejourné près de trois semaines à Orense, étoit venu à Sanabria où se devoit faire l'entrevûe ; & comme il fut averti que son Beaupere en approchoit, il partit pour aller au-devant de lui. Environ mille Allemans bien



armez, marchoient devant, en ordre de bataille. Ils étoient suivis de six-vingts hommes d'armes & de vingt Gardes à cheval, avec leurs casques chamarrés d'argent, au milieu desquels étoit le Roy, ayant à sa droite l'Archevêque de Toledé; à sa gauche D. Manuël son Grand Trésorier, & tous les Seigneurs Espagnols & Flamans autour de lui. Ferdinand s'avançoit de son côté sans bruit & sans faste, accompagné de quelques personnes de qualité qui n'avoient pas voulu le quitter, & suivi, selon la coutume, de deux-cens Gardes montez sur des mules, n'ayant que leurs épées avec des cappes froncées, & des bonnets à la mode du pais: il affectoit même dans une rencontre comme celle-cy, cette simplicité & cette modestie, & marchoit comme un Pere qui alloit recevoir ses Enfans, & comme un Roy que sa gloire passe, & son âge avancé mettoient au-dessus de ces petites ostentations.

Il ne laissoit pas d'avoir dans sa simplicité un air de fierté & de grandeur. Lorsque les deux Cours furent en présence l'une de l'autre, Ferdinand

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 265
 mand s'arrêta sur une hauteur, pour laisser le chemin libre à quelques Cavaliers Allemans, qui le saluoient en passant, & filoient dans un fort grand ordre. Les Bataillons qui venoient après le saluèrent aussi d'une décharge de mousquets, & s'étant avancez environ cent pas dans la plaine, firent un cercle, & enveloppèrent les deux Rois selon l'ordre qu'on leur avoit donné. Les Seigneurs & Grands du Royaume se trouvant ainsi commandez, ne purent s'empêcher de s'approcher du Roy Catholique, & de lui baiser les mains.

Quoy-qu'ils l'eussent offensé, il les reçût fort civilement, & se contenta de se divertir de leur bizarre vanité. Car voyant le Duc de Najare, qui avoit plus de faste que de valeur, armé d'une cuirasse, avec un bonnet de taffetas noir, un Ecuyer qui portoit sa lance, & un Capitaine à la tête de quelques Gens-d'armes qu'il avoit levez: Seigneur Duc, lui dit-il en souriant, je vous connois à ce train & à cet air-là: Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous êtes bon Capitaine: le Duc lui repondit en se baissant très-

L'AN
1506.

Eugen.
de Ro-
blés
vid del
Card.
Xim.
c. 17.
Alvar.
Gomez,
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.

Zurita
Annal.
Arag.
l. 7. c. 5.
t. 6.

respectueusement, *Le tout pour le service du Roy nôtre Seigneur & de vôtre Majesté.* D. Garcilasso de la Vega qui avoit été son Ambassadeur à Rome auprès du Pape Alexandre VI. & qui n'avoit jamais passé pour homme de guerre, s'étant présenté, le Roy l'embrassa avec affection, & sentant qu'il étoit armé comme les autres sous ses habits; *Garcia*, lui dit-il, *vous n'aviez pas autrefois les épaules si larges, vous êtes grossi tout-à-coup.* Ils s'étoient précautionnez de la sorte, afin-que si Ferdinand eût voulu entreprendre quelque chose, ils fussent en état de se défendre.

La salutation se passoit ainsi gayement, lorsque le Roy Philippe parut. Dès qu'il vit son Beupere venir à lui, il fit mine de vouloir descendre de sa mule; mais Ferdinand piqua la sienne, & lui fit signe de n'en rien faire. Philippe quitta aussi-tôt le parasol qu'il portoit, le salua, & lui demanda instamment ses mains à baiser. Le Roy Catholique l'embrassa & le baïsa avec beaucoup de tendresse; ils se parlèrent, comme s'ils n'eussent jamais été broüillez, & s'ils se fussent

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 267
aimés cordialement. Mais comme les Rois avoient à s'entretenir plus à loisir & plus en repos, ils entrèrent dans un petit Hermitage qui étoit sur le chemin, accompagnez seulement de Ximenés & de Manuël.

L'Archevêque qui souhaitoit avec passion d'entretenir la bonne intelligence entre ces deux Princes, & qui sçavoit d'ailleurs les mauvaises intentions de Manuël, & la peine qu'avoit le Roy Catholique de le voir & de traiter avec lui, résolut de le faire sortir, de-peur qu'il ne prît occasion de ces entretiens particulies, d'aigrir encore l'esprit de son Maître. Il se tourna de son côté & lui dit avec sa

sevérité naturelle: *Seigneur Manuël, les Rois veulent être en liberté, laissons-les conserver ensemble, puisqu'ils sont seuls & qu'ils ne nous ont pas commandé de les écouter. Sortez, vous: & moy je garderay la porte, & feray l'office d'Huissier en cette occasion.* Manuël comprit bien ce que l'Archevêque vouloit faire; mais il fut surpris, & n'eût pas le courage de lui répondre, & sortit; quoy-qu'avec beaucoup de regret: Alors l'Archevêque fermant la



porte alla s'asseoir avec les deux Rois.

Ils furent plus de deux heures ensemble, & tout l'entretien ne fut qu'une instruction que le Roy Catholique donna à son Gendre, lui remontrant avec quelle vigilance il falloit conduire un Etat; comment il devoit se garder des fourbes & des flateurs, qui cherchent leurs intérêts aux dépens de ceux de leurs Maîtres. Il lui donna une connoissance générale des mœurs du pais & des affaires principales du Royaume, & lui fit entendre qu'il avoit voulu lui aider à porter le poids du Gouvernement jusqu'à ce qu'il eût eû un peu plus de connoissance de la Nation & des personnes qu'il devoit conduire; mais qu'enfin puisque les Grands de Castille ne l'avoient pas jugé à propos, il alloit avec plaisir gouverner ses Etats, & prier Dieu qu'il accordât à ses Enfans la grace de bien gouverner les leurs.

Il lui recommanda sur toutes choses, de regarder l'Archevêque de Tolède comme son Pere, & de croire que rien ne pouvoit lui arriver de plus heureux, que d'avoir un Conseiller &

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 269
un Ministre comme celui-là. Philippe écouta fort paisiblement ce discours, tâcha de se justifier du passé, & promit qu'il profiteroit des bons avis qu'il venoit de recevoir. Après cela ils se séparèrent contents en apparence l'un de l'autre. Mais Ferdinand n'avoit osé demander à son Gendre voir sa Fille, & Philippe ne le lui avoit pas offert, quoy-qu'il sçût que son Beaupere n'avoit pas de plus grande passion. Ainsi cela fit voir que l'un n'étoit pas sincèrement reconcilié, & que l'autre ne pouvoit pas être satisfait. Ils se donnèrent pourtant mille témoignages d'amitié devant les Courtisans.

Le Roy Catholique se retira depuis en Aragon, après avoir demandé plusieurs fois la liberté de parler à la Reine sa Fille, sans qu'il eût pû l'obtenir. Ce qui le toucha si sensiblement qu'il perdit enfin sa moderation, & protesta que c'étoit à la seule considération de cette Princesse qu'il avoit souffert tant d'indignitez, mais qu'il n'avoit plus rien à ménager, & que si l'on manquoit à la moindre chose à son égard, il sçauroit bien



se venger & du present & du passé. Le Duc d'Albe & le Marquis de Denia, le voulurent suivre en Aragon, & même en Italie ; mais il ne voulut pas le leur permettre. Après cette entrevüe des deux Rois, on fit dire à Ferdinand que le pais étant fort desert & stérile, il étoit nécessaire qu'il s'éloignât le plus qu'il pourroit, de peur qu'ils ne s'incommodassent les uns les autres. Philippe s'arrêta à Bénevent chez le Comte Pimentel durant quinze jours. Ximenés le suivit, & quoy-qu'il ne se trouvât pas aux divertissemens publics dont ce Prince étoit occupé, il fut sur le point d'y périr par un accident imprévu.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.

Un jour que le Comte donnoit un combat de Taureaux, & que la Cour après un grand festin devoit finir la journée par cette feste, l'Archevêque alloit voir le Roy selon sa coutume. On avoit fait devant le Château un Amphitheatre qui regnoit autour d'une grande place, où l'on n'avoit laissé qu'une entrée libre pour la commodité des Courtisans, & de ceux qui avoient soin de ce spectacle. Comme le passage étoit fort étroit,

Ximenés avec une partie de ses gens, traversoit la place fort gravement, & le reste étoit encore à la barrière, lorsqu'on lâcha inconsidérément un Taureau qui blessa les premiers qui se rencontrèrent, & les auroit tous tués infailliblement, si le cry qu'on fit de tous côtez, n'eût un peu étonné cet Animal furieux, & si les Gardes du Roy ne fussent heureusement accourus, & ne l'eussent fait mourir à coups de piques. L'Archevêque poursuivit son chemin sans se troubler, & entra dans le Château. Le Roy vint au-devant de lui, & voyant qu'il n'étoit pas blessé, lui demanda s'il n'avoit pas eû bien peur ; à quoy il répondit qu'il n'y avoit rien à craindre où étoient les Gardes de sa Majesté. Il s'adressa pourtant à Pimentel, & le pria d'avertir ses gens d'être un peu plus circonspects dans ces divertissemens meurtriers, & d'avoir pitié des passans.

Quand il eût été quelque-tems à la suite du Roy, il délibéra s'il s'en retourneroit dans son Diocèse ; mais après avoir bien considéré l'état des affaires, il résolut de ne pas s'éloi-



gner de la Cour, & crut qu'il ne pouvoit avec honneur abandonner ce jeune Roy aux mauvais conseils qu'on lui donnoit, & que Dieu l'avoit destiné à se sacrifier pour le bien public. Il écrivit donc à ses Grands-Vicaires de redoubler leurs soins pendant son absence, d'expédier toutes les affaires ordinaires, & de l'informer de celles qui seroient de conséquence pour la correction des mœurs, & pour le soulagement du Peuple.

Cependant le Roy & la Reine de Castille arrivèrent à petites journées jusqu'à Valladolid, pour aller delà à Burgos se faire couronner, & recevoir le serment de tous les Etats du Royaume, selon les formes accoutumées. Le Roy s'étoit avancé pour visiter en passant la forteresse de Simancas, Il en avoit donné depuis peu le gouvernement à D. Pedro Guevara; & le bruit couroit qu'il avoit dessein d'y laisser la Reine, dont il n'étoit pas content, à cause du chagrin qu'elle témoignoit de l'éloignement du Roy son Pere. Mais l'Archevêque & le Connestable qui conduisoient cette Princesse, détournèrent

adroitement le coup qui auroit sans doute renouvelé tous les troubles: car au sortir de Valladolid comme ils eurent recontré deux chemins, l'Archevêque demanda quel étoit celui de Simancas pour l'éviter, le Connestable répondit: *Voicy celui de Burgos,* en le montrant; & la Reine ayant tourné de ce côté-là, on fut obligé de la suivre. Comme c'étoit la Capitale de la vieille Castille, les Etats y avoient été convoquez, & le Roy Archiduc y venoit avec sa Femme pour recevoir les premiers hommages de leurs Sujets. Ils descendirent dans la maison du Connestable, d'où la Reine ne voulut jamais sortir, quoy-qu'on la conviât d'aller voir les curiositez de la Ville, & sur-tout un célèbre Monastère de Filles de Saint Bernard. Philippe, & Jeanne furent reconnus solennellement, & avec des réjouissances extraordinaires; & l'on commença à régler les affaires publiques.

Ce fut alors que Ximenes s'apperçut que rien ne se faisoit que par l'ordre & par le conseil de D. Manüel, dont nous avons déjà parlé. Il avoit

L'AN
1506.Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
ibid.L'AN
1506.Eugen.
de Ro
blés
vid. d'el
Card.
Xim.
c. 17.

été Secetaire des commandemens de Ferdinand, qui l'avoit employé depuis dans des négociations importantes; mais il trahit les secrets de son Maître, dès-qu'il crut que c'étoit son avantage d'en prendre un autre. Il sema la discorde entre l'Archiduc & Ferdinand, & il eût l'adresse d'en profiter. Philippe n'aimoit pas le travail, & il fut ravi de trouver un Ministre laborieux. Il étoit libéral jusqu'à la profusion, & il aimoit un homme qui avoit le maniment de ses Finances, & qui fournissoit à ses plaisirs & à ses bienfaits. La haine qu'il avoit pour Ferdinand & celle que Ferdinand avoit pour lui, l'attra-choient davantage à ce jeune Prince, & le lui rendoient tous les jours plus agréable; ainsi il parvint à gouverner son Maître qui le combloit de biens, & lui laissoit approprier une partie de son Domaine. L'insolence qui est la compagne ordinaire des grandes prospéritez, quand elles ne tombent pas dans un cœur noble & généreux, le rendoit déjà odieux à plusieurs. Les Grands du Royaume qui prétendoient quelque part au

Zurita
Annal
Arag.
l. 7. c. 1.
1. 6.

Gouvernement de l'Etat, & à la confiance du Prince, virent qu'ils n'avoient pas beaucoup avancé de s'être défaits de Ferdinand, & commençoient à murmurer contre la fierté du Ministre & contre la préoccupation du Roy qui le préferoit à tous les autres.

Ximenés vit bien ce qu'on pouvoit attendre de tels commencemens; & pour empêcher la ruine de son païs, & conserver au Roy l'amitié des Peuples, il resolut de lui faire des remontrances, & de décréditer Manuel dans son esprit. Il étoit difficile & même dangereux, d'entreprendre de détruire un premier Ministre & un Favori si bien établi; mais les difficultés n'arrêtoient pas l'Archevêque, lorsqu'il s'agissoit du bien public.

L'occasion qu'il cherchoit, se presenta presque aussitôt. Bertrand de Salto un des Trésoriers du Royaume, qui honoroit fort ce Prélat, & qui lui communiquoit ordinairement les affaires de conséquence dont il étoit chargé, l'étant venu voir, lui montra plusieurs Ordonnances que le Roy

M vj

L'AN
1506.

Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.
h. 3.



venoit de signer. Il y en avoit une entr'autres, expédiée par le conseil de Manuël, pour affermer le revenu des Soyés de Grenade au préjudice du droit que le Roy Catholique y avoit par le Testament de la Reine, & par le dernier Traité fait avec lui. L'Archevêque demanda à la voir, & après l'avoir lûë il la déchira & jetta les pièces à terre en présence de plusieurs personnes; puis regardant son ami, avec un air sévère & indigné: *Bertrand de Salto, lui dit-il, si je n'étois autant de vos amis que j'en suis, j'irois trouver le Roy de ce pas, pour le prier qu'il vous fist faire votre procès: Il com- manda à Vallejo son Maître de Cham- bre, de ramasser toutes ces pièces & de les garder soigneusement; & sortit aussi-tôt pour aller parler au Roy, avant qu'on eût pû le prévenir: car tous ceux qui avoient vû cette action l'avoient trouvée peu respectueuse & bien hardie.*

Il entra dans le Cabinet du Roy, & après lui avoir exposé son empor- tement avec franchise, il lui représenta l'injustice qu'on lui faisoit faire, l'oc- casion qu'il donnoit à Ferdinand de

se vanger des mauvais traitemens qu'on lui avoit faits; les conséquen- ces pour un Roy de rompre les Trai- tez, & de manquer à sa parole sans aucun sujet, & même sans aucun prétexte. Il le supplia de considérer qu'on abusoit de sa bonté royale; qu'on passoit tous les jours par dessus les Loix du Pais, & que les Peuples commençoient à murmurer; que le respect & la fidélité qu'il avoit pour sa Majesté, l'obligeoient de l'avertir que ce n'étoit pas ainsi qu'il falloit gouverner les Castellans; qu'on lui donnoit de tres-pernicieux conseils, & que s'il n'y mettoit ordre prom- ptement, il ne seroit peut-être plus en état d'y remédier.

Le Roy étonné de ce discours, lui répondit: qu'il n'avoit pû en si peu de tems prendre connoissance des af- faires ni des coûtumes du Royau- me; que ce n'étoit pas son intention de faire aucune injustice; & qu'il le prioit, lui, qu'il regardoit comme son Pere, de vouloir bien continuer à lui donner ses bons avis. L'Ar- chevêque le remercia tres-respectueu- sement de l'honneur qu'il lui fai-



soit ; & lui dit que l'avis le plus important & le plus nécessaire qu'il avoit à lui donner pour l'intérêt de l'Etat & pour le sien propre, c'étoit d'éloigner D. Manuel, en lui donnant quelque honorable employ hors du Royaume, comme pourroit être l'Ambassade de Rome. Ce Prince trouva la proposition un peu rude, & crut qu'il auroit peine à se passer de ce Ministre auquel il étoit accoutumé ; & qu'il n'étoit pas même sûr de se défaire d'un homme à qui il avoit confié tous ses secrets ; mais pourtant les remontrances de l'Archevêque l'avoient touché. Il trouva un milieu pour ne pas perdre Manuel, & pour ôter tout sujet de plainte & de murmure contre lui.

Il se tenoit tous les Vendredis un Conseil secret où sa Majesté elle-même présidoit, & où l'on régloit tout ce qui regardoit le Gouvernement. C'étoit-là qu'on traitoit des Finances, des affaires étrangères & de toute la conduite intérieure du Royaume. Le Roy commanda qu'on communiquât à Ximenés les Jeudis au soir tout ce qu'on devoit rapporter le

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.*

du CARD. XIMENÉS. LIV. II. 279
 lendemain dans le Conseil, & le pria de vouloir bien donner ses avis sur chaque article, pour lesquels il l'assuroit qu'on auroit beaucoup de déférence. L'Archevêque supplia sa Majesté de ne pas le charger d'une commission qui étoit d'un grand travail, & qui lui attireroit sans doute l'envie de plusieurs personnes plus ambitieuses & même plus habiles que lui. Mais le Roy persista, & lui dit que c'étoit une peine à la vérité, mais qu'il avoit espéré qu'il voudroit bien la prendre pour l'amour de lui, & rendre ce service à sa Patrie.

Il accepta donc cet employ ; & depuis ce jour-là on n'expédia rien sans le consulter. Le Conseil s'assembloit dans le Palais ; on se trouvoit chez lui le jour d'aparavant pour lui rendre compte des affaires importantes qu'on devoit proposer devant le Roy. D. Manuel devint plus civil & plus modeste, & n'oublia rien pour gagner les bonnes grâces de l'Archevêque, dont il craignoit le credit & l'austérité. Mais les choses changèrent de face par le décès du Roy de

L'AN
1506.



Castille, qui arriva peu de tems après, en cette manière.

Le Gouvernement du Château de Burgos étant venu à vaquer, & le Roy l'ayant donné à Manuel, en un tems où l'on ne pensoit qu'à se divertir, le nouveau Gouverneur voulut, le jour qu'il en prit possession, donner un festin magnifique à son Maître. Toute la Cour y fut invitée, & la Reine seule refusa de s'y trouver, à cause de quelques soupçons qu'elle avoit alors contre son Mary. On s'y réjouit; on y mangea & on y but avec excès. Le Roy s'étant levé de table monta quelques-uns de ses chevaux; il joua ensuite assez long-tems à la paume: tout échauffé qu'il étoit il but une aiguière d'eau fraîche, & la nuit la fièvre le prit avec un assez grande douleur de côté. Le mal augmenta le lendemain, & le troisième jour on reconnut qu'il étoit en danger.

Ximenes lui envoya d'abord le Docteur Yanguas son Medecin, très-sage & très-habile en son art, pour voir l'état de la maladie du Roy, & pour servir s'il pouvoit par ses remèdes, ou du-moins par ses conseils, à la guéri-

*Eugen.
de Ro-
blés
vid del
Card.
Xim.
s. 17.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 281
son. Le Roy ayant sçu qu'il étoit à la porte, commanda qu'on le fist entrer: il s'approcha du lit; & après avoir examiné le malade, il demanda s'il avoit été saigné. Comme on lui eût répondu que non, il parut surpris, & fut d'avis qu'on le saignât incontinent; mais les Medecins Flamans soutinrent qu'il ne falloit pas l'affoiblir, & se moquèrent de lui comme d'un homme qui ne connoissoit pas le tempérament du Roy, & qui sur la Medecine ne sçavoit que la methode de son pais. Le Docteur alla retrouver l'Archevêque, & l'avertit que le mal étoit devenu incurable par l'ignorance des Medecins; qu'il comptât sur la mort du Roy, & qu'il vît là-dessus les mesures qu'il avoit à prendre. En effet, ce Prince mourut le sixième jour de sa maladie, qui fut le vingt-cinquième de Septembre, à l'âge de vingt-huit ans. La Noblesse & le Peuple le regrettèrent: car outre qu'il étoit honnête, bienfaisant, familier, & magnifique, il n'avoit été que cinq mois en Espagne, & la laissoit encore dans les douceurs d'un Regne naissant.

L'AN
1506.



Universidad de
 L'AN
 1506.
 Zurit.
 Annal.
 Aragon.
 l. 7. c. 1.
 Maria-
 na hist.
 Hisp.
 lib. 28.
 c. 13.
 tom. 6.

Dès-que le bruit se fut répandu que le Roy étoit en danger, les principaux Seigneurs alloient à tous momens chez l'Archevêque pour conférer avec lui. Lorsqu'ils scûrent qu'il étoit à l'agonie, ils s'assemblèrent pour délibérer sur la conjoncture présente, afin-que leur résolution fût prise quand le Roy mourroit, & qu'on eût le tems de songer à ses funeraillies, & à la consolation de la Reine. Tous les Grands du Royaume se trouvèrent à ce Conseil, l'Archevêque, le Connestable, l'Almirante, le Comte de Benevent, le Marquis de Villene, le Duc de l'Infantade, les Ducs d'Albe & de Najare, le Comte de Füensalida, le Marquis de Denia avec Jean Manuël & Antoine Fonseca, les deux Grands Trésoriers de Castille, & plusieurs autres personnes de la première qualité.

On exposa d'abord que le Roy ne pouvoit pas revenir de sa maladie, que la Reine, à cause de son incommodité, & l'Archiduc Charles à cause de son bas âge, n'étant pas en état de gouverner leurs Etats, il falloit nommer quelqu'un d'entr'eux pour

L'AN
 1506.

Alvar.
 Gomez.
 de reb.
 gest.
 Xim.
 l. 3.

en exercer la Regence. Quelques-uns furent d'avis de députer à Ferdinand, pour le prier de venir reprendre la conduite du Royaume. Plusieurs de ceux mêmes qui lui avoient été contraires, furent de ce sentiment, parce- qu'ils avoient satisfait leurs haines, & qu'ils aimoient mieux lui obéir qu'à leurs égaux : l'affaire sembloit pencher de ce côté-là. Mais le Comte de Benevent ennemi irréconciliable de ce Prince, se leva, & leur représenta qu'ils prenoient-là une étrange résolution, de rappeler un homme qu'ils venoient de chasser unanimement, qui avoit le cœur encore rempli du ressentiment de l'affront qu'on lui avoit fait, qui de leur ennemi devien- droit leur maître, & qui étant sça- vant en l'art de dissimuler, les caresseroit au commencement, & se jouie- roit à la fin de leurs têtes. Il parla avec beaucoup de passion, & finit en protestant qu'il avoit chez-lui deux cuirasses neuves, qu'il useroit sur son corps à la guerre, avant-que de souffrir que le Roy d'Aragon vint encore dans la Castille.

Ce discours émeût toute l'Assem-

blée, & réveilla l'aversion qu'on avoit eüe pour Ferdinand. L'Archevêque qui n'avoit pas encore parlé, & qui avoit voulu fonder les opinions, prit alors la parole, & prévoyant les troubles qu'il causeroit s'il s'opposoit au torrent, il remontra que dans le choix qu'on alloit faire, il ne falloit consulter ni ses amitez ni ses haines; Que pour lui, encore qu'il honorât beaucoup le Roy Catholique, il aimoit aussi le bien & la gloire de son Pais: Qu'il y avoit tant de bon conseils dans le Royaume, qu'il ne falloit pas en chercher ailleurs; Que c'étoit faire tort à une aussi illustre Assemblée que de délibérer là-dessus; Qu'il ne nioit pas que Ferdinand par son jugement & par son expérience, ne fût capable de conduire ces Etats, mais qu'il avoit gouverné la Castille plus de quarante ans, & qu'il étoit à-propos de lui laisser gouverner l'Aragon; Qu'ils jettassent les yeux sur quelqu'un, dont la sagesse, la probité & la valeur fussent reconnûes; Qu'ils étoient tous de ce caractère, & qu'on ne pouvoit se tromper au choix; Qu'en son particulier il leur répondoit qu'il recon-

noitroit aussi-tôt celui qu'ils auroient nommé, qu'il l'honoreroit comme le Roy même, & qu'il employeroit & son credit & son conseil pour le faire honorer des autres. . . .

Cet avis auquel on ne s'étoit pas attendu, donna une tres-grande joye à l'Assemblée: car s'il se fut obstiné à demander Ferdinand, il auroit entraîné les Peuples, & il seroit sans doute arrivé de grands desordres. Ils électirent Ximenes d'un commun consentement, comme un homme d'une vie irréprochable, aimant les loix & la justice, autorisé dans l'esprit des Peuples, aimé des Grands, & n'ayant avec eux aucune liaison de cabale ou de parenté, & le chargèrent de l'Administration du Royaume, & de la garde de la Reine, avec cette condition pourtant, qu'il ne feroit rien sans la participation du Connestable, & du Comte de Najare, & qu'après la mort du Roy on se rassembleroit encore, pour voir ce qu'on auroit à faire. Cette Assemblée dura depuis midy jusqu'à minuit.

Le lendemain matin on vint avertir l'Archevêque que le Roy venoit de



mourir. Cette nouvelle le toucha ; il se renferma quelque tems dans son Oratoire ; & quoy-qu'il eût résolu de montrer en public beaucoup de constance , il ne put cacher son affliction , ni retenir quelques larmes qui lui échaperent. Il alla chez la Reine qu'il trouva accablée de douleur. Elle demuroit immobile auprès du corps de son Mary, & quelque prière qu'on lui fist, quelque raison qu'on lui pût dire , il ne fut jamais possible de l'en tirer. Sur le soir elle ordonna qu'on le portât dans une sale, & qu'on le revêtit d'une robe de brocart d'or fourrée d'hermines, où elle avoit fait mettre une partie de ses pierreries. Ximenés prit les momens les plus commodes, pour s'insinuer dans l'esprit de cette Princesse, & pour lui donner toutes les consolations que peuvent inspirer la raison & la piété chretienne.

On étoit convenu le jour d'après, qu'après la mort du Roy, l'Archevêque se logeroit dans le Palais : aussi on y prépara d'abord un Appartement pour lui. Toute cette journée se passa à rendre les derniers

Zurit.
Annal.
Arag.
l.7.c.15
rom.6.
Petr.
Martyr
lib.19
epist.
316.

devoirs à ce Prince, qu'on embaumâ, & qu'on exposa durant deux jours sur un lit de parade, vêtu de ses habits royaux, deux Sceptres à ses côtés, & l'Épée nuë tout auprès. Son corps fut porté solennellement à une lieue de-là dans la Chartreuse de Mirafleurs, où il fut mis en dépôt, jusqu'à ce qu'on pût l'enterrer dans la Chapelle Royale de Grenade. Le même jour qu'il mourut le Connétable & le Duc de Najare, firent le tour de la Ville à cheval avec un Héraut, qui publia dans toutes les Places, Que tous ceux qu'on trouveroit armez dans les rues, seroient condamnés au fouët, Que quiconque tiroit l'épée auroit la main coupée ; Que s'il arrivoit à quelqu'un de répandre le sang d'un autre, quelque légère que fût la blessure, il seroit aussitôt puni de mort ; & que tout Criminel qui se refugioit dans la maison des Grands, y seroit pris sans opposition, & remis entre les mains de la Justice. Cet Edit servit beaucoup pour arrêter les Peuples ; mais les Seigneurs ne firent pas grand cas de ces Trium-

L'AN
1505.

Zurita
Annal.
Arag.
l.7.c.15.
16.
Maria-
na hist.
Hisp.
lib.28.
c.23.



Cependant Ximenés écrivit à Ferdinand que Philippe étoit mort en fort peu de jours, Que les Grands du Royaume étoient divisez, Qu'on l'avoit choisi tumultuairement pour gouverner l'Etat dans cette triste conjoncture; mais qu'il n'y avoit rien de fixe ni de réglé, parce-que personne ne paroissoit résolu d'obeir, & qu'il voyoit dans les esprits une semence de révolte, qu'on auroit peine à étouffer; Que la Reine faisoit pitié, & s'abandonnoit à sa douleur, & que s'il lui restoit encore quelque tendresse pour une Fille desolée, & pour des Peuples qu'il avoit aimez, il laisseroit-là les affaires d'Italie qui estoient paisibles, & reviendroit promptement dans la Castille; Qu'il ne doutoit pas que l'ingratitude & les bizarreries de quelques-uns ne l'eussent rebuté; mais qu'il étoit de sa générosité & de sa prudence, d'oublier le passé; & qu'il l'asseûroit qu'il lui remettroit l'Etat aussi tranquille qu'il eût jamais été, du vivant de la Reine Isabelle.

Il donna ces Lettres à l'Ambassadeur que Ferdinand avoit laissé en Espagne,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 289
Espagne, avec ordre de faire partir sur le champ un Courrier, pour Barcelone, d'où l'on croyoit que ce Prince n'étoit pas encore parti. Avant-que d'écrire cette Lettre, il demeura longtemps en oraison dans sa Chapelle; & comme il y entendoit la Messe, il commanda tout-d'un-coup qu'on allât fermer son appartement, & fit tout haut une longue & fervente prière entrecoupée de soupirs & de larmes; suppliant la divine Majesté d'avoir pitié de ces Royaumes; de faire que tout y réussit selon ses saintes volontez, pour sa gloire & pour son service; & qu'il ne laissât pas prospérer la voye des Méchans, qui au préjudice du bien public & au mépris de sa sainte Loy entretenoient la discorde, & troubloient le repos des Peuples.

Ce même jour après dîné, les Seigneurs s'assemblèrent encore chez l'Archevêque. Le nombre en étoit plus grand, parce-que dans ce changement, la plupart des Gouverneurs étoient rendus à Burgos, pour y recevoir les ordres, ou pour voir le train que les affaires y prendroient.



Plusieurs ayant fait réflexion aux liaisons que Ximenes avoit avec le Roy d'Aragon, s'étoient repentis de l'autorité qu'ils lui avoient donnée, & tout étoit disposé à de grandes contestations. Avant qu'on commençât à parler des affaires publiques, le Connestable de Castille se leva, & s'adressant à l'Archevêque, le chapeau à la main, le pria de vouloir prononcer sur certains différens qu'il avoit avec le Duc de Najare; & après avoir dit ses raisons avec beaucoup d'emportement, il demanda justice à la Compagnie. Le Duc soutint sa cause de son côté avec la même chaleur: ils en vinrent à des paroles piquantes, & à des reproches vrais ou faux, qu'ils se firent l'un à l'autre.

L'Archevêque leur fit signe de se taire & de ne passer pas plus avant, & haussant la voix. *Qu'est-cecy, Seigneurs, leur dit-il? Nous ne faisons que commencer, & déjà tout est en desordre? Il est bien tems de vous amuser à vous quereler, lorsque vous devez songer avec moy aux moyens de tenir le Royaume en paix. Que la Reine nomme un de vous pour*

*Alvar.
Gamez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. II. 291
présider à son Conseil, & pour commander en sa place, & je seray le premier à lui obéir. Cette modération plût à l'Assemblée, & ils répondirent tout d'une voix: *Y a-t-il quelqu'un qui soit plus capable de nous gouverner que Votre Seigneurie Reverendissime?* Alors ils lui donnèrent tous leurs suffrages; le prièrent de vouloir bien pour l'intérêt public, se charger de ce pénible fardeau, & lui assignèrent une pension de mille ducats tous les ans, pour lui aider à soutenir sa dignité, & pour épargner ses revenus qu'il distribuoit libéralement aux pauvres.

L'Archevêque sçavoit que plusieurs avoient dessein d'appeler l'Empereur Maximilien, pour gouverner l'Espagne, jusqu'à ce que Charles son petit-fils fût en âge de regner par lui-même; & ç'auroit été une exclusion perpétuelle pour Ferdinand, dont ce Prélat croyoit la présence nécessaire en Castille. C'est pourquoy il accepta volontiers la Régence, quoy-qu'il en prévint toutes les difficultez. Il dit aux Seigneurs, qu'encore qu'il eût beaucoup d'âge & peu de santé, il es-

péroit avec l'aide de Dieu & leurs bons conseils, qu'ils seroient satisfaits de son application & de sa conduite : Que pour la pension il les en remercioit, parce-que Dieu lui avoit donné assez de bien pour soulager les pauvres & pour en assister l'Etat dans les besoins ; & que d'ailleurs il sçavoit se régler & vivre de peu. Mais qu'ils prissent garde à ce qu'ils faisoient, qu'il étoit sévère, ennemi des oppressions & des violences ; qu'il ne souffriroit jamais rien qui ne fût dans l'ordre, & qu'il puniroit rigoureusement les factions & les cabales ; qu'il étoit encore en leur pouvoir de choisir un autre que lui ; mais que s'ils l'avoient une fois nommé, il sçauroit bien se faire obéir, quand il ordonneroit des choses juste, & qu'il n'y auroit ni considération, ni amitié qui pût le faire passer par dessus les loix de la raison & de la justice. Ce discours parut un peu rude à plusieurs, mais il n'y avoit rien que de raisonnable ; & ceux qui en auroient paru offensez, auroient donné lieu de croire qu'ils avoient de mauvais desseins : ils consentirent tous à

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 293
lui obéir, & dès ce jour-là le Triumvirat cessa, & toute l'autorité fut réunie en la personne seule de Ximénés.

Il remplit d'abord les places vacantes du Conseil Royal, de gens éclairés & incorruptibles : il conféra avec les Seigneurs sur quelques règlements principaux, & leur fit approuver ses opinions. Mais parce-qu'il en voyoit peu qui fussent portez pour le bien public, il crut qu'il falloit être en état de leur résister, & de les retenir dans le devoir. Il fit venir Jérôme Vianel Vénitien dont nous avons déjà parlé, & lui communiqua le dessein qu'il avoit de lever des Troupes & de lui en donner le commandement. C'étoit un Etranger, qui n'avoit aucune liaison, ni aucune parenté dans le Royaume, & qu'il gagna facilement par ses caresses, & par les bonnes pensions qu'il lui donna.

Cet homme lui choisit en fort peu de temps mille Soldats, à qui il faisoit faire tous les jours l'exercice dans une grande plaine hors de la Ville. Comme l'Espagne étoit en paix depuis la prise de Grenade, & que les armes



1506

L'AN
1506.Eugenio
de Ro-
blés
vid. del
Card.
c. 17.

y étoient roüillées, Ximenes fit apporter de Biscaye, mille cuirasses, deux-mille piques & cinq-cens mousquets. Il fit renforcer la Compagnie qui gardoit la Reine & le Palais, afin de s'en servir dans les occasions pour sa garde, & tira D. Alonso de Cardenas du Gouvernement de Grenade, pour l'en faire Capitaine, parce-qu'il l'avoit reconnu homme de cœur, & qu'il gagnoit par-là son Pere qui étoit très-considérable par sa naissance & par son mérite.

Cependant Ferdinand, après avoir fait quelque séjour à Saragosse, avoit résolu de passer en Italie. Il venoit d'épouser Germaine de Foix, que Louis d'Amboise Evêque d'Albi, Hector Pignatelli Seigneur Napolitain, & Saint-André Juge-Mage de Carcassonne avoient conduite jusqu'à Fontarabie, en qualité d'Ambassadeurs du Roy de France. Quoy-qu'il eût fait serment de ne se pas remarier, & qu'il eût protesté plusieurs fois qu'il ne feroit point ce tort-là à ses Enfans, qu'il n'y avoit plus d'Isabelle au monde & qu'il ne pouvoit retrouver ce qu'il avoit perdu; les

du CARD. XIMENÉS. LIV. II. 295
chagrins que lui donna son Gendre, & l'envie qu'il eût de se maintenir dans la Castille, l'obligèrent à conclure ce mariage, & en même tems le traité qu'il avoit fait avec la France.

Peu de jours après il étoit allé à Barcelone où sa Flote l'attendoit pour le porter au Royaume de Naples. Ses Amis lui écrivoient sans cesse :

Ne nous abandonnez pas, Sire, venez remettre la paix & la justice, que vous avez maintenues si long-tems parmi nous, qui vous regardons comme nôtre Pere. Votre présence est nécessaire en Castille. Ne souffrez pas qu'une injuste domination s'y établisse. Si vous laissez vieillir le mal, le remede viendra trop tard, & il pourra bien arriver, ou que le Royaume se perdra, ou que vous perdrez le Royaume. Ces marques de tendresse l'auroient touché, mais les soupçons violens qu'il avoit contre le grand Capitaine ne lui laissoient point de repos. On mandoit qu'il avoit des intelligences secretes avec le Roy Philippe par l'entremise du Cardinal de Roüen; qu'il traitoit avec le Pape, & qu'il étoit prêt d'accepter la charge de General

L'AN
1506.Zurita
Annal.
Arag.
l. 7. c. 21.
tom. 6.Marina
na hist.
Hispan.
c. 23.
lib. 28.

de l'Eglise; qu'il attendoit que l'Empereur vint avec une Armée, pour lui livrer le Royaume. On disoit même qu'il alloit marier sa Fille avec le Fils de Prosper Colonne, pour se maintenir malgré le Roy, dans sa Viceroyauté, par le secours de cette puissante Maison. De plus, il demouroit à Naples, quoy-qu'il eût ordre d'en revenir.

Ferdinand agit de ses défiances, aima mieux se mettre au hazard de perdre la Castille, que de laisser le Royaume de Naples sous la conduite du Grand Capitaine. Il s'embarqua à Barcelone avec la Reine Germaine, les Reines de Naples, & grand nombre de Noblese Castillane & Aragonoise. La tempête ayant jetté sur les côtes de Provence, il entra avec une partie de ses Galères dans le port de Toulon, où le Comte de Villars, & plusieurs Prélats allèrent le complimenter & le regaler de la part du Roy de France. Il se remit en mer & arriva le premier d'Octobre à Genes, où le Grand-Capitaine vint le joindre avec les Galères de Naples, ce qui lui donna une joye extraordinaire; de-là il

DU CARD. XIMENES. LIV. II. 297
passa à Portofi où les vents contraires l'arrêterent encore.

Ce fut-là qu'il reçut la nouvelle de la mort du Roy Philippe son genre le 5. du mois d'Octobre par le Courrier que son Ambassadeur Loüis Ferrier lui avoit dépeché avec les lettres de l'Archevêque de Toledo. Ferdinand fut affligé ou du-moins il fit semblant de l'être, & d'abord il écrivit à ce Prelat la douleur qu'il avoit de cette perte, & la reconnoissance qu'il auroit toute sa vie des témoignages de son amitié. Il lui mandoit que s'il eût reçu son paquet avant que d'être embarqué, il auroit pris la route d'Espagne, & quitté pour un tems ses autres affaires; mais qu'on sçavoit à Naples qu'il étoit parti, & qu'après la dépense qu'il avoit faite d'équiper une flote, il falloit en profiter; qu'au reste il lui donnoit sa parole qu'il termineroit ses affaires le plutôt qu'il pourroit, & qu'il reviendroit en Espagne. Que cependant il le prioit instamment, puisque Dieu pour le bon-heur de ce Royaume, l'en avoit fait Administrateur, d'avoir soin de la Reine

L'AN
1506.

Zurita
Annal.
Arag.
l. 7. c. 29



affligée, & des affaires de cét Etat, & de lui en écrire souvent des nouvelles.

Ximenés ayant reçu ces lettres avec beaucoup de joye, les communiqua à quelques Amis de Ferdinand, qui en firent part à d'autres; ce qui donna lieu au parti contraire d'accuser ce Prince d'inquiétude & d'ambition, & de presser par des députations réitérées, l'Empereur Maximilien de prévenir le Roy d'Aragon, qui alloit quitter ses propres affaires, pour venir prendre la conduite de celles de Castille. L'Archevêque sçachant ces intrigues, assembla les Seigneurs, & leur dit qu'il trouvoit tous les jours beaucoup de choses qui passoient sa capacité dans la Charge qu'ils lui avoient donnée, que la Reine ne pouvant agir à cause de sa douleur & de son indisposition, & que n'ayant de son côté ni assez de crédit sur son esprit, ni assez d'autorité pour régler toutes choses à sa volonté, il falloit avoir recours à quelqu'un pour qui elle eût du respect, & à qui elle donnât un pouvoir absolu & irrevocable.

Qu'il y avoit plusieurs Evêchez vacans qu'il ne falloit pas laisser sans Pasteurs; Que les Tribunaux Ecclesiastiques étoient méprisés, & que le Marquis de Pliego avoit eû la hardiesse de rompre les Prisons, & de lâcher les Prisonniers, action qu'il falloit punir avec la dernière sévérité; Qu'il ne parloit pas de la santé de la Reine, dont l'affliction & la grossesse pouvoient avoir de fâcheuses suites; Qu'il ne voyoit que deux personnes capables de surmonter ces difficultez, & de gouverner cette Princesse, ou Maximilien son Beaupere, ou son Pere Ferdinand: Que l'un & l'autre étoit occupé à ses propres affaires; mais qu'on les prieroit de les quitter pour quelque tems; Que son avis étoit donc d'aller trouver la Reine tous ensemble, & de lui demander lequel des deux elle aimoit mieux appeller. La chose étoit de trop grande conséquence pour la faire sans la consulter, & cét avis fut généralement approuvé.

La Reine les écouta par une petite fenêtre grillée: car c'étoit ainsi



qu'elle donnoit ses audiances depuis la mort de son Mari; & soit que cette députation eût un peu réveillé son esprit, soit qu'elle eût eü par hasard cet intervalle de bon sens, elle leur répondit sur tous les chefs avec autant de prudence & de raison, qu'elle eût pü faire avant sa foiblesse: Qu'elle avoit dessein de vivre dans la retraite, comme il convenoit à une Veuve, Que les affaires la chagrinoient, & que de plus elle sentoit bien qu'elle n'en étoit pas capable; Que si son Fils Charles étoit en âge de venir en Espagne & de gouverner les Royaumes que Dieu lui avoit donnez, il n'y auroit pas autre chose à desirer, mais que n'étant pas en cet état, son intention seroit d'appeller le Roy son Pere, qui connoissoit le Royaume & qui l'avoit rétabli & augmenté par ses travaux; Que pour Maximilien il étoit assez chargé du poids de l'Empire, & qu'une administration nouvelle & étrangère l'accableroit. Que pour la nomination des Evêques, une femme comme elle n'avoit pas assez de lumière pour faire de ces sortes de choix, qu'on attendit que son Pere vinst,

DU CARD. XI MENE'S. LIV. II. 301
qui connoissoit les talens & le mérite des personnes.

L'AN
1506.

Comme l'Archevêque & les autres lui eurent reparti que c'étoit un affaire de conséquence pour l'Eglise, parce-que les Diocéses souffroient, d'être ainsi privez de Pasteurs, & qu'elle pouvoit prendre conseil de quelques-uns de la Compagnie; elle répondit: *Je crois qu'il vaut mieux qu'il n'y en ait point pour quelque tems, que si j'en établissois d'indignes, ou d'incapables: car ne pourriez-vous pas avoir des amis que vous seriez bien-aisés d'avancer?* Ils la conjurèrent, puisqu'elle étoit dans cette résolution, d'écrire au Roy son Pere, pour le prier de se hâter de venir. Alors son esprit s'affoiblissant & ne pouvant plus soutenir son application, elle leur répondit, Que le Roy d'Aragon avoit assez d'affaires en Italie sans le charger encore de celles de Castille; que s'ils en jugeoient autrement, ils prissent la peine de lui en écrire.

Sur cela les Seigneurs se retirèrent, & l'on ne parla plus de Maximilien. Mais l'égarément de l'esprit de la Reine, étoit un grand obstacle aux

bonnes intentions de l'Archevêque. Soit que ce fut un accident causé par une fièvre maligne, soit qu'elle eût tiré cette maladie d'esprit d'Isabelle de Portugal sa Grand-Mere, qui en avoit été affligée, soit que ce fût un charme qu'une Maitresse du Roy avoit fait jeter sur elle, comme quelques-uns avoient pensé, elle n'étoit plus capable d'aucune affaire. Il lui étoit resté de l'imagination & de la mémoire, qui n'étant pas aidées de la raison; ne faisoient que la confondre sur les choses présentes. On ne pouvoit avoir audience d'elle. Elle ne vouloit rien signer; & comme dans ses bons intervalles, elle s'étoit aperçûe de sa foiblesse, elle étoit devenue timide & soupçonneuse, & croyoit toujours, ou qu'elle alloit se tromper, ou qu'on alloit la surprendre.

Quoy-qu'elle n'eût ni le discernement, ni l'application qu'il falloit pour les affaires, elle ne pouvoit souffrir ceux qui s'en chargeoient; & jamais Princesse ne fut plus jalouse de son autorité. On voulut quelquefois lui dire que l'Archevêque de Toledo

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 303
 étoit logé dans le Palais, & qu'elle pouvoit le consulter, elle répondit, *C'est pour me tenir compagnie, & non pas pour se mêler de mes affaires: je n'ay pas besoin de ses conseils.* On la pria d'agréer qu'on députât au Roy son Pere, pour le solliciter à venir promptement gouverner ses Etats avec elle. *Je souhaiterois bien qu'il vinst, dit-elle, pour ma consolation, sans dire un seul mot du gouvernement.*

Le feu Roy dans moins d'une année de Regne, avoit tellement dissipé ses Finances, qu'il ne pouvoit presque plus soutenir son rang, ni fournir aux dépenses ordinaires de sa Maison. Louïs Marlian Milanois, son Medecin & son Conseiller, qui fut depuis Evêque de Tuy, lui avoit ôté dire dans ses chagrins, *Malheureux que je suis! quand je n'étois que Comte de Flandres, j'avois dequoy vivre avec splendeur, & dequoy donner avec abondance; maintenant que je suis devenu le plus grand Roy du Monde, je n'ay pas dequoy vivre ni pour moy ni pour les miens.* Après sa mort les Domestiques qu'il avoit amenez en Espagne, s'adressèrent à l'Archevêque de Toledo, & le priè-



L'AN
1506.
Mariana
na hist.
Hist.
c. 3. lib.

29.

Petr.
Marius
Epist.
313.

rent de faire vendre les meubles, & la garderobe du feu Roy, pour les payer, & pour leur donner moyen de s'en retourner en leur pais. Ce Prélat les présenta à la Reine, lui exposa la justice de leur demande, & l'obligation qu'elle avoit d'y satisfaire. Elle écouta leurs raisons, prit leur Requête, & leur répondit froidement : *Je ne me charge que de prier Dieu pour l'Âme du Roy mon Mary.* Et les laissa non-seulement sans secours, mais encore sans espérance.

Le Conseil Royal ayant jugé nécessaire d'assembler les Etats de Castille, on ne put jamais obtenir qu'elle signât les Lettres de Convocation, & l'on fut obligé de prendre Acte de son refus, & de passer outre. Peu de jours après, elle envoya dire à l'Archevêque qu'il eût à sortir du Palais, & congédia en même-tems tous les Serviteurs de son Pere & les siens, pour prendre des Flamans à son service; ce qui alloit causer de grands desordres, si Jeanne d'Aragon, Fille naturelle de Ferdinand & Femme du Connestable, qui avoit quelque crédit sur son esprit, ne l'eût apaisée. Ainsi

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 305
les affaires ne finissoient point; les Partis se formoient & se fortifioient impunément, & dans un tems de confusion & de trouble, il falloit ordonner sans autorité, & même contre l'autorité Souveraine. L'Archevêque ennuyé de se voir traversé & de prendre toujours tout sur soy, proposa plusieurs fois de faire déclarer la Reine incapable de gouverner; mais Ferdinand ne voulut pas qu'on donnât ce déplaisir à sa Fille, & le Conseil crut qu'il falloit ménager l'honneur de la Maison Royale, & de la Nation.

Toute l'Espagne sçavoit pourtant l'infirmité de cette Princesse. Le jour de la Toussaint elle voulut aller à la Chartreuse de Mirafleurs où elle fit ses devotions. Elle y dina; & après avoir ouï Vespres & le Sermon, l'envie lui prit de faire ouvrir le tombeau du Roy son Mari. Les Religieux firent quelque difficulté; mais elle leur ordonna de se retirer, disant qu'elle prétendoit faire emporter ce corps à Grenade, & reconnoître si les Flamans ne l'auroient point enlevé. L'Evêque de Burgos arriva là-dessus, & vou-

L'AN
1506.Maria
na l. 29.

c. 3.

Zurit.

Annal.

Aragon.

l. 7. c. 21

Zurit.
ibid.
c. 26.

l'AN 1505.

lut lui représenter que ce qu'elle faisoit étoit contraire aux Loix, aux Saints Canons de l'Eglise, & au Testament même du feu Roy. Elle s'emporta, & commanda avec de terribles menaces à tous ses Gens, d'ouvrir le Tombeau, & de tirer le Cercueil dehors. Comme elle étoit fort avancée dans sa grossesse, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne vint à se blesser, on ne voulut pas l'irriter, & on lui obéit, quoy-qu'avec regret. Le Nonce du Pape, les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy Catholique, & quelques Evêques, furent appellez pour reconnoître ce corps, qui n'avoit plus figure d'homme. Elle le regarda & toucha plusieurs fois, sans répandre une seule larme. Après quoy on referma le cercueil qu'elle fit couvrir de plusieurs piéces d'étoffes d'or & de soye.

Pendant Ferdinand écrivoit à tous les Grands des lettres civiles & obligeantes, & recommandoit à l'Archevêque de Tolède de leur persuader à tous de se conformer de bonne grace au Testament de la Reine Isabelle, sur le sujet de sa Régence, &

DU CARD. XIMENE'S. LIV. II. 307

de revenir à lui en-sorte qu'il parut plus d'affection & de volonté, que de crainte ou de politique. Il lui envoyoit même des pouvoirs en blanc, pour lui & pour les autres, selon qu'il le jugeroit convenable au bien public. Il lui adressoit une Lettre circulaire pour la faire distribuer à toutes les Villes, dans laquelle il témoignoit, qu'il ressentoit une tendresse extrême pour sa Fille, pour ses Petits-fils, & pour ses Etats, qu'étant sorti comme il étoit de la Maison de Castille, qu'ayant employé la meilleure partie de sa vie à rétablir ce Royaume, à l'accroître, & à l'entretenir en paix; pour accomplir ce que Dieu & sa conscience l'obligeoient de faire, & pour reconnoître l'affection & la fidélité avec laquelle ces Peuples l'avoient servi, il se dispoisoit à partir de Naples pour venir les gouverner avec douceur & avec justice.

L'Archevêque fut le premier à se déclarer, & protesta hautement que si les Seigneurs se rangeoient du côté de Ferdinand, il se joindroit à eux, sinon, qu'il le serviroit seul de tout son crédit, & de tout le bien qu'il te-

L'AN
1506.

Zurino
Annal.
Arag.

l. 7. c. 26.
s. 6.



noit de lui. Le Connestable & l'Almirante, suivirent cet exemple. Les autres s'assemblèrent plusieurs fois, & le resultat de leurs conférences fut d'obliger le Roy Catholique, au cas qu'il revint, non-seulement de leur pardonner leur haine, mais encore d'acheter leur amitié. Ximenes les entretint l'un après l'autre, & reconnut qu'il ne tenoit plus qu'à de petites passions, & à des intérêts particuliers, qu'ils ne concourussent au bien public. Le Duc de Najare lui répondit : *J'honore le Roy d'Aragon, & si le Connestable n'étoit pas son Gendre, je ne voudrois pas d'autre Roy, ni d'autre Gouverneur en Castille.* Le Marquis de Villene lui dit aussi : *Qu'il me rende ce qui m'appartient, & qu'il ne se laisse pas gouverner par le Duc d'Albe, & je ne l'empêcheray pas de regner.* Le Duc de l'Infantade paroissoit un peu moins ferme qu'il n'avoit été, & faisoit entendre que si on lui donnoit l'Evêché de Placentia pour un de ses fils, il ne seroit pas intraitable. Les Flamans, à qui le Roy Philippe avoit donné la plupart des Gouvernemens & des Charges, voyoient bien qu'ils ne

pouvoient s'y maintenir, & songeoient à les remettre pour quelque argent, entre les mains des Serviteurs du Roy Catholique.

Les choses étant ainsi disposées, l'Archevêque manda à Ferdinand qu'il espéroit que bien-tôt, amis, ennemis, tout réviendroit à son devoir: que pour lui, il étoit d'avis que sa Majesté ne leur accordât pas tout ce qu'ils demandoient; mais qu'elle pardonnât à tous, qu'elle réparât le dommage qu'elle avoit fait à quelques-uns; du reste, qu'elle fît du bien à ceux qui l'aimoient pour augmenter leur amitié, & à ceux qui le craignoient, pour leur donner de la confiance.

Le Roy Catholique profita de cet avis: il fit dire au Marquis de Villene, qu'il oublioit pour toujours ses offenses; mais qu'il se souviendroit de ses services, de la blessure qu'il avoit reçüe à la guerre de Grenade, de l'affection avec laquelle il vint au secours de Salfes tout malade qu'il étoit. Il lui fit offrir Villene & Almanfa, Villenes depuis peu réunies au Domaine; & donna pouvoir à l'Archevêque

L'AN
1506.Zurit.
Annal.
Arag.
l. 7. c. 22

de négocier avec lui. Il envoya ordonner à Garcilasso de se rendre auprès de la Reine ; lui promit de se servir de ses conseils, & de lui donner sa confiance ; & ce Seigneur de son côté, lui écrivit en ces termes : *Ne pensez pas, Sire, que j'aye oublié ce que je vous dois. Je sens également le bien que vous m'avez fait autrefois, & l'honneur que vous me faites aujourd'hui. Usez à mon égard de votre clémence accoutumée ; & comme je ne puis avoir un meilleur Maître, je prie votre Majesté de croire qu'elle ne peut avoir un plus fidèle Serviteur.*

Pendant que l'Archevêque travailloit à ramener les esprits par ses raisons & par ses promesses, les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien, persuadèrent à la Reine, que le Royaume étoit perdu, si le Roy son Pere venoit. Ils lui firent peur de la Reine Germaine sa belle-Mere, & lui dirent qu'elle alloit être dégradée par la domination de l'un, & desolée par l'humeur vaine & impérieuse de l'autre. Ses inquiétudes l'agitèrent, & quoy-qu'elle fût sur le point d'accoucher, elle eût envie de sortir de Burgos. Elle fit venir Ximenés, & lui

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 311
dit, qu'elle ne pouvoit plus vivre dans une Ville, où son Mary étoit mort ; qu'il se préparât à partir lui & toute la Cour le lendemain. Avant son départ elle déclara qu'elle révoquoit toutes les graces que le feu Roy avoit faites depuis la mort de la Reine Isabelle. Le Secretaire dressa la Déclaration, & quatre Conseillers d'Etat eurent ordre de la signer, & de la faire publier incessamment. Cette démarche révolta tous les Grands, & rompit toutes les mesures que l'Archevêque de Toledé prenoit avec eux.

La Reine se mit en chemin, sans qu'on sçût où elle avoit dessein d'aller. Elle passa par la Chartreuse de Mirafleurs, pour y prendre le conseil du Roy Philippe qu'elle faisoit traîner après elle dans un carrosse à quatre chevaux. Deux Religieux par son ordre accompagnoient ce Corps, dont l'un par simplicité, ou par flatterie ayant loüé la constance de son amour, & lui ayant conté quelques histoires fabuleuses de certains Rois qu'on disoit être revenus en vie plusieurs années après leur mort, avoit

L'AN
1506.

Patr.
Mary
epist.
328.
lib. 20.
Zuric.
Annal.
Arag.
l. 7. c. 37.





donné à cette Princesse des espérances ridicules, qui l'entretenoient dans sa folie. Il étoit fâcheux de la voir voyager vers le terme de sa grossesse, & de donner aux Peuples le triste spectacle des extravagances qu'elle faisoit, mais elle n'avoit d'autre raison que sa volonté; & de-peur de l'aigrir il fallut la satisfaire. On résolut de la mener à Valladolid; mais comme elle fut à moitié chemin dans le Bourg de Torquemada, il lui prit fantaisie de demeurer-là, & vingt jours après elle accoucha de l'Infante Catherine, le quatorzième de Janvier.

L'AN 1507. L'Archevêque baptisa cette Princesse avec peu de solennité, à cause du deuil de la Cour. La peste & la disette firent cette année-là de grands ravages dans l'Espagne; & comme la maladie s'échauffoit à Torquemada, & que plusieurs femmes en étoient mortes dans le Palais on proposa à la Reine d'en sortir; mais quelque danger qu'il y eût, quelque prière qu'on lui fût, elle ne répondit autre chose, sinon qu'elle n'étoit pas encore bien remise de sa couche, & qu'après cela elle verroit.

Ximenés

Ximenés ne jugeant pas qu'il falloit exposer tant de monde, déclara qu'il étoit libre à chacun de se retirer, & transféra le Conseil Royal à Palencia. Pour lui, il demeura toujours auprès de la Reine avec le Connestable, & quelques autres Seigneurs qui l'accompagnoient. Ce fut en ce tems-là que se fit la réforme du Conseil. Tous ceux que le feu Roy y avoit introduits, & qu'on sçavoit que les Flamans y avoient fait mettre par argent, en furent tirez; & l'on rappella à leur place ceux à qui Ferdinand avoit donné autrefois de pareilles charges. Ce changement se fit par l'autorité de ce Prélat qui le crut nécessaire pour le bien du Royaume. On publia que c'étoit par ordre de la Reine; mais les gens habiles ne purent se persuader que cette Princesse qui n'avoit jamais voulu permettre qu'on cassât quelques Flamans qui avoient été de la Musique du Roy, se fût mise en peine de faire déposer des Conseillers d'Etat.

Durant le séjour que la Cour fit à Torquemada, l'Archevêque fut à Cisneros pour y voir la maison de

O

L'AN
1507.

ses Peres ; & dans l'élevation où il étoit, il ne méprisa pas les restes d'une Parenté médiocre. La succession étoit échüe, par le defaut des mâles, à Marie Ximenés fille de Garfias Ximenés. Les habitans du Bourg allerent au-devant de lui, & le reçurent avec toutes les marques de joye qu'ils purent donner. Il les caressa tous & les pressa de lui dire quel service il pouvoit rendre à sa Patrie. Ces bonnes-gens après y avoir pensé quelque tems, lui dirent que le Gouverneur de la Province leur envoyoit tous les ans deux Commissaires, qui les tyrannisoient sous prétexte de mettre ordre à leurs affaires, & le priaient de leur permettre de nommer eux-mêmes deux de leurs concitoyens pour juger les procès, & terminer les différens qui surviendroient ; ce qu'il leur accorda très-volontiers.

Cependant la peste s'allumant de jour en jour, la Reine se déterminant enfin de partir delà ; mais à peine eût-elle fait une lieue & demie, que passant par un petit village nommé Hornillos, & voyant une Ferme sur le chemin assez bien bâtie, dont le

*Petr.
Martyr
epist.
339.
lib. 20*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 315
paifage étoit agréable, elle s'y arrêta ; & quelque instance que lui fissent l'Archevêque & les autres Seigneurs, ils ne purent l'obliger de passer outre. Comme ils voulurent lui remontrer qu'elle n'étoit pas loin de la ville de Palentia, où elle seroit plus commodément, elle leur répondit que cette solitude lui convenoit, & qu'il n'étoit pas séant à une veuve de demeurer dans les belles Villes.

Pendant qu'ils furent-là, il arriva coup-sur-coup des nouvelles de divers soulèvemens dans le Royaume. Il y avoit de grands troubles dans Medina del campo, pour l'élection d'un Abbé. Le Comte de Lemos s'étoit saisi de Ponferrat à force d'armes & y avoit mis garnison. La ville d'Ubeda étoit divisée en deux factions, & tout y étoit en feu. Toledé & Avila menaçoient de se révolter. Le Comte de Tendille mandoit que la Province de Grenade étoit en grand danger, & que les Soldats qui gardoient cette Côte, alloient deserter s'ils n'étoient payez. Tous ces avis donnoient beaucoup d'inquiétude à l'Archevêque : car outre la deférence

O ij

L'AN
1507.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.
l. 3.*



qu'il falloit avoir pour la Reine à qui l'on rapportoit tout quoy-qu'inutilement, il jugeoit à propos de réserver ces sortes d'affaires à Ferdinand, qui mandoit par tous les Courriers qu'il seroit bien-tôt en Espagne. De plus, sa Regence n'étoit pas encore assez affermie pour entreprendre tant de choses à la fois. Cependant, comme il n'étoit pas sûr de mépriser ou de dissimuler ces sortes de rebellions; il conféra avec les Seigneurs des moyens de remédier à ces desordres. Ils furent d'avis que puisqu'ils ne pouvoient étoufer le mal, il falloit du-moins l'arrêter, jusqu'à ce que le Roy d'Aragon fût arrivé, & que cependant l'Archevêque auroit soin de pacifier toutes choses selon sa prudence, & par l'avis du Connestable.

Ximenes se chargea de tout. Il envoya des Commissaires à Ubéda, qui firent pendre les chefs de la sédition. Il fit de terribles menaces à ceux de Toledé & d'Avila, s'ils ne vivoient en repos. Il envoya pouvoir au Comte de Tendille de tirer de l'argent des Trésoriers de la Province, & de payer les Soldats. Pour l'attentat du Comte

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 317
de Lemos, comme il étoit de conséquence, il donna des Troupes au Comte de Bénévent, & au Duc d'Albe, pour l'assiéger dans sa Place, & le prendre prisonnier. Ce Comte qui se sentoit trop foible pour se maintenir dans sa possession, & qui craignoit l'arrivée du Roy d'Aragon, écrivit à l'Archevêque qu'il posoit les armes, & se remettoit de tout à Ferdinand quand il seroit sur les lieux, que cependant on trouvât bon qu'il se tint à Ponserrat, & qu'il ne seroit pas inutile pour le service du Roy dans une Contrée toute disposée à la révolte. Mais ce Prélat lui manda que s'il n'en sortoit promptement avec sa Garnison, il alloit faire marcher contre lui non-seulement le Comte de Bénévent & le Duc d'Albe, mais encore toutes les forces de Castille. Cette menace qui auroit bien-tôt été suivie du châtiment, étonna le Comte, & peu de jours après on sçût qu'il avoit obéi.

Parmi ces affaires publiques, il en survint une à l'Archevêque qui le regardoit en particulier & qui lui fit assez de peine. Un Bénéfice considéra-

L'AN
1507.L'AN
1507.

ble étant venu à vaquer dans son Diocèse aux environs de Guadalajara, il en envoya les Provisions à Pierre Martyr d'Angleria dont le mérite lui étoit connu. Bernardin de Mendoza frere du Duc de l'Infantade, & Archidiacre de ce quartier-là, en avoit déjà pris possession en vertu des Lettres expectatives qu'il avoit autrefois obtenuë du Pape Alexandre VI. & prétendoit s'y maintenir à main-armée. Ximenes fut piqué de ce procédé, d'autant plus qu'on disoit qu'il avoit tort de disputer aux autres, un droit qu'il avoit autre-fois soutenu lui-même contre son Archevêque. Il répondoit à cela que le Pape Alexandre étoit mort, & que ces sortes de Privilèges n'avoient plus de lieu, quand le Pontife qui les avoit donnez n'étoit plus, & que sous ce prétexte, on entreprenoit sur ses droits, & l'on faisoit violence à l'Eglise & à ses Ministres. Il s'en plaignit au Duc de l'Infantade, & le pria de porter son Frere à rentrer dans son devoir, & à ne pas donner occasion de procéder contre lui par les censures Ecclesiastiques; adjoustant que si les

DU CARD. XIMENES. LIV. II. 319
armes spirituelles ne l'étonnoient pas, il envoyeroit des Troupes qui valloient mieux que ces Soldats qu'il avoit mis dans l'Eglise, comme dans une Place d'armes pour la défendre. Il en écrivit à peu près en ces termes à l'Archidiacre, qui jugea à propos, après y avoir bien pensé, de renoncer à sa prétention.

En ce tems-là les Troubles recommencèrent, & la crainte qu'on avoit de Ferdinand croissant à mesure qu'on étoit plus près de son arrivée, les Grands du Royaume se divisèrent. Les uns sollicitoient l'Empereur Maximilien de faire valoir les droits qu'il avoit sur la Castille. Ils offroient d'entretenir à leurs dépens quatre-mille Allemans, qu'on croyoit prêts de s'embarquer; & l'on rapporte qu'un Religieux alla révéler à l'Archevêque de Toledé comme un secret de Confession, qu'on avoit eü dessein d'empoisonner la Reine Jeanne, parce-que Maximilien par cette mort devenoit sans contestation, le Tuteur de l'Archiduc Charles son petit-fils. Les autres réveilloient les droits éteints, & les prétentions ima-

ginaires du Roy de Portugal, & s'engageoient à le recevoir, s'il venoit avec une Armée. Quelques-uns recouroient au Roy de Navarre. Il y en avoit qui ne vouloient reconnoître que l'Archiduc Charles, & presque tous convenoient de s'opposer à la Régence & à l'entrée du Roy Ferdinand. L'Almirante levoit des Troupes. Le Duc de Najare vint à la Cour escorté d'un grand nombre de Gentilshommes & de Soldats; D. Manuel arriva à Torquemada avec une compagnie de Gens-d'armes. Le Marquis de Villene & le Connestable, sous prétexte de grossir leur train, embloient leurs Vassaux.

Ximenes resolut de se fortifier contre tant de mauvaises intentions. Il employa les cinquante-mille ducats qu'il avoit autrefois prêtés au Roy Philippe, à payer les Compagnies des Gardes, qu'il retint par ce moyen dans le service, ce qui fut le salut de l'Etat. Aussi en fut-il le maître depuis ce tems-là, en-sorte-que les Officiers prêtèrent serment entre ses mains. Il fit lever encore cinquens fantassins, & deux-cens che-

DU CARD. XIMENES. LIV. II. 321
 vaux qu'il entretint à ses dépens, & par là il retint tout le monde dans le respect. Le Marquis de Villene le vint trouver, & lui dit qu'il l'avoit toujours regardé comme le Médiateur & le Pacificateur des Grands du Royaume; mais que depuis qu'il menoit avec lui des Gens-de-guerre, il ne le considéroit plus que comme un Grand d'Espagne. L'Archevêque lui répondit, Qu'il n'étoit armé que pour maintenir la Paix dans l'Etat, & pour faire rentrer dans l'Ordre & dans le Devoir ceux qui auroient envie d'en sortir.

On vit bien qu'il n'étoit pas possible de l'épouvanter, on tâcha de donner des soupçons de sa fidelité au Roy Catholique, qui tout désiant qu'il étoit naturellement, ne put douter d'une probité qu'il avoit si souvent éprouvée. On fit entendre aux principaux du Conseil Royal, que Ximenes s'attribuoit toute l'autorité, au lieu de la partager avec eux; & il fit voir qu'il s'en servoit pour le bien de l'Etat, & non pas pour ses intérêts particuliers. On voulut enfin irritex la Reine contre lui; mais la

L'AN
1597.

*Maria.
na hist.
Hisp.
lib. 29.
c. 5.*

*Zurita
Annal
Arag.
c. 37. l. 7.
t. 6.*

L'AN
1597.

foiblesse de son esprit ne lui permettoit pas de prendre des impressions vives & durables ; & comme elle n'étoit pas capable de s'affectionner aux uns, elle ne l'étoit pas aussi de nuire aux autres.

Cette Princesse ne voyoit personne. Elle ne sortoit de sa chambre que pour aller à l'Eglise, où elle rendoit de fréquentes visites au Corps de son Mary. Toute la Cour alors la suivoit, & le Peuple accouroit en foule. C'étoit un spectacle digne de pitié. Elle étoit vêtue d'un gros drap noir qui la ferroit autour du col, sur lequel débordoit un grand bonnet noir où sa tête étoit enfoncée ; ses manches lui cachotent les mains, & un voile épais en forme de Mante, lui descendoit depuis la tête jusqu'aux piez. Elle passoit les jours entiers dans une tristesse sombre, dont elle paroissoit toute occupée, sans se plaindre & sans répandre une larme dans sa plus grande affliction. Car on rapporte que dans le fort de sa jalousie, ayant une fois surpris son Mary avec sa Maîtresse, elle en fut si touchée, & pleura si abondamment, que

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
13.
Petr.
Mariyr
epist. 63
lib. 20.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 323
depuis elle ne pleura jamais plus, comme si la force de la douleur eût séché la source des larmes.

L'AN
1507.

Dans les voyages qu'elle fit, elle ne marchoit que la nuit, & comme on l'avertissoit que c'étoit une incommodité pour elle & pour sa Cour, elle répondoit, *Qu'une honnête Femme après avoir perdu son Mary qui étoit comme son Soleil, devoit fuir la lumière du jour, & ne marcher que dans les ténèbres.* Ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'est qu'elle faisoit porter le Cercueil de son Mary de Ville en Ville & de Bourg en Bourg, comme pour lui faire des funérailles perpétuelles. Une longue suite de gens à-pié & à-cheval avec des flambeaux allumés, environnoient ou accompagnoient ce Corps, sur lequel elle jettoit souvent les yeux, & dès qu'elle étoit arrivée, on alloit le remettre dans la Paroisse du Lieu, où les Chapellains de la Cour lui faisoient tous les matins un service aussi solennel, que s'il ne fût mort que du jour d'au paravant.

On raconte sur ce sujet qu'une vieille femme pendant que l'Arch-

duc débarquoit dans la Galice, avoit dit en le regardant : *Allez, pauvre Prince, vous ne serez pas long-tems avec nous. Et vous vous promenez plus dans la Castille, après votre mort, que durant votre vie.* Ceux qui gardoient le Cercueil dans l'Eglise, avoient ordre de veiller tres-exactement, & d'empescher sur-tout qu'aucune femme ne le touchât. C'étoit par cette bizarre jalousie que les femmes étoient devenuës insupportables à cette Princesse. Elle n'avoit pas voulu que Jeanne d'Aragon ni la Marquise de Denia la suivissent dans ce voyage, quoy-qu'elle se plût d'ailleurs à leur entretien; & comme elle alloit de Torquemada à Hornillos, ayant apperçû une Abbaye, elle eût envie d'y loger, & fit arrêter le convoy; mais ayant sçû que c'étoit un Monastère de Filles, elle aim mieux camper, & laisser jusqu'au lendemain sa Pompe funébre en pleine campagne.

L'Archevêque au milieu de tant d'Ennemis, ou de Mécontents ne pouvoit tirer aucun secours de cette Princesse. Les divisions qui arrivèrent en ce tems-là au sujet de l'Inquisition,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 325
ne lui donnoient pas moins d'embarras, parce-qu'elles scandalisoient les Peuples. Du tems de la Reine Isabelle on avoit arrêté plusieurs Personnes, par ordre du Saint Office de l'Inquisition, pour crime d'hérésie, d'impiété, ou d'apostasie. Les Criminels avoient été jugez; ils avoient refusé leurs Juges, les Sentences étoient suspenduës: on produisoit des témoins qui justifioient les accusez, & d'autres qui accusoient une partie de la Noblesse de Castille & d'Andalousie. Le dessein étoit de mettre de la confusion dans cette Justice; par le grand nombre des gens qu'on chargeoit, ou qu'on déchargeoit, de décrier les Juges, de troubler l'ordre des affaires, & des procédures, & de rendre cette Jurisdiction odieuse. Le Roy Philippe qui n'avoit pas été élevé dans ces usages, & qui ne faisoit pas grand cas de ce Tribunal, avoit donné lieu à ces desordres. Ceux qui favorisoient les coupables, se fortifioient tous les jours, & comme ils étoient riches & accreditez, ils corrompoient Grands & Petits par leur argent & par leurs cabales.

L'AN
1507.
Zurit.
Annal.
Arag.
c. 29.
lib. 37.
tom. 6.

Petr,
Martyr
epist.
339.
lib. 20.



De-là vinrent les plaintes qu'on fit contre l'Archevêque de Seville qui exerçoit la charge de Grand-Inquisiteur. La ville de Cordoïe lui demanda justice contre Luzéro, qu'il avoit fait Commissaire du Saint Office. Ce Prélat ayant voulu prendre du tems pour être informé de sa conduite, le Peuple s'emût, on enfonça les portes de l'Inquisition, on mit les Prisonniers en liberté, & tout le Royaume prit parti pour les uns ou pour les autres. Ximenés regarda cette affaire comme une des plus importantes, & qui pourroit avoir de plus grandes suites. Le Connestable & le Duc d'Albe, firent instance auprès du Pape & auprès du Roy, pour faire révoquer la Commission de l'Archevêque de Seville, & pour la remettre entre les mains de l'Archevêque de Toledé.

La présence de Ferdinand devenoit tous les jours plus nécessaire. Les lettres pressantes que Ximenés lui écrivoit, & plus encore la crainte qu'il eût d'être prévenu par Maximilien, l'obligèrent enfin de partir. Comme il étoit habile & attentif à

ses affaires, il mit ordre à tout avant son départ. Il envoya des Ambassadeurs au Pape pour lui rendre hommage du Royaume de Naples, & pour lui offrir tous les secours dont il pouvoit avoir besoin, pour se maintenir dans la possession des Etats de Boulogne, que Sa Sainteté venoit de recouvrer. Par complaisance pour Louis XII. il entra dans la Ligue contre les Venitiens, il offrit ses services au Maréchal de Chaumont Gouverneur du Milanois, & parce que les Genoïs avoient déplû au Roy Tres-Chrétien, il défendit dans tout le Royaume de Naples & de Sicile, qu'on leur fournît ni blez ni autres commoditez pour la vie. Il prit même des mesures de loin avec les Cardinaux, au cas que le Saint Siège vint à vaquer. Il ne lui restoit qu'une inquiétude. Le Roy de France par un article du dernier Traité fait avec lui avoit donné pour dot à la Reine Germaine sa Nièce la partie du Royaume de Naples qui lui appartenoit : Ferdinand auroit bien voulu qu'il en eût fait une cession & une renonciation entière à lui & à ses Successeurs.



Il fit dire au Cardinal d'Amboise premier Ministre du Roy Tres-Chrétien, Qu'il ne desiroit rien tant que de pouvoir établir une amitié & une union perpetuelle & indissoluble avec la France pour le repos des deux Couronnes, & pour le bien général de la Créienté : Que rien n'y pouvoit tant contribüer que l'exaltation d'un homme-de-bien comme lui au souverain Pontificat : mais qu'encore que sa grande passion fut de le voir dans la Chaire de Saint Pierre, il seroit difficile de l'y élever, si l'on ne redressoit certains articles, qui déplaisoient aux Cardinaux ses sujets & ses amis. Qu'il fist connoître au Roy son Maître que le Royaume de Naples appartenoit par droit de succession & d'héritage à la Maison d'Aragon ; Que les partages & les prétentions différentes étoient des sources de discorde pour l'avenir. Que les enfans qu'il espéroit que Dieu lui donneroit de la Reine, auroient l'honneur d'être de son sang & par conséquent éternellement attachez à la France : Que François de Valois Duc d'Angoulesme qui devoit succeder à

DU CARD. XIMENE'S. LIV. II. 329
la Couronne, n'auroit pas pour eux la même considération que Loüis, parce-qu'ils ne lui toucheroient pas de si près ; Que ce seroit une œuvre digne d'un Roy Tres-Chrétien d'ôter toute occasion de guerre & de mesintelligence entre leurs Maisons, & d'affermir entr'eux une bonne paix, qui passât même à leurs Descendans. Il offroit de constituer à la Reine, & après elle à ses enfans dix-mille florins de pension, & de donner au Roy & à ses heritiers cinq-cens-mille ducats, outre ceux qui étoient portez par le Traité. Mais ses sollicitations furent inutiles. Le Roy étoit entré en quelque défiance depuis-que dans les États tenus à Naples, Ferdinand avoit fait prêter le serment à la Reine Jeanne, & non pas à la Reine Germaine.

Le dernier coup qu'il fit, fut de déposséder le Grand Capitaine. Il le soupçonnoit d'avoir eü dessein de s'emparer du Royaume de Naples, ou de l'avoir voulu garder avec le secours de l'Empereur, comme une dépendance de la Couronne de Castille, pour le remettre à l'Archiduc

L'AN
1507.
Zúñiga
Annal.
Arag.
l. 7. c. 48.

L'AN
1507.



Charles. Il se plaignoit de la dissi-
pation qu'il avoit faite de ses finan-
ces, & de l'autorité souveraine avec
laquelle il avoit disposé des Charges
de l'Etat, soit dans la Paix, soit dans
la guerre. Il resolut de le ramener
avec lui en Espagne, & de couvrir
l'injustice qu'il lui faisoit de toutes
les apparences d'honneur imagina-
bles. Il fit dresser pour cela un Acte
public qui contenoit un Eloge ma-
gnifique de ce grand-Homme, une
protestation solennelle des obliga-
tions qu'il lui avoit, & un témoigna-
ge authentique qu'il vouloit rendre
de sa fidelité & de sa valeur, à tous
les Princes & à tous les Peuples non-
seulement du siecle présent, mais en-
core de tous les siecles avenir. Avec
toutes ces loüanges il lui ôta la Vice-
royauté, & mit en sa place D. Juan
d'Aragon son cousin, Comte de Ri-
bagorça.

Après cela le Roy Catholique par-
tit de Naples avec seize Galères &
grand nombre de Navires, où il avoit
embarqué ses Troupes. L'heureux
succès de son expédition, les applau-
dissemens de toute l'Italie, les Non-

ces que Jules II. lui avoit envoyez
pour le féliciter, l'alliance qu'il avoit
faite avec la France; toute cette
gloire lui faisoit oublier les affronts
qu'il avoit reçus en Espagne. Loüis
Ferrier qui faisoit les fonctions d'Am-
bassadeur auprès de la Reine, repré-
senta à cette Princesse qu'il étoit à
propos d'ordonner des Processions &
des prières publiques pour l'heureu-
se arrivée du Roy. Elle lui répondit
Je le veux bien. Mais le Roy mon Pere
quitte ses Etats qui sont paisibles, pour
venir gouverner les miens qui sont en de-
ordre. C'est une action d'un grand mérite.
Quiconque a cette charité n'a pas grand
besoin de prières. Dieu le protegera & le
conduira.

Ce Prince s'arrêta quelque tems à
Savonne, où le Roy de France se
rendit sous prétexte de voir la Reine
sa Nièce. Ce fut-là que les deux
Rois, qui n'avoient auparavant traité
de leurs affaires que par leurs Mi-
nistres, s'expliquèrent eux-mêmes
dans cette célèbre entrevüe où ils
n'eurent pour témoins que le Grand
Capitaine, & Antoine Palavicin Lé-
gat du Saint Siège. Les Rois se se-

L'AN
1507.Petr.
Mart.
Erist.
351.
lib. 20.

parèrent fort satisfaits l'un de l'autre, & Ferdinand s'étant rembarqué, arriva quelque tems après à Valence. Pierre Navarre Comte d'Olivet qui s'étoit aquis beaucoup de réputation dans les guerres d'Italie, avoit déjà débarqué dans le même Port l'armée qu'il ramenoit de Naples en qualité de Capitaine général, & le bruit de la venue du Roy s'étoit répandu dans toute l'Espagne.

Tous les Seigneurs accoururent incontinent de ce côté-là, avec tant de témoignages de joye & d'amitié, qu'on eût dit qu'ils ne croyoient pas l'avoir offensé, & il les reçut avec tant de civilité & de caresses, qu'on eût dit qu'il avoit oublié les injures qu'ils lui avoient faites. La joye de se revoir le Maître dans la Castille dissipâ ses ressentimens; le besoin qu'il avoit des Castillans pour affermir sa conquête de Naples, fit qu'il les ménagera plus qu'il n'avoit fait, & l'expérience du passé lui fit prendre plus de précaution pour l'avenir. Il gagna les principaux, donna des charges qui vaquoient à ceux mêmes dont il n'étoit pas satisfait, & leur persuada

*Petr.
Martyr
Epist.
351.
lib. 20.*

à tous, que non-seulement il leur pardonnoit sincèrement, mais qu'il ne se souvenoit plus de leurs fautes. Aussi les engagea-t-il si bien à les réparer par leur attachement, & par leurs services, qu'il en devint plus absolu.

Il ne refusoit pas même de voir D. Manuël qui lui avoit suscité tant de fâcheuses affaires, & se contentoit que le Duc de Najare voulut lui répondre de sa conduite; mais Manuël qui connoissoit l'humeur de Ferdinand, & qui d'ailleurs avoit sujet de s'en défier, aima mieux se retirer dans les Pais-bas, & vivre sans employ auprès de l'Archiduc Charles, que de demeurer sous la puissance d'un Maître qu'il avoit outragé & qui avoit le tems & le pouvoir de s'en vanger. Ce fut en cette occasion que le Roy recevant les complimens & les excuses des Grands-d'Espagne, & disant à l'un d'eux qu'il avoit autrefois aimé & favorisé, *Qui auroit jamais pensé que vous m'eussiez abandonné pour prendre le parti de Philippe?* il lui répondit, *& qui auroit jamais pensé qu'un Roy déjà dans l'âge comme vous, eust veu*



plus long-tems qu'un Roy jeune comme
lui ?

Dès que la Reine eût appris que le Roy son Pere arrivoit, quoy-qu'elle n'eût donné aucune marque de joye, elle proposa d'aller au-devant de lui jusqu'aux frontières de Castille; mais l'Archevêque l'en empêcha selon les ordres qu'il avoit reçus de Ferdinand. Elle ne laissa pas de partir & d'aller jusqu'au bourg de Tortolés où elle s'arrêta. L'accident qui lui étoit arrivé la nuit d'aparavant l'avoit fort incommodée. Le feu s'étoit pris à la Chapelle où l'on avoit posé le Corps de son Mari, & l'on avoit eû peine à le sauver de l'incendie. Elle s'étoit levée, avoit fait porter le Cercueil dans sa maison & l'avoit gardé jusqu'au lendemain avec de grandes inquiétudes.

Ferdinand à son arrivée ne la trouva pas connoissable: il l'embrassa avec beaucoup d'affection, & la pitié s'étant jointe à la tendresse paternelle, les larmes lui vinrent aux yeux. Elle de son côté parut un peu émue, & donna quelque signe de joye. Ils s'entretenrent long-tems ensemble en

L'AN
1507.

Zurita
Annal.
Arag.
c.7. l.8.
§.6.

présence de Ximenés seulement; après
quoy on fit entrer les Courtisans.

Le Roy pria sa Fille de lui marquer
le Lieu, où elle vouloit aller avec la
Cour, elle lui répondit avec respect:

Les Filles doivent obéir à leurs Peres. Sur
quoy Ferdinand ayant repliqué,
Qu'elle étoit sa Fille, mais qu'elle étoit pro-
priaire & Maitresse du Royaume, on dé-

termina d'aller à Sainte Marie del
campo, parce-qu'il y avoit abondan-
ce de toutes choses, & qu'on s'étoit
aperçû que cette Princesse avoit
quelque inclination pour ce lieu-là.

Le Roy partit le matin, mais la Reine ne voulut marcher que la nuit, à son ordinaire, avec ce triste appareil, & ce Char lugubre qui portoit le Corps de son Mary. Ferdinand de peur de la fatiguer alloit à petites journées, & quoy-qu'il fist un accueil agréable à la Noblesse qui venoit de tous côtez au-devant de lui, il affecta dès qu'il fut entré dans la Castille, un air de vainqueur & de conquérant. Les Gardes à cheval, & les Rois-d'armes avec leurs Masses le précédoient, & trois mille soldats de vieilles Troupes que Navarre con-

L'AN
1507.

Petr.
Marius
epist.
lib. 20.

Zurita
Annal.
Arag.
l.8. c.7.
tom.5.

duisoit, marchoient à quelques lieues de lui, dans une grande discipline. Il recevoit avec une sage fierté les soumissions qu'on lui faisoit sur son passage, voulant par les cérémonies & par la Majesté de son entrée repa- rer la honte de sa sortie, & se satis- faire lui-même, en montrant qu'il venoit avec un pouvoir souverain, plutôt comme Roy, que comme Gouverneur du Royaume.

Ce Prince pendant son séjour en Italie avoit eû beaucoup de corre- spondance avec le Pape Jule II. & lui avoit demandé avec instance, le Chapeau de Cardinal pour Ximenes, lui faisant connoître que c'étoit un Homme d'un mérite extraordinaire, que ses vertus avoient élevé à la pre- mière dignité du Royaume, & d'une grande autorité en qualité de Primat d'Espagne; assurant de plus sa Sain- teté qu'il seroit honneur à l'Eglise, & qu'il avoit un respect très-sincère pour le Saint Siège. Le Pape accorda volontiers le Chapeau qu'on lui de- mandoit pour l'Archevêque, avec le titre de Cardinal d'Espagne, que Dom Pedro Gonzalés de Mendoza avoit

DU CARD. XIMENES. LIV. II. 337
 avoit déjà eû; & le Roy étant arri- vé, avoit une grande passion de lui donner solennellement les marques de sa dignité; mais la Reine s'y étoit toujours opposée, disant *Qu'il n'étoit pas seant dans l'état où elle étoit, qu'on fist en sa présence aucune cérémonie joyeuse.* *Alvar. Gomez. de reb. cast. Xim.* *Que si le Roy avoit cela si fort à cœur, il pouvoit aller avec la Cour dans quelque bourg du voisinage, & faire à l'Arche- vêque toutes les fêtes & tous les honneurs qu'il méritoit: Qu'elle se chargeoit de fournir des tapisseries d'or & de soye, & tout ce qui seroit nécessaire pour honorer la cérémonie.*

Quoy-que le Roy eût regret que cette action qu'il se piquoit de ren- dre célèbre, se passât dans un petit Lieu, il fallut s'accommoder à la fan- taisie de la Reine. On fit venir de Pa- lencia le Nonce du Pape, qui se rendit incontinent à la Cour. Il arriva que le Roy étant allé rendre visite à l'Ar- chevêque, & demeurant assez long- tems avec lui, on apporta à ce Prélat son habit rouge, le Roy voulut le voir habiller, & le conduisit en- suite à l'Eglise. La civilité de l'un étoit si grande, & le mérite de l'autre



si estimé, qu'on ne s'étonnoit pas que Ferdinand rendit cet honneur à l'Archevêque, ni que l'Archevêque le reçût. La Cérémonie se fit à Mahamud où le Roy se trouva avec toute la Cour; le Nonce y dit la Messe, & tout s'y passa avec beaucoup de joye & de magnificence. Après quoy le nouveau Cardinal envoya donner part au Chapitre de Toledo de l'honneur que le Pape lui avoit fait, & ordonna des Prières dans tout son Diocèse, pour demander à Dieu que ce fût pour le bien de l'Eglise & pour son propre salut.

Alvar. Gomez Il reçût aussi en même-tems les Provisions de la Charge de Grand Inquisiteur, qui lui furent expédiées, *ibid.* sur la démission qu'en avoit fait l'Archevêque de Seville. Ce Tribunal du Saint Office fut établi en Espagne l'an 1477. les Rois Ferdinand & Isabelle l'instituèrent & s'en déclarèrent les Protecteurs; & les Papes l'autorisèrent. Cette Jurisdiction fut appelée *Inquisition*, parce-que sa fin étoit la recherche & la punition des Hérétiques, des Apostats, & de tous ceux qui combattoient ou qui corrom-

poient la Religion de Jesus-Christ. F. Thomas de Torquemada de l'Ordre de Saint Dominique, Prieur du Couvent de Sainte Croix de Segovic en fut l'auteur. Il avoit été Confesseur d'Isabelle dès son enfance, & lui avoit fait promettre, que si Dieu l'élevoit un jour sur le Trône, elle feroit sa principale affaire du châtiment & de la destruction des Hérétiques; lui remontrant que la pureté & la simplicité de la Foy Catholique, étoit le fondement & la baze d'un Regne Chrétien, & que le moyen de maintenir la paix dans la Monarchie, étoit d'y établir la Religion & la Justice.

Quand elle eût épousé Ferdinand, ce bon Religieux leur représenta à l'un & à l'autre, que la licence des mœurs & le libertinage croissoient tous les jours; Que le mélange des Chrétiens avec les Juifs & les Maures, pervertissoit la foy & la piété des Peuples; Qu'il étoit nécessaire de faire une exacte recherche des erreurs & des impietez du tems, & de remettre la discipline dans sa vigueur. Que les Evêques, à qui par le

L'AN
1507.Zurix
Annal.
Arag.
lib. 20.
c. 40.
tom. 6.
Marix-
na hist.
Hisp.
c. 18.
lib. 24.

droit ancien, cette censure appartenoit, ne procedoient que par voye d'anathêmes & de punitions spirituelles; Que pour arrêter ces déreglemens extrêmes, il falloit des remèdes plus violens & plus sensibles; & que la plus grande & la plus importante de toutes les affaires, qui est celle qui regarde Dieu & la Religion, demandoit un Tribunal particulier plus souverain & plus sévère que les autres. Il alleguoit l'exemple de Saint Dominique, & de Saint Vincent Ferrier, qui avoient été grands persecuteurs des Herétiques. Les Rois furent touchez de ces remontrances, que le Cardinal de Mendoza appuya encore de ses raisons & de son credit; & peu de tems après ils obtinrent du Pape une Commission Apostolique d'Inquisiteur général de Castille & de Leon, pour le même F. Thomas de Torquemada, avec pouvoir d'envoyer, selon les occasions, des Commissaires en divers lieux.

On fit la recherche de ceux qui judaïsoient, qui professoient ou qui ensembloient des hérésies, qui n'avoient

point de Religion, ou qui avoient quitté la véritable. On les brûloit si le crime & le scandale étoient considérables; sinon, on les condamnoit aux prisons, aux amandes, à la confiscation des biens. On offrit d'abord le pardon à tous ceux qui voudroient se reconnoître & recevoir l'absolution canonique; & dans cette première Inquisition, il y eût dix-sept mille personnes qui furent reconciliées à l'Eglise; deux mille qui furent brûlées, & le nombre des fugitifs fut encore plus grand. Les Peuples eurent quelque peine à s'accoutumer à cette nouvelle forme de Droit & de procédures où les enfans étoient punis pour les pechez de leurs peres, où l'accusateur ne paroissoit point, où les témoins n'étoient ni déclarez ni confrontez, & où la peine de mort étoit trop légèrement decernée. Mais on leur fit entendre que les Loix de l'Eglise changeoient selon les tems; que la liberté de pecher croissant, il étoit juste que la sévérité du châtimement fût plus grande; & que ceux-là étoient indignes de la vie qui violoient la Religion de Jesus-Christ,



342. II. HISTOIRE
& les saintes pratiques des anciens Peres.

Le Pape approuva ces règles, révoqua les commissions des Inquisiteurs établis dans le Royaume de Valence, & envoya ses Lettres Apostoliques au P. Thomas de Torquemada, sans vouloir pourtant s'obliger à ne prendre pour ce Ministère que des Religieux de Saint Dominique. D'abord on avoit tiré de grands avantages d'une si sainte Institution, mais on éprouva dans la suite, que comme cette juridiction étoit très-importante & très-absolue, il falloit commettre aussi pour l'exercer, des Personnes d'une vertu solide & d'une grande autorité; ce qui fit que Ferdinand jetta les yeux sur Ximenés.

Zurita
Annal.
Arag.
l. 2. c. 5.
l. 6.
On murmura dans le Royaume de ce que le Roy se méloit de changer le Gouvernement Ecclesiastique, & de ce qu'il dépouilloit l'Archevêque de Seville qu'il devoit honorer à cause de sa piété & de l'attachement qu'il avoit eû à son service, pour gagner l'Archevêque de Toledo dont il avoit besoin en ce tems-là. Mais ces deux Prélats vécurent toujours

DU CARD. XIMENÉS. LIV. II. 343
dans une grande intelligence, l'un se démit de la Charge pour montrer la modération, & l'autre l'accepta pour satisfaire son zele.

Ximenés voulant s'aquiter dignement de cet employ, distribua d'abord ses Commissions à des gens sans passion & sans intérêt. Il fit ar-
Petr.
Mariyr
lib. 21.
Epist.
393.
réter Luzero, qui avoit été cause par ses indiscretions & par ses violences, des seditions de Cordoie; il envoya sur-tout dans toutes les Eglises d'Espagne des Instructions publiques & des Formules de la conduite que devoient tenir les nouveaux Convertis, leurs Enfans & leurs Domestiques dans les pratiques de la Religion; de la manière dont ils étoient obligez d'assister aux Saints Mystères; des soins qu'il falloit prendre pour les instruire, & pour les élever comme par degrez à la Foy Chrétienne, & des soins qu'ils devoient avoir eux-mêmes de s'abstenir des cérémonies des Juifs & des Mahométans, & d'autres superstitions, pour chacune desquelles il marquoit les peines. Car pour les juremens & les



L'AN 1507.
 blasphèmes, comme il y avoit des
 Loix très-sévères déjà faites par les
 Rois, il se contentoit de dire, que
 Ceux qui seroient surpris dans ces
 crimes, éprouveroient aussi son indi-
 gnation.



HISTOIRE
 DU
 CARDINAL
 XIMENÈS.

LIVRE TROISIÈME.

FERDINAND après avoir
 passé un mois entier avec la Reine sa Fille, resolut d'aller à Burgos pour s'y faire recevoir, & pour établir sa Regence. Il n'étoit pas de sa dignité d'aller avec elle de village en village, la Cour en étoit incommodée, & les affaires ne se faisoient point. Cette Princesse ayant appris la résolution du Roy, lui témoigna le déplaisir qu'elle en avoit, & le pria de lui per-

L'AN 1508.
 P. v



346 III. VI. HISTOIRE D'ESPAGNE
mettre au-moins de demeurer à Arcos avec la bière de son Mary, parce qu'elle ne pouvoit se refoudie à rentrer dans la Ville où il étoit mort. Le Pere condescendit à la foiblesse de sa Fille, & mena le Cardinal Ximenes avec lui à Burgos, où ils concertèrent ensemble les moyens de remettre dans les affaires, l'ordre que le Regne de Philippe avoit entièrement renversé. Pour adoucir un peu la solitude de la Reine, il fit venir auprès d'elle, la Reine Germaine son Epouse qu'il avoit laissée à Valence. Les idées qu'on avoit voulu donner autrefois à cette Princesse, de sa Belle-Mere, étant effacées, elle souhaita de la voir; elle se leva avec grand respect à son arrivée, lui demanda sa main à baiser, & l'honora depuis comme sa Mere.

Après-que le Roy eût été reconnu à Burgos pour Régent & Administrateur du Royaume, avec une approbation universelle, il partit pour aller punir la rebellion de D. Hernand de Cordoüe Marquis de Pliégo. C'étoit un Seigneur d'un naturel prompt & ardent, Chef d'une des premières

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 347
Maisons d'Espagne, & Neveu du Grand-Capitaine. Le Roy qui avoit recherché l'amitié des Grands de Castille, n'avoit ni écrit, ni fait parler à celui-ci. Ce mépris l'offensa, & son orgueil le flatant d'une puissance imaginaire, il crut être en état de faire sentir à son Maître qu'il méritoit d'être ménagé comme les autres, & que n'étant pas regardé comme un Amy utile, il pouvoit devenir un Ennemi dangereux. Il se ligua avec une partie de la Noblesse d'Andalousie, & prit la première occasion qui se présenta pour faire éclater son ressentiment.

Une Troupe de seditieux ayant fait quelque desordre dans Cordoüe, le Magistrat ordonna qu'on arrêtât les plus coupables. Ils furent pris; & comme on les conduisoit en prison, les gens de l'Evêque de Cordoüe les enlevèrent des mains des Officiers de la Justice. Cette action scandalisa tout le voisinage, & les plaintes en furent portées jusqu'au Roy, pendant qu'il étoit à Burgos. Le Roy envoya le Prevost Gomés de Herrera avec quelques Archers pour informer



Petr.
Martyr
epist.
363.
lib.20.

L'AN
1508.

Zurit.
Annal.
c.20 &
21 lib 8
tom.6.

de la rebellion ; & afin-que cette procédure se fist avec plus de liberté, il enjoignoit au Marquis de Pliégo, & à D. François Pacheco son Coulin de sortir de la ville, dans le tems de l'instruction, & du jugement de cette affaire. Le Marquis bien-loin d'obéir, commanda lui-même au Prevost de se retirer, le renferma la nuit dans sa Maison, & le fit conduire le lendemain dans le Château de Montille, d'où il le chassa en-suite ignominieusement. Après cette démarche, il leva des Gens-de-pié & de-cheval dans toutes ses Terres, les fit entrer dans Cordoüe, posa des corps-de-garde à toutes les portes sous pretexte de certains bruits de peste qui s'étoient répandus en ces quartiers-là, & allarma si fort les habitans, que se croyant tous condamnez à mort, ils résolurent de défendre leur vie.

Cette révolte irrita le Roy. Il étoit nécessaire dans ces commencemens d'arrêter le cours des mauvais exemples ; Hernand étoit retombé plusieurs-fois dans la même faute, & il falloit lui ôter l'espérance de l'impunité ; il y avoit une Ligue entre lui,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 349
& la Noblesse du País qu'il étoit à-propos de rompre, & l'on n'étoit pas fâché de donner encore de nouveaux chagrins au Grand-Capitaine. Ferdinand résolut d'aller en personne à Cordoüe, pour châtier ce Rebelle, & maintenir l'autorité de la Justice. Il commanda à tous les Seigneurs de le suivre. Les Peuples d'Andalousie, & les Chevaliers de Calatrave eurent ordre de prendre les armes. Il assembla toute l'Infanterie & toute la Cavalerie qu'il avoit auprès de lui ; & pour marquer son indignation, il fit publier une Ordonnance au nom de la Reine, portant que les Peuples des environs de Seville depuis l'âge de vingt-ans jusqu'à soixante, eussent à prendre les armes, ou à monter à cheval, pour suivre le Roy qui alloit châtier le Marquis de Pliégo.

Le Grand-Capitaine qui suivoit la Cour fut sensiblement touché du malheur de son Neveu. Il lui commanda de venir se jeter aux pieds du Roy, pour implorer sa clemence, & lui écrivit ce peu de paroles : *Mon Neveu, tout ce que j'ay à vous dire sur la faute que vous avez commise, c'est*



que vous venez incessamment vous mettre entre les mains du Roy : si vous le faites ainsi, vous serez châtié ; si vous ne le faites pas, vous êtes perdu. Il supplia Sa Majesté de faire grace à ce jeune-homme, l'assura plusieurs fois de son obéissance, & la fit ressouvenir de D. Alonse d'Aguilar son Pere, qui étoit mort comme un Heros en combatant contre les Maures, pour son service. Ferdinand s'excusant sur la nécessité de faire un exemple, ce Grand-Homme lui répondit *Tout le monde, Seigneur, est résolu de vous servir, & votre autorité se trouve si bien établie, que vous n'avez besoin ni de satisfaction pour le passé, ni de remede pour l'avenir.* Tous les Grands tâchèrent d'appaier la colere du Roy, le Duc d'Albe même lui envoya son Fils pour celas mais ils ne furent point écoulez.

Le Cardinal Ximenes se trouvant alors à Tordefillas, alla à Valladolid rendre visite au Grand-Capitaine, qui se plaignit à lui de la sévérité excessive de Ferdinand, & sur-tout de cette convocation inusitée des Peuples de Seville, d'autant-plus que le Marquis étoit prêt de se jeter aux piez

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 351
de Sa Majesté, quand elle passeroit par Alcalá-de-Henarés. Le Cardinal lui répondit que ce n'étoit pas-là une satisfaction suffisante, qu'il falloit que son Neveu remit toutes ses Places entre les mains du Roy comme des gages de sa fidelité & de son obéissance, & qu'il comprit qu'à-moins de cela ni Grands ni Petits ne pouvoient le garantir de la sévérité des Loix, parce-que ce n'étoit pas tant l'affaire du Roy, que celle de la Reine & du Royaume.

Le Marquis informé de la colere implacable de Ferdinand, vint à Tolède suivant le conseil de son Oncle, avec toute sa famille pour se jeter aux pieds du Roy, mais ce Prince ne voulut pas le voir, & lui fit dire qu'il remit promptement ses Châteaux, & qu'il se tint à cinq lieues de la Cour. Alors le Grand-Capitaine envoya Alonso Alvarés au Roy avec un mémoire de tout le bien de son Neveu, & sur-tout des Places qu'il possédoit, avec ordre de lui dire, *Voilà, Seigneur, le fruit du mérite de nos Ayeux. C'est le prix du sang de ceux qui sont morts ; car nous n'oserions vous prier*

L'AN
1508.Zurit.
Annal.
c. 22.
lib. 3.
tom. 6.

de compter pour quelque chose, les services des vivans. Il fallut obéir, & remettre le Château de Pliégo à Ruys de Figueroa, & les autres Places aux personnes qui furent nommées pour les recevoir.

Ferdinand partit de Toledé avec six.cens hommes-d'armes, quatre.cens chevaux, & trois-mille fantassins, & ce nombre grossissoit à mesure qu'il avançoit dans le pais. Quand il fut arrivé à Cordoüe, il rassêra d'abord le Peuple effrayé. Il fit prendre le Marquis prisonnier sans-que personne osât parler, & commanda au Conseil Royal de lui faire son proces. On l'accusa de crime de Leze-Majesté, & comme on l'interrogeoit sur ce point, il répondit modestement; *Je ne veux pas me justifier, & il ne me convient point de plaider avec mon Maître; je le supplie seulement de se souvenir des services de mon Pere, & de mes Ayeux, & d'agréer ceux que je souhaite de lui rendre. Je n'ay recours qu'à sa bonté.* On fit de grandes exécutions dans la Ville, où plusieurs Gentilshommes furent condamnés à mort, & quelques-unes de leurs Maisons rasées.

Avant-que le Roy fût à Toledé, le Connestable l'envoya prier de donner au Marquis, mais comme il n'eût point de réponse favorable, & qu'il apprit ensuite que sans avoir égard aux soumissions de ce Seigneur, on lui faisoit encore son proces, il écrivit au Roy que le Marquis étant entré en son devoir, on ne devoit pas le traiter si rigoureusement, & qu'il supplioit sa Majesté de se souvenir comme étoit mort le Duc d'Aguilar son Pere, & comme il avoit vescu le Grand-Capitaine son Oncle. Il lui fist dire même qu'il s'étonnoit de cette rigueur impitoyable, à quoy le Roy ayant répondu qu'il s'étonnoit bien davantage qu'il trouvât mauvais qu'on punit des rebelles, & qu'il préférât l'interêt d'un particulier à celui de la Justice, & du service de la Reine. Le Connestable fut si piqué de cette réponse qu'il fut sur le point de sortir du Royaume, disant *Qu'il servoit le Roy par grace & par bienséance, & la Reine par raison & par devoir.* Mais le Duc d'Albe accommoda ce différend.

Cependant le Conseil Royal déclara que le Marquis selon les Loix





354 .III.VI. HISTOIRE DE
avoit merité la mort & la confiscation de ses biens, mais que le Roy considérant qu'il avoit mis & sa personne & ses Places entre ses mains, & voulant user de clemence envers lui, & modérer la rigueur du Droit, se contentoit de le bannir de Cordoüe & de l'Andalousie, de retenir tous ses Châteaux en son pouvoir, & de faire razer pour l'exemple, le Chateau de Montille, qui étoit la Maire son la plus agréable & la plus ornée de toute l'Espagne. Tous les Grands trouvèrent de l'exces dans ce châtiement & le Grand-Capitaine se retira à Loxe, où le Roy fut bien-aisé de le tenir comme exilé.

Lorsque Ferdinand partit de Burgos pour Cordoüe, le Cardinal de son côté prit la route d'Alcala-de-Henares pour visiter ses Colleges, & pour mettre en exercice cette Université, où il avoit déjà envoyé des Professeurs célèbres, & où beaucoup de Jeunesse étoit accourü pour les études. Il vit avec un extrême plaisir ses bâtimens achevez. Il y établit incontinent trente-trois jeunes hommes, dont la plupart étoient venus

*Petr.
Marit.
epist.
405.
lib. 21.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. III. 355
de Salamanque, auxquels il adjoüta douze Chapelains qu'il chargea de faire à certains jours des Prières pour lui, pour ses parens & ses amis morts.

Il envoya dans toutes les Universitez pour attirer les plus sçavans hommes de l'Europe; & comme il n'épargnoit ni soin ni dépense, & qu'on proposoit de bons établissemens, en moins de trois mois le nombre des Professeurs fut rempli. Il leur dressa lui-même des Régles tant pour leur forme de vivre, que pour l'ordre & la manière d'enseigner; afin que le Prochain fût édifié de leur conduite, & que la Jeunesse fût élevée dans les Lettres & dans la Piété; en quoy il suivit principalement les usages de l'Université de Paris, qu'il regardoit comme la plus noble & la mieux policée de toutes.

Pour rendre cet établissement plus durable, il fonda plusieurs Places pour des enfans en qui l'on reconnoissoit de l'esprit, & que leur pauvreté empêchoit de poursuivre leurs études. Il attacha des revenus considérables à ses Colléges: il y unit plusieurs Bénéfices, & proposa des prix

L'AN
1508.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 4.*

& des recompenses pour exciter l'émulation des Ecoliers; de sorte qu'en peu de tems les Etudes y furent très-florissantes. L'ouverture s'en fit par une Procession solennelle où le Cardinal assista; & il voulut qu'on la renouvelât tous les ans, pour prier Dieu qu'il benit ses bonnes intentions, & pour lui offrir les fruits qui viendroient de la bonne éducation de la Jeunesse; & parce que dans la suite il pouvoit arriver des affaires difficiles, & que les Gens-de-Lettre ont besoin d'être soutenus, il leur nomma pour Protectors perpétuels, le Roy d'Espagne, le Cardinal de Sainte Balbine, & l'Archevêque de Toledé. Le Roy d'Espagne, parce qu'il pouvoit non-seulement maintenir, mais encore augmenter leurs Privilèges; l'Archevêque de Toledé, parce qu'ils étoient sous sa juridiction; & le Cardinal de Sainte Balbine, pour faire honneur au Titre qu'il portoit.

Comme son principal dessein étoit de former de bons Théologiens capables de servir l'Eglise, ce fut aussi son principal soin d'entretenir de bons Professeurs, soit pour l'interpré-

tation des Saintes Ecritures, soit pour la discipline de l'Eglise, ou pour les opinions différentes de la Théologie. Quoy que les Chaires fussent bien fondées, & que les Docteurs eussent sujet d'être satisfaits, il considéra qu'après avoir vieilli dans l'exercice des Collèges, il leur falloit du repos & même de l'abondance; & dit plusieurs-fois qu'il avoit donné à ces bons gens de quoy disner assez largement, qu'il étoit juste, afin qu'ils n'eussent aucune inquiétude, de leur fournir aussi de quoy souper. Ce fut pour cela qu'il obtint du Pape Leon X. que l'Eglise Collégiale de Saint Juste & Saint Pasteur, seroit annexée à l'Université, & que les dix-sept Chanoinies seroient affectées aux anciens Docteurs. Il fit rebâtir l'Eglise à ses dépens, & laissa un fonds annuel pour l'entretien du bâtiment, afin qu'ils ne fussent pas chargez des réparations: il eût même la prévoyance de destiner un de ces Bénéfices à un Professeur du Droit Canonique, afin qu'il y eût un homme parmi eux qui fut entendu dans les affaires, & qui soutint leurs Procces, s'ils en avoient, sans que les au-



tres fussent détournés de leurs études.

Afin-qu'il ne manquât aucune commodité à plusieurs Pauvres Ecoliers, qu'il faisoit élever dans ses Collèges, il fit bâtir une Infirmerie, où l'on avoit soin d'eux quand ils étoient malades. Il ordonna que cette Maison fût grande: car il ne pouvoit souffrir ce qu'on voit ordinairement dans les Hôpitaux, qu'il y eût plusieurs malades dans une même chambre, qui se communiquent souvent leurs maux, qui s'infectent les uns les autres de leurs haleines, qui s'affligent par leurs plaintes mutuelles, & qui sont souvent consternés par la veüe de ceux qui meurent auprès d'eux; mais les Architectes ayant fait les sales trop étroites, il y fit mettre de pauvres Ecclesiastiques, & en fit bâtir d'autres pour les malades. Comme il travailloit avec tant d'ardeur à rendre cette Université considérable, celle de Sigüença après la mort de Jean Lopés Archidiacre d'Atmaçan qui l'avoit fondée, demanda d'être transférée, & d'être incorporée avec celle d'Alcala; mais le

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.4.

Cardinal qui avant son élévation avoit été des amis de cét Archidiacre, refusa cette union qui auroit beaucoup contribué à l'agrandissement de son ouvrage, & ne voulut pas qu'on fît ce tort à la mémoire d'un Homme de bien qu'il avoit autrefois aimé.

Lorsque ce Cardinal paroissoit ainsi tout occupé de son Université, il ne laissoit pas de prendre des mesures pour son Expédition d'Afrique. Il écrivoit souvent au Roy Ferdinand: il avoit même auprès de lui des gens affidés, qui traitoient secretement des moyens, des préparatifs & de l'ordre de cette guerre: car encore que l'état de vie qu'il avoit embrassé, & la dignité dont il étoit revêtu leussent porté à la paix & à l'étude des sciences humaines & divines, il ne laissoit pas d'être capables des entreprises militaires. Il avoit un esprit vaste & un courage invincible: il prenoit ses résolutions avec prudence, & rien ne pouvoit l'en détourner, quand il les avoit une-fois prises. Les difficultés ne le rebutèrent jamais. Il étoit naturellement juste & ardent,

L'AN
1508.
Joan.
Verga-
ra.



s'opiniâtrant à réduire les choses au point où elles devoient être. Une de ses Maximes fut, Que les hommes ne s'affujettissent aux autres hommes que par contrainte; & il avoit accoutumé de dire, que jamais Prince ne s'étoit fait craindre des Etrangers, ou respecter de ses Sujets, que lorsqu'il avoit eû la force en-main. Ce fut aussi la première précaution qu'il prit, lorsqu'on le chargea du gouvernement de l'Etat: & les vieux Soldats avoient, que jamais les Gens-de-guerre n'avoient été ni plus confiderez, ni mieux payez, qu'en ce tems-là.

Dés-qu'il fut pourveu de l'Archevêché de Toledé, & qu'il eût entrée dans les Conseils, comme il étoit homme de grands desseins, & fort zélé pour la Religion, il pensa aux moyens de faire la guerre aux Infidèles. Il négocia une Ligue entre Ferdinand Roy d'Espagne, Manuël Roy de Portugal & Henry Roy d'Angleterre, qui fut sur le point d'être conclüe, & dont la fin étoit la conquête de la Terre-Sainte. On voit encore une Lettre, par laquelle le Roy de Portugal lui mande, *Je joindray volontiers*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 361
mes forces avec celles du Roy Ferdinand mon Beau-pere, espérant que Dieu benira nos armes, & qu'il exaucera les vœux d'un grand Archevêque, qui n'a rien tant à cœur que d'abolir la secte de Mahomet, & de réduire tous les Infidèles à reconnoître J'esus-Christ. Le zele que j'ay remarqué en vous pour cette expédition est une preuve que Dieu la desire. Je compte plus sur vous que je ne serois sur un des plus puissans Rois de l'Europe: car outre l'argent que vous offrez généreusement de contribuer, & l'autorité que vous donne votre Caractère & plus encore votre vertu, le dessein que vous avez d'aller en personne avec les Princes conféderez, doit les animer à cette entreprise, parce-que vos conseils seront d'un grand secours, & que votre présence est comme une augure du bon succès de cette guerre. Ce seroit une grande joye pour les Rois Chrétiens, si le Ciel les avoit rendus victorieux, de recevoir de votre main le Corps & le Sang de J'esus-Christ sur le Tombeau de J'esus-Christ même. On reconnoît par la suite de cette lettre que Ximenés avoit dressé une Instruction fort ample, des préparatifs qu'il falloit faire, & des inconveniens qu'il falloit éviter; Qu'il

L'AN
1508.Peir. de
Quinilla
de Bello
Affri-
cano.
Alvar.
Gomez

avoit recüeilli des Histoires passées, tout ce qui pouvoit servir ou nuire à ces sortes d'expéditions ; Qu'il avoit fait le plan de la navigation, marquant jusqu'aux moindres rochers ; en sorte qu'il n'y avoit pas un Pilote qui parut mieux instruit que lui ; & que le Mémoire qu'il avoit donné de la manière de conduire cette guerre, étoit si judicieux & si conforme aux lieux, aux personnes & aux règles militaires, qu'on eût dit qu'il n'avoit jamais fait que ce métier. Quoy-qu'il en soit on pouvoit beaucoup espérer de l'union de ces trois Puissances ; mais l'arrivée du Roy Philippe en Espagne, & les différens survenus entre le Pape Jule II. & le Roy de France, donnèrent d'autres pensées à Ferdinand.

Ximenes de son côté connoissant les difficultez qu'il y a de former & d'entretenir ces sortes de Lignes, se retrancha sur les Expéditions d'Afrique, où les seules forces d'Espagne pouvoient suffire. Il étoit si touché des ravages que les Maures faisoient impunément sur les Terres des Chrétiens, qu'il donnoit tous les ans des

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 363
 sommes considérables, pour racheter les Esclaves qu'ils avoient emmenez. D'ailleurs le zèle qu'il avoit pour la Religion, lui faisoit chercher les moyens de subjuguier ces Infidèles, afin de les convertir. En ce même tems Jérôme Vianel, qui connoissoit l'Afrique sur toutes choses, ayant compris par les discours de Ximenes, & par les questions qu'il lui fit, qu'il avoit quelque dessein de porter la guerre de ce côté-là, prit grand soin de l'instruire des Ports, de la rade & de toutes les particularitez de cette Côte maritime qui regarde l'Espagne. Il lui fit même naître l'envie d'attaquer le Grand-Port que les Maures appellent *Maçarquivir*, en lui montrant les moyens de le conquérir, & l'utilité de cette conquête. Cette proposition plût à Ximenes : car ce Port étoit commode, sûr, & capable de contenir un grand nombre de Vaisseaux ; & les Espagnols en étant une-fois les maîtres, rien ne pouvoit les empêcher de passer aussi-avant qu'ils voudroient dans l'Afrique.

Vianel, après lui avoir expliqué la situation des Lieux, lui en fit faire



L'AN
 1508.
 Fernan-
 des de
 Pulgar
 vid del
 Card.
 Xim.
 Fern.
 Frias
 de Bello
 Ovan.
 1712.

des Plans avec les descriptions exactes des Places, des hauteurs & des Plaines des environs. Il lui représenta sur-tout Oran sur une éminence avec ses murailles, ses Tours & tous les avantages de sa situation, baignée de la Mer d'un côté & de l'autre environnée de jardins & de fontaines qui les arrosent. C'étoit d'ailleurs une des plus célèbres Villes de la Mauritanie, riche par ses marchez & par son commerce; heureuse par la fertilité de son Terroir, & renommée par son air sain & tempéré. On y comptoit plus de six mille maisons proprement bâties. Les Mosquées, les Arsenaux, les Bains & plusieurs autres bâtimens publics embelissoient encore la Ville. Les habitans y étoient libres & indépendans, & payoient seulement un tribut tous les ans au Roy de Tremesen.

Ximenes sur ces plans & sur ces relations, prit resolution d'assiéger cette Ville, tant parce-que la conquête en seroit honorable, que parce-que'elle étoit aux Maures tout pouvoir de nuire aux Chrétiens; mais il jugea bien qu'il n'en viendroit jamais

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 365
à-bout, si l'on ne se rendoit auparavant maître du Grand-Port. C'est pourquoy il crut qu'il falloit d'abord s'attacher-là. Il en écrivit au Roy Ferdinand, & le pria de songer à cette affaire, & de lui mander promptement ce qu'il auroit resolu. Toute la Noblesse souhaitoit avec passion cette Guerre, & le Roy y étoit assez porté par son inclination; cependant les dépenses qu'il avoit faites pour la conquête de Grenade, & pour les guerres de Sicile, avoient épuisé ses finances; & il répondit, que quelque bonne intention qu'il eût, il n'avoit pas l'argent nécessaire pour soutenir une si grande entreprise. Ximenes qui craignoit qu'on ne perdit l'occasion de profiter de la présence de Vianel, & que l'ardeur des Jeunes-gens de la Cour ne se rallentit pour cette expédition, si on la différoit, offrit au Roy de lui prêter l'argent dont il avoit besoin, & d'entretenir pendant deux mois, l'Armée qui assiégeroit Maçarquivir.

Incontinent on leve des Soldats, on assemble la Jeunesse, on équipe des Vaisseaux, on fait marcher les

L'AN
1508.

*Mariana
na hist.
de Esp.
lib. 18.
c. 15.*

vieilles Troupes qui étoient en Espagne. D. Fernand de Cordoie est nommé Général de l'Armée : on lui donne Raymond de Cardonne pour commander la Flote, D. Diégo Vera pour Commissaire Général de l'Artillerie, Gonzalés Aiora Capitaine des Gardes, & plusieurs autres personnes de réputation & de mérite pour Officiers généraux, & sur-tout Vianel, qui devoit être comme le Guide & le conducteur de l'Armée. Ils s'embarquèrent à Malaga, le troisième jour de Septembre, & peu de jours après ils arrivèrent devant Maçarquivir. Les Maures qui étoient informés de l'Armement qu'on faisoit, & qui avoient mis des Sentinelles sur les Tours & sur les Montagnes, étant avertis que la Flote d'Espagne avançoit, firent tous leurs efforts pour empêcher la descente des Espagnols, mais voyant que leurs flèches & leurs canons ne les étonnoient pas, ils allu-

*Gundis.
Ayora
de Bell.
Mar-
zalqui-
vir.*

on vit la campagne couverte de Cavalerie & d'Infanterie qui se rassembloit, & les hauteurs des environs occupées par des pelotons qui grossissoient à tout moment.

Comme cette Multitude venoit en desordre vers le rivage, les Espagnols la soutinrent, & eurent le tems de se retrancher. D'autre côté la Flote entra dans le Port, & l'on commença à bien espérer de l'entreprise. Toute cette journée se passa à reconnoître le País, à fortifier le Camp, à disposer les attaques & à s'opposer aux secours qui venoient d'Oran & de plusieurs autres endroits. Depuis leur embarquement ils avoient été retardés par le vent contraire; & les Généraux n'avoient pas voulu dépêcher des Courriers, jusqu'à ce qu'ils eussent fait quelque chose de remarquable. La Cour étoit dans de grandes inquiétudes, & l'on écoutoit avec avidité, les bruits incertains qui se répandoient. L'affaire eût beaucoup de difficulté, & l'événement en étoit douteux à cause des braves-gens qui défendoient la Place, & du Gouverneur qui par sa vigi-



lance & par son courage les animoit. La Forteresse où étoit cette Garnison est entourée de la mer, il n'y a qu'une langue de terre vers le Midy, sur laquelle regne une hauteur nécessaire aux uns pour conserver la Place, & aux autres pour l'attaquer & pour la prendre. Ce poste fut longtemps disputé; & les Espagnols enfin s'en étant saisis, commencèrent à battre la Ville de ce côté-là, pendant que les Vaisseaux la battoient du côté de la Mer. Cependant le Roy de Trémefen avoit envoyé des Troupes que les Espagnols défirent en plusieurs rencontres, & le Gouverneur de la Place qui se trouvoit par tout, ayant été tué, pendant qu'il travailloit à faire remettre une baterie sur les ramparts, on vit d'abord la défense se ralentir. Les ennemis agirent avec plus de précaution & moins de courage: & comme ils virent que tous les passages étoient fermez, & qu'on ne pouvoit faire entrer ni Troupes ni provisions par Mer, ni par Terre, ils proposèrent une Trêve de quelques jours, au-bout desquels ils promirent de se rendre, si le Roy de Trémefen n'en-

*Maria-
na hist.
de Esp.
lib. 28.
.15.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. III. 369
voyoit une Armée à leurs secours.

Le tems de la Trêve passé sans apparence de secours, Fernand de Cordoie ayant disposé ses Troupes comme pour donner l'assaut, envoya un Trompette aux Assiégés pour les sommer de leur parole, & pour leur dire qu'il les alloit forcer dans la Place; surquoy les Ostages furent envoyez de part & d'autre. Il accorda aux Maures la liberté de sortir avec leurs femmes & leurs enfans, d'emporter tout ce qu'ils pourroient charger sur eux; & fit publier en même tems dans son Armée que si quelqu'un faisoit du désordre, il seroit sur-le-champ puni de mort. Il donna trois jours aux Assiégés pour leur sortie, pendant lesquels il se tint lui-même à la porte de la Ville, pour empêcher qu'on ne les troublât. Ils passèrent tous tranquillement avec leurs charges au milieu de l'Armée; & il n'y eût qu'un Soldat des derniers rangs, qui par avarice ou par brutalité, ayant offensé une de leurs femmes, fut incontinent passé par les armes, pour la satisfaction des Maures, & pour l'exemple des Espagnols. Ainsi Fernand fut

L'AN
1508.

maître de la Place cinquante jours après l'embarquement, & dépêcha d'abord des Couriers au Roy & à Ximenés, pour leur donner avis de l'heureux succès de cette entreprise.

Le Général ayant livré à ses Soldats les vivres que les Maures avoient laissez; leur donna du repos durant quelques jours, puis il choisit les plus braves pour la garde de ce Fort, & renvoya l'Armée en Espagne, parce que l'argent étoit dépensé, & qu'il n'y avoit plus rien à entreprendre. Oran par la situation, par le nombre de ses Habitans, par les Troupes réglées qui la gardoient, étoit hors d'attente d'être attaqué, & il n'avoit pas assez de force pour l'entreprendre. Il résolut pourtant d'attendre les ordres du Roy, & ne cessa cependant de réparer le Port, la Ville & la Forteresse. Dés-qu'on apprit cette victoire, la Cour en eût d'autant plus de joye, qu'on avoit été plus d'un mois sans savoir aucune nouvelle de la Flore. On fit dans toute l'Espagne de grandes réjouiissances. On ordonna des Processions durant huit jours pour rendre graces à Dieu de la prise de ce

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 371
Port, qui mettoit toute la Côte & le Royaume en seûreté, & qui ouvroit une entrée à la conquête de toute l'Afrique. Peu de tems après, Diégo Vera, & Gonzales Aiora, arrivèrent pour rendre compte au Roy de tout ce qui s'étoit passé. Ils apportèrent à Ximenés comme un hommage & une portion du butin, un bâton d'Ebène d'une polissure & d'une noirceur admirable, qui avoit servi à un des principaux Alfaqis des Maures. Ce Prélat le garda quelques jours par honneur, après-quoy il l'envoya à Alcalá pour y être conservé dans son Université, comme un monument de cette Victoire, & un gage de l'amitié que les Chefs de l'Armée avoient eû pour lui.

Le Roy fit passer en Afrique cent Chevaux & cinq-cens Fantassins, sous la conduite de Rodrigue Diaz, homme estimé pour sa noblesse & pour sa valeur, à qui il donna la Lieutenance de Maçarquivir. Il fit venir Fernand à la Cour, le reçût avec des marques particulières d'estime & de bienveillance, & le fit Gouverneur de cette Place, Ximenés le loüa en présence

L'AN
1508.L'AN
1508.Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.
L.4.

du Roy, & dit, *Que personne n'étoit plus capable de défendre cette Ville, que celui qui l'avoit conquise; Que les Maures qui avoient éprouvé sa valeur, la respecteroient: & que l'Espagne pouvoit se promettre de porter bien loin ses Victoires dans un País, dont il venoit de lui ouvrir le chemin.* Cette conquête ne coûta que trois-mille écus d'or, somme considérable pour le tems, & on assigna tous les ans une pareille somme pour la conserver.

Les Troubles survenus en Espagne, interrompirent les desseins que Ferdinand & Ximenes avoient de pousser leurs conquêtes dans l'Afrique. D. Fernand de Cordoüe étant depuis arrivé à son Gouvernement, commença à faire des courses: les Maures en firent de leur côté. C'étoit une guerre continuelle, où ce Capitaine avoit souvent eü l'avantage. Mais enfin les Infidèles ayant pris un Village sur la côte d'Espagne, & passé femmes & enfans au fil-de-l'épée, & menaçant d'en faire autant dans Maçarquivir, Fernand ne put souffrir cette insolence, & s'avança vers Oran avec trois mille Hommes

*Maria-
na hist.
de Esp.
lib. 29.
c. 9.
Petr.
Maruy
Epist.
352.
lib. 20.*

de pié, & environ deux mille Chevaux, à dessein d'attirer l'Armée des Maures en campagne & de la combattre. Il s'engagea si avant dans le País, qu'il donna le tems aux Ennemis d'assembler toutes leurs Troupes, en-sorte qu'il fut accablé par le nombre, & que ses Gens furent presque tous taillez en pièces. Ce malheur arriva l'an mil cinq-cens sept vers le quinzième de Juillet, un peu avant que le Roy Catholique fût de-retour de son voyage de Naples.

Ximenes qui gouvernoit alors l'Espagne, fut si touché de cette perte, qu'il auroit voulu incontinent marcher lui-même avec toutes les Troupes du Royaume, pour aller faire la guerre en Afrique; mais l'indisposition de la Reine, & la situation des affaires l'arrêterent, & sur tout l'absence du Roy Ferdinand, sans le consentement duquel, il ne croyoit pas pouvoir entreprendre une Expédition ds cette importance. Aussi-tôt que le Roy fut arrivé, & que tout fut remis dans l'ordre, le Cardinal traita avec ce Prince, & le pressa ou de passer lui-même en Afrique avec une Armée, ou de

L'AN
1508.



lui en donner la Commission ; lui représentant qu'un Prince Chrétien ne devoit pas demeurer oisif, pendant qu'on emmenoit les Peuples esclaves, & qu'il falloit profiter d'une occasion que Dieu lui avoit donnée de conquérir l'Afrique. Le Roy lui ayant fait connoître que l'Etat n'étoit pas encore assez affermi, qu'il seroit difficile de lever une Armée dans un tems où le Roy Philippè venoit de donner jusqu'à son Domaine, & où lui-même avoit épuisé ses Finances dans son dernier voyage de Naples, & qu'à moins qu'on ne voulût l'assister puissamment, il ne pouvoit fournir aux frais de cette Guerre. Le Cardinal qui étoit zélé pour la Foy, touché de pitié de voir tant de Chrétiens esclaves, toujours prêt à tout ce qui regardoit le service de Dieu & la grandeur de la Monarchie, s'offrit de faire tous les frais de cette guerre, & d'aller en personne combattre, & répandre son sang s'il le falloit pour la Foy de Jesus-Christ. Ferdinand qui commençoit à aimer le repos, qui ne sçavoit pas si les Grands du Royaume étoient bien attachés à lui,

& qui d'ailleurs avoit peine à se charger d'une Expédition qui lui coûteroit beaucoup, quelque assistance qu'on lui donnât, accepta la proposition du Cardinal, & la fit agréer à son Conseil.

Dés-que le bruit en fut répandu, chacun raisonna à sa manière. Quelques-uns disoient que c'étoit une *plaisante ambition pour un Evêque de vouloir devenir Général d'Armée ; Que tout étoit renversé en Espagne ; Que Gonçalès le Grand Capitaine ne faisoit plus que des Chapelets à Valladolid, & que l'Archevêque de Toledé ne songeoit plus à faire la guerre en Afrique.* En quoy on ne considéroit pas que les Archevêques de Toledé avoient toujours servi & de leurs biens & de leur personnes, contre les Ennemis de l'Etat & de la Religion. Les autres disoient que c'étoit un *Homme temeraire & sans jugement, qui entreprenoit une chose au-dessus de sa capacité & de sa portée ; Qu'un Roy puissant & accoutumé à la guerre tel que Ferdinand, étoit à peine assez bon pour une conquête si difficile ; Que c'étoit exposer les Troupes que de les confier à un homme qui avoit été élevé dans*





le Cloître, & qui ne scauroit ni se faire craindre des Ennemis, ni se faire respecter des Soldats. Quelques-uns faisoient les Politiques, & croyoient que le Cardinal & le Roy s'étoient voulu tromper l'un l'autre; que le Cardinal qui aimoit à commander, avoit eû dessein d'engager le Roy & toute la Noblesse à passer en Afrique, pour demeurer le maître en Espagne; & que le Roy avoit accordé au Cardinal ce qu'il faisoit semblant de souhaiter, ou pour le consumer par les fatigues, ou pour le rendre odieux par le mauvais succès de cette guerre.

L'AN

1509.

Mais le Roy qui connoissoit la probité de Ximenés, & qui avoit été témoin en plusieurs rencontres du zèle qu'il avoit pour détruire les Ennemis de la Foy de Jesus-Christ, loua son dessein, & dit plusieurs fois à tous les Seigneurs, que c'étoit un exemple de religion & de courage; Que tout le Royaume devoit rendre grâces à un Prélat de cet âge & de ce mérite, qui après avoir tant travaillé pour l'Etat, vouloit bien encore s'exposer aux travaux & aux périls de la guerre: pour la défense & pour la gloire

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 377
de la Religion; Qu'il falloit l'assister de toutes les forces du Royaume, dans une si sainte Entreprise. On ordonna d'abord que toutes les Galères & tous les Vaisseaux fussent en état, & se joignissent à Malaga, ou à Carthage, selon l'ordre qu'en donneroit le Cardinal; Qu'on achetât des vivres pour l'Armée dans les lieux voisins: Qu'on fist des Magasins de poudre: Que les Commandeurs des Ordres Militaires vinssent en personne servir à leurs dépens, comme c'étoit la coutume, lorsqu'il s'agissoit de défendre l'Etat contre les Infidèles: Que toutes les Milices qui étoient payées pour marcher dans ces occasions, s'assemblassent: Qu'on rendit au Cardinal toutes les provisions que les Intendans avoient faites pour le Roy à Malaga: & que les vivres que sa Majesté devoit fournir, fussent portez jusqu'au Port où Ximenés devoit s'embarquer.

La personne d'un Archevêque n'étant pas propre pour reprimer la licence des Soldats, on envoya deux Commissaires pour juger les causes criminelles, & pour régler souverainement

L'AN
1509.*Eugen.
de Ro-
blés
vid del
Card.
Xim.
c. 22.*

ment tout ce qui regardoit l'Armée. Ximenés assistoit à leur conseil, & faisoit tout de son autorité; mais il vouloit qu'on crut que les Ministres du Roy dispofoient de tout, afin de retenir plus facilement les esprits dans le devoir par le respect de l'autorité Royale. Ferdinand lui donna même des blancs-seings pour expédier des Commissions & pour créer de nouveaux Juges, selon les besoins, parce-qu'il ne convenoit pas à un Archevêque de s'abaisser à ces sortes de procédures & de châtimens.

Les choses étant ainsi réglées, le Cardinal songea à lever des Troupes, & à faire des Magazins, par le conseil du Grand Gonçales. Il résolut de se servir de Pierre Navarre Comte d'Olivet, qui s'étoit signalé dans les guerres d'Italie, & qui depuis peu de tems avoit pris sur les Maures le Fort de Peñon. Il lui communiqua ses desseins, lui demanda ses avis, & le nomma Général de son Armée avec l'agrément du Roy Catholique. Il lui ordonna d'assembler les Troupes qui avoient servi dans les guerres de Naples, & d'aller promptement à

*Zurita
Annal.
Arag.
c. 25. l. 8
1. 6.*

Malaga visiter les munitions de bouche & de guerre, que le Conseiller Vargas lui remettroit entre les mains, pour les faire transporter diligemment à Carthagène. Cependant Ximenés fit des levées de Soldats dans son Diocèse, & dans tout le Royaume, & eût bien-tôt assemblé une Armée d'environ seize-mille hommes. Il nomma les Colonels, entre lesquels étoient le Comte d'Altamira, Jean Spinosa, Gonzalés Aiora, & Jean Villalva, & quelques autres capables de conduire en chef de pareilles guerres. Il donna à Villaroël Gouverneur de Caçorla, un Corps de quatre-mille Chevaux à commander, & fit Vianel Maréchal-de-Camp, à cause-qu'il connoissoit le Pais, & qu'il sçavoit mieux qu'un autre où il falloit camper, par où il falloit attaquer, quelles garnisons il falloit ou renforcer ou diminuer.

Mais parce-qu'il voyoit qu'en-vain il faisoit tous ces préparatifs, si l'argent venoit à manquer, il avoit fait à ce dessein de grandes épargnes depuis quelques années, & comme les événemens de la guerre font incer-

L'AN
1509.

*Petr.
Mart.
Epist.
4. 13.
lib. 22.*



tains, & qu'il n'étoit ni de sa dignité, ni de sa prudence, de s'engager dans un Pais ennemi, sans avoir des ressources pour les besoins, & pour les accidens qui pourroient arriver, il écrivit au Chapitre de Toledé, pour le prier de contribuer à une si sainte entreprise. Il lui représenta qu'on avoit autrefois employé les revenus Ecclesiastiques pour chasser les Maures d'Espagne, qu'il n'étoit pas moins nécessaire de les employer pour empêcher ces Infidèles d'y revenir. Qu'il étoit juste qu'ils eussent part à cette bonne œuvre, & qu'ils assistassent lui qui étoit leur Chef, & qui non-seulement donnoit ses biens, mais encore exposoit sa vie, pour la défense & pour l'accroissement de la Religion. C'étoit une chose hors d'usage en ce tems-là, que ces Contributions Ecclesiastiques. On n'y avoit recours que dans les dangers évidens de la Religion, & il falloit une Ordonnance du Saint Siège: car on regardoit comme une chose injuste & odieuse de charger les Bénéfices d'impôts, & de subsides, & l'on observoit qu'il étoit toujours

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
44.*

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 381
arrivé quelque malheur à ceux qui avoient ainsi tenté contre l'Eglise. Le Chapitre pourtant ne s'excusa point, ne fit aucune plainte, n'allégua pas ses immunités. Ils s'offrirent tous non-seulement de l'assister de leurs biens; mais encore de le suivre en Afrique, & de combattre même sous les Etendars; ce qui lui donna une grande joye, tant à cause de l'amitié que lui témoignoit son Clergé, qu'à cause de l'exemple que son Eglise donnoit aux autres, dans une occasion comme celle-là.

Toute cette année se passa à équiper la Flote, à amasser l'argent, à lever les Troupes & à les assembler; mais l'année d'après il eût de grands chagrins, & il fallut une constance comme la sienne, pour surmonter les difficultés qu'on lui fit. Car après qu'il eût fait des levées de gens-de-guerre par toute l'Espagne, qu'il eût nommé les Officiers, & que le bruit de cette Expédition eût passé jusqu'aux Ennemis, il y eût des gens qui ébranlèrent l'esprit du Roy, & qui lui firent entendre que cette entreprise ne pouvoit réussir; Que c'étoit une

L'AN
1509.



chose déraisonnable de confier une affaire de cette importance, à un homme sans expérience, & nourri dans la solitude : Qu'il falloit que le Roy considérât les dépenses de cette guerre, auxquelles le Cardinal n'étoit pas en état de fournir : Que pour faire plaisir à ce bon Prélat, on l'entretenoit dans une fantaisie, qu'on voyoit qu'il avoit mise dans sa tête ; Qu'après qu'il auroit dépensé ses revenus, il reviendroit sans avoir rien fait, & laisseroit la Flote du Roy & la Jeunesse d'Espagne, à la merci des Africains.

Le Roy Catholique écouta ces discours, & commença à craindre de s'être engagé mal-à-propos. Il différa de fournir les secours qu'il avoit promis. Ses Intendans qui devoient mettre la Flote en état, & la donner au Cardinal avec toutes les munitions, lui faisoient perdre la saison commode. Pour les vivres, bien-loin de les remettre selon l'accord qu'on avoit fait, on vouloit les vendre bien cher à Ximénés, & lui faire acheter le besoin qu'il en avoit. Le Comte Navarre lui-même voyant ces difficultez qu'il

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 383
L'AN 1509,
croyoit insurmontables, proposa une autre Conquête plus aisée, & tâcha de s'attirer le commandement de la Flote indépendamment du Cardinal. On différoit de convoquer les Ordres militaires ; on ne pressoit point les Militaires. Quand les Agens de Ximénés sollicitoient le Conseil Royal, & le Roy même, on éludoit sous divers prétextes les remontrances qu'ils faisoient. Tantôt l'Hyver approchoit, & la rade de Carthagène ou de Malaga, n'étoit plus bonne pour les Vaisseaux : tantôt les chaleurs étoient trop grandes, & les Troupes périroient en Afrique : tantôt il étoit difficile de transporter les munitions.

Le Cardinal étant averti de tous ces délais, ne laissa pas de perseverer. Il écrivit au Roy des Lettres, moitié prières, moitié plaintes. Il le prioit par la Religion qu'ils étoient obligez de défendre l'un & l'autre ; par leur amitié, par l'attachement qu'il avoit toujours eû pour sa Personne Royale, par les services qu'il avoit jusques-là rendus à l'Etat, de ne point abandonner une entreprise si importante. Il lui représentoit en-suite, que son

*Epist.
Ximen.
ad Re-
gem.*



honneur y étoit engagé, que l'affaire en étoit venue à un point, qu'il n'y avoit plus moyen de reculer: qu'on ne leveroit pas une autrefois des Troupes, si l'on congédoit celles-cy, & que les Soldats indignez iroient chercher ailleurs d'autres Généraux & d'autres guerres. Qu'on luy avoit fait dépenser de l'argent, & qu'il n'étoit pas juste qu'on luy fit perdre encore sa réputation & son credit: & qu'enfin on ne traitoit pas ainsi un Archevêque de Toledé, & un Cardinal. Quant à ce qu'on disoit, qu'il étoit sans jugement & sans raison; que c'étoit au Roy à se justifier luy même & à deffendre l'estime qu'il luy avoit toujours témoignée, il répondoit après cela à toutes les difficultez qu'on luy faisoit: Que la saison n'étoit pas mauvaise: Que D. Fernand de Cordoie avoit conquis le Grand-Port dans ce même-temps, & que toute sorte de Navires abordoient tous les jours sans périls du Fort de Peñon à Malaga, pour y porter des provisions: Qu'on ne craignit pas que l'Armée manquât de rien, qu'il avoit des vivres pour les Troupes, & leur paye pour

DU CARD. XI MENÉ'S. LIV. III. 385
pour quatre mois, & que si la guerre duroit davantage, outre ses propres revenus, il étoit assuré de recevoir des secours de plusieurs Eglises, & qu'ainsi il ne falloit pas chercher tant de détours.

Qu'au reste il avoit appris que Navarre proposoit une entreprise plus facile dont il vouloit se charger luy-même, qu'il falloit bien se garder de l'écouter; qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que d'aller droit à Oran, dont la prise mettroit la côte d'Espagne à couvert, & donneroit une entrée dans toute l'Afrique: & qu'il valoit mieux gagner une Ville opulente & un bon Port, que d'attaquer une forteresse peu importante, d'où l'on ne tire ordinairement aucun avantage, & où l'on ne perd guères moins de monde. Qu'enfin si l'on persistoit à vouloir rompre cette Entreprise, il avoit dequoy s'occuper à Toledé & à Alcalá, qu'il alloit licentier ses Troupes, de-peur que l'oïfiveté des Soldats ne causât du desordre dans le Royaume, & que pour luy, il demeureroit en repos, content d'avoir satisfait sa conscience,



& d'avoir montré aux Peuples & à tous les Gens-de-bien, le desir qu'il avoit de servir l'Etat & la Religion.

Il écrivit à peu près les mêmes choses à ses Agens, & leur manda qu'il estoit non-pas piqué ou indigné, car il n'appartient pas à un Particulier d'estre piqué ni indigné contre un Roy; mais étonné de ce changement: Qu'après tant de Troupes levées, tant de vivres amassez, tant de Canons qu'il avoit ou achetez ou fait fondre, il étoit fâcheux de n'avoir rien avancé: Qu'il falloit espérer qu'à l'avenir le Roy prendroit mieux ses mesures, & se laisseroit moins prévenir, & que le Conseiller Vargas, & les autres, feroient pénitence des calomnies qu'ils debitoient contre luy. Ces plaintes obligèrent le Roy à songer serieusement à ce qu'il faisoit. Il n'estoit pas honorable pour luy de manquer aux paroles qu'il avoit données. Il n'estoit même pas seur de rompre un Dessein que les Peuples avoient approuvé avec des marques de joye & de reconnaissance extraordinaires. Les

Grands d'Espagne qu'il n'avoit pas encore entierement appeidez, auroient eü peine à se fier à luy, s'il eût ainsi traité un Homme à qui il avoit de si grandes obligations. Beaucoup de braves-Gens qui s'étoient engagez à ce Prélat, & qui se voyoient à la teste de ses Troupes, commençoient à murmurer. Les Soldats n'aimoient pas qu'on les eût trompez; & si on les eût licentiez, ils eüssent répandu par toute l'Espagne les bonnes intentions de Ximenés, & les mauvais conseils de la Cour.

Le Roy écrivit donc au Cardinal qu'il retint l'Armée pour le Printems prochain, & qu'il ne s'ennuyast point. Il luy donna encore une fois sa parole, qu'il accompliroit exactement toutes les conditions du Traité qu'il avoit fait avec luy. Cette réponse le consola; mais il survint de nouvelles difficultez. On estoit convenu qu'on porteroit toutes les munitions de Malaga à Carthagène où Ximenés devoit s'embarquer. Quelques-uns remontrèrent au Roy qu'il ne les falloit remettre ni au Comte Navarre, ni au Cardinal,



L. A. N.
1509.

Epist.
Xim. ad
Aya-
lam.

L. A. N.
1509.

parce-que les ennemis pourroient s'en faisir, ou qu'on pourroit les consumer à d'autres usages; ce qui causeroit un grand dommage à la Flote: Qu'il étoit à propos de les mettre en dépost entre les mains du Gouverneur de Mazarquivir, qui auroit soin de les distribuer à l'armée, quand elle seroit dans ce Port. Ximenes rejeta cette proposition, & crût qu'il n'étoit pas prudent de mener une Armée, & de n'avoir pas les vivres en sa puissance. De-plus, il craignoit l'insolence des Soldats de cette Garnison, qui peu de temps auparavant avoient refusé de reconnoître leur Gouverneur, jusqu'à ce qu'il leur eût fait rouler la paye de quelques mois, qui leur étoit deüë.

Comme on ne luy donnoit sur cela aucune réponse positive, & qu'on luy mandoit de la Cour, que tout étoit prêt, & que c'étoit sa faute s'il ne se rendoit promptement à Carthagène, où l'on le satisferoit sur toutes ses demandes: il répondit, que jusqu'à ce qu'on eût levé les obstacles, & qu'on luy eût donné une entière satisfaction, il étoit résolu de ne pas

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 389
 sortir d'Alcalá, Qu'il n'iroit pas se mettre à la tête de l'Armée, au hasard de revenir honteusement sur ses pas, & de servir de jouët par tout où il repasseroit. On fut enfin contraint de régler les choses comme il voulut. Alors quoy-que les Commandeurs des Ordres militaires, & quelques Corps de milices ne fussent pas encore arrivés, il fit venir les Officiers Généraux & les Colonels, & leur marqua à chacun ce qu'ils avoient à faire. Navarre prit la route de Malaga, pour conduire la Flote à Carthagène, & les autres allèrent chacun dans leurs Quartiers, pour faire marcher leurs Troupes au Lieu d'assemblée. Le Cardinal de son côté partit pour Toledé, accompagné de plusieurs personnes de qualité; d'un grand nombre de Domestiques, & de vingt-quatre Gouverneurs de Places dépendantes de l'Archevêché. Il leur avoit fait des présens à tous selon leur dignité, & leur condition. Ils étoient vêtus d'écarlate avec des armes luisantes, montez sur des chevaux richement harnachez, suivis chacun de leur équipage; & les Peuples ravis de les



voir passer, prioient Dieu qu'ils revinssent victorieux.

Il assembla ses Chanoines à Tolède, leur déclara les motifs & les causes de son Entreprise, & les remercia de l'affection qu'ils avoient témoignée pour l'intérêt de la Religion, & pour l'honneur de sa dignité: Il recommanda son Diocèse à Jean Velasco Evêque de Calahora; alla faire ses Prières dans toutes les Eglises de la Ville, sur-tout dans la Cathédrale dédiée à la Sainte Vierge; & partit pour aller joindre l'Armée à Cathagène. Plusieurs Chanoines voulurent le suivre, mais il lolla leur dessein, & ne voulut pas qu'ils l'exécutassent. Il n'en prit que deux pour l'accompagner jusqu'à Cathagène, & il les renvoya de-là à Tolède avec toute leur suite; leur disant, qu'il étoit important qu'ils demeurassent dans leur Eglise, pour l'édifier & pour la servir, & qu'ils se consacraient pour être sa joye ou sa consolation, selon le succès que Dieu voudroit donner à ses Armes. L'un étoit François Alvarés Théologal du Chapitre, & Ximenes prit grand

Toan.
Frias
de bello
Dran.
art. 5. &
s.

plaisir de le voir marcher avec quatre-vingts Domestiques, tous magnifiquement habillez. L'autre estoit Charles Mendoza Abbé de Sainte Léocadie, illustre par sa noblesse & par sa vertu, qui avoit toujours eû beaucoup de part aux conseils & aux desseins de son Archevêque.

Le Cardinal partit donc de Tolède le premier jour de Carême, sur la fin du mois de Février; & passant autant qu'il pouvoit sur les lieux de sa Jurisdiction, il distribuoit des aumônes aux pauvres, consoloit les femmes dont les maris s'estoient enrôlez, & leur faisoit espérer que le Ciel béniroit leur courage, & qu'elles les reverroient bien-tost enrichis des dépouilles des Infidèles. Il écrivit en chemin à D Lopés Aiala son Agent, qu'il marchoit, & que dans peu on apprendroit que l'Armée seroit embarquée; & parce-que ses ennemis ne cessoient de faire entendre au Roy qu'il n'avoit pas de-quoy fournir aux frais de la guerre, il luy ordonna d'aller trouver sa majesté, & de luy dire qu'il a envoyé tant d'argent monoyé à Malaga, qu'après avoir abon-

L'AN
1509.
Ioan.
Frias.
ibid
Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.

l. 4.

damment pourveu à toutes les dépenses nécessaires, tout payé, il luy resteroit encore dix-mille écus d'or pour les pauvres, ou pour quelqu'autre bonne œuvre. Dés-qu'il fut arrivé à Carthagène, les Troupes se sentirent animées, & sa présence fit que chacun à l'envi témoigna son zèle. Navarre vint aussi-tôt de Malaga, & luy annonça que la Flote étoit prestee, & qu'elle arriveroit au premier jour.

Alors il donna ordre à tout. Il fit tenir des chevaux de poste de distance en distance, afin que le Roy fût promptement averti de tout ce qui se passeroit en Afrique. Il recommanda au Courrier Miranda de faire grande diligence, & luy assigna pour gages vingt-deux écus d'or par mois. Il eût une si grande espérance de vaincre, qu'ayant appris qu'en ce même tems le Roy envoyoit quelque Infanterie en Italie, pour contenir la ville de Naples dans le devoir: il luy écrivit qu'aussi-tôt qu'il auroit achevé son expedition, il envoyeroit une partie de l'Armée en Italie, qu'il y passeroit luy-même s'il en étoit besoin, & qu'il n'oublieroit rien de ce qui pour-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 393
 toit convenir au bien de l'Etat, & à la dignité Royale. L'AN 1508.

Mais lors-que tout fut assemblé, & qu'on préparoit à mettre à la voile, les Soldats qu'on ne vouloit payer qu'après qu'ils auroient abordé l'Afrique, commencèrent à murmurer, & protestèrent qu'ils ne s'embarqueroient jamais, qu'on ne leur eût tenu ce que leurs Capitaines leur avoient promis. Un Tailleur d'Alcala-de-Henarés qui s'étoit enrôlé dans les Milices que cette Ville avoit fournies excita cette sédition. Comme il étoit hardy & grand parleur, il se mit à raisonner dans le Camp, *Que cette Guerre étoit difficile; Que le Roy n'avoit osé l'entreprendre, & qu'un Moine l'entreprendroit: Qu'ils n'avoient à espérer d'un tel Général, sinon qu'il les menast à la boucherie: Qu'il n'estoit pas possible qu'il pût fournir aux dépenses de la guerre: Que s'il les avoit fait passer une-fois en Afrique, ils auroient plus à craindre la faim que l'ennemy, qu'enfin il n'étoit ni seur, ni honorable de servir sous un Cordelier, qui se mestroit d'un métier qu'il ne sçavoit pas, & qui vouloit les accoutumer à vivre d'aumônes, comme il y avoit*



autresfois obligé ses Religieux. Il anima si bien ses Compagnons par ces discours, qu'une partie de l'Armée se sépara, & se posta sur une hauteur, montrant leurs piques & leur épées, pour marquer qu'on ne les appaiseroit pas facilement.

Cette révolte toucha sensiblement le Cardinal; mais ce qui le piqua le plus, ce fut d'apprendre que Vianel la favorisoit sous-main, & que le Comte Navarre en estoit l'auteur. Ximenés n'avoit pas sujet d'estre satisfait de ce Général. C'estoit un soldat de fortune, sans religion & sans politesse, toujours prest à manquer de respect à ce Prélat. Il avoit prétendu nommer les Capitaines, & disposer des Charges de l'Armée sans sa participation. Il proposoit tantost d'attaquer Tremezen, quelquefois d'aller à Alger ou à Tripoli, & le Cardinal apprehendoit que s'il étoit une fois embarqué, il ne voulût être le maître & de la Flote & de l'Entreprise. Navarre avoit aussi ses soupçons, & craignant que le Cardinal n'eust un ordre secret pour l'envoyer contre les Venitiens, il protestoit

qu'il se jetteroit plutôt dans la Mer, que de faire la guerre à des Gens de la Religion. On trouvoit assez plaisant que l'un ayant été toute sa vie Religieux & Prestre, voulût commander une Armée; & que l'autre ayant été Soldat toute sa vie, fît scrupule d'aller faire la guerre aux Chrétiens.

Ils en vinrent enfin à de grands éclaircissemens, après lesquels Navarre jura fidélité: & obéissance au Cardinal entre les mains de D. Antoine de la Cuéva, en présence du Comte d'Altamire, & de quelques autres Officiers. Un des sujets de plaintes contre ce Commandant, étoit, qu'il avoit fait plusieurs prises sur la Coste, & qu'il n'avoit rien réservé du butin pour servir aux frais de la guerre, comme il y étoit obligé par un Traité: de-sorte que le Cardinal connoissant l'humeur avare & remuante de cet Homme, apprehendant qu'il ne luy prît envie d'emmener la Flote ailleurs, n'avoit voulu payer les Troupes qu'après qu'elles seroient arrivées en Afrique. De plus, il avoit ordonné que ses Tré-



forier distribüeroient eux-mêmes la paye à chaque Soldat, parce-ce-que les Capitaines en retenoient souvent une partie pour eux, ou difféoient de la donner & remplissoient les Compagnies de leurs Valets, afin de profiter de leur solde.

Navarre n'avoit osé luy contredire; mais il avoit malicieusement témoigné aux Officiers, sur-tout à ceux qui avoient servi sous luy en Italie, & qu'il avoient accoûtumés au pillage, que cette épargne ne venoit pas de luy, qu'il sçavoit mieux vivre avec les Gens-de-guerre, mais qu'ils avoient à faire à un Homme austère, qui ne leur laisseroit rien gagner, & qui ne leur donneroit pas même tout ce qui leur étoit dû. Les Officiers avoient répandu ces bruits dans leurs Compagnies, & de-là étoit venuë la mutinerie des Soldats, qui crioient insolument : *Qu'il paye, qu'il paye le Mome il est assez riche.*

Vianel cependant étoit assidu auprès du Cardinal, & pour mieux couvrir son intelligence avec Navarre, il faisoit prendre autant qu'il pouvoit de ces Soldats seditieux qui avoient

quitté le camp, & ils étoient incontinent ou pendus ou passés par les armes. Ximenés trouva cette justice un peu trop sévère, & commanda à Villaroël Gouverneur de Caçorla, en qui il avoit une entière confiance, & à qui il avoit donné le Commandement de la Cavalerie, d'aller trouver Vianel de sa part, & de l'avertir que c'étoit assez d'avoir fait punir quelqu'un des coupables pour l'exemple, & qu'encore-que ce fût l'usage de la guerre, il n'estoit pas séant à une Personne de son caractère, de laisser mourir tant de gens dont la pluspart étoient ses Vassaux, qu'il avoit luy-même tirés d'entre les bras de leurs enfans & de leurs femmes, pour les mener à cette guerre. Villaroël s'acquitta de sa commission, peut-être un peu trop rudement, l'autre luy répondit avec peu de respect pour luy & pour Ximenés, & Villaroël croyât qu'il devoit reprimer son insolence, luy fit mettre l'épée à la main, & le poussa si vigoureusement qu'il le blessa à la tête & le laissa comme mort sur la place. Il craignit la colère du Cardinal, dès-qu'il



fut un peu revenu de sa première chaleur, & se sauva dans la Citadelle, où commandoit un de ses Parens.

Comme ces deux hommes étoient nécessaires pour cette expédition, le Cardinal fût extrêmement fâché de la blessure de l'un & de la fuite de l'autre; d'autant plus que le vent étoit bon, & qu'il failloit attendre que Vianel, dont la playe n'estoit pas mortelle, fût en état d'agir. Cependant Alvarés de Salazar qui conduisoit les Milices de Toledo, homme d'une éloquence militaire, & fort acrédité dans les Troupes, fut député d'un commun consentement, pour haranguer les seditieux; ce qu'il fit avec tant d'adresse & de bonheur, qu'ils commencèrent à parler d'accocommodement. Ximenés leur envoya d'abord un Trompette pour leur déclarer qu'on alloit payer l'Armée, & que chacun eût à venir dans les Vaisseaux, recevoir sa distribution.

Cette nouvelle les apaisa; & lorsqu'ils virent des Sacs remplis d'or, couronnez de festons de fleurs, qu'on portoit dans les Galères au bruit des

tambours & des trompettes, & les Tresoriers assis à la Poupe qui se disposoient à donner à chacun la paye qui luy convenoit, ce spectacle les réjouit. Ils vinrent en foule; & comme s'ils eussent oublié tout ce qu'ils avoient fait ou dit dans leur revolte, ils entrèrent dans les Galères & dans les Vaisseaux. Le Cardinal ravi de voir cette gayeté, S'embarqua avec eux un Dimanche au soir treizième de May, & resolut de faire incontinent partir la Flote. Mais le temps ayant changé, on fut obligé de demeurer quatre jours à l'ancre, pendant lesquels, il parloit à tous les Officiers, & leur ordonnoit ce qu'ils avoient à faire, avec tant de bonté & d'intelligence, qu'ils luy obeissoient avec plaisir, & reconnoissoient que par la force de son génie, il sçavoit leur métier aussi-bien que ceux qui l'avoient étudié & exercé toute leur vie.

Tout estant ainsi disposé, & Vianel étant guéri de sa blessure, la Flote se mit en Mer composée de dix Galères, de quatre-vingts gros Navires, & de quantité de barques &



de chaloupes. Elle portoit dix-mille Fantassins, quatre-mille Chevaux, huit-cens Volontaires, qui avoient voulu suivre le Cardinal avec des Milices que quelques-uns de ses Amis particuliers lui avoient amenées; & le vent étant favorable, elle aborda le lendemain dix-septième de May jour de l'Ascension de nôtre Seigneur, au port de Maçarquivir, à soleil couchant. Les Sentinelles Maures apperçurent l'Armée Chrétienne dès le midy, & l'on vit aussi-tôt fumer tous les sommets de leurs montagnes; signal qui marquoit que l'Ennemi arrivoit, & qu'il falloit courir aux armes. Le Gouverneur du Grand-Port vint recevoir le Cardinal sur le rivage, & quelques heures après on l'avertit que toute la Flote étoit dans le Port sans qu'aucun Bâtiment eût été ni perdu ni endommagé.

Ximenés passa toute cette nuit sans dormir, & donna ses ordres pour le lendemain. Il fit venir le Comte Navarre, & lui dit devant tout le monde, que cette Affaire rouloit sur lui, & qu'il travailloit pour sa propre gloire; Qu'à son égard il ne préten-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 401
doit autre avantage que de fournir aux frais de la guerre, d'exhorter les Troupes à bien faire, & d'informer le Roy de tout ce qui se passeroit. Il parla aux autres Officiers & les anima tellement, qu'ils étoient d'avis d'aller aux Ennemis cette nuit même. Le Cardinal qui jugeoit que le succès de cette entreprise dépendoit de la diligence, conclut aussi qu'il n'y avoit pas de temps à perdre. Aussi-tôt que le jour commença à paroître on connut qu'il falloit se saisir d'une hauteur qui est entre Oran & Maçarquivir; Qu'il étoit important d'attaquer ce poste que les Maures gardoient encore negligemment; Qu'autrement il seroit difficile de le gagner, parce-qu'il leur viendroit du secours de toutes parts, sur le signal qu'ils avoient donné; Qu'il étoit à propos de faire avancer les Galères & les gros Navires vers Oran, afin-qu'on batit la Ville avec le canon, au même temps qu'on attaqueroit ce poste; & que les Ennemis ne sçachant à quoy s'en tenir, abandonnassent l'un ou l'autre.

L'Infanterie sortit des Vaisseaux le

même jour , & Navarre côtoyant le Rivage avec la Flote , s'approcha d'Oran , sans se mettre en peine de faire débarquer les Chevaux. Il n'avoit jamais approuvé qu'on menast un si grand Corps de Cavalerie , en un Pais où il disoit qu'il n'y avoit que des lieux difficiles & raboteux. Ximenés ayant sçeu cela , sortit indigné de la Citadelle , ou il étoit allé prendre un peu de rafraichissement , & commanda qu'on fit promptement mettre à terre la Cavalerie. Comme il s'estoit exactement informé de la situation des lieux , & qu'il sçavoit que la Nation Punique est fourbe & artificieuse , il fit poser de Grandes Gardes du côté de la Mer , & dans les détroits des valons qui sont au pié de la Colline qu'on avoit dessein d'attaquer. Cette précaution contribua plus que tout le reste à la conservation des Troupes, & à la victoire qu'on remporta. Car les Maures qui y étoient en embuscade , n'osèrent rien entreprendre , & si le Général selon les ordres , eût mis à-terre les quatre-mille Chevaux de l'Armée , tous les secours qu'on envoyoit de

Joan.
Frias de
Bello
Oran.
art. 17.

toutes parts aux Infidèles , auroient esté sans doute taillez en pièces.

La présence du Cardinal donna ce jour-là beaucoup de courage à l'Armée. Il sortit de la Citadelle de Marquivir , revêtu de ses habits Pontificaux , monté sur une Mule , entouré d'une troupe de Prestres & de Religieux , à qui il avoit commandé de prendre les armes , & qui chantoient l'Hymne de la Croix de Jesus-Christ avec beaucoup de devotion. Fr. Fernand de l'Ordre de Saint François, monté sur un Cheval blanc, avec le baudrier & l'épée sur l'habit de Cordelier alloit devant & portoit la Croix Archiepiscopale comme l'Etendard sous lequel l'Armée devoit combattre. Un spectacle si nouveau frappa les Soldats & les Officiers d'un certain étonnement , qui redoubla leur ardeur & leur religion. On fit mettre l'Infanterie en bataille dans une grande Plaine qui est devant la Forteresse; & parce-que dans cette précipitation les Soldats n'avoient pas eû le temps de manger , que c'estoit un Vendredy , ce Prelat leur permit de manger de la viande;

après cela montant sur un lieu un peu élevé, il leur parla de la sorte: Si de braves Gens comme vous, avoient besoin d'estre animez par des discours, & par des Personnes de profession militaire; je n'entreprendrois pas de vous parler, moy qui n'ay ni éloquence, ni habitude au métier des Armes. Je laisserois ce soin à quelqu'un de ces vaillans Capitaines qui vous ont souvent exhortez à vaincre, & qui ont accoustumé de combattre avec vous. Mais dans une Expedition où il s'agit du salut de l'Etat & de la cause de Dieu, j'ay cru que vous m'écouteriez, & j'ay voulu, sur le point du combat, être icy le témoin de votre resolution & de votre courage. Vous vous plaigniez depuis long temps que les Maures ravageoient nos Costes, qu'ils trañoient vos enfans en servitude; qu'ils deshonorioient vos filles & vos femmes, & que nous étions sur le point de devenir tous leurs esclaves. Vous souhaitiez qu'on vous conduisist sur ces Rivages pour vanger tant de pertes & tant d'affrons. Je l'ay souvent demandé au nom de toute l'Espagne, & j'ay enfin résolu d'assembler des Gens choisis tels que vous êtes. Les Meres de famille qui nous ont veü passer dans les Villes, ont fait des

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 405
 yeux pour nostre retour, elles s'attendent à nous revoir victorieux, & croyent de-
 je que nous rompons les cachots, que nous mettons leurs enfans en liberté, & qu'elles vont les embrasser. Vous avez désiré ce jour. Voyez cette Region barbare, voilà devant vos yeux les Ennemis qui vous insultent encore, & qui ont soif de vostre sang. Que cette veüe excite votre valeur. Faites voir à tout l'Univers qu'il ne vous manquoit jusqu'icy qu'une occasion de vous signaler en cette guerre. Je veux bien m'exposer le premier aux dangers, pour avoir part à votre victoire. J'ay encore assez de force & de zèle pour aller planter cette Croix, Etendant Royal des Chrétiens, que vous voyez porter devant moy, au milieu des Barailons ennemis, heureux de combattre & de mourir même avec vous. Un Evêque ne peut mieux employer sa vie qu'à la défense de sa Religion. Plusieurs de mes Prédécesseurs ont eü cette gloire, & j'auray l'honneur de les imiter.

A ces mots il voulut se mettre à la tête de l'Armée. Rien n'éoit plus touchant que de voir un Archevêque septuagenaire, fatigué de soins & de veilles s'animer sa vieillesse par un



zéle de Religion. La vénération, la piété, l'étonnement faisoient les Troupes ; & tout cela ensemble reveilla leur courage. Les Soldats firent un grand cry pour marquer l'intérêt qu'ils prenoient à sa conservation, & les Officiers se jetterent autour de luy, & le conjurèrent de leur ôter l'inquiétude qu'ils auroient pour sa personne, de les laisser combattre, & de croire que l'Affaire étoit en état, qu'il ne se repentiroit pas de l'avoir entreprise. Il céda enfin aux instances qu'on luy fit ; & considérant son âge & sa dignité, il laissa tout le soin du combat à Navarre. Alors toutes les Troupes s'étant prosternées, il leur donna sa bénédiction, & se retira dans la Citadelle de Maçarquivir. Il se renferma dans une Chapelle dédiée à Saint Michel, & les mains levées au Ciel, on entendit qu'il faisoit cette Prière : Seigneur, ayez pitié de votre Peuple, & n'abandonnez point votre héritage à des Barbares qui vous méconnoissent. Assistez-nous puis-que nous ne mettrons nostre confiance qu'en vous, & que nous n'adorons que vous. *Quoy*

*Zurit.
Annal.
Arag.l.
3. c. 28.
tom. 6.*

*Joan.
Frias de
Oran.
art. 14.*

que nous n'ayons, mon Dieu, d'autre pensee, ni d'autre dessein que d'étendre votre sainte Foy, & de faire honorer votre saint Nom : nous ne pouvons rien toutefois si vous ne nous prestez la force de votre Bras, tout-puissant. Qu'est-ce que peut la fragilité humaine sans votre secours ? La Puissance, l'Empire, la Vertu n'appartiennent qu'à vous. Faites connoître à ceux qui vous haïssent que vous nous protégez, & ils seront confondus. Envoyez le secours d'en-haut ; brisez la force de vos Ennemis, & dissipez-les afin-qu'ils sachent qu'il n'y a que vous qui êtes nôtre Dieu, qui combattez pour nous.

Cependant le Comte Navarre voyant qu'une grande multitude de Maures & de Numides avoient occupé les Collines, craignoit que les Troupes nouvellement débarquées & fatiguées du travail de cette journée, ne fussent pas en état de soutenir une grande action ; & qu'un mauvais succès dans les commencemens ne les rebutât, & ne relevât le cœur des infidèles. D'ailleurs le jour étoit déjà bien avancé, & la nuit survenant au milieu du combat, l'affaire auroit peut-être changé

de face. Il délibéra un peu de temps, s'il remettrait l'attaque au lendemain, ou s'il profiteroit de la gayeté qu'il voyoit dans toute l'Armée : & dans cette irrésolution, il alla promptement demander à Ximenes ce qu'il trouvoit le plus à propos. Le Cardinal ne l'écouta presque pas; & s'étant un peu recüeilly : *Allez Comte, luy dit-il, & combattez; Jesus-Christ Fils du Pere, & le seducteur Mahomet vont donner bataille; tout retardement est non-seulement desavantageux, mais encore injurieux à la Religion. Attaquez l'ennemi & ayez confiance que vous vaincrez.* On reconnut depuis que ce conseil luy avoit été inspiré Dieu : car le Messuar de Tremezen, c'est ainsi qu'on appelle la première dignité du Royaume, trois heures après la prise de la Ville, arriva avec une puissante Armée; & voyant qu'il n'avoit plus rien à faire, s'en retourna porter chez luy la nouvelle de la victoire des Espagnols.

Navarre estant donc retourné à l'Armée, qu'il avoit divisée en quatre bataillons, de deux mille cinq-cens hommes chacun, fit avancer l'artille

l'artillerie que Ximenes avoit fait descendre en diligence; & laissa un petit Corps de réserve, où il mit la Cavalerie pour s'en servir selon les besoins. Après cela toutes les trompetes sonnèrent la charge, & tous les soldats criant *S. Jacques, S. Jacques*, comme c'est la coûtume de la Nation; il commanda d'attaquer les ennemis, & de les chasser des hauteurs qu'ils avoient occupées. Les Troupes marchèrent incontinent par des endroits rudes & escarpez, avec beaucoup de fierté. Les Maures de leur côté défendoient la montée à coups de flèches, & de pierres qu'ils jetoient d'en-haut. Comme ils étoient assés de leur retraite, les plus hardis se détachèrent de tems en tems pour venir escarmoucher avec les Chrétiens. Les Capitaines avoient ordonné sur toutes choses aux Espagnols de ne point quitter leurs bataillons jusqu'à ce qu'ils fussent maître de ce poste : mais quelques braves de Guadalajara ne pouvant souffrir l'insolence de ces Infidèles, & voulant se distinguer par quelque action de valeur, s'avancèrent & furent bien-tôt pu-



nis de leur témérité. Louïs Contreras fut tué en cette rencontre ; & les Maures lui ayant coupé la tête l'envoyèrent dans la Ville. Tout le peuple s'empressoit pour la voir, & les enfans s'en joiioient & la rouloient dans les ruës. Cet homme avoit autrefois perdu un œil par une blessure ; ce que quelques vieilles Devineresses ayant apperçû, elles s'écrièrent, *Que tout étoit perdu, puisque le premier homme qui avoit été tué étoit borgne.* On fit si grand bruit de cette tête coupée, qu'on disoit être la tête de l'Alfiqui des Crétiens, c'est-à-dire, de l'Archevêque ; que les pauvres Esclaves dans leurs cachots souterrains en furent extrêmement affligés. Ils demandèrent par grace qu'on leur montrât cette tête ; & ils reconnurent avec beaucoup de joye que ce n'étoit pas celle du Cardinal.

Cependant les Espagnols faisoient tous leurs efforts pour se rendre maîtres de la Montagne. Ils grimpoient à la faveur d'un broüillard épais qui s'éleva vers le sommet, & qui les couvroit aux ennemis, & ils parvinrent enfin à une Fontaine d'eau claire que

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 409
les Maures défendoient avec beaucoup d'opiniâreté, & d'où ils furent enfin obligés de se retirer. Cette Fontaine fut d'un grand secours aux Soldats, qui après un assez long combat avoient besoin de ce rafraichissement. Navarre fit amener quatre Couleuvrines que le Cardinal lui avoit envoyées ; & ayant fait dresser une batterie entre des jardins & des maisons de Campagne, il incommoda fort les Ennemis, & les chargea si vigoureusement avec quelques Soldats choisis, qu'il les chassa de cette Montagne, après en avoir fait un grand carnage. Les Troupes voyant fuir ces Infidèles, les poursuivirent sans ordre, & se répandirent dans toute la Plaine qui est au-dessous d'Oran. Cette confusion qui pouvoit leur être funeste, leur fut avantageuse ; parce-que les Maures crurent l'Armée plus nombreuse qu'elle n'étoit, & voulurent se retirer dans la Ville ; mais la Cavalerie les suivit de si près, qu'on n'osa leur ouvrir les Portes : ainsi la plus grande partie de la Garnison fut dispersée.

En ce même-tems la Flote battoit



Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.4.

L'AN
1509.
Joan.
Frias
de bello
Oran.
art.19.
Eugenio
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Ximen.
c.22.

la Ville de plusieurs piéces de canon, & les ennemis y répondoient par une batterie assez bien servie: Mais un Canonier Espagnol ayant démonté leur principale piéce, ils ne tirèrent plus que mollement, & les Troupes de Mer eurent moyen de se joindre à celles de Terre. Alors les uns gardoient les avenues de la Ville, afin que les fuyards n'y pussent entrer: les autres donnoient l'assaut & grimpoient le long de leurs piques avec une légereté incroyable. De-sorte qu'en moins d'une demie-heure, on vit six Drapeaux Chrétiens sur les murailles, & peu de tems après il en parut sur toutes les Tours. Ceux mêmes qui étoient ainsi montez, ne pouvoient le croire, quand ils furent de sang froid, & tentèrent plusieurs fois en-vain de remonter. Sofa qui commandoit la Compagnie des Gardes du Cardinal, ayant gagné le premier la muraille, cria *Saint Jacques & Ximenes*; & montrant son Enseigne oit étoit un Crucifix d'un côté, & les Armes de Cisneros de l'autre, il donna le premier signal de la Victoire. Plusieurs sautèrent dans la Ville, & ou-

Alvar. Gomez de reb. Xim. L.4. Petr. Mart. Epist. 418. lib.22.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 411
virent les portes aux Troupes Chré-

L'AN

1509.

tiennes. La Place se trouvant prise sans sçavoir comment, & la Garnison ayant été taillée en piéces, les Habitans tâchèrent de se sauver comme ils purent. Les uns se réfugièrent dans les Mosquées, les autres se retranchèrent dans les principales maisons; quelques-uns se mirent en bataille dans les grandes rües pour vendre chèrement leur vie. Mais comme toute l'Armée entroit confusément dans la Ville, ils coururent aux portes, pour voir si dans cette confusion, ils trouveroient quelque moyen de s'échaper. Villaroël jugeant qu'ils ne pouvoient fuir que par le chemin de Tremezen, se posta avec deux-cens Chevaux en cet endroit-là, résolu de les passer tous au fil de l'épée. Mais quelque Cavalerie Arabe qui s'étoit mise en embuscade dans des jardins pour piller amis & ennemis indifféremment, ayant tiré quelques coups, les Cavaliers Chrétiens prirent tous la fuite, croyant que c'étoit l'Armée de Tremezen, & Villaroël lui-même n'eût pas plus de fermeté que

les autres. Cependant la Ville étoit au pillage : on n'épargnoit, ni condition, ni sexe, ni âge ; comme c'étoient des Ennemis de la Religion, on croyoit qu'on pouvoit perdre toute sorte d'humanité. La nuit interrompit un peu le carnage, & les Chefs ayant fait sonner la retraite, chacun eût ordre d'aller à son poste ; mais il ne fut pas possible de contenir les Soldats. Ils retournèrent tous au pillage, tuèrent tout ce qui se présenta à eux, mangèrent ce que les Maures avoient préparé pour leur souper ; & le sommeil & le vin les ayant accablés, on les trouva la plupart couchés & endormis sur des corps morts dans les places d'Oran, jusqu'à ce qu'il fut grand jour.

Gundi. selu. Agid. de Ora. Bello ari. 8. Alvar. Comer. de reb. gest. Xim. l. 4.

Navarre qui étoit bon Capitaine, & qui craignoit les embuscades des Maures, ne dormit point, posa des Corps-de-garde dans tous les quartiers, & dès le point du jour visita la Ville, & donna les ordres nécessaires pour la garder. Les Soldats s'étant éveillés & voyant de tous côtes tant de morts étendus & perçés de coups, eurent honte des cruautés qu'ils

avoient exercées dans la chaleur du combat. La pitié succéda à la fureur, & ils offrirent quartier à ceux qui s'étoient sauvés dans les Mosquées; Navarre les somma de se rendre, & fit forcer ceux qui voulurent résister; il visita même tous les dehors, afin que le Cardinal arrivant, trouvât la Ville non-seulement rendue, mais encore tranquille. Il y eût du côté des Maures quatre-mille morts, & huit-mille prisonniers. Les Chrétiens ne perdirent que trente hommes, tous presque à l'attaque de la Montagne. Le butin fut estimé cinq-cens mille écus d'or. Tous les Soldats s'enrichirent, & l'on rapporte qu'un Officier seul eût pour sa part dix-mille ducats.

Garcias de Villaroël, fut incontinent député pour porter la nouvelle de la victoire au Cardinal, qui la reçût avec une joye modeste, & passa toute la nuit à reciter des Hymnes, & à rendre à Dieu des actions de grâces. Le lendemain il se rendit à Oran par Mer, pour éviter les mauvais chemins. Il voyoit avec plaisir ces murailles, ces tours, ces balcons

L'AN
1509.

Eugen. de Rom. blés. vid. del Card. c. 22.

qui regnent le long du rivage, & qui marquent la grandeur & la richesse de la Ville. Estant mis à terre, il fit porter devant lui sa Croix Archiépiscope, & chanta le *Te Deum*, avec les Prêtres & les Religieux qui l'accompagnoient. Les Soldats étoient venus en foule pour le recevoir, & il leur donna des marques d'approbation, qui leur firent plus de plaisir, que leur victoire. Pendant-qu'ils le conduisoient en criant : *c'est vous qui avez vaincu ces Nations barbares*, il leur donnoit sa benediction, & repétoit tout le long du chemin ces paroles de David;

Pf. 113. Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous ; c'est à votre saint Nom qu'il en faut donner la gloire. Il alla droit à l'*Alcazar*, c'est à dire, à la grande Forteresse, & le Gouverneur qui avoit protesté qu'il ne se rendroit qu'au Cardinal, vint le recevoir à la porte, lui remit les clefs de la Place, & celles des Cachots souterrains, où il y avoit trois-cens esclaves Chrétiens, que Ximenes eût le plaisir de mettre lui-même en liberté.

On lui présenta le butin comme au premier Chef de l'Armée, & quoy-

qu'il y eût des choses riches & curieuses, qui eussent pû tenter un homme moins desintéressé ; il les fit reserver pour le Roy, ou pour l'entretien des Troupes, selon l'accord fait avec Navarre, & ne voulut rien prendre pour lui. Il fit ensuite appeller les Officiers de l'Armée, & après avoir fait publiquement l'éloge de leur valeur, il les remercia très-obligeamment des services qu'ils avoient rendus, & leur fit, selon le mérite de chacun, des présens de colliers d'or, de bagues, ou de houffes en broderie. On trouva dans la Ville soixante gros canons, & grand nombre d'autres instrumens de guerre à tirer des flèches ou des pierres ; & l'on fut étonné que cette Place si bien munie, où l'on se dispoit à faire un siège de plusieurs mois, eût été prise en quelques heures. Cela donna lieu de croire ce que dirent depuis quelques Esclaves, que le Cardinal avoit eût des intelligences dans Oran, & que la Ville avoit été trahie par ses propres Citoyens, qui en avoient fermé les portes aux Arabes, sous prétexte qu'ils auroient pû la piller, & la subjuguier après l'avoir défenduë.

Ces Arabes avoient été appellez par les Maures, & c'étoient eux principalement qui avoient soutenu les premiers efforts de l'Armée Chrétienne. C'est une Nation d'Afrique qui campe toujours, & qui vit dans des lieux deserts, sous des Tentés, sans loix, sans maisons, & sans aucune règle de politesse ou de société. Les Romains leur donnoient le nom de Numides, parce-qu'ils se sont établis dans la Numidie qui est une partie de l'Afrique; les Espagnols, & les Maures mêmes les nomment Alarbes ou Arabes, parce-qu'ils sont sortis originairement de l'Arabie deserte, & que passant par l'Egypte, ils vinrent en Afrique & en conquirent plusieurs Provinces. Toute leur occupation est de nourrir du bétail, ils n'ont ni fidélité ni justice & ne vivent que de larcins. Endurcis de jeunesse au travail, & accoutumés à une vie dure & rustique, ils sont fort propres pour la guerre. On les voit continuellement aux prises avec leurs voisins. Lorsque les Chrétiens entrent dans le Pais, il font d'abord la paix avec les Maures, & sous pré-

Gundi-
salv.
Agiá.
de Bello
Oran.
art. 31.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 417
texte de défendre leur commune Patrie, & leur Commune Religion, ils se joignent à eux. On les paye & on les tient en campagne; mais on ne les reçoit jamais dans les Villes, parce-qu'ils volent impunément, & qu'il n'y a ni reproche ni peine qui puisse arrêter leurs brigandages. Si les affaires des Maures prospèrent, ils les assistent comme Amis & comme Freres; s'il leur arrive d'être battus, ils les chargent, & deviennent leurs plus cruels ennemis. Ce fut pour cette raison que le Gouverneur d'Oran ordonna à ceux qui gardoient les portes, de ne pas ouvrir aux Cavaliers Arabes que le Roy de Tremezen avoit envoyez, les prenant plutôt pour des Brigans qui venoient les piller, que pour des Soldats affectionnez à les secourir.

Mais plusieurs ont prétendu que ce fut un artifice de ceux qui trahissoient la Ville. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Cardinal y avoit eü des intelligences, & qu'il y entretenoit des espions; Que dans la défaite de D. Diégo Fernandez Gouverneur de Maçarquivir, les Maures fi-



rent grand nombre de prisonniers, entre lesquels furent Alonso Martos, & Martin Argoto, & que ces deux Capitaines ayant été donnez en garde à Hamet Acanix un des Princi-paux de la Ville, jusqu'à ce qu'ils eussent payé leur rançon, traitèrent secrettement avec lui. Quelques-uns ont crû que pendant que Navarre deliberoit s'il devoit mener au combat les Troupes nouvellement débarquées, il vint un avis secret au Cardinal, qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que le secours alloit arriver.

Quoy-qu'il en soit, Ximenés le jour d'après son entrée, monta à cheval, fit le tour de la Ville, considéra sa situation donna les ordres nécessaires pour réparer les anciennes fortifications, & pour en faire de nouvelles. Après-quoy il alla visiter les Mosquées, & en consacra l'une à l'honneur de la Vierge sous le titre de Sainte Marie de la Victoire; l'autre à l'honneur de Saint Jacques Patron & Protecteur de l'Espagne; & parce que ce jour-là l'Eglise faisoit la Fête de Saint Bernardin autrefois Religieux de l'Ordre de Saint François,

fort zélé pour le soulagement des pauvres & des pestiférez, il lui dédia l'Hôpital qu'il fonda pour les malades. Outre les Prêtres qu'il établit pour l'exercice de la Religion, & pour la conversion des Infidèles, il fit bâtir encore deux Couvents de Religieux, l'un de Saint François, & l'autre de Saint Dominique; & afin-que rien ne manquât à ses soins, ayant appris qu'il y avoit parmi les prisonniers beaucoup de Juifs, il craignit que ceux qui s'étoient nouvellement convertis en Espagne, ne vissent se mêler avec ceux d'Oran, pour éviter les peines de l'Inquisition; & il nomma de son autorité, en vertu de sa Charge, un Inquisiteur pour y prendre garde. Il n'y eût rien à quoy il ne pourvût, soit pour la seûreté de la Place comme Général, soit pour l'augmentation de la Religion comme Evêque.

Après la prise de la Ville il dépêcha Fernandez Vera fils du Commissaire général de l'Artillerie, vers le Roy Ferdinand, avec des Lettres qui contenoient toute la suite & toutes les circonstances de cette Affaire. Cét Officier avoit demandé cette députa-

L'AN
1509.*Fernan-
dés de
Pulgar
vid. del
Card.
Xim.*

tion avec grande instance : car outre le plaisir qu'il y a de porter une nouvelle qui doit être agréable, on se fait connoître à la Cour; & les Rois ont accoutumé de faire des présens en ces rencontres. Fernandez partit avec les Dépêches du Cardinal; & comme c'étoit un jeune homme adonné à ses plaisirs, qui vouloit faire le voyage commodément, il dormoit la nuit sans inquiétude, passoit une partie de l'après-dinée à jouer aux dez, & jettoit son Paquet négligemment sur un lit ou sur une table. Un Soldat qui connoissoit son humeur, s'avisa de le suivre, & prit comme par hazard la même route que lui. Ayant trouvé l'occasion de lui voler ses Dépêches au second gîte, il partit en diligence, les présenta au Roy, & reçut le présent & la récompense de sa course. Ximenes en fut averti, & se ressouvenant de ce Negre de Grenade qui lui avoit presque fait perdre les bonnes grâces du Roy, il dit à ses amis en souriant, *Vous voyez que je ne suis pas heureux en Courriers.* Il envoya cette fois-cy comme l'autre, le P. François Rüyz à la

Majesté, pour lui rendre compte de tout.

Cependant Ceux de Tremezen ayant appris le pillage & la captivité de la ville d'Oran, dont à peine quatre-vingts Habitans avoient pû se sauver, massacrerent tous les Marchans Chrétiens qui trafiquoient dans leur Ville, & même tous les Juifs, comme étant plus unis avec les Chrétiens qu'avec eux. La fureur du Peuple alla si loin, que le Roy se tint dans la Forteresse, & n'osa sortir, quoy-qu'il eût grand regret de voir égorger des gens innocens qui étoient sous sa protection, & qui négocioient sous sur la foy publique. Après-que cette première émotion fut apaisée, une frayeur subite les saisit; & la plupart croyant déjà voir les Espagnols à leurs portes, se retirèrent jusques dans le Royaume de Fez.

Le Cardinal délibéra quelque tems, s'il profiteroit de sa victoire, & s'il avanceroit dans l'Afrique avec son Armée; ou si en considération de son âge & de son peu de santé, il laisseroit le reste à faire au Comte Navarre, & repasseroit en Espagne.

L'AN

1599.

Alvar.

Gomez

de reb.

Xim.

l. 4.



Quoy-qu'il connût les difficultez de ces fortes de conquêtes, & que ce genre de vie militaire ne convinst pas à sa profession, son génie néanmoins le portoit à toutes les grandes choses; & quand il pensoit qu'il alloit abandonner la gloire de servir l'Etat, & sur tout d'étendre la Religion, aux soins & à la fortune d'un autre, il se sentoit animé à poursuivre son entreprise. Mais il fut obligé contre l'opinion de plusieurs, & contre sa propre inclination, d'en demeurer là. Il fit réflexion qu'il paroîtroit trop ambitieux s'il portoit ses armes plus loin; Que sa vieillesse ni sa dignité ne lui permettoient pas de vivre plus long-tems dans la guerre: Qu'il étoit venu pour prendre Oran, qu'il l'avoit fait sans perte des siens: Qu'il n'étoit pas de sa prudence de s'exposer au hazard de perdre sa réputation, & qu'il lui seroit même glorieux de se nommer un Successeur de sa propre autorité, pour une expédition laborieuse, & de plus, incertaine.

Il y eût encore des raisons particulières qui le déterminèrent à repasser

la Mer. Le Comte Navarre jaloux de l'honneur qu'on rendoit à Ximènes, disoit ouvertement qu'il n'auroit jamais crû qu'un vieux Capitaine comme lui dût être réduit à recevoir l'ordre d'un Moine, & qu'un Evêque lui dût être préféré pour le Commandement d'une Armée. Il arriva qu'un soldat de Navarre tua un des valets du Cardinal dans un démêlé qu'ils eurent ensemble. Le Cardinal en fit de grandes plaintes au Comte, & celui-cy dans la colère lui déchargea son cœur, & lui dit insolument, *Que s'il n'étoit pas maître de ses Soldats, il sçavoit bien à qui il falloit s'en prendre: Qu'il n'avoit qu'à lui laisser les soins de la guerre, & qu'il en rendroit bon compte au Roy & à l'Espagne: Que sa présence gâtoit tout, & que jamais deux Généraux n'avoient bien conduit une Armée: Qu'il s'en retourât, pour recueillir dans son Diocèse les loüanges de sa Victoire. Qu'au cas qu'il eût encore envie de demeurer dans l'Armée, il n'y pouvoit plus être que comme particulier. Que tout ce qui s'y feroit à l'avenir, se feroit au nom du Roy Catholique & non pas au sien: Qu'on ne lui avoit donné*

commission que de prendre Oran, & que sa commission étant finie, il n'avoit plus de droit, ni de Commandement. Qu'il cessât enfin de faire le Roy, & qu'il allât reprendre son métier d'Evêque, & laissât faire la guerre aux Soldats. Après cela il sortit brusquement & sans respect, menaçant d'aller publier à la tête des Troupes ce qu'il venoit de lui dire en face.

Le Cardinal ne s'émeût point de ce discours: il dissimula, & ne s'opposa point à tout ce que Navarre voulut faire. Il le fit appeler le lendemain, & lui donna ses ordres comme auparavant avec douceur, & avec autorité, ne voulant pas lui reprocher son emportement, & se contentant que sa propre conscience lui en eût fait naître la honte & le repentir. Mais ce qui l'affligea & le déterminâ à partir, ce fut une Lettre du Roy qui lui tomba entre les mains, par laquelle ce Prince écrivoit à Navarre: *Empeschez le bon-homme de repasser si-tôt en Espagne. il faut user & sa Personne & son argent autant qu'on pourra. Amusez le si vous pouvez dans Oran, & songez à quelque nouvelle entreprise. Les liaisons*

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.4.
Zurita
Annal.
Arag.
l.8.c.30
tom.6.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. III. 425
d'estime & d'amitié qu'entretenoit ce Prélat avec le Grand - Capitaine, & la confiance que la plupart des Seigneurs lui témoignoit, avoient jetté dans l'esprit de Ferdinand des jalousies & des soupçons qu'il n'avoit pû vaincre.

Ximenes ayant reconnu les mauvaises intentions du Roy par sa lettre, considérant aussi que les grandes chaleurs approchoient, & qu'il étoit un peu abatu des fatigues passées, il fit venir Navarre, Villaroël, Diégo Vera, tous les Colonels & les principaux Officiers, pour leur déclarer le dessein qu'il avoit pris de se retirer dans son Diocèse. Il leur dit qu'il laissoit au Comte Navarre le Commandement de l'Armée, & qu'il espéroit qu'un si bon Capitaine se rendroit bien-tôt maître de toute l'Afrique: Qu'il connoissoit bien que la présence d'un homme lent & cassé comme lui, n'étoit pas de grand usage, & que la guerre demandoit des esprits vifs, & un âge plus vigoureux: Qu'il étoit même de conséquence pour les Troupes qu'il allât auprès du Roy solliciter tout ce qui

L'AN
1509.

leur seroit nécessaire pour leur entretien ; & qu'il les prioit de croire que s'il les quittoit , ce n'étoit pas pour épargner sa peine , mais pour pourvoir à leurs commoditez.

Il leur fit ensuite le détail des vivres & des munitions de guerre qu'il leur laissoit, & leur marqua l'argent qu'on devoit employer à réparer les murailles, & la maniere de le lever sans être à charge au Public. Il leur donna des avis sur les courses qu'ils avoient à faire dans le Pais ennemi, sur les avantages qu'ils pouvoient tirer de la Flote, sur la discipline qu'il falloit faire observer aux Troupes, & sur toute la conduite de l'Armée. Après cela il donna le Gouvernement de la Citadelle à Villaroël, qui demanda pour son Lieutenant Alphonse Castilla un des principaux Citoyens d'Alcala. Tous ces Officiers furent si touchés de la bonté qu'il leur témoignoit, qu'ils le prièrent instamment de ne les pas abandonner dans cette Région ennemie. Ils étoient partis sous ses auspices, rien ne leur avoit manqué, tout leur avoit réussi, & ils craignoient qu'il arrivât

quelque révolution en son absence. Navarre, soit qu'il voulût réparer la faute qu'il avoit faite, soit qu'il craignît que le Cardinal ne s'en plaignît au Roy, s'il ne l'appaisoit, lui témoigna plus de respect pour sa Personne, & plus de regret de son départ, qu'aucun autre.

Enfin le vingt-troisième de May il s'embarqua, & il eût le vent si favorable, qu'il arriva le même jour à Carthagène. Il avoit laissé la Compagnie de ses Gardes, & la plupart de ses Gens au Gouverneur de Carthage, & ne ramenoit avec lui qu'une partie de ses Domestiques dans le Vaifseau qui le portoit, sans appareil & sans escorte, voulant jouir le premier de la sûreté qu'il avoit procurée à toute la Côte. Il séjourna une semaine à Carthagène, & l'on ne peut s'imaginer tous les ordres qu'il donna, & tous les amas qu'il fit des choses nécessaires pour la subsistance de l'Armée. Après-quoy craignant les grandes chaleurs, il partit pour Alcala-de-Henarés. Comme il vit que le tems de la récolte approchoit, il ordonna qu'on congédiât promptement



& qu'on renvoyât dans leurs maisons tous les Laboureurs qu'il avoit menez à la guerre, de-peur qu'on ne manquât de Gens pour la Moisson, & que les grains ne se perdissent, car il eût toujours beaucoup de tendresse pour les Peuples & sur-tout pour ceux qui étoient de sa dépendance. Ce qu'il fit connoître peu de tems après, nommant deux Chanoines de l'Eglise de Toledé pour visiter tout son Diocèse, avec ordre de s'arrêter dans tous les lieux où l'on avoit levé des Soldats, & où les Troupes avoient passé; de s'informer des dommages qui en pouvoient être arrivés, & de les payer argent comptant: ce qu'il aimoit mieux executer pendant sa vie, que de l'ordonner par son Testament.

Son Université députa deux des principaux Docteurs de son Corps, qui allèrent une journée au-devant de lui. Il les reçût comme un Pere reçoit ses enfans, après avoir été long-tems sans les voir. Il leur demanda en quel état étoient les Lettres dans leurs Colleges, si on avoit achevé les Bâtimens, si les Loix

étoient observées, s'il y avoit espérance de bien discipliner la jeunesse, s'il se formoit de bons esprits, si les études de Théologie fleurissoient; & s'il s'élevoit des Ecclésiastiques sçavans & de bonnes mœurs, capables de servir le Diocèse. Ces bons-Gens qui s'attendoient qu'il ne leur parleroit que de la prise d'Oran, & des affaires d'Afrique, étoient ravis de voir l'affection qu'il avoit pour l'avancement des Lettres, & admiroient sa modestie. Il ne leur dit pas un seul mot de sa victoire, jusqu'à ce que Hernand de Balbas célèbre Théologien qu'il aimoit particulièrement, & qui s'étoit joint aux Députés, lui dit avec beaucoup de naïveté: *La pâleur & la maigreur de votre visage, Monseigneur, marquent bien les fatigues que vous avez eues, & après la grande Conquête que votre Seigneurie Illustrissime vient de faire, elle à raison de venir se reposer à l'ombre de ses lauriers.* Alors, comme si on lui eût reproché sa paresse ou sa lâcheté, il lui échapa de dire: *Vous ne connoissez pas, Hernand, la vigueur & le courage que Dieu m'a donné: Si la Providence eût permis que j'eusse*



L'AN
1509.

eu une Armée fidèle, tout sec & tout pâle que vous me voyez, j'aurois été, dans la conjoncture présente, planter la Croix de Jesus-Christ dans les principales Villes d'Afrique.

Le lendemain il fit son Entrée dans Alcalá où il fut reçu avec des acclamations extraordinaires. Les Esclaves Maures marchaient devant lui, & conduisoient des Chameaux chargés de pièces d'or & d'argent qu'il avoit séparées du butin, & destinées pour le Roy. On portoit ensuite des Livres Arabes d'Astrologie ou de Médecine, dont il orna sa Bibliothèque; les clefs des Portes de la Ville & de la Citadelle d'Oran, des Chandeliers & des Bassins dont les Maures se servoient dans leurs Mosquées, des Drapeaux qu'on leur avoit pris, & plusieurs autres choses qu'il fit pendre à la voûte de l'Eglise de S. Ildefonse. Il envoya à Talavera la Clef d'une Porte dont Bernardin de Meneses, qui commandoit les Soldats de cette Ville-là, s'étoit faisi, avec un Etendard rouge, au milieu duquel étoit un Croissant d'azur, qu'on mit dans une Chapelle de la Vierge. On

On lui avoit préparé dans Alcalá un espèce de triomphe. Les Habitans étoient sous les Armes. Tous les Corps de la Ville étoient allés au-devant de lui; ils avoient fait abattre un quartier de leurs murailles pour le recevoir: mais il voulut entrer par la Porte ordinaire méprisant les honneurs, & rapportant toujours les loüanges qu'on lui donnoit, à l'assistance du Dieu des Armées. Il demeura quelque mois dans cette Ville pour y rétablir sa santé; & quoiqu'il eût envie d'aller à Tolède pour y rendre solennellement ses Actions-de-graces à Dieu dans sa Cathédrale; il en fut rebuté par les honneurs extraordinaires qu'on lui préparoit, & par les complimens que tous les Grands du Royaume avoient dessein de lui aller faire en ce lieu-là. Il ne voulut pas même passer à Valladolid où étoit la Cour, De peur, disoit-il, Alvay. d'être accablé de ces civilitez frivoles qui Gomez de reb. servent d'amusement à des gens oisifs, & gest. qui sont à charge à ceux qui n'ont point de Xim. l. 5. tems à perdre, ou qui par leur âge & par leur Profession doivent être sérieux & graves. Cependant il donna part

L'AN
1510.

à son Chapitre de son heureux retour, & le chargea d'ordonner des Prières publiques, afin-que comme ils lui avoient attiré par leurs vœux les graces que Dieu lui avoit faites, ils lui aidassent aussi à l'en remercier.

Ce fut alors qu'il reçût de grandes plaintes de tout ce qui se passoit dans Oran depuis son départ. Un des Juges qu'il avoit établi pour les affaires de la Guerre, & pour régler les différens qui arriveroient dans la Ville, venoit de lui mander que Navarre & Vianel perdoient tout par leur avarice; Qu'ils faisoient porter tous les blez dans leurs Greniers; Que rien ne se distribuoit que par leur ordre; Qu'ils achetoient à vil prix des farines gâtées, & les vendoient au pauvre Peuple, ce qu'ils vouloient; Que Vianel avoit fait défense aux villages voisins d'apporter des vivres à Oran, & que quelques provisons qu'on y eût laissées; la disette étoit déjà parmi les Troupes; Qu'envain il s'oposoit à ces désordres, qu'on ne l'écoutoit point & que même on le ménaçoit? Qu'il avoit résolu de se démettre de son Office, & de repasser

DU CARD. XIMENE'S. LIV. III. 433
en Espagne, mais qu'on ne lui en donnoit pas la liberté, de-peur-que le Roy ne fût touché de ses remontrances, Qu'il étoit vray que Navarre étoit un bon homme de guerre, mais qu'il n'avoit aucune ouverture d'esprit pour les affaires civiles, & qu'enfin si l'on n'y remédioit, cette Ville glorieusement conquise, retomberoit bien-tôt sous la Puissance des Infidèles.

Ximenés informa le Roy de tous ces desordres. Il lui conseilla de laisser au Comte Navarre le Commandement de l'Armée, & de nommer un autre pour le Gouvernement politique; de ne mettre qu'un même Gouverneur à Oran & à Maçarquivir, afin-que tout fût uni sous un Chef, & que la différence des avis ou la jalousie de l'autorité ne traversât pas les desseins qu'on pourroit avoir. Il lui représenta que D. Ferdinand de Cordoite, qui commandoit dans Maçarquivir, étoit capable d'exercer avec honneur ces deux emplois. Que cependant sa Majesté pouvoit commander à Navarre de sortir d'Oran, & de faire des courses

dans le pais ennemi : Qu'il étoit né-
 cessaire d'envoyer en garnison dans
 cette Ville deux-mille Fantassins, &
 trois-cens Chevaux. Il lui marquoit
 ensuite les ordonnances qu'il falloit
 faire pour ce qui regardoit la Reli-
 gion & le culte Divin, la distribution
 des biens, la culture des champs, &
 l'administration de la Justice. Il finis-
 soit par la proposition qu'il lui avoit
 déjà faite plusieurs fois, d'envoyer
 dans Oran des Chevaliers de quel-
 que Ordre militaire qui s'y établi-
 roient, comme ceux de Saint Jean
 de Jerusalem s'étoient établis dans
 Rhodes, pour s'opposer aux efforts
 des Turcs; & ceux de Calatrave sur
 les confins de Grenade, quand la Ca-
 stille étoit exposée aux courses des
 Maures. Le Roy fit tout ce que le Car-
 dinal lui conseilloit : il n'y eût que la
 dernière proposition qu'il différa, &
 qu'il éluda enfin sous divers prétextes,
 parce qu'il craignoit que les Archevê-
 ques de Toledé ne prétendissent le droit
 de nommer à cette Commanderie.

L'AN
 1511.

Les choses étant ainsi réglées, Xi-
 menés ne cessa d'exhorter le Roy de
 poursuivre les conquêtes d'Afrique;

& ce fut par ses pressentes sollicita-
 tions qu'on envoya ordre à Navarre
 d'attaquer la ville de Bugie. Ce Peu-
 ple étoit plus nombreux & plus riche
 que celui d'Oran, mais il étoit moins
 belliqueux, il ne laissa pas pourtant
 de se défendre vigoureusement. Leur
 Roy s'étoit campé sous la Ville avec
 ses Troupes, & faisoit tirer plus de cent
 pièces de canon, avec lesquelles il
 croyoit foudroyer l'Armée Espagno-
 le, mais cette Artillerie fut si mal ser-
 vie, qu'elle devint presque inutile.
 Les Chrétiens après avoir fait un
 grand feu sur les Ennemis, les char-
 gèrent avec tant de résolution, qu'ils
 entrèrent pêle-mêle avec eux dans
 la Ville, dont ils se rendirent les
 maîtres. Le Roy prit la fuite avec une
 partie de sa Cavalerie, & il n'y eût que
 la mort du Comte d'Altamire qui di-
 minua la joye de cette victoire. Ce jeu-
 ne Seigneur combattoit à la tête des
 Troupes, & pouffoit les Infidèles avec
 une ardeur incroyable, lorsqu'il fut
 blessé malheureusement d'une flèche
 par un de ses gens, dont l'arbalète se
 débanda. Dés-qu'il eût senti le coup,
 il leva les yeux au Ciel, & rendit

L'AN
 1511.

Petr.
Martyr
epist.
 105.
lib. 23.
Zurita
Annal.
Arag.
lib. 9.
 c. 3. 10. 6

graces à Dieu de ce qu'il mouroit les armes à la main pour la Religion de Jesus-Christ, & après avoir arrêté son sang comme il pût, il dit à ceux qui étoient autour de lui, *Qu'il mouroit content, puisqu'il avoit encore le tems de vaincre, & qu'il employeroit si bien ce qui lui restoit de vie, qu'on le regretteroit après sa mort.* A ces paroles il marcha aux Ennemis, & combatit vaillamment, jusqu'à ce qu'affoibli par la perte de son sang & par les efforts qu'il avoit faits, il tomba sur un tas de Maures qu'il venoit de tuër. On convint que c'étoit à lui principalement qu'on étoit redevable de la victoire. Toute l'Armée le pleura, & Navarre en lui faisant rendre les honneurs funèbres, fit son éloge publiquement. Ximenes eût un extrême déplaisir de cette mort, parce-qu'il avoit reconnu en ce jeune-homme pendant l'expédition d'Oran beaucoup de valeur & de sagesse; aussi l'avoit-il fait Lieutenant Général de l'Armée, dont il avoit dessein, dans la suite, de lui procurer le Commandement.

Le nom de Navarre devint redoutable dans toute l'Afrique. Le Roy de

Bugie étant revenu six mois après avec une puissante Armée, pour reprendre la Ville Royale; ce Général, à qui les succès passés avoient enflé le courage, alla au-devant de lui, & le défit entièrement, en-sorte qu'il ne put se relever, & qu'il mena depuis, sans couronne & sans honneur une vie obscure & privée. Pierre Arias surnommé le *Fousteur*, un des Colonels que le Cardinal avoit fait passer en Afrique, rendit de grands services dans cette Guerre. Au siège de Bugie, il monta des premiers sur les murailles, & ayant jetté en bas un Maure, qui gardoit un poste avec un Drapeau, il y planta le sien, & facilita la prise de la Ville. Lors même que le Roy y revint, ayant été chargé de défendre un petit Fort avec peu de Garnison, il y fut attaqué & soutint avec six Soldats qui lui restoient, un assaut de plus de trois heures.

C'est ce même Arias dont on rapporte qu'étant tombé dans une maladie de langueur que les Medecins jugeoient incurable, il alloit tous les jours à l'Eglise où il devoit être enterré, & s'étendant tout de son long

L'AN
1511.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.

dans son Tombeau après avoir assisté à la Messe, il se faisoit jeter de l'eau benite, & réciter les Prières des Morts, *Afin*, disoit-il, *de s'accoutumer à cette demeure qu'il devoit habiter si long-tems, & de s'exciter par cette fréquente représentation de ses funérailles, à mourir chrétiennement, quand Dieu l'appelleroit de ce Monde.* Trois mois après, Navarre s'empara de Tripoli, & envoya le Gouverneur de cette Ville prisonnier à Messine, avec toute sa Garnison. Le Roy Catholique, & Ximenés par le conseil de qui toutes ces conquêtes se faisoient, eurent beaucoup de joye de la prise de cette Place, qui assüroit tout le Commerce d'Espagne : & ces nouvelles étant arrivées à Rome, le Pape en fut si satisfait, qu'il assembla le Consistoire, où il fit l'éloge de Ferdinand, de Ximenés, & de toute la Noblesse d'Espagne, & ordonna les Prières de quarante-heures, pour obtenir de Dieu la continuïation de ces bons succès, qui furent interrompus par la mort déplorable de Vianel, qui arriva de la sorte.

Navarre ayant poussé, comme nous avons dit, ses Conquêtes par terre, se

Zurit.
Annal.
Arag.
l. 7. c. 5.
tom. 6.

Petr.
Martyr
Epist.
413.
lib. 22.

mit en mer avec la Flote, dans le dessein de visiter la Côte d'Afrique vers l'Orient. Après une longue navigation, il aborda l'Isle de Querquernes, tant pour se fournir d'eau dont il commençoit à manquer, que pour reconnoître le Pais, & voir s'il y avoit quelque chose à entreprendre. Vianel fut chargé d'aller faire la provision d'eau, & s'étant un peu avancé dans l'Isle pour en observer la situation, il découvrit trois puys qui étoient à demi comblez, & que les Maures avoient abandonnez, parce-qu'ils en avoient fait d'autres plus éloignez de la Mer. Comme il ne rencontra sur son chemin que quelques Pasteurs qui nourrissoient des Troupeaux, & quelques Laboureurs qui cultivoient la terre, il crût qu'il n'avoit pas beaucoup à craindre. Il revint à la Flote, & demanda qu'on lui donnât le lendemain quelques Soldats pour nettoyer & creuser les puys, ce qu'on lui accorda aisément. Il prit quatre-cens-hommes, & les fit travailler si diligemment, que sur le midy l'ouvrage fut achevé. On tira par son ordre un grand retranchement,

L'AN
1511.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 5.

& l'on planta des palissades tout autour, pour s'empescher d'être forcé par les Ennemis. Navarre étant arrivé pour voir ce travail, fut très-content de le trouver déjà fait, & Vianel l'ayant prié de lui en laisser la garde, il y consentit avec peine; & dit en retournant à la Flote, *Vianel veut défendre en jeune homme, ce qu'il a fait en homme expérimenté. Il nous falloit prendre de l'eau dans cette terre ennemie en courant, comme les chiens en prennent dans le Nil.* En effet, les Barbares alarmez de la descente des Espagnols, s'atroupèrent tumultuairement pour défendre leur pais; mais ils n'avoient ni du monde pour attaquer, ni des armes pour combattre, & tous leurs efforts auroient été inutiles, si un Officier Espagnol ne se fût mis à leur tête, & ne leur eût livré par desespoir les Troupes de sa Nation.

Pendant-qu'on travailloit à nettoyer ces puy, un Enseigne n'exécuta pas assez promptement les ordres qu'il avoit reçûs. Vianel naturellement fier & colére, le maltraita de paroles; & sur quelques mauvaises excuses que lui fit l'Enseigne, il s'échau-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 441
fa tellement qu'il le frapa, & pour comble de deshonneur, lui arracha le poil de la barbe. Cét homme vivement piqué d'un si grand affront, dissimula son ressentiment, & dès-que la nuit fut venue, il alla trouver les Maures, & leur promit de leur livrer les Espagnols. Ils écoutèrent cette proposition avec plaisir; & après d'être asseûrez par leurs espions, que toute la Garde étoit endormie, ils entrèrent sans peine dans le Camp, & firent un si grand massacre, qu'à peine en échapa-t-il trois Soldats. Ils en envoyèrent un au Roy de Tunis, l'autre au Gouverneur de l'Isle de Gelves pour leur porter cette nouvelle; le troisiéme qui avoit reçu plusieurs blessûres, demeura parmi les morts, & c'est de celui-cy qu'on aprit dans la suite la violence de Vianel, la trahison de l'Enseigne, & l'irruption des Maures.

Navarre envoya D. Diégo Pachéco pour reconnoître la verité de cette aventure; & faisant mettre à la voile, il prit le dessein de ravager le Royaume de Tripoli & l'Isle de Gelves, afin de délivrer les Côtes de Sicile.



des courses & des brigandages de ces Corsaires, & de leur ôter le moyen d'incommoder les Galères que Ferdinand y avoit laissées. Ce Général auroit subjugué cette Isle sans beaucoup de peine, si D. Garças de Toledo fils aîné du Duc d'Albe n'en eût précipité l'entreprise. C'étoit sur la fin du mois d'Août, dans le fort des chaleurs, que ce jeune Seigneur par une impatience indiscrete malgré les remontrances de Navarre, voulut faire cette descente, & l'Armée qui manquoit d'eau & qui souffroit déjà de la soif, fut de même avis. Les Maures qui sçavoient l'état de la Flote, firent mettre autour de leurs puy, des sçeaux, des cruches & toute sorte de vases d'airain, qui pendoient à des cordes, ne doutant pas que les Chrétiens ne cherchassent à se rafraichir, à cause de la fatigue du débarquement, de la chaleur excessive de ce pais sablonneux, & de la disette d'eau où ils étoient.

Petr. La chose arriva comme ces Infidèles l'avoient prévûe. Les Troupes après une marche de deux heures, commencèrent à se débander, & se jet-

Zurit.
Annal.
Arag.
c. 29.
l. 3. t. 6.

Petr.
Martyr
lib. 23.
epist.
446.

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 443
tèrent autour des puy. Les uns buvoient avec avidité, les autres tiroient de l'eau avec peine, tous fongoient uniquement à éteindre leur soif, lors-que la Cavalerie, que les Maures avoient mise en embuscade dans des bois de palmiers & d'oliviers, vint les charger de toutes parts. Ils se laissoient tuër sans défense, & tout blesez qu'ils étoient, à peine quittoient-ils leurs cruches. D. Garças & quelques Officiers voulurent résister à ces Barbares, mais ils furent accablez par le nombre, & percez de mille coups. Il mourut ce jour-là environ quatre-mille Soldats ou Officiers Espagnols, les uns de leurs bleffures, & plusieurs de soif. Ceux qui eurent le tems de gagner la Flote ne furent pas plus heureux : car les femmes & les valets qui étoient dans les Vaisseaux ne doutant pas qu'on ne ravageât cette Isle, avoient employé le peu d'eau qui leur restoit à laver les linges & les vases de l'Armée. Navarre se retira avec un extrême chagrin, & ce fut-là le commencement de ses disgraces. On crut que cette perte étoit arrivée par sa faute ; le Duc d'Albe fut

L'AN
1513.



irrité contre lui, & le Roi Ferdinand trois ans après l'abandonna, lorsqu'il fut pris par les François à la bataille de Ravenne. Ainsi pour des haines particulières & pour des causes apparemment fausses, ce Capitaine, qui avoit rendu de si grands services, & qui étoit encore capable d'en rendre, fut oublié dans sa prison. Il s'engagea depuis au service de la France, & ayant été repris par les Espagnols dans les guerres d'Italie; ennuyé de tant de tristes aventures, il se fit mourir lui-même dans le Château de Naples, où il avoit été renfermé.

Pour revenir à Ximenes, après-que le bruit de la prise d'Oran, & que le tems d'en recevoir les complimens furent passés, il se rendit à Toledo, pour satisfaire au desir que son Chapitre avoit de le voir, & principalement pour s'aquiter des vœux qu'il avoit faits, & des actions de grâces qu'il vouloit rendre à Dieu dans la Cathédrale. Outre les Prières qu'il y fit alors, il fonda deux Messes solennelles tous les ans en mémoire de cette Victoire, & quelque tems après

il fit present de vingt mille écus à cette Eglise, pour renouveler l'argenterie & les ornemens qui servoient dans les saints Offices.

Il sembloit que le Cardinal devoit jouir en repos de la gloire qu'il s'étoit acquise. Il venoit de rendre à l'Etat un service important, & il ne songeoit plus qu'à reprendre le cours des Visites de son Diocèse; mais il lui survint, au sujet même de la prise d'Oran, deux affaires qui lui causèrent beaucoup de chagrin. L'une regardoit les frais de la guerre que le Roy refusa de lui rembourser; l'autre, la juridiction spirituelle de cette nouvelle conquête, dont un Evêque Titulaire voulut s'emparer. Il est à-propos de rapporter ici les difficultez qu'il rencontra dans l'une & dans l'autre, & la fermeté avec laquelle il en vint à-bout.

Avant-que d'entreprendre la Guerre d'Afrique, il avoit représenté au Roi Ferdinand qu'il vouloit bien lever des Troupes & les entretenir à ses dépens, tout le temps qu'il seroit nécessaire, mais qu'encore-qu'il crût les revenus bien employez dans une



affaire de Religion, il considéroit
 que c'étoit le patrimoine de son Egli-
 se, destiné particulièrement pour les
 nécessitez de son Diocèse; qu'ainsi il
 espéroit que sa Majesté, après avoir
 mis ordre à ses Finances, lui ren-
 droit l'argent qu'il auroit avancé. Le
 Roy y consentit & s'y obligea de
 bonne foi; mais depuis le retour du
 Cardinal, il parut aigri contre lui
 & refusa de le satisfaire. Quelques
 Seigneurs de la Cour s'étoient préva-
 lus de son absence. Ceux qu'il avoit
 réprimés durant le temps de son Ad-
 ministration en avoient encore du
 ressentiment, & cherchoient tous les
 moyens de se vanger; les autres ja-
 loux de sa gloire avoient résolu de
 l'abbatre: & tous ensemble prévoyant
 qu'ils seroient assujettis, tant-que Fer-
 dinand & Ximenés seroient unis d'affec-
 tion & d'intérêt, essayèrent de
 les diviser. Ils se persuadoient que
 s'ils pouvoient une-fois perdre Xime-
 nés, ils viendroient facilement à bout
 de Ferdinand, & se tireroient de
 l'obéissance d'un Maître qu'ils haïs-
 soient secrètement, parce-qu'ils l'a-
 voient offensé, & qu'ils le voyoient en
 état de s'en ressentir.

L'AN
 1511.
 Zurit.
 Annal.
 Arag. l.
 3. c. 28.
 tom. 6.
 Petr.
 Martyr
 epist.
 413.
 lib. 22.

Aussi-tôt qu'ils eurent reconnu par
 les actions & par les discours du Roi,
 quelque refroidissement pour Xime-
 nés, à-cause des différends qu'ils
 avoient eus touchant les préparatifs
 de la guerre, ils ne cessèrent de l'ani-
 mer. Ils traversèrent en toute ren-
 contre les desseins du Cardinal, &
 ce ne fut que par la grandeur de son
 courage & par la force de la justice,
 qu'il surmonta les difficultez qu'on
 lui fit. Après qu'il eût réüssi dans son
 entreprise d'Oran, ils l'accusèrent
 d'avoir ouvert les Lettres que le Roi
 écrivoit au Comte Navarre contre le
 droit commun & le respect qui étoit
 dû à la puissance Royale. Il est certain
 qu'ennuyé de toutes les oppositions
 qu'il trouvoit à la Cour, & des mau-
 vais offices qu'on lui rendoit, il avoit
 ordonné en passant en Afrique à tous
 les Gouverneurs des Ports, de lui
 adresser tous les Paquets & toutes les
 Lettres qui viendroient d'Espagne,
 & qu'il avoit été fidèlement averti,
 soit par les correspondances qu'il
 avoit à la Cour, soit par les confi-
 dens du Comte Navarre, de tout
 ce que les Ministres & le Roi même

L'AN
 1511.

Alvar.
 Gomez.
 de reb.
 gest.
 Xim.
 l. 4.

lui écrivoient de plus secret. Aussi ne se justifioit-il pas sur ce point, & se contentoit de dire qu'il avoit rendu les Lettres sans les ouvrir, faisant entendre pourtant qu'il avoit eü des avis de tout, & laissant aller sur cela leurs conjectures.

Ils le chargèrent ensuite d'avoir créé des Officiers à sa fantaisie, & d'avoir affecté d'être indépendant; mais il montrait les pouvoirs qu'il avoit du Roi, & prouvoit qu'il n'avoit rien fait contre l'ordre. Comme ces calomnies & plusieurs autres, ne laissoient pas de faire impression sur l'esprit de Ferdinand, on lui persuada facilement de ne point rendre à Ximenes ce qu'il avoit dépensé pour lui. Les Trésoriers lui déclarèrent au nom de Sa Majesté, qu'il n'avoit aucun droit de demander son remboursement, que le butin d'Oran avoit excédé les dépenses qu'il avoit faites, & qu'il n'étoit ni juste ni honnête à lui, qui revenoit comblé de gloire, & chargé de dépouilles, de prétendre encore des recompenses. Il répondoit à cela qu'il n'avoit pas profité du butin, & qu'il n'avoit rapporté de

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 449
son voyage d'Afrique que quelques livres Arabes, & quelques autres curiositez qu'il avoit mis dans sa Bibliothèque comme des marques de la victoire que Dieu avoit donnée aux Chrétiens.

Mais voyant qu'on ne lui faisoit aucune raison sur sa demande, il écrivit au Roi qu'il le prioit de se ressouvenir de sa parole, & de lui faire payer l'argent qu'il avoit avancé; Que c'étoit un bien dont il devoit rendre compte à son Eglise: Qu'il appelloit à sa justice du refus qu'on lui faisoit en son nom: Qu'en des occasions pressantes, il pourroit avoir besoin de pareils secours, & qu'il auroit peine à les retrouver, s'il ne s'efforçoit de les reconnoître: Que d'autres après un tel service auroient demandé des recompenses, que pour lui il se contentoit qu'on lui païât une dette: Que si l'état de ses affaires ne lui permettoit pas de tirer cette somme de ses finances, il cedât aux Archevêques de Toledé le domaine de la ville d'Oran, & que lui & ses Successeurs le tiendroient quitte de tout le reste.





450

HISTOIRE

Cette proposition fut examinée dans le Conseil. Quelques-uns furent d'avis de l'accepter, & représentèrent que le Cardinal prévenu de l'amour de sa Conquête, ne considéreroit pas les soins & les dépenses où il engageoit les Archevêques de Tolède, en les chargeant de la possession d'une Ville, qui ne leur apporteroit pas grand revenu, & qui étant dans une Region ennemie coûteroit beaucoup à entretenir, & à défendre, si elle étoit attaquée. Ils ajoutoient que l'Eglise de Tolède n'étoit pas capable de soutenir long-tems ce fardeau, & qu'elle seroit bien-tôt reduite à implorer l'assistance du Roi, & à lui engager cette Place pour peu de chose.

Les autres disoient au contraire qu'il ne falloit pas pour une petite épargne jeter le Roy dans une affaire dont il pourroit se repentir; Qu'il étoit dangereux de confier à des particuliers les Villes frontières, & de leur mettre, pour ainsi dire, entre les mains, les clefs du Royaume; Que l'Espagne devoit se souvenir du Comte Julien qui en avoit ouvert l'entrée aux

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 451

Maures; Que si l'on donnoit Oran, le même malheur pourroit arriver un jour, sur-tout depuis-qu'à la sollicitation de Ximenes, on avoit uni le Gouvernement de cette Place avec celui de Maçarquivir: Qu'à la verité il n'y avoit pas d'apparence que des Evêques fussent capables de ces perfidies; mais que pourtant Oppa Archevêque comme lui, avoit favorisé la trahison de Julien: Que c'étoit une maxime d'Espagne, dont les Rois se faisoient une loi depuis long-tems, de ne laisser à aucun Seigneur, des Forteresses ou des Villes frontières en propriété: Que pour cette raison on avoit ôté aux Comtes de Montagud la ville d'Agréda sur les confins de l'Aragon, & qu'on leur avoit donné celle d'Almaçan: Qu'on avoit remis Uzera aux Archevêques de Tolède sur la place de Baça, ville maritime vis-à-vis l'Afrique: Qu'Alphonse, surnommé le Sage, en avoit usé ainsi à l'égard de D. Gasias Pantussa Gouverneur de Tolède, à qui il avoit donné en échange deux Villes dans le cœur du Pais, pour deux Forts voisins de la Côte. Ils disoient enfin,

L'AN
1511.*Zurita
Annal.
Arag.
l. 1. c. 2.**Maria.
hist.
Hisp.
l. 6. c. 23.
t. 1.*

que s'il y avoit quelques exemples contraires, ils étoient établis depuis long-tems, qu'on n'avoit pû les abolir, & qu'ils ne devoient point tirer à conséquence.

Le Roy, après plusieurs contestations, se rangea de cet avis, & l'on prit des mesures pour rembourser le Cardinal. Cependant on lui donna tous les chagrins imaginables. On envoya chez lui un Commissaire Royal pour visiter ses meubles, & voir ce qu'il avoit retenu du butin d'Oran. Quelques Particuliers qui l'avoient accompagné eurent le même sort. On alla par tous les lieux de son Diocèse, où il avoit levé des Troupes, & l'on fit représenter les Esclaves que les Soldats avoit amenez, & mettre en monceau les tapis, les bandes de soye, les marchandises, & tout ce qu'ils avoient rapporté des dépouilles d'Afrique, soit précieux, soit vil, pour les répartir au Roy. Ximenés fut sensiblement touché de l'injustice qu'on faisoit à de pauvres Artisans, à qui il n'étoit éché que peu de chose, & qui

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 4.*

DU CARD. XIMENÉS LIV. III. 453
avoient plus perdu par l'interruption de leur travail, qu'ils n'avoient gagné par les profits de la guerre. Il les consola & les dédommagea libéralement. On usa même de tant de rigueur contre lui, qu'on fit produire par ses Intendans les Livres de ses comptes & de ses dépenses qu'on supputa jusqu'à un denier.

Le Roi le sollicita plusieurs-fois de céder son Archevêché à D. Alonse d'Aragon son Fils, & de passer à l'Archevêché de Saragosse. Mais il déclara, *Qu'il ne changeroit point d'É-* Fernad.
pouse ; Qu'il retourneroit plutôt à sa pre- de Pul-
miere Vocation ; Qu'il reprendroit sans gar vi-
peine la pauvreté & la retraite d'un da del
Religieux, mais qu'il ne laisseroit la jouis- Card.
sance de ses revenus, qu'à son Eglise, Xime-
& aux Pauvres à qui seuls ils appar- nés.
tenoient. Ce refus lui attira de nouvelles persécutions, qu'il supporta avec un courage invincible. Il ne lui échapa jamais une plainte ni une parole d'impatience, & il se soû tint par le témoignage de sa conscience, & par l'exemple du grand Capitaine, à qui on venoit de faire le même traitement, sans avoir égard aux ser-

L'AN
1511.



vices qu'il avoit rendus. Peu de tems après on le paya : il remercia le Roi, & oubliant tous les affronts qu'il avoit reçus, il le respecta & le servit comme auparavant, en toute rencontre.

La seconde affaire qu'il eût touchant la Jurisdiction spirituelle d'Ouran ne lui donna guere moins de peine. Quelques années avant qu'on pensât à conquerir cette Place, Fr. Louïs Guillaume Religieux de l'Ordre de Saint François, avoit obtenu du Pape un de ces Evêchez sans fonction, qui n'ont que le titre de quelque ancienne Eglise dans les terres des Infidèles. Celui-ci avoit été sacré sous le nom d'Evêque d'Auran, & il prenoit cette qualité. On le reconnoissoit communément pour tel, & il croyoit de bonne foi être pourvû de cette Eglise. Aussi-tôt que la Ville fut prise, il voulut se mettre en possession de son Diocèse sans faire aucune civilité au Cardinal, s'imaginant qu'il pouvoit entrer de plein droit dans un bien qui lui étoit échû naturellement, d'autant-plus qu'il avoit obtenu de Rome

Rome une nouvelle Bulle, en vertu de laquelle il prétendoit s'établir, sans croire qu'il pût y avoir de contestation ou d'opposition. Ximenes avoit pris de son côté d'autres mesures. Il étoit convenu avec le Roi dans le Traité qu'ils avoient fait ensemble, que cette Eglise releveroit de l'Archevêché de Toledé, parce qu'elle auroit été aquisée par ses soins & par ses travaux, & que cette acquisition pourroit un jour exciter ses Successeurs à en faire de semblables. Le dessein étoit d'y fonder une Eglise Collegiale où il y auroit une Abbaye, des Dignitez & un certain nombre de Chanoines, qui seroient unies avec la Cathédrale de Toledé, en sorte-que l'Abbé y auroit un des premiers rangs. Le Roi s'étoit réservé à perpétuité la nomination de ces Bénéfices, & les Archevêques étoient obligez de la confirmer.

Ximenes s'opposa donc aux prétentions de l'Evêque ; mais comme il ne craignoit rien tant que de faire une injustice, il fit assembler plusieurs Personnes consommées dans l'étude

des Antiquitez Ecclesiastiques & Séculières, & leur ordonna d'examiner, si la ville d'Oran étoit ancienne, & s'il y avoit jamais eû de Siège Episcopal. Ces Docteurs, après avoir consulté les Livres des divisions des Provinces, les Conciles d'Afrique, les Titres des Evêchez & les Soucriptions des Evêques; après avoir observé la situation des lieux, & comparé les Villes anciennes avec les nouvelles, prononcèrent qu'Oran étoit une ville moderne; Que dans les anciens Cosmographes on ne trouvoit auprès du Grand-Port appelé Maçarquivir, aucune habitation considérable; Qu'on sçavoit par les Annales des Maures, qu'Oran étoit une Colonie de Trémezen, bâtie par les Numides, il n'y avoit guères plus d'un siècle; Que cet Evêque prétendu montrât s'il pouvoit, le nom ancien de cette Ville, Qu'il ne le trouveroit pas dans le Mémoire des anciens Diocèses, & qu'il étoit ridicule de prétendre qu'on eût fondé cet Evêché depuis l'irruption des Barbares.

Ils ajoûtoient que par les divisions

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 457
des Provinces, & par les Conciles d'Afrique, où les Metropoles sont marquées, il n'est parlé que de la Cartaginoise, & de la Tingitaine; que parmi les Evêchez de la Tingitaine il n'y est fait aucune mention d'Oran. Que si cette Eglise avoit été de ce tems-là, comme elle est plus proche de Tanger la Metropole, elle auroit aussi été nommée des premières: Qu'il étoit vrai que dans la Province de Cartage, on comptoit parmi les Villes Episcopales Aurian ou Auran, mais qu'elle étoit éloignée d'Oran, dont il s'agissoit, de plus de vingt lieuës, selon la supputation commune. Ils finissoient en disant que Trémezen étant dans le voisinage d'Oran, & beaucoup au-dessus par sa grandeur & par sa dignité, il n'étoit pas vrai-semblable qu'on eût mis le Siège Episcopal dans la moindre Ville, au préjudice de la plus grande.

Le Cardinal convaincu de ces raisons, fit dire à l'Evêque qu'il cherchât son Eglise où elle étoit; que pour lui il ne souffriroit jamais qu'on fit ce tort aux Archevêques de



Toledo, de leur ôter la possession de l'Eglise d'Oran contre les conventions d'un Traité qu'il avoit fait avec le Roi. Il y avoit pourtant un point essentiel qui préjudicoit à sa cause ; c'est que le Pape qui avoit donné des Bulles à l'Evêque d'Oran, sans examiner les droits & les oppositions des Parties, n'étoit plus en état d'accorder au Cardinal les Bulles qu'il demandoit pour l'érection de sa Collegiale. L'Evêque s'appuyant d'un côté de l'autorité du Pape, dont il produisoit les Provisions, & se confiant de l'autre en la protection de la Cour, où il sçavoit que Ximenés avoit beaucoup d'ennemis, se plaignit au Conseil Royal & au Roy même, Qu'on l'empêchoit de jouir de son bien contre toute sorte de justice ; Qu'on se moquoit des Brefs & des Ordonnances du Saint Siège ; Qu'il n'étoit pas vaincu, mais qu'il étoit opprimé par un Adversaire puissant, si la justice du Roi ne le protegeoit. Comme il ne cessoit de crier, le Roi importuné de ses plaintes, écrivit au Cardinal qu'il sortit promptement de cette affaire, qu'il

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 459
 produisit les Bulles du Pape s'il en avoit, pour l'établissement de sa Collegiale d'Oran, & les envoyât au Conseil Royal, afin-qu'on terminât ce différend avec connoissance de cause, qu'autrement sans avoir aucun égard aux personnes, il jugeroit selon la justice.

Ximenés voulut accommoder l'affaire, & proposa à l'Evêque des conditions qu'il devoit trouver honnêtes pour un homme qui n'avoit pas accoutumé de relâcher de ses droits. Il offroit de le faire élire Abbé d'Oran, de lui donner une Place honorable parmi les Dignitez de son Chapitre, & de lui conférer une des meilleures Prébendes de sa Cathedrale, pour lui aider à soutenir sa dignité. L'Evêque qui étoit avare & qui croyoit tirer d'autres avantages du Cardinal, qu'il ne jugeoit pas capable de faire des avances, s'il ne se fût défié de sa cause, ne voulut pas accepter les offres qu'on lui faisoit, & pressa plus qu'auparavant le jugement de son procès. Alors le Cardinal reprenant son austerité naturelle, fit sçavoir au Roi les droits qu'il avoit &

les conditions qu'il venoit d'offrir à sa Partie, & le fit souvenir du Traité qu'il avoit fait avec lui avant l'expédition d'Oran. Ainsi les poursuites furent arrêtées, & le Roy, soit à cause des révolutions qui arrivèrent en Italie, soit à cause de ses infirmités, ne voulut plus entendre parler de ce différend.

Lors-qu'après la mort de Ferdinand le Cardinal fut devenu Regent du Royaume, l'Evêque trop intéressé, reconnut que dans une affaire douteuse, il auroit mieux valu s'accommoder que de se roidir contre un Adversaire qui n'avoit pas accoutumé de céder, & dont il ne falloit pas mépriser les grâces. Il vécut encore long-tems avec le repentir d'avoir refusé ce qu'on lui offroit, & le déplaisir de se voir négligé du Cardinal qui ne revenoit guères, quand on avoit une fois encouru son indignation. Après-que les affaires d'Oran eurent été terminées de la sorte, Ximenes se trouvant en repos, fit achever tout ce qu'il avoit eü dessein d'établir à Alcalá, & visita une partie de son Diocèse, laissant par tout des

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 461
 marques de sa piété & de sa magnificence. Il fit bâtir une Eglise en l'honneur de la Vierge à Illescas, & une autre à Tordelaguna lieu de sa naissance, qu'il donna aux Religieux de Saint François.

Ce fut alors qu'il commença à songer au Mariage de Jeanne de Cisneros sa Nièce, qu'il aimoit particulièrement à-cause de son esprit & de sa sagesse, quoy-qu'elle n'eût encore qu'onze ans. Il n'y avoit point de Grand d'Espagne qui ne se tint honoré de son alliance; mais il vouloit une personne de qualité, & il cherchoit beaucoup plus l'honnêteté & la vertu, que les richesses. Ses amis lui proposèrent les Aînez des principales Familles du Royaume; mais il répondit *Que ces gens-là étoient ordinairement glorieux, prodigues des richesses qu'ils n'avoient pas eü la peine d'aquerir; qu'ils demandoient beaucoup de bien de leurs femmes, & qu'ils les méprisoient, si elles ne leur avoient apporté de grands mariages; Que pour lui, il n'avoit point de bien de sa famille; Qu'il n'étoit pas d'humeur à dissiper celui de l'Eglise, & qu'il cherchoit pour sa Nièce*



quelqu'un de ces Cadets de bonne maison, qui font servir leur naissance & leur vertu à leur fortune, & qui n'étoient que médiocrement riches, se contement aussi d'une dot médiocre.

Sur cela on lui proposa Gonzalés de Mendoza neveu du Duc de l'Infantade. C'étoit un jeune Seigneur en qui l'on voyoit déjà des qualitez dignes de ses Ancestres, & qui donna dans la suite des preuves signalées de sa valeur dans les guerres d'Italie. D. Alvarés son pere étoit mort depuis quelque temps, & le Duc son oncle qui étoit demeuré son Tuteur, souhaitoit ce Mariage avec passion, espérant que s'il pouvoit être uni avec Ximenes par cette alliance, rien ne pourroit plus s'opposer à son ambition & à son credit. Le Cardinal de son côté étoit content de la Personne qu'on lui présentoit, & fut peut-être d'abord flaté de l'honneur qu'on faisoit à sa famille. Il convint avec le Duc, on dressa les articles, les Fiançailles furent célébrées avec beaucoup de joye & de solennité. Mais peu de tems après l'affaire se rallantit sans qu'on scût

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 463
la raison de ce changement. Quelques-uns crurent que ce Prélat examinant le bien de Gonzalés, en avoit trouvé beaucoup moins, qu'on ne lui en avoit promis, & qu'il ne voulut pas qu'on s'imaginât qu'il achetoit cette alliance & qu'il la faisoit par ambition. D'autres pensèrent qu'après avoir fait de sérieuses réflexions sur ce Mariage, il craignoit d'être engagé à soutenir ou du-moins à souffrir les prétentions quelquefois déraisonnables du Duc de l'Infantade, & de plusieurs autres Maisons qui lui étoient alliées.

Ce qu'il y eût de vrai-semblable, c'est que n'ayant pas voulu conclure l'affaire sans l'agrément du Roy Catholique; ce Prince étoit entré dans de grandes jalousies, & lui avoit reproché qu'enfin il vouloit se liguier avec la haute Noblesse, & fortifier de ses biens & de son credit, des gens toujours prêts à troubler l'Etat. Il regardoit en effet les Grands du Royaume comme des ennemis reconciliez, que la seule crainte de sa puissance retenoit dans le devoir; &



il se désoit d'autant plus du Cardinal, qu'il venoit de lui donner de grands chagrins. Ces considérations arrêterent Ximenés, & il aima mieux rompre avec le Duc de l'Infantade, que de donner sujet au Roi de soupçonner sa fidélité. Il s'excusa donc honnêtement, & remercia le Duc de l'honneur qu'il avoit voulu lui faire, avec des termes si obligeans, que s'il n'en demeura pas satisfait, du moins il n'eût pas sujet de s'en plaindre.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 5. Pendant-que ces affaires retenoient le Cardinal à Alcalá, Villaroël Gouverneur de Caçorla revint d'Oran pour mener dans son gouvernement une vie douce & tranquille; mais ayant eü quelque démêlé avec un Citoyen de bonne famille, il fut un jour si offensé de quelques discours & de quelques procédez irréguliers de cét homme, qu'il le menaça de le perdre. En effet la nuit d'après il fut trouvé mort, & l'on vit sa maison rasée de fond-en-comble. La femme & les enfans du defunt, dans l'état pitoyable où ils étoient, allèrent se jeter aux piez du Roi pour de-

mander justice contre le Gouverneur, & le Roy nomma un Commissaire pour aller informer sur les lieux.

Dés-que Ximenés en fut averti, il eût horreur qu'un homme dépendant de lui & son allié, eût commis une action si noire. Il lui manda qu'il seroit le premier à le châtier & à lui faire son procès; & comme il apportoit des raisons pour sa justification, il lui enjoignit de se présenter devant les Juges Ordinaires avant-que le Commissaire fût arrivé, & de se justifier s'il pouvoit. Cependant il fit donner à la veuve & aux enfans tout l'argent qu'ils demandèrent, pour leur consolation & pour leur dédommagement; si-bien-que n'y ayant plus de Partie qui poursuivit le coupable, il fut renvoyé absous sur les raisons qu'il allegua pour sa défense. Le Cardinal n'en faisoit plus tant de cas depuis le voyage d'Afrique: car dans le tems de la prise d'Oran ayant été mis vers une porte de la Ville avec quelques Escadrons de Cavalerie qu'il commandoit, pour poursuivre les fuyards, il avoit



abandonné lâchement son poste sur le bruit que firent quelques Cavaliers Arabes. Mais cette dernière action acheva de le perdre dans l'esprit de son Patron. Il ne voulut plus le voir & comme on le pressoit de lui pardonner, il répondit *Villaroël doit faire pénitence de son crime. Pour moy je ne veux plus de commerce avec un homme qui suit devant les Ennemis, & qui répand le sang des Citoyens.*

En ce même temps le Roi se préparoit à passer en Aragon, où il avoit convoqué les Etats du Pais; & quelque refroidissement qu'il y eût entre lui & le Cardinal, il le pria de se rendre à Madrid, & de se charger pendant son absence de la conduite de son petit-fils Ferdinand, & du Gouvernement du Royaume. Il obéit, mais aussi-tôt que le Roi fut revenu en Castille, il se retira dans son Diocèse. Là il apprit que l'Evêque de Salamanque venoit de mourir; & comme dans les discours familiers on parloit des Sujets qui pouvoient remplir cette place, quelqu'un se hasarda de nommer Fr. François Rüyz son ancien Compagnon de Reli-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. III. 467
gion, sans oser pourtant insister: parce-qu'on connoissoit son humeur sévère, & le mépris qu'il avoit pour ceux, qui par eux-mêmes ou par leurs amis briguoient les Bénéfices & surtout les Evêchez. On lui avoit même souvent oüï dire qu'il aimoit trop le repos & le salut de ses amis, ou des Personnes dont la Providence divine l'avoit chargé, pour leur procurer des Dignitez Ecclesiastiques, où il connoissoit par sa propre expérience qu'il y avoit de grands dangers & de grandes difficultez à essayer.

Cependant, il avoit toujours remarqué tant de prudence & d'humilité en ce bon Religieux, qui s'étoit acquité de plusieurs commissions auprès du Roy, & qui ne s'en étoit pas prévalu, qu'il envoya demander pour lui l'Evêché de Salamanque. Le Roy répondit obligamment qu'il ne pouvoit rien refuser au Cardinal, & qu'il connoissoit le mérite du Pere Rüyz; mais que le jour d'au paravant il avoit donné l'Evêché qu'on lui demandoit, au fils du Marquis de Moia, en considération des services que sa mere avoit rendus à la

Reine Isabelle, & depuis, à la Reine Jeanne. Que s'il vouloit se contenter de l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, jusqu'à ce qu'il en vaquât un plus grand, il lui en feroit expédier le Brevet; ce qu'il fit sur le champ. Quelques années après l'Evêque d'Avila étant mort, & Ayala Agent de Ximenés, & ami de Rüyz ayant fait souvenir le Roy de sa promesse, ce Prince lui répondit: *Ayala, prenez soin seulement de faire venir les Bulles de Rome. Quant à la nomination, je n'ay pas besoin qu'on me fasse ressouvenir de ce que je promets à Rüyz ou plutôt au Cardinal son Maître, à qui j'ay de si grandes obligations.* Ximenés n'approuva pas la démarche que son Agent avoit faite, & plaignit son Ami à qui il avoit conseillé plusieurs-fois de nourrir en repos son petit Troupeau, & de se convaincre par son exemple, que les grands honneurs sont toujours accompagnés de travail, de chagrin & d'inquiétude: aussi il ne témoigna aucune joye de sa translation, & ne voulut pas même en remercier le Roy.

Comme il commençoit à jouir du

repos qu'il avoit si fort souhaité, il se retrouva tout d'un coup dans le mouvement & dans les affaires. Ferdinand fâché du malheur qui venoit d'arriver à sa Flote dans l'Isle de Gelves, où il avoit perdu ses meilleures Troupes, en faisoit équiper une plus nombreuse & plus puissante que la première, & publioit qu'il alloit passer la Mer en personne, & vanger la mort de D. Garfias en ravageant toute l'Afrique. Il partit pour cela de Madrid, & s'arrêta quelque tems à Seville: mais ces préparatifs se faisoient en effet contre la France en faveur du Pape Jule II. qui pour des mécontentemens particuliers, ne craignoit pas d'allumer la guerre entre les Princes Chrétiens. Le Roy Catholique qui n'entreprendoit rien sans le communiquer au Cardinal, & qui suspendoit ses froideurs & ses jalousies quand il avoit besoin de son conseil ou de son crédit, lui écrivit de venir le joindre à Seville. Il partit au mois de Janvier par une saison extrêmement rude, & le bruit de l'expédition d'Afrique s'étant répandu en même-tems, il se fit un

L'AN

1511.

Zurit.

Annal.

Arag.

lib. 9.

c. 9. 1. 6.



grand concours de tous les Ordres du Royaume. Non-seulement les Seigneurs, mais les Evêques mêmes, & les principaux Ecclesiastiques alloient en foule trouver le Roy, & s'offroient de l'accompagner dans une si juste guerre.

Ximenes encourageoit ceux qu'il trouvoit sur son chemin, & marchoit à-cause du mauvais tems & de son âge à fort petites journées. Il falloit qu'il passât nécessairement à Torrijos, & Thérèse Enriques l'y attendoit pour le recevoir dans son Château, & pour profiter des entretiens d'un Prélat qu'elle honoroit depuis longtemps. Cette Dame dans sa jeunesse l'avoit choisi pour son Confesseur, lorsqu'il étoit Religieux de l'Ordre de Saint François; & avoit pour ainsi dire, quitté le Monde entre ses mains, en renonçant par ses conseils, aux divertissemens & aux vanitez du siècle. Elle avoit depuis, fait de grands progrès dans la piété. Comme ces sortes de directions font naître des affections spirituelles dans le cœur des personnes dévotés, & que rien n'est si touchant pour elles, que

*Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.
l.5.*

la reconnoissance qu'elles ont pour ceux qui les conduisent à Dieu: Celle-cy fit tous les préparatifs nécessaires pour profiter d'une occasion, qu'apparemment elle ne retrouveroit plus. Mais craignant que cet Homme austère, qui avoit toujours évité les conversations des femmes ne logeât ailleurs, & ne refusât de la voir, elle fit courir le bruit dans tous les Villages voisins qu'elle partoit pour des affaires pressantes. Ximenes l'apprit sur sa route & le crût, & s'en alla droit au Château, mais ayant reconnu dès l'entrée que la Dame y étoit, & qu'elle venoit au-devant de lui; il sortit, & se retira chez les Cordeliers, d'où il partit le lendemain fort grand matin: ne voulant pas se relâcher de son ancienne régularité.

Les chemins étoient si rompus & les eaux si débordées à cause des pluyes; qu'étant parti au commencement de Janvier il n'arriva à Seville que vers la fin du mois suivant. Il s'arrêta quelques jours à Guadalupe pour dire la Messe dans cette célèbre Eglise de la Vierge, enrichie des presés des Peuples & des Rois, & il y laissa

L'AN
1511.

*Fernan.
des de
vulgar
d'id des
Card.
Xim.*

des marques de sa vénération & de sa libéralité. Il fit aussi quelque séjour à Hornillos petit bourg dont il avoit autrefois obligé les habitans, qui lui rémoignèrent beaucoup de reconnoissance. Ce fut assez près de là qu'il lui fallut passer une petite Rivière où il eût occasion d'exercer sa charité. Il n'y avoit que ce chemin pour aller joindre la Cour, & les grands & les petits Officiers étant obligez d'y passer, plusieurs laissoient leurs Chevaux sur le rivage, en attendant la commodité du bateau. La Rivière étoit bordée de certains arbres qui ont des feuilles semblables au laurier, & des fleurs à peu près comme les roses, à qui pour cette raison on a donné le nom de *Lauriers-roses*. On a remarqué que ces feuilles sont du poison pour les animaux; & les voyageurs l'éprouvèrent en cette rencontre, car tous les chevaux qui en avoient mangé moururent incontinent. Le Cardinal eût pitié d'un grand nombre de pauvres Gens qui étoient en peine de continuer leur voyage, & commanda qu'on leur donnât de ses chevaux, ou de

l'argent pour en acheter: ce qui lui attira de grandes bénédictions. En approchant de la Cour il rencontra le Grand Capitaine; & ce fut une joye sensible pour lui de l'embrasser, & de pouvoir lui ceder son logement.

Enfin étant à une journée de Seville, il manda à Lopés Ayala son Agent, qu'il arriveroit le lendemain. Le Roy fut très-content d'apprendre cette nouvelle, & alla près de deux lieues au-devant de lui accompagné de tous les Seigneurs de la Cour. Il lui faisoit ordinairement cét honneur, quoy-que la plupart des Grands en murmuraient par aversion ou par jalousie. Pendant qu'il fut à Seville, & qu'on travailloit à préparer la Flote & à lever des Troupes pour la guerre d'Afrique, on reçût des nouvelles de Rome qui surprirent la Cour. Le Pape Jule II, donnoit avis à Ferdinand, comme à son ami & son allié, que quelques Cardinaux soutenus par le Roy de France, sans avoir égard qu'il étoit le Chef de l'Eglise, & l'Oint du Seigneur, avoient conspiré contre lui, & se vantoient publiquement qu'ils alloient le dé-



poser. Que le seul sujet qu'ils avoient de l'inquiéter ainsi, étoit qu'il n'avoit ni voulu, ni pû en conscience, consentir à leurs conseils pernicieux, & à leurs passions immodérées; Qu'ils venoient d'assembler tumultuairement un Concile à Pise, & que par un attentat qui méritoit tous les foudres de l'Eglise, ils vouloient reconnoître de l'avû du Roy de France, un autre que lui pour Souverain Pontife; Que Bernardin de Carvajal Espagnol, étoit le chef de cette conspiration, & que selon le pouvoir qu'il tenoit du Ciel, il lui avoit ôté le Chapeau, & l'avoit dégradé lui, & les autres Cardinaux de sa faction; Qu'ainsi il recouroit au Roy Catholique qu'il regardoit comme le véritable Fils de l'Eglise, & le Protecteur du Saint Siège; & le prioit de l'assister contre les entreprises de la France, puisqu'il étoit de sa gloire & de son intérêt d'arrêter l'agrandissement & les desseins de cette Nation, qui oseroit tout, puisqu'elle osoit s'en prendre au Vicaire de Jesus-Christ même; Que la première grace qu'il lui demandoit, c'étoit de priver Car-

vajal, qu'il avoit excommunié dans toutes les formes, de tous les Bénéfices qu'il possédoit en Espagne, de le déclarer infame, & de le bannir à perpétuité de tous ses Etats.

Ferdinand qui se faisoit honneur de protéger le Saint Siège, quand il convenoit à ses intérêts, & qui étoit lié avec le Saint Pere, plus par politique que par religion, fit beaucoup de bruit de cette affaire.

Il assembla dans son Palais tous les Seigneurs & tous les Evêques qui se trouvèrent à la Cour, à la tête desquels étoit Ximenès, pour délibérer sur la conjoncture présente,

& ils conclurent tous qu'en vain on alloit chercher en Afrique les ennemis de la Religion, lorsqu'on attaquoit à Rome celui qui en étoit le Chef. Ferdinand ravi de pouvoir rompre avec honneur son entreprise contre les Maures, & d'avoir un prétexte spécieux pour passer en Italie, & pour tourner les armes contre les François, fit semblant de quitter à regret le dessein de conquérir l'Afrique: il osta à Carvajal l'Evêché de Sigüença, dont



dont il avoit été pourvû, & nomma en sa place Frédéric de Portugal. Ximenes qui se trouvoit obligé à ce Pape, qui l'avoit honoré du Chapeau & de la charge de Grand-Inquisiteur, & qui lui avoit accordé de grands privilèges pour son Université d'Alcala, porté même d'une affection particulière pour sa personne, à cause de sa fermeté & de son courage, lui fit dire par les Agens qu'il tenoit à Rome, qu'il ne s'étonnât point des ligueurs qui se faisoient contre lui, qu'il tint ferme contre la puissance & l'artifice de ses Adversaires, & qu'il n'abandonnât pas l'Eglise aux passions de quelques esprits factieux, qu'il falloit châtier rigoureusement. Qu'au reste pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de sa Personne, & le respect qu'il avoit pour le Saint Siège, il lui feroit toucher au plutôt par ses Banquiers une somme considérable, pour lui aider à se maintenir dans ses droits, & à se faire rendre le respect qui lui étoit dû.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 5. Fernan. d'is de Pulgar. vid. d. l. Card. Xim.

Ferdinand pennoit grand soin de cacher le dessein qu'il avoit d'aller se-

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 477
courir le Pape. Il devoit s'embarquer à Malaga au commencement du Printems, faire voile vers l'Afrique, & tourner tout d'un coup vers l'Italie : mais il ne pût si-bien faire qu'on ne découvrit ses intentions. Le Roy de France en fut averti, & dit un jour en presence de tous ses Courtisans : *Je suis le Maure & le Sarazin contre qui l'on arme en Espagne.* Aussi il fit les préparatifs de son côté, & tout se disposa à la guerre dans toute l'Europe. Cependant le Roy Catholique partit de Seville, & le Cardinal s'en retourna dans son Diocèse vers le commencement du mois de Juin. Comme il étoit encore en chemin, on lui apporta des lettres de ses Grands-Vicaires, qui l'avertissoient que D. Juan Cabrera Archidiacre de la Cathédrale, avoit obtenu du Saint Siège un Coadjuteur, à cause de sa vieillesse. L'Eglise de Toledo n'avoit jamais pû souffrir cet usage : il y avoit même des délibérations du Chapitre qui condannoient à de grandes peines ceux qui auroient demandé de pareilles graces, & ceux qui y auroient consenti. Mais l'Archidiacre

L'AN
1511.

*Zurita
Annal.
Arag.
c. 29. l. 9
t. 6.*

illustre par sa naissance, & fort considéré du Roi à cause de son frere, & de sa belle-sœur Bovadilla, crût qu'il pouvoit passer pardessus les Loix & les Coûtumes, & jouïr en repos des privilèges que le Saint Siège lui avoit accordez : Il y avoit même des gens prêts à prendre parti, si l'on lui dispuoit son droit. Ximenés ennemi des nouveutez, & très-sévère observateur de la discipline, ordonna incontinent au Chapitre de s'opposer à cet abus, & d'empescher l'exécution du Bref qu'on avoit obtenu de Rome, par prévention & par surprise. Il demeura quelques jours à Illescas pour n'être point present à des contestations qu'il prévoyoit inevitables, craignant que dans une affaire odieuse comme celle-là, il ne suivit un peu trop sa séverité naturelle. Il écrivit au Roi & au Pape, & fit révoquer les Provisions qui avoient été données au Coadjuteur.

Après-qu'il eût été quelque tems à Alcalá pour y attendre les ordres du Roi, il sçût qu'il étoit arrivé des Ambassadeurs d'Afrique. Le bruit de la Flote qu'on équipoit à Cadis, & de

Zurita
Annal.
Arag.
c. 32. l.
2. r. 6.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 479
de l'Armée que Ferdinand devoit conduire en personne, jetta la terreur dans tous ces Royaumes barbares. Le Roy de Trémezen, & quelques petits Princes de la Mauritanie, firent des propositions de Paix, offrirent de rendre les Esclaves Chrétiens, & de payer tribut au Roy d'Espagne. Le Roy de Fez leur reprocha leur lâcheté, & tâcha de les détourner de la résolution qu'ils avoient prise. Mais ils lui répondirent, qu'étant plus puissant que les autres, & plus éloignés des Côtes Chrétiennes, il ne souffriroit qu'à l'extrémité les incommoditez & les misères de la guerre; Que pour eux qui étoient exposés aux premières attaques d'une Armée formidable, ils étoient résolus de songer à leur sûreté. Ce Roy ne pouvant les encourager, eût la hardiesse de faire dire à Ferdinand, *gest.* Qu'il n'avoit qu'à poursuivre son entreprise, *Xim.* qu'il l'attendoit au-delà de ces Etats qui devoient ses tributaires, & qu'il alloit lui faire applanir tous les chemins jusqu'à Fez, pour avoir le plaisir de le combattre en pleine campagne. Mais le Roy Catholique avoit alors d'autres pen-

L'AN
1511.

*Alvar.
Gomez
de reb.*

*gest.
Xim.*

ces. Ces Africains prièrent qu'on ouvrit le commerce d'Oran, & en voyèrent pour présens dix Chevaux couverts de houffes couleur de feu, avec une broderie fine d'or & d'argent; dix Faucons dressés à la chasse, des tapis riches & bien travaillez, des peaux pour des selles de chevaux, & un Lyon apprivoisé, d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. Le Cardinal témoigna beaucoup de joye de ces bons succès qui étoient comme une suite de sa victoire. Il ordonna que durant trois jours on en rendit à Dieu des solennelles actions de graces.

Cependant Ferdinand, à cause des Troubles d'Italie & des différens du Pape avec la France, avoit convoqué les Etats de Castille à Burgos; & parce qu'on y devoit traiter d'affaires très-importâtes, il jugea que la présence de Ximenés étoit nécessaire, & lui manda d'y venir en diligence. Ce Prélat pria sa Majesté de lui laisser quelques jours de repos, pour se réfaire un peu du voyage de Seville, dont il n'étoit pas encore bien remis, & pour se disposer à celui-ci, que sa santé ne

lui permettoit pas de faire par les grandes chaleurs de la saison. Il partit quelque tems après, & il entra dans Burgos sur la fin d'Aoust. On lui avoit préparé par honneur la maison du Comte de Salinar, d'où le Roy avoit fait déloger Ferdinand son petit-fils. Mais il s'excusa d'y demeurer, tant par respect pour ce jeune Prince, que parce-qu'il avoit appris que la Comtesse de Salinar y étoit, & que quelques Dames de ses parentes y devoient venir, ne croyant pas qu'il convinst à un homme de la profession dont il avoit été, & du caractère dont il étoit, de s'engager à des conversations & à des civilités inutiles avec les femmes. Il se logea dans une maison près du Palais. Ferdinand lui envoyoit souvent son Petit-Fils, & l'ayant vû un jour par sa fenêtre se promener avec le Cardinal dans son jardin, il lui cria : *Vous voilà bien, mon Fils, vous voilà bien; & si vous me croyez, vous ne vous éloignerez jamais de cet homme-là.* Ximenés mena le Prince chez le Roy; & quand il prit congé pour se retirer, l'Infant vouloit absolument le recon-

L'AN
1511.*Alvar.
Gomez
de reb.**gest.
Xim.**l. 5.
Fernan
des de**Pulgar.
vid. del**Card.
Xim.*

duire jusques chez-lui, & le Roy l'y exhortoit, & l'en loüoit; mais le Cardinal ne voulut jamais le permettre.

Les Députez des Villes étoient arrivés, & l'on avoit déjà fait les premières propositions dans l'Assemblée, lorsque le Nonce du Pape fit son entrée à Burgos, & donna part à Ferdinand de la ligue des Venitiens avec le Saint Siège. Le Roy en étoit déjà bien informé, car quelques mois auparavant il avoit sollicité l'Empereur Maximilien, le Roy d'Angleterre son Gendre & la République de Venise à se liguier contre les François, dont il voyoit avec chagrin la domination prête à s'établir dans l'Italie, si Jules II. étoit déposé. Pour réussir dans son dessein, il se servoit de tous les moyens & de tous les artifices imaginables. Il exageroit aux uns les forces de la France pour les piquer de jalousie, il les diminuoit aux autres pour exciter leur courage: il représentoit les François tantôt comme un peuple entreprenant & ambitieux, qui alloit tout envahir; tantôt comme une Nation ennemie

*Petr.
Martyr
Epist. 67
Lib. 24.
Zurit.
Annal.
Arag.
l. 9. c. 38
tom. 6.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 483
de l'Eglise & du Saint Siège. Il se plaignoit par tout qu'on l'avoit empêché d'étendre la Religion par ses armes, comme s'il eût été sûr de conquérir & de convertir toute l'Afrique, & que le Roy de France eût été d'intelligence avec les Infidèles contre les Chrétiens. Quoy-que ces plaintes fussent sans fondement, elles ne laissoient pas de faire impression sur l'esprit des Peuples. Aussi lorsque Ferdinand déclara la guerre contre la France, il écrivit à Ximenés les raisons qu'il en avoit; & voulut qu'il rendit sa Lettre publique. Elle étoit conçüe en ces termes.

TRES-REVEREND PERE EN *Alvar.*
JESUS-CHRIST ARCHEVEQUE *Gomez*
DE TOLEDE, CARDINAL ET *de reb.*
PRIMAT D'ESPAGNE, GRAND *gest.*
CHANCELIER ET GRAND IN-*Xim.*
QUISITEUR, QUE NOUS AVONS *l. 5.*
TOUJOURS CONSIDERE COMME
NOSTRE AMY, ET HONORE
COMME NOSTRE PERE
Vous pouvez témoigner, vous qui sçavez
toutes nos intentions, la passion que nous
avons eüe & les soins que nous avons pris de
faire rendre au Souverain Pontife, Bot-

L'An de France lui retient, & d'empêcher qu'il n'arrive des troubles & des schismes dans la Chrétienté. Comme nous avons vû que nous ne pouvions y parvenir ; touchez des justes plaintes de l'Eglise qui implore incessamment nôtre secours, & persuadez du respect & de l'obéissance que tous les Rois Chrétiens lui doivent, nous avons abandonné malgré-nous l'entreprise que nous étions prêts d'exécuter contre les Ennemis de nôtre Etat & de nôtre Foy, pour défendre les droits du Saint Siège, & pour maintenir le Vicaire de Jesus-Christ dans son autorité. A quoy nous avons résolu d'employer toutes nos forces, nous confiant en la grace & en la protection de Dieu, dont nous soutenons la cause. Pour le faire avec plus de dignité & de succès, nous nous sommes unis avec le Saint Pere, & la tres-illustre République de Venise ; & nous avons bien voulu que nôtre union fût publiée, laissant à l'Empereur nôtre Frere & au Roy d'Angleterre nôtre cher Fils, le tems de se liguier avec nous, comme ils nous le font espérer par leurs Ambassadeurs.

Nous avons ordonné à Raymond de Cardone nôtre Vice-Roy & Général de nos Ar-

DU CARD. XIMENE'S. LIV. III. 485
 mées, de se mettre en campagne vingt jours après la publication de la Ligue, avec les Troupes & l'Artillerie nécessaire pour procéder au rétablissement des droits du Saint Pere, & à la restitution de ses Places. La Cavalerie du Pape le doit suivre, l'Armée de Venise doit marcher en même-tems ; & nous tiendrons la Mer avec une Flote supérieure à celle de France. Nous travaillerons à deux choses ; à empêcher qu'aucun Prince d'Italie ne manque de respect au Saint Siège, & à traiter avec ceux qui contre toute justice, retiennent le bien de l'Eglise, afin qu'ils le rendent, s'il se peut par raison, sans attendre qu'on le leur enlève à forces-d'armes. Aussi nous vous prions très-affectueusement d'ordonner des Prières par tout, afin-que le Ciel benisse nos bons desseins, qu'il maintienne nôtre sainte union, & qu'il donne sa paix à tout le monde Chrétien ; en sorte que nous puissions tous de concert tourner nos Armes contre les Infidèles. Le Roy d'Angleterre & l'Empereur nous mandent qu'ils sont prêts à se mettre en campagne avec nous.

Sur cela, pour ne donner aucun lieu à nos Ennemis de blâmer nôtre conduite, & pour faire voir la sincérité de nos in-

tentions, nous avons encore une fois averti notre Frere le Roy de France, de laisser en repos notre Saint Pere le Pape Jule, & de faire retirer ses Troupes de toutes ses Terres; qu'autrement nous allions marcher avec nos Armées au secours de l'Eglise nôtre commune Mere. ADIEU TRES-REVEREND PERE EN JESUS-CHRIST, CARDINAL QUE NOUS AIMONS ET QUE NOUS RESPECTONS. DIEU VOUS AIT EN SA SAINTE GARDE. Le Roy Catholique écrivoit ainsi tout le détail de cette déclaration de guerre. afin-que le Cardinal par son autorité appuyât ses raisons, & produisît sa Lettre comme une espèce de Manifeste, & que tout le Monde fût persuadé que ce n'étoit pas par légéreté, mais par religion qu'il quittoit son expédition d'Afrique.

L'AN
1512.

Le Cardinal n'ayant plus rien à faire à Burgos après les Etats, s'en retourna à Alcala, & ce fut en ce tems qu'il rompit l'accord qu'il avoit passé environ un an auparavant avec le Duc de l'Infantade touchant le Mariage de Gonçalés de Mendoza avec Jeanne de Cisneros sa nièce. Com-

me les grands Ministres ne font rien qu'on ne rapporte ordinairement à la Politique, cette rupture fit faire de grands raisonnemens aux Espagnols, qui prirent pour un Coup d'Etat ce qui n'étoit qu'une considération & un différend de Famille, que nous expliquerons ici, parce-que ce fut la source de la mésintelligence qui survint depuis, entre le Duc & le Cardinal.

D. Diégo de Mendoza second Duc de l'Infantade avoit épousé Marie de Luna, fille de ce grand Connétable de Castille Alvarez de Luna. Il en avoit eû deux enfans, D. Diégo qui succédoit à la Duché, & D. Alvarez, qui comme Cadet, n'avoit à espérer qu'une petite portion de l'héritage de son frere. La Mere qui voyoit en ce second fils un bon naturel, & qui aimoit en lui le nom & la ressemblance du Connétable son Pere, lui avoit donné, du consentement de son mari, une Terre assez considérable, qui lui appartenoit en propre. Alvarez sur l'assurance de ce bien épousa Thérèse Carillo, de laquelle il eut ce Gonçalés accordé avec Jeanne de Cisneros, C'étoit à lui que devoit

L'AN
1512.

Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.

l. 5.

écheoir la donation de son Ayeule,
 dès qu'il seroit en âge d'en jouir ; &
 le Cardinal avoit compté sur ce bien,
 sans lequel le parti n'auroit pas été
 sortable. Après la mort de son Pere,
 & la conclusion de ce Mariage, le
 Duc de l'Infantande son Oncle &
 son Tuteur, se plaignit à Marie de
 Luna sa Mere qui vivoit encore,
 qu'elle l'avoit frustré d'une belle
 Terre, qui naturellement devoit lui
 revenir comme à l'Ainé de la Mai-
 son. Il représenta à cette bonne Veu-
 ve affoiblie par son grand âge, qu'el-
 le pouvoit encore en disposer, & que
 si elle en vouloit gratifier un de ses
 fils, il s'offroit de le faire ériger en
 Marquisat ; ce qui seroit un grand
 honneur pour la Famille : Que pour
 son Neveu Gonçalés, il n'avoit plus
 besoin de rien, après l'Alliance qu'il
 avoit faite, que son Beau-pere étoit
 fort riche, & que Ximenes qui pou-
 voit tout, & qui avoit des Trésors,
 étoit chargé de son élévation, & ne
 pouvoit se dispenser de faire du bien
 au Mary d'une Nièce qu'il affection-
 noit. Il persuada sa Mere par ce
 discours ; on envoya querir l'Acte

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 489
 de la Donation, on le déchira, &
 l'on en refit un autre, où l'on sub-
 stitua le Fils du Duc, à la place du
 Neveu.

Ximenes averti secretement de cet-
 te supercherie, envoya quelques-uns
 de ses amis particuliers, gens sages &
 adroits à Guadalajara, pour deman-
 der au Duc le Mémoire du bien de
 Gonçalés dont il étoit Tuteur. Le Duc
 cherchoit tous les jours de nouveaux
 prétextes pour éluder la demande du
 Cardinal, & pour différer à lui ren-
 dre compte des affaires de sa Maison,
 espérant qu'ennuyé de voir traîner ce
 Mariage, il se contenteroit enfin d'a-
 voir trouvé pour sa Nièce un jeune
 Seigneur qui donnoit d'assez grandes
 espérances, & qui portoit dans sa fa-
 mille une illustre & ancienne nobles-
 se. Ce Prélat reconnut par ces délais
 affectez l'injustice & la mauvaise foy
 du Duc ; & sans se plaindre autre-
 ment de son procedé, lui fit dire que
 Gonçales n'étant âgé que de treize
 ans, & sa Nièce n'en ayant pas en-
 core douze, il ne falloit point pen-
 ser à les marier, & rompit ainsi le
 traité.

*Eugeni
 de Ro-
 blés
 vid. de
 Card.
 Ximen
 6. 17.*

Bernardin Comte de Coruña de la même Maison de Mendoza, connoissant le credit du Cardinal dont il avoit besoin, tant pour ses principales Terres qui étoient dans le voisinage de Toledo, que pour les démêlez qu'il avoit depuis long-tems avec le Duc de l'Infantade; résolut d'entrer dans son Alliance. Il s'en expliquoit ouvertement à ses amis, surtout à ceux qui pouvoient le redire au Prélat, auquel il offroit Alphonse son fils aîné héritier de tous ses biens. C'étoit un parti que les principaux Seigneurs d'Espagne recherchoient pour leurs filles, tant à-cause de la noblesse de la Maison, qu'à-cause du Comté de Coruña qui avoit de grands droits, & qui étoit d'un grand revenu. Ximenés reçût cette proposition avec beaucoup de reconnoissance, & ne s'avançoit pas pourtant, dans l'apprehension qu'on ne lui demandât un Mariage plus riche & plus fort qu'il ne convenoit à un Archevêque sévère & régulier tel qu'il étoit. Mais outre - qu'on n'exigeoit de lui aucune condition, il pensa que la protection de cette

Famille lui seroit un jour nécessaire, & crut que la Providence de Dieu lui présentoit cette Alliance pour le soutien de sa Maison, de son Université, & de plusieurs Monastères qu'il avoit fondez. Dans cette pensée il conclut ce Mariage, que Dieu bénit depuis d'une heureuse posterité.

Les Pauvres de son Diocèse n'eurent pas sujet de lui reprocher le bien qu'il venoit de faire à sa Famille: Car s'étant apperçû que le Peuple de Toledo avoit peine à vivre, parce-que des Marchands avarés achetoient tous les blez, pour les revendre après fort chèrement; il voulut par sa charité remédier à ce desordre. Il fit appeller les Magistrats de la Ville, qu'il engagea à faire bâtir des Greniers publics, comme l'avoient pratiqué les anciens Romains, & donna tout-d'un-coup quarante mille mesures de froment pour y être mises & distribuées tous les ans selon les besoins.

Il chargea de ce soin les mêmes Magistrats, qui pour témoigner leur reconnoissance à leur Archevêque fondèrent un Service annuel dans la Chapelle des Mozarabes, après

L'AN
1512*Alvar.
Gomez,
de reb.
gest.
Xim.
l. 5.**Fernãd.
de Pulgar vi-
da dei
Card.
Xim.*

492 HISTOIRE
lequel ils faisoient réciter publique-
ment un Panegyrique à l'honneur de
leur Bienfaiteur. Dans la plus grande
cherté des vivres, il voulut qu'on
vendit ce blé à vil prix, & que l'ar-
gent qu'on en retireroit fût employé
à entretenir cette provision, afin que
le peuple ne manquât de rien. Il éta-
blit le même ordre, & fit les mêmes
libéralitez à proportion aux Villes de
Tordelaguna, de Cisneros, & d'Al-
cala-de-Henarés, où l'on mit sur le
Frontispice de l'Hôtel-de-Ville cette
Inscription :

QUE LA PLUYE INONDE NOS
CAMPAGNES,

QUE LA CHALEUR LES BRUSLE,
LA RECOLTE EST TOUSJOURS
BONNE ICY

PAR LA MUNIFICENCE ET LA CHARITE'
DE NOSTRE PASTEUR.

Vers ce tems-là, le Pape Jules pi-
qué contre la France & ses Alliez,
abusant du pouvoir que Dieu lui
avoit donné, & faisant servir la Re-
ligion à ses passions particulières, se
porta jusqu'à cette extrémité de vou-
loir excommunier les Rois, & les
dépouïller de leurs Royaumes. La

DU CARD. XIMENES LIV. III. 493
Grandeur de Loüis XII. le mettoit
à couvert de ces vexations, & la
France se souüenoit de ses propres
forces, sans craindre ni la violence
du Pape, ni l'ambition de ceux qui
auroient voulu en profiter, en atta-
quant cette Couronne. Le malheur
tomba sur Jean d'Albret Roi de Na-
varre, qui n'étant ni assez prévoyant
pour se garder des surprises, ni assez
puissant pour se défendre contre un
voisin armé & attentif à toutes les
occasions d'aggrandir sa Monarchie,
avoit été excommunié, parce-qu'il
s'étoit uni avec le Roi de France, &
fut enfin chassé de ses Etats, sous
prétexte qu'il avoit contribué à la
convocation & à la tenuë du Concile
de Pisë contre le Saint Siège. Fer-
dinand en vertu de cette Bulle d'ex-
communication, qu'on croit que le
Pape lui avoit envoyée secretement,
avant que de l'avoir fulminée, fit
avancer ses Troupes sans bruit, & se
mit en état d'attaquer le Roi de Na-
varre, avec qui il vivoit en bonne
intelligence, & qui ne se défoit de
rien. Il sentoit bien en sa conscience
l'injustice qu'il alloit faire, & il ne

L'AN
1512.

Zurita
Annal.
Arag.
l. 9. c. 53.
tom. 6.

Maria-
na hist.
Hisp.
lib 30.
c. 8.

doutoit pas qu'on ne lui reprochât son invasion ; c'est pourquoy il manda au Cardinal Ximenés de venir le trouver à Logrogne où il étoit, pour autoriser par sa présence, au moins à l'égard de ses Sujets, une Guerre qui d'ailleurs étoit mal-fondée.

Le Cardinal voulut auparavant passer les Fêtes de Pâques à Toledé, & régler quelques affaires survenuës dans son Diocèse, après-quoy il partit pour se rendre auprès de sa Majesté. Son Historien assure qu'il arrêta long-tems le dessein de Ferdinand, lui conseillant de tenter toutes les voyes de la douceur & des remontrances, & de donner au Roi de Navarre le tems de se reconnoître, & de se reconcilier avec le Pape. Mais le Roi Catholique qui avoit pris toutes ses mesures & qui ne vouloit pas manquer son coup, fit avancer insensiblement le Duc d'Albe vers Pampelune ; & envoya une Ambassade au Roi de Navarre, sous prétexte de lui demander passage par ses Etats, pour l'Armée qu'il avoit dessein de conduire en Guyenne, où se devoit trouver la Flote Angloise ; afin, disoit-

*Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.
l. 5.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 495
il, d'attaquer Louis XII. ennemi déclaré de l'Eglise, dont le Royaume de Navarre appartenoit au premier qui pourroit l'occuper. Cette proposition parut d'autant plus extraordinaire, qu'on ajoûtoit qu'il falloit donner quelques Places de sûreté pour le retour de l'Armée, soit que l'entreprise réussit ou non, & qu'on faisoit entendre qu'en cas de refus, il étoit plus aisé d'exécuter la Sentence du Pape contre la Navarre, que contre la France.

Le Roi de Navarre communiqua ces demandes aux Etats qui étoient alors assemblez dans la ville de Tudelle, & répondit aux Ambassadeurs qu'il avoit dessein de demeurer neutre, qu'il s'engageoit de ne point donner passage aux Troupes du Roi Très-Chrétien, & qu'il ne seroit pas juste aussi de le donner à celles du Roi Catholique. Il ne fut pas difficile de découvrir les intentions de Ferdinand. On jeta promptement quelques Soldats dans les Garnisons, on dépêcha des Courriers en France, mais ce fut trop tard. Durant cette négociation un Prêtre de Pampelune mit entre les mains des Ambassadeurs

L'AN
1512.

d'Espagne un Traité conclu entre la France & la Navarre, dont les articles étoient, Que le Roy de Navarre s'opposeroit au passage de Ferdinand, quand il voudroit entrer en France; Qu'il attaqueroit l'Espagne toutes les fois qu'il en seroit requis; Que Louis XII. de son côté rendroit au Roi de Navarre, le Comté de Foix que possédoit alors le Duc de Nemours frere de la Reine Germaine; Qu'il s'obligeoit de l'entretenir comme il convenoit à sa dignité & à sa puissance Royale, s'il se mettoit sous sa protection, & d'employer toutes ses forces pour retablir la Reine Catherine sa femme dans l'héritage de ses Peres, jusqu'au de-là de Burgos, selon les anciennes limites de ce Royaume.

Le Prêtre asséuroit que ce Papier avoit été trouvé dans la cassette du Secretaire du Roi de Navarre, que ce Roi avoit tûé de sa main, l'ayant surpris avec sa maîtresse. Ferdinand fit lire ce Traité en présence de tous les Seigneurs de sa Cour; & Ximenes qui jusques-là avoit porté les choses à la douceur, fut d'avis de prévenir les suites de cette Ligue &

UNIVERSITÉ DE
L'AN
1512.

Petr.
Mart.
Epist.

491. to. c.

lib. 25.

Zurit.

Annal.

Arag.

lib. 10.

c. 4. t. 6.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 5.

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 497
de ne plus différer la guerre. Un Héraut alla d'abord la déclarer, & le Duc d'Albe eût ordre de marcher droit à Pampelune, où il y avoit un Parti prêt à se révolter, dés-qu'il paroîtroit avec son Armée.

Jean d'Albret avoit assemblé quelques Troupes, & La Palisse étoit venu le joindre avec ce qu'il avoit pû ramasser de celles de France, dans cette précipitation. Le bruit courut qu'ils s'étoient saisis des défilés, & qu'ils avoient renfermé le Duc d'Albe avec son Armée dans les Montagnes. Cette nouvelle donna de grandes inquiétudes à Ferdinand & à tous les Seigneurs qui étoient demeurez avec lui. Le Cardinal lui envoya Santillo pour le divertir, après lui avoir prescrit ce qu'il devoit dire. C'étoit un homme d'Alcala, plaisant & diseur de bons mots, aimé de Ximenes, parce-qu'il railloit avec esprit, sans offenser jamais personne. Il vint saluer le Roi, & lui demanda congé d'aller dégager le Duc d'Albe, & battre les François. Après cette plaisanterie, il ajoûta qu'il étoit assez brave, & qu'il aimoit assez son

L'AN
1512.

Prince & sa Patrie pour cela. Alors le Roi lui dit en souriant : *Si tu n'aimois, Santillo, & si tu étois aussi vaillant que tu le dis, tu ne serois pas ici sans rien faire, tandis que tant de braves gens exposent leur vie pour mon service.* Les Seigneurs de la Cour comprirent bien que c'étoit un reproche qu'on leur faisoit, & partirent tous le lendemain pour aller au siège de Pampe-lune. Leur présence redoubla l'ardeur des Soldats Espagnols, & contribua beaucoup à la conquête de ce Royaume. Une puissante faction se souleva; la plupart des Villes ouvrirent leurs portes sans résistance, & le Roi de Navarre n'ayant ni assez de forces pour s'opposer à l'Ennemi, ni assez d'autorité pour retenir ses Sujets, fut contraint de se réfugier dans les Terres qu'il avoit en France.

Ferdinand qui avoit promis au Pape d'aller le secourir, & au Roi d'Angleterre d'attaquer la Guienne avec lui, s'excusa comme il pût à l'un & à l'autre, & crût que la conquête d'un Royaume justifioit assez l'irrégularité de sa conduite. Il donna tous les ordres nécessai-

Zurita
Annal
Arag.
lib. 10.
c. 11. 1. 6.

res pour conserver ce qu'il venoit d'aquerir, & s'en alla trouver la Reine à Carrionzillo près Medina del campo. Mais comme Dieu ne permet pas que les joyes du monde soient pures, & qu'il arrive ordinairement que ceux qui sont heureux par des voyes injustes, sont tourmentez par leur propre bonheur; il prit à ce Prince un chagrin mortel de n'avoir point d'enfans de son second lit. Il avoit eû quelques années auparavant de la Reine Germaine, un fils qui mourut presque aussi-tôt qu'il fut né, & depuis se voyant dans un âge avancé, & d'ailleurs usé par les débauches de sa jeunesse, il n'avoit presque plus d'espérance de laisser des Successeurs aux Etats qu'il avoit conquis. Il consulta les Médecins là-dessus. Ils lui promirent un remède qui le feroit comme rajeunir pour un tems, & lui procureroit sans doute la posterité, qu'il souhaitoit si ardemment. La Reine apprit d'eux la composition du breuvage, & après l'avoir préparé avec quelques-unes de ses femmes, elle voulut le présenter elle-même au Roi qui le prit,

L'AN.
1512.

Petr.
Mart.
Epist.
331.
lib. 26.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 5.
Zurita.
lib. 10.
c. 55. 1. 6

& se trouva mal aussi-tôt après. Soit que ce remede fut trop violent pour un corps sec & affoibli, soit qu'on n'y eût pas observé tout ce que les Medecins avoient prescrit. Ferdinand ne fit plus que languir, & tomba dans une mélancolie insupportable.

Ximenes fut quelques mois auprès du Roi, & n'oublia rien de ce qui pût le soulager. Toute la Jeunesse de la Cour entreprit de lui donner à Valladolid, le divertissement des Tournois & Courses de Lance, avec une magnificence extraordinaire. Alphonse de Mendoza Marquis de Coruña qui venoit d'épouser la Nièce du Cardinal, fut un des Tenans, & se signala par sa dépense & par son adresse. Ses livrées étoient riches & galantes, ses gens magnifiquement habillez, & il entra en lice de si bonne grace, qu'encore-qu'il ne remportât pas le prix du Tournois, il en fit le principal ornement. Le Roy présida à cette Fête, ayant la Reine à sa droite & le Cardinal à sa gauche: car quelque raison de régularité & de bien-séance qu'il pût alleguer, le Roi voulut qu'il y

Eugen.
Roblés
vid. del
Card.
Xim.
c. 17.

assistât, & le Marquis de Coruña l'en supplia très-instamment. Ce jeune Seigneur fit en cette occasion une dépense de sept-mille ducats. Ximenes jugea bien que c'étoit à lui à faire les honneurs de cette Fête, & après lui avoir remontré en particulier que sa seule jeunesse pouvoit lui faire pardonner cet excès, & qu'il falloit être plus sage à l'avenir, il donna ordre qu'on lui apportât cette somme; & comme Diégo Lopés son Intendant, lui représentoit que c'étoit bien de la dépense pour un petit divertissement, il lui répondit: *Que voulez-vous, Lopés? il est jeune il a épousé notre Nièce: Nous passerions pour des vilains, & grâces-à-Dieu nous ne le sommes point: Ce n'est pas grand chose, & la dépense n'est pas perdue, puisque nous avons divertie le Roi.*

Environ en ce tems-là Jule II. étant mort, Leon X. fut élu en sa place. Ce Pape qui avoit le cœur noble & élevé, & qui favorisoit les beaux Arts, entreprit dès le commencement de son Pontificat de continuer le grand dessein que son Prédécesseur avoit commencé, & de faire ache-

L'AN
1512.

Alv. ar
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 5.

ver cette fameuse Eglise de S. Pierre, qui passe aujourd'hui pour un des plus grands Ouvrages du Monde. Il fit chercher tout ce qu'il y avoit d'Architectes, de Sculpteurs & de Peintres célèbres : Et parce-que c'étoit un travail immense, & qu'il n'étoit pas en état de fournir à de si grandes dépenses, il envoya en Espagne certaines Bulles qu'il fit publier du consentement du Roi, par lesquelles il accorderoit de grandes dispenses à ceux qui donneroient de l'argent pour ce Bâtiment: Ximenés qui étoit tres-zélé pour la discipline de l'Eglise, ne voulut jamais recevoir ni publier ces Bulles dans son Diocèse, & répondit aux personnes qui s'en étonnoient; Qu'il louïoit ceux qui par une sincère piété contribüoient de leurs biens à ce saint Edifice, mais qu'il ne pouvoit approuver que pour une aumône qui devoit être pure & gratuite, on favorisât le relâchement en dispensant des anciennes Coûtumes & Observances de l'Eglise. Il en dit sa pensée au Roi, & il en écrivit au Pape avec prudence, mais avec une grande liberté.

Dés-

Dés-qu'il vit que le Roi reprenoit un peu de santé, il s'en retourna dans son Diocèse pour faire observer dans son Université les Decrets & les Ordonnances du Concile de Latran, que Jule II. avoit commencé, & que Leon X. achevoit. Il porta lui-même dans tous ses Colléges, deux Decrets de cette Assemblée touchant l'instruction de la jeunesse. Le premier ordonne à tous les Maîtres d'enseigner à leurs disciples, non-seulement les Lettres humaines, mais encore tout ce qui regarde la connoissance de la Religion, & les régles de la discipline Chrétienne, comme sont les préceptes de la Loi, les articles de la Créance, les formes de la Prière, les traditions de l'Eglise, & les exemples des Saints tirez des Auteurs approuvez : Sur-tout les Dimanches & les Fêtes, où il ne faut leur faire que des leçons de pieté, en les portant à assister à la Messe, aux Sermons & aux Offices divins, selon l'esprit & les intentions de l'Eglise. Le second défend aux Ecoliers qui sont dans les Ordres sacrez d'employer plus de cinq ans

Y

aux Etudes de Grammaire, de Di-
L'AN lectique ou de Philosophie, & aux
1513. Régens de les souffrir plus long-tems
dans les Colléges publics, si ce n'est
qu'ils veüillent y mêler l'étude du
Droit Canonique ou de la Théolo-
gie. Pour exciter les Professeurs à
s'aquitter plus agréablement de leurs
devoirs, il leur procura toutes les
commoditez de la vie, & leur fit bâ-
tir trois maisons de Campagne, où
ils püssent aller les jours de congé
dissiper en d'honnêtes recreations
l'ennüi que donne l'assiduité du tra-
vail dans l'instruction de la jeunef-
se.

Cependant le Roy partit de Ma-
drid au commencement de Janvier,
pour aller se reposer & se divertir loin
du bruit & de l'embarras des affaires
aux environs de Ségovie, où l'air est
doux & temperé, & le País propre
à la Chasse. Il passa par Alcalá-de-
Henarés, & y demeura même quel-
ques jours. La Cardinal qui n'avoit
pas encore eü l'honneur de le voir
chez lui depuis les affaires d'Oran, le
reçût avec beaucoup de magnificen-
ce, & chercha tous les moyens de

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.4.

le réjouir, parce-qu'il ne pensoit qu'à
recouvrer sa santé, & qu'il n'étoit
pas en état de parler d'affaires. Ce
Prince qui avoit une jalousie & une
aversion extrême contre la France, &
qui d'ailleurs aimoit assez les belles
Lettres, quoy-qu'il n'en eût aucune
connoissance, avoit été bien-aïse que
l'Archevêque établit dans ce Royau-
me une Université, dont la répu-
tation pût égaler celle de Paris. Il
l'avoit plusieurs fois loüé du soin
qu'il prenoit de faire fleurir les Scien-
ces, & l'Archevêque lui avoit ré-
pondu, *Que tandis que Sa Majesté ga-
gnoit des Royaumes & formoit de grands
Capitaines, il travailloit à lui former
des gens, dont l'esprit pût faire honneur
à l'Espagne, & rendre service à l'Eglise.*
Le Cardinal étant entré le matin, à
son ordinaire dans le Cabinet du
Roy, pour lui proposer quelque
amusement pour la journée, le
Roy lui dit obligeamment, *Je pas-
serai l'aprèsdinée à visiter vos Colléges,
& à contrôler vos Bâtimens.* Le Car-
dinal manda incontinent les Offi-
ciers, & leur donna ses ordres pour
la reception de Sa Majesté. Les Do-

L'AN
1513.

cteurs furent convoquez, & une nombreuse & bruyante Jeunesse se rendit dans les lieux ordinaire de ses Etudes.

Le Roy accompagné du Cardinal y alla d'abord après son dîné, & fut étonné de voir la grandeur & la beauté de ces Edifices. Il en remarqua la disposition, l'étendue, la symétrie, & dit à Ximenes, *Qu'il étoit venu pour censurer ses Bâtimens, mais qu'à peine pouvoit-il suffire à les admirer.* Ayant pourtant découvert assez loin de-là une muraille de terre qu'on avoit faite à la hâte, pour servir comme de clôture à ces Colléges, il se tourna vers lui, & *Voilà*, lui dit-il, *qui me paroît bien peu durable pour un Ouvrage que vous avez eu dessein de rendre éternel.* Il est vray, répondit le Cardinal; mais quand on est à l'âge où je suis, on n'a guère de tems à perdre; ce qui me console, c'est que Votre Majesté ou ses Petits-Fils, feront un jour de marbre, ces murailles que j'auray laissées de terre. Après avoir visité tous les dehors, Ferdinand voulut entrer dans le Collége de S. Ildefonse. Le Recteur vint au-devant de lui, suivi des Docteurs de la Faculté

avec leurs robes & leurs fourures: Les Bedeaux marchaient devant portant leur Masse avec beaucoup de gravité; ce que les Huissiers du Roy ayant apperçû, ils leur crièrent qu'ils eussent à les quitter où à les baisser en présence de Sa Majesté; mais le Roy voulut qu'ils marchassent comme ils avoient accoutumé, disant, *Que l'Université étoit comme un Royaume à-part, & que les esprits ne relevoient point de lui.* Dans le tems que le Cardinal faisoit des remercimens au Prince, de la bonté qu'il avoit pour eux, & de l'honneur qu'il leur faisoit, le Recteur se jeta à ses pieds & lui demanda respectueusement sa main à baiser. Le Roy le reçût avec beaucoup de douceur, & crut qu'il avoit quelque grâce à lui demander. Alors le Cardinal qui ne vouloit pas perdre cette occasion, de faire plaisir à son Recteur, pria le Roy de vouloit lui donner quelques momens d'audiance, afin qu'il rendît compte à Sa Majesté de l'état & du progrès de cette République naissante. Ferdinand l'écouta favorablement, & pour ne manquer à aucune sorte d'honnête-

te, il voulut voir tous les lieux où
L'AN l'on enseignoit, & dire un mot à
1513. chaque Professeur en particulier, pour
les exciter à avoir soin de la Jeunes-
se, & pour les assurer qu'il appuyer-
oit de son autorité toutes les bonnes
intentions que leur Fondateur avoit
pour eux.

Cependant la nuit survint; & comme on crut que le Roy sortiroit bien-tôt, les Pages eurent ordre d'allumer leurs flambeaux & de se tenir à la porte. Comme ces jeunes-gens sont vifs & remuans, ils commencèrent à faire des railleries des Eco-liers: ceux-cy sans avoir égard que c'étoient des Gentilshommes, & que de-plus ils étoient au Roy, leur répondirent de même. Des paroles on en vint aux mains. Le Roy entendant du bruit, voulut sçavoir ce que c'étoit, & l'ayant appris, il se plaignit que la Jeunesse de ce Collège n'étoit pas bien disciplinée. Il étoit arrivé une année auparavant que les Eco-liers d'Alcala avoient enlevé à la Justice un Orfèvre de Guadalajara, qu'on alloit exécuter dans la Ville. On avoit rapporté cette action à l'Ar-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 509
chevêque, qui s'étoit contenté de la
blâmer, disant à ses amis particuliers,
*Que dans ces nouveaux établissemens il fal-
loit pardonner quelque chose, & que les
anciens Fondateurs des Villes, pour y atti-
rer ou pour y conserver des Citoyens, en
avoient fait des Aziles; Qu'au reste c'é-
toit un homme sauvé, qui n'avoit pas fait
de grands crimes, & qui de-plus étoit
habile en son Art, & capable de servir.*
En effet, il l'avoit retiré chez lui, & le faisoit travailler à l'Argenterie, dont il vouloit faire présent à l'Eglise de saint Ildefonse. On se plaignit au Roy de la trop grande indulgence de l'Archevêque, & le Roy qui avoit alors quelque chagrin contre lui, en parut irrité, & lui en écrivit; mais ce Prélat lui répondit: *Que c'étoit un premier bouillon de jeunesse qu'il falloit laisser passer, & qui se refroidiroit avec le tems, Qu'il étoit important de ne point effaroucher ces jeunes-Gens qui venoient peupler ses Collèges, & que sa Majesté devoit être bien aise d'avoir occasion d'exercer une double clémence, envers ce misérable, & envers ceux qui l'avoient arraché à son supplice.*

Le Roy après ce desordre qui ve-

venoit d'arriver presque à ses yeux, se ressouvenant du passé, quoy-qu'il eût beaucoup de pouvoir sur lui-même, & qu'il fût accoutumé à dissimuler, ne put retenir son indignation, & se tournant vers Ximenés;

Alvar. Me voilà, lui dit-il, bien payé de ma clémence. Si j'avois fait châtier rigoureusement vos Ecoliers comme ils le méritoient, pour avoir attenté contre ma Justice, ils n'auroient pas eu la hardiesse de maltraiter mes Gens en ma présence. A peine eût-il achevé ces mots, que le Comte de Coruña entra, & dit que ce n'étoit rien, & que tout étoit appaisé. Ximenés fut touché du reproche que le Roy venoit de lui faire, & lui dit avec respect, Il n'y a pas jusqu'à la fourmi, Seigneur, qui n'ait sa colere quand on la presse. Chacun se défend comme il peut, quand il est attaqué. On doit respecter ceux qui ont l'honneur d'être à votre Majesté; mais cet honneur doit les rendre plus honnêtes & plus retenus. Il a fallu sans doute beaucoup de violence, pour irriter nos Gens, & vous voyez qu'une parole du Comte de Coruña les a appaisés. Le Roi revint à lui-même, & tout honteux de s'être emporté pour une querelle d'enfans,

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 511
égaya la conversation, & après avoir loüé la magnificence du Cardinal, & la discipline de cette Université, il s'en retourna dans son Palais, & partit le lendemain pour Ségovie.

Le Cardinal continuoit ses occupations, & ne se contentant pas de veiller aux réglemens de son Eglise, il songeoit encore à corriger les abus qui s'introduisoient dans les autres. Un Chanoine d'Avila ayant obtenu un Bref de Rome, par lequel il se tenoit dispensé d'assister aux Offices divins, & prétendoit tirer, quoy-qu'absent, la retribution qu'on donne à ceux qui se trouvent au chant des Heures Canoniales, Ximenés en qualité de Primat, s'opposa à cette dispense; fit entendre au Roi les inconveniens qui en arriveroient, & lui conseilla d'ordonner qu'à l'avenir toutes les Bulles qui viendroient de Rome, seroient renvoyées au Conseil Royal, pour y être examinées, afin d'arrêter la liberté de demander de ces dispenses, & la facilité de les accorder. Enfin il obligea le Chanoine de rentrer dans le droit commun, & de renoncer à son privilège.

Cependant le Roy s'ennuyoit à Segovie; sa santé s'affoiblissoit au lieu de se rétablir; il alloit de Ville en Ville cherchant du repos, & n'en pouvant trouver, inquiet & incapable d'aucune affaire. Les Conseillers d'Etat n'osoient rien proposer ni rien résoudre. Ils écrivoient continuellement à Ximenés au nom du Roy même, que sa présence étoit nécessaire, qu'il y avoit plusieurs desordres qui ne pouvoient être arrêtez que par une autorité comme la sienne, & qu'il auroit assez de tems pour vaquer à ses affaires particulières; mais on ne put rien gagner sur lui. Il prévint la peine qu'il auroit de suivre ce Prince qui étoit toujours en voyage, que son infirmité rendoit chagrin & désiant, & à qui tout étoit indifférent, hormis le soin de sa santé. Il crut qu'il valloit mieux réserver ce peu qui lui restoit de forces pour un tems auquel il seroit plus nécessaire à l'Etat, & qu'il jugeoit n'être pas fort éloigné. C'est pour cela qu'il s'appliqua avec plus de soin à mettre la dernière main à tout ce qu'il avoit commencé pour l'utilité ou pour l'honneur de son Diocèse.

Mais quelque resolution qu'il eût prise, un commandement imprévu l'obligea d'aller à Aranda de Duero. Le Roy tenant les Etats de Castille à Burgos, se trouva si mal une nuit, qu'on le crut mort. Il se sentit tout d'un-coup oppressé, & se roula dans son lit avec de grands gemissemens. Les Officiers de la Chambre accoururent, & le trouverent dans les convulsions, les yeux tournez, tremblant de tout le corps, ayant perdu la parole & la connoissance. On s'imagina que cet accident lui étoit arrivé pour avoir dormi les fenêtres de la Chambre ouvertes, & que l'air froid & subtil de Burgos l'avoit saisi. Les Medecins le secoururent & le firent revenir de son évanouissement avec assez de peine. Mais enfin il reprit un peu ses esprits, & dés-qu'il fut en état de souffrir la litière, il se fit porter à Aranda. Il dépêcha de-là un Courier au Cardinal pour le prier de le venir trouver en diligence, parce qu'il vouloit l'envoyer présider aux Etats de Castille, tandis-que la Reine Germaine alloit tenir ceux d'Aragon. Ximenés fut obligé de partir; & le jour qu'il

arriva, le Roy qui pouvoit à peine se remuer, se fit mettre dans sa litière, & fut l'attendre hors de la Ville, selon sa coûtume. Ils conférèrent ensemble durant quelque tems, & le Cardinal se rendit le lendemain à Burgos.

Les affaires étoient sur le point d'être terminées, lorsqu'il prit au Roy une inquiétude que lui caufoit le chagrin de sa maladie, & le desir de sa guérison. Il retourna à Ségovie, où il croyoit que l'air étoit plus doux & plus temperé. De-là il eût envie de passer en Aragon. Les Médecins qui n'avoient plus de remèdes à lui faire, lui donnoient au-moins des consolations, & flatoient ses inquiétudes. Ils le firent transporter à Palencia sur la fin de l'Automne, parce-que le climat y étoit plus chaud. A peine y eût-il passé quelques jours, qu'il voulut aller dans une Maison de plaisir, qui appartenoit au Duc d'Albe, où il croyoit se divertir à chasser le cerf. Il n'y fut pas plûtôt qu'il s'y ennuya. Tout ce qu'il avoit aimé lui déplaisoit. Tout lui paroissoit trop étroit & trop étouffé dans les Villes, Il croit quelque-fois : *Qu'on*

Zurita
Annal.
Arag.
lib. 10.
55.

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 515
me mene à la campagne, je ne puis vivre qu'au grand air. Un fond de chagrin contracté par les maux qu'il craignoit, ou qu'il ressentoit, & une chaleur excessive d'entrailles, lui caufoient ces mouvemens.

Cependant l'Archiduc Charles avoit des avis de plusieurs endroits de la maladie de Ferdinand. On lui mandoit que son Ayeul se traînoit encore; mais qu'il étoit attaqué d'un mal qui l'emporteroit en fort peu de tems; qu'il prit là-dessus ses mesures, & qu'il s'assérât des Royaumes qui devoient lui appartenir, & dont on pourroit le frustrer. Pour prévenir ce malheur, le Conseil de Flandres avoit jugé à-propos d'envoyer en Espagne Adrien d'Utrecht Doyen de Louvain, Précepteur de l'Archiduc, sous prétexte de proposer le Mariage de ce Prince avec Renée de France Fille du Roi Loüis XII. Mais son instruction secreete portoit qu'il observât ce qui se passoit à la Cour d'Espagne, qu'il donnât des avis certains de l'état du Roi Ferdinand, & qu'en cas de mort il prît possession du Royaume, & le gouvernât, s'il étoit nécessaire, jusqu'à nouvel ordre.

L'AN
1515.

On lui avoit donné des pouvoirs fort amples pour tout cela ; & on lui avoit recommandé le secret sur toutes choses. Le Doyen arriva vers le mois de Décembre, & fut reçu fort honorablement à sa première audience. Mais quoi-qu'il eût fait entendre qu'il avoit des affaires à proposer & des conseils à demander, Ferdinand qui avoit l'esprit pénétrant, & que son infirmité rendoit encore plus soupçonneux, se douta bien du véritable sujet de son Ambassade. Il le regarda comme un Espion, & lors-qu'Adrien sollicitoit une seconde audience, il répondit avec chagrin : *Que veut-il ? Vient-il sçavoir si je me meurs ? Dites lui qu'on ne me voit point aujourd'hui.* Il le vit pourtant peu de jours après par le conseil de ses Ministres, & lui dit qu'il ne se portoit pas assez bien pour traiter d'affaire avec lui, qu'il se retirât à Guadalupe dans le Couvent des Religieux de Saint Jérôme, & qu'aussitôt que sa santé le lui permettroit, il le feroit appeller, ou il l'iroit trouver lui-même. Il lui donna des Officiers en apparence pour le servir, mais en effet pour le garder, & pour empêcher que des gens qui lui étoient

Zurit.
Annal.
Arag. l.
10. c.
29. t. 6.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 517
suspects, n'eussent commerce avec lui. Peu de temps après il traita avec ce Ministre des moyens de faire disgracier Chievres Gouverneur de l'Archiduc qui lui avoit déplu en diverses rencontres ; mais l'affaire n'eût pas le succès qu'il en attendoit.

Le Cardinal Ximenés étoit alors à Alcala où il s'étoit rendu après qu'il eût tenu les Etats de Castille à Burgos, & le Roi dans les conjonctures présentes, souhaitoit fort de l'entretenir, parce-qu'il n'avoit pas assez de liberté d'esprit ni de force pour agir, & qu'il craignoit que les Grands du Royaume qui le voyoient mourant, ne l'abandonnassent comme ils avoient fait autrefois, pour se liguier avec Adrien. Il lui écrivit plusieurs Lettres pour l'obliger de venir, & de se charger du gouvernement & du soin des affaires. Ximenés eût bien souhaité d'assister le Roi en cette extrémité, mais il croyoit sa présence plus nécessaire dans la Contrée où il étoit, parce-que quelques Seigneurs du voisinage commençoient à remuer. Il sçavoit d'ailleurs que les Flamans avoient tant d'impatience de gouverner, qu'ils auroient peine d'attendre

Alvar.
Gomez.
de reb.
gest.
Xim.
l. 5.

L'AN
1515

que Ferdinand mourût, si sa maladie d'uroit. Mais sur-tout il ne vou-
 L'AN 1515. loit pas se trouver à la mort du Roi, de-peur que s'il étoit nommé Regent du Royaume, on ne crût que c'étoit plus par sa propre ambition, que par la bonne opinion que ce Prince auroit eüe de lui.

Toutefois il fit réponse au Roi qu'il se mettroit en chemin s'il le desiroit absolument; mais que sa vieillesse ne lui permettoit pas de le suivre de Ville en Ville, & que si son dessein étoit d'aller vers les Côtes de Grenade & de Malaga, comme le bruit en couroit, il le prioit de considérer qu'il étoit important de laisser dans le cœur du Royaume quelque Personne de confiance. Quant-à l'accueil que sa Majesté mandoit qu'elle avoit fait à l'Ambassadeur de l'Archiduc, il croyoit qu'elle en avoit usé selon sa prudence ordinaire, mais il n'approuvoit pas ce qu'il avoit appris par d'autres, qu'on l'eût relegué, & qu'on lui eût donné des Gardes, parce-qu'il falloit supposer qu'un homme-de-bien comme le Doyen de Louvain, ne venoit pas pour troubler l'Etat. Il écrivit

au même tems à Adrien des lettres très-civiles, par lesquelles il lui témoignoit la joye qu'il avoit de son arrivée en Espagne, & le regret de ne s'être pas trouvé à la Cour pour jouir de la conversation d'une Personne de sa réputation & de son mérite, & l'asséuroit qu'il iroit le voir, dés-que le Roi auroit choisi une demeure fixe.

En ce même tems la Reine Germaine revenant de tenir les Etats d'Aragon, passa par Alcalá où le Cardinal la reçût & la traita avec une magnificence Royale. Cette Princesse aimoit tant la joye, qu'encore-qu'elle se vît à la veille de perdre son Mari, & toute sa grandeur avec lui, elle jouissoit du présent & ne s'inquiétoit pas de l'avenir. Aussi-tôt qu'elle fut en liberté dans le Palais d'Alcalá, ce ne furent que jeux & que festins. Comme les Dames Espagnoles n'étoient pas faites à son humeur, elle se renfermoit dans sa petite Cour, & dansant avec les filles & les femmes qui la servoient, qu'elle avoit accoutumées à la franchise & à la gayeté françoise, elle tâchoit de se dédommager en particulier de cette gravité con-

trainte, que la présence de son Mari,
 & la coutume du Pais, lui avoient
 fait garder en public.

Ximenes prit son temps pour l'en-
 tretien de la maladie du Roi, du
 dessein qu'il avoit de l'aller trouver,
 & des raisons qu'il avoit eûes de re-
 tarder son voyage. Elle lui fit voir
 aussi des lettres qu'elle venoit de re-
 cevoir, qui marquoient que le Roi
 se trouvoit plus mal depuis quelques
 jours, qu'il avoit fait une pierre d'une
 grosseur prodigieuse, & qu'il étoit re-
 tombé dans ses convulsions. Elle lui
 dit, qu'elle s'en alloit à grandes jour-
 nées; que ç'auroit été une consolati-
 on pour elle, s'il eût voulu l'accompa-
 gner, que puis-qu'il étoit retenu
 par des considérations du bien public,
 elle se chargeoit de représenter au Roi
 ses raisons. Mais quelque diligence
 qu'elle fist, elle trouva son Mari mou-
 rant, & ne put lui parler ni des affai-
 res des autres, ni des siennes.

Ce Prince après avoir parcouru
 toute cette Contrée qui confine le
 Portugal, à-cause que l'air y est doux
 & sain, fit quelque séjour à Truxillo,
 & voulant passer outre, il fut obligé
 de s'arrêter dans un village presque

inconnu, nommé Madrigalejo, com-
 posé de quelques maisons, & d'une
 ferme du Monastère de Nôtre-Dame
 de Guadalupe. Là il tomba dans une
 grande défaillance, & l'on vit bien
 que pour cette fois son mal étoit sans
 remède, & qu'il n'avoit à vivre que
 peu de jours. On rapporte qu'on lui
 avoit autrefois prédit que Madrigal
 lui seroit funeste, qu'il avoit eû la
 foiblesse de s'éloigner toujours de la
 ville de Madrigal en Castille, com-
 me s'il n'eût pû mourir autre part;
 & qu'enfin n'ayant pû éviter sa des-
 tinée, il mourut dans un village à peu
 près du même nom. Plusieurs loüoient
 en cela la science des Astrologues;
 mais les plus sages mettoient cette
 prédiction au nombre de celles qu'on
 cherche à autoriser par des rencon-
 tres équivoques, qu'on débite tou-
 jours sans auteur, & qu'on ajuste
 après-coup aux événemens.

Quoy-qu'il en soit, Ferdinand étoit
 à l'extrémité & il n'avoit pas encore
 mis ordre à ses affaires ni à sa con-
 science. Il étoit revenu plusieurs fois
 de ces mêmes maux, qu'il regardoit
 comme des indispositions passagères.
 Il avoit fait consulter au commen-

L'AN
 1515.

Juan.
 Ant. de
 Vera vi-
 da de
 Carlos
 v.

Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gest.
 Xim.

l. 5.

Petr.
 Martyr
 epist.
 485.

lib. 25.

ement de sa maladie une dévoté
 d'Espagne, qu'on nommoit la Béate
 d'Avila, pour sçavoir ce qu'il devoit
 espérer ou craindre. Cette Fille pour
 le récompenser de la bonne opinion
 qu'il avoit de sa sainteté, ou pour en
 tirer quelques avantages, avoit ré-
 pondû comme de la part de Dieu,
 que Sa Majesté vivroit encore long-
 tems, & l'avoit même flatté sous de
 feintes révélations, de je ne sçai-
 quelles conquêtes imaginaires. Il ai-
 doit lui-même à se tromper par un
 aveuglement déplorable; & comme
 il croyoit par ses voyages continüels,
 faire accroire aux Castillans qu'il étoit
 guéri, il prenoit de son côté le soula-
 gement de ses maux, pour une en-
 tière guérison. Le Pere Matienço Re-
 ligieux de l'Ordre de Saint Domini-
 que, son Confesseur, se présenta plu-
 sieurs fois à la porte de sa Chambre;
 mais au-lieu de le faire entrer, il lui
 faisoit demander s'il avoit quelque
 Requête à lui présenter; s'il répon-
 doit que non, il le congédioit aussitôt,
 ajoutant, *Que ce bon Pere étoit im-
 portun, qu'il venoit lui faire sa cour, & non
 pas lui parler de Dieu.* Le Doyen de Lou-
 vain vint de Guadalupe pour le voir;

Universidad de
 L'AN
 1515.
 Biblio

Zurita
 Annal.
 Arag.
 lib. 10.
 c. 77.
 Maria-
 na hist.
 Hisp.
 lib. 30.
 c. 27.

mais après l'avoir salüé fort civile-
 ment, il le pria de s'en retourner, &
 l'assëra que dés-qu'il auroit un peu
 de santé, il iroit conférer avec lui.

L'AN
 1515.

Comme on vit que le mal pressoit,
 & qu'il n'y avoit plus un moment
 à perdre, les Conseillers qui l'avoient
 suivi, & ses principaux Médecins, lui
 déclarèrent après beaucoup de pré-
 cautions, que sa dernière heure ap-
 prochoit, & qu'il lui restoit à peine
 assez de temps pour songer au salut de
 son ame & au bien d'un Etat pour le-
 quel il avoit tant travaillé. Cët aver-
 tissement l'étonna & le fit un peu
 rentrer en lui-même. Il fit venir son
 Confesseur, & fut renfermé quelques
 heures avec lui. Il se confessa, &
 donna des marques de repentir de
 ses péchez. Après-quoi il appella ses
 Conseillers, & leur demâda leurs avis
 sur ce qui lui restoit à faire pour la
 gloire de la Monarchie. Il leur fit lire
 le Testament qu'il avoit fait depuis
 peu à Burgos, par lequel il laissoit à Fer-
 dinand son petit-fils, cadet de l'Archiduc
 Charles, le Gouvernement de la
 Castille & de l'Aragon, & les trois grâ-
 des Maîtrises des Ordres de S. Jacques,
 de Calatrave & d'Alcantara, il n'avoit

L'AN
 1516.

Zurita
 Annal.
 Arag.
 c. 99.
 l. 10.
 tom. 6.

pas trouvé dans l'esprit de l'Archiduc toute la déférence qu'il attendoit, & il disoit que ce jeune Prince nourri en Flandres, ou ne viendrait pas en Espagne, ou la livreroit à l'ambition de Chièvres & à l'avarice des Flamans.

Mais ses Conseillers lui remontrèrent, qu'outre l'injustice qu'il faisoit à l'Ainé de ses petits-Fils, il tomboit dans le même inconvenient, s'il soutenoit la disposition de son Testament; Qu'il connoissoit mieux qu'un autre l'humeur des Grands de Castille; Qu'ils se disputeroient la faveur de l'Infant; Qu'ils corromproient son bon naturel, & que le Royaume n'étant gouverné que par un enfant, & sous le nom d'une Reine foible & indisposée, tomberoit sans doute dans tous les malheurs que causent les Minoritez.... Il convint de changer cet Article; mais pour celui des grandes Maîtrises, il témoigna qu'il étoit résolu de n'y point toucher, parce qu'il avoit toujours eû beaucoup de tendresse pour l'Infant, & qu'il jugeoit bien que sans ces revenus, il ne pouvoit subsister avec honneur & selon sa qualité.

Ces Ministres le prièrent encore de considérer qu'il alloit separer de la Royauté une Puissance qu'il y avoit lui-même unie; Qu'il donnoit, pour ainsi dire, le Peuple d'Espagne à l'Ainé, & la Noblesse au Cadet, en le mettant à la teste des Ordres Militaires; Que si le pouvoir de chacun des trois Chefs avoit paru insupportable à ses Prédécesseurs & à lui-même; que seroit-ce du pouvoir des trois réunis en une seule Personne? Qu'en voulant ménager les deux Freres, il jettoit entr'eux les semences d'une division éternelle, & qu'en ôtant à Ferdinand les Royaumes qu'il lui avoit destinez, il lui donnoit les moyens de se révolter contre le Roy, & de reprendre les espérances qu'il lui avoit données de regner; & qu'enfin pour porter la Monarchie à ce point de Grandeur où il l'avoit tant souhaitée, il falloit que tout le revenu & tout le crédit fût à un seul. Le Roy parut touché de quelque pitié, & leur dit en soupirant: *Ferdinand sera donc bien pauvre.* Ils lui répondirent que la plus grande richesse que Sa Majesté pouvoit lui

laisser, c'étoit la bienveillance de Charles son Frere. La foiblesse où se trouvoit alors le Roi, ne lui permettoit pas d'insister; ses réflexions ne faisoient que passer, & après avoir dit quelques paroles sur le sujet, il consentit à tout par son silence. On prit donc l'original de ce Testament, & on le brûla en sa présence, sans qu'il en témoignât aucun chagrin. On en dressa incontinent un autre avec toute la diligence & toute la brièveté qu'on pût, par lequel l'Archiduc étoit déclaré seul & unique Héritier des Couronnes de Castille & d'Aragon, de Grenade & de Navarre, & pourveu des trois grandes Maîtrises, & l'Infant entièrement décheu de ses espérances, & réduit à un Appanage de cinquante-mille écus sur des Domaines éloignez.

Il restoit encore un point assez délicat à décider; c'étoit le choix d'une personne à qui l'on pût confier le Gouvernement de l'Espagne durant l'absence de l'Archiduc. Les Seigneurs avoient tant d'intérêts particuliers, & de-plus, étoient si divisez entre-eux, qu'il n'étoit pas possible d'en trouver un

un, qui fût au gré de tous les autres, & qui pût gouverner sans passion. Un homme d'un rang médiocre, n'auroit eû ni l'autorité ni la force de commander à une Noblesse fière, que les Rois avoient eû peine d'assujettir. De nommer deux ou plusieurs Régens, c'étoit partager l'Etat en quelque façon, & l'exposer aux divisions que causent ordinairement la diversité des conseils, & les affections particulières. On se réduisit donc à chercher un Sujet intelligent, autorisé, fidèle, équitable & désintéressé, qu'on chargeât seul de l'Administration & de la Régence des Etats d'Espagne. Alors le Docteur Carvajal grand Jurisconsulte, & un des principaux Conseillers, qui assistoit à ces délibérations, & qui sçavoit le sentiment de tous les autres, proposa le Cardinal Ximenés. Il parut tout-d'un-coup quelque émotion sur le visage du Roi, & se relevant un peu sur son lit: *Ne connoissez-vous pas*, leur dit-il, *l'humeur austère de cet homme, qui ne sçavoit ployer, & qui porte tout à l'ex-trémité; Le croyez-vous. . . .* Il s'arrêta à ces mots; & après avoir pensé

L'AN
1516.Zurit.
Annal.
Arag.
10. c.
99. t. 6.
Garib.
hist. de
Esp. l.
20. c. 14.

HISTOIRE

quelque tems, sans qu'aucun du Conseil eût osé lui repliquer : Toutefois, reprit-il, c'est un homme de bien : il a les intentions droites, il n'est pas capable de faire ni de souffrir une injustice ; il n'a ni parens ni famille ; il sera tout entier pour le bien public ; & tenant toute sa fortune de la Reine Isabelle & de moy, il est obligé par reconnaissance d'honorer nôtre mémoire, & de faire exécuter nos volontez.

La cause de cette aversion que le Roi avoit fait paroître contre Ximenes, étoit selon quelques-uns, un reste de chagrin qu'il avoit entretenu dans son esprit depuis les affaires d'Oran. Il ne lui avoit point pardonné, parce-qu'il sçavoit bien qu'il l'avoit offensé ; & comme c'étoit un Prince d'une dissimulation profonde, il n'avoit pas laissé de lui témoigner de l'amirié, lors-qu'il n'avoit pû se passer de lui. Les autres disent que dans la Guerre de Navarre, il avoit demandé au Cardinal une somme considérable à emprunter, & que Celui-ci ne voulant plus s'exposer à perdre son argent, ou à se broüiller avec son Maître, lui avoit répondu qu'il avoit fait de grandes dépenses

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 5.

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 529
à Alcalá & à Toledo, & que ses revenus Ecclésiastiques étoient destinez à des usages plus pieux. Quoy-qu'il en soit, le Roi ayant approuvé par nécessité ou par conscience, un choix qu'il n'auroit pas fait par inclination, tout son Conseil en eût de la joye, & s'étendit sur les loüanges de Ximenes. On dressa encore cet article du Testament ; on y inséra quelques autres clauses qu'on ne proposa qu'à demi, après-quoi on le fit signer à Ferdinand.

La Reine arriva vers ce tems-là ; mais comme le Conseil étoit assemblé, & qu'on craignoit de n'avoir pas assez de temps pour régler les affaires, il lui fut impossible de voir le Roi, & on ne lui permit que de pleurer. Lorsque tout fut achevé, elle entra. Mais ce Prince, soit qu'il s'affoiblit à tout moment, soit que l'application qu'il avoit eüe, l'eût abbatu, ne la reconnut presque pas. Le Confesseur revint ; on lui administra comme on put les Sacremens, & aussi-tôt après, le vingt-troisième de Janvier vers les deux heures après minuit, il mourut dans l'habit de Saint Dominique,

L'AN
1516.

Eug. de
Roblés
vid. del
Card.
Xim.
c. 17.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 5.

Eugen.
de Roa
blés
vid. d'el
Card.
ibid.

comme il l'avoit souhaité , à-cause de la dévotion qu'il avoit eüe toute sa vie pour ce Saint.

Ainsi mourut Ferdinand le Roi Catholique la soixante-deuxième année de son âge , & la quarante-unième de son Regne. Les Peuples regardèrent sa mort comme le commencement de leurs malheurs ; les Grands comme la fin de leur servitude. Les Aragonois le pleurèrent , & virent avec regret la Race de leurs Rois comme éteinte , parce-qu'il ne laissoit point de Fils , & que la grandeur & la majesté de la Monarchie se recüilloit toute dans la Castille , où leur Royaume & les autres que Ferdinand avoit gagnez , furent réunis. Ce Prince avoit de grandes qualitez : Il étoit sage , vaillant , habile , civil , retenu dans ses actions , grave dans ses discours , temperé dans ses repas , modeste dans ses habits , endurci au travail , porté à entreprendre & capable d'exécuter. Non-seulement il défendit ses Etats , mais encore il les accrüt : & quoi-qu'il eût toute sa vie les armes à la main , il maintint la paix chez lui , & porta toujours la

Zuvit.
Annal.
Arag.
l. 10. c.
100. t. 4.

DU CARD. XIMENE'S. LIV. III. 531
guerre sur les Terres de ses Ennemis.

La Négociation eût beaucoup de part à ses Conquêtes. Il prévenoit par son jugement les bons ou les mauvais succès , conduisant ses desseins avec beaucoup de précaution & de secret , & dérangeant ceux des autres Princes plus par adresse que par argent. De son naturel , il étoit fier ; mais dés-qu'il avoit fait sentir son autorité , il faisoit semblant d'oublier qu'il fût le Maître , & sçavoit prendre ou quitter sa fierté selon les besoins. Jamais sa douceur ne diminüa dans les Peuples le respect qui lui étoit dû ; jamais sa gravité ne diminüa l'amour qu'on lui portoit. Il se plaisoit fort à joüer aux dez , à courir le Cerf , & surtout à voler le Heron. Lors - qu'il s'amusoit ainsi , on eût dit qu'il n'aimoit pas les affaires ; quand il falloit assister aux Conseils , ou marcher à la tête des Armées , on eût dit qu'il n'aimoit pas les divertissemens. Cependant dans le tems qu'il étoit le plus occupé , il faisoit semblant de penser à ses plaisirs ; & dans le temps qu'il paroissoit le plus oisif , il méditoit dans son esprit de

L'AN
1516.

Maria.
hist.
Hisp.
lib. 30.
c. 27.

HISTOIRE

grands projets. Il chassa les Maures & les Juifs, & protégea toujours la Religion, souvent avec ostentation, & quelquefois même avec zèle. L'Espagne n'avoit point eü avant lui de plus grand Roi; & si quelques-uns de ses successeurs ont été plus grands que lui, il leur a laissé les moyens de le devenir.

Avec ces bonnes qualitez, il en eüt beaucoup de mauvaises. Il étoit désiant, ingrat, dissimulé, rapportant tout à soy-même & à l'accroissement de ses États. Il aimoit la justice, mais il falloit qu'elle fût séparée de ses intérêts. Le moyen qu'il employa plus communément, pour réüffir dans ses desseins, fut la Religion, qu'il assujetit presque toujours à sa Politique. Il fit un crime à Jean d'Albret de n'avoir pas suivi les passions de Jule II. & se fit un mérite d'avoir persecuté Alexandre VI. sous prétexte de vouloir réformer les mœurs, & la Maison de ce Pontife. Quelque intention qu'il eüt de nommer de bons Evêques & d'observer les régles de l'Eglise, il força le Pape Innocent VIII, de pourvoir Alonse d'Aragon

Zurita
Annal.
Arag.
lib. 10.
c. 23.
1516. 4.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 533
son bâtard, de l'administration perpétuelle de l'Archevêché de Saragosse, quoi-qu'il n'eüt encore que six ans. Sa bonne foi fut suspecte à tous les Princes de son tems: & quoi-qu'il fit proposer incessamment par ses Ambassadeurs, des Lignes & des Alliances, il étoit prêt de rompre ses Traitez, & de manquer à sa parole, dés-qu'il croyoit pouvoir le faire à son avantage.

Les Grands de Castille ne purent supporter son avarice, & lui disputèrent ses droits, parce-qu'ils ne pouvoient obtenir ses graces. Cependant, à peine trouva-t-on après sa mort de quoi fournir aux frais de ses Funérailles. La Conquête de trois Royaumes, la découverte du nouveau Monde, l'établissement de la Foi Chrétienne dans les Indes, & l'extirpation de la Secte de Mahomet en Espagne, furent la gloire de son Regne. Mais la révolte de ses Sujets pendant son enfance, la supériorité qu'on avoit donnée à la Reine Isabelle, l'indisposition de sa Fille, la bizarrerie de son Gendre, l'aversion des Grands, la mort de sa Femme & de la plü-

L'AN
1516.

Zurita
Annal.
Arag.
lib. 20.
c. 23. t. 5.

part de ses enfans exercèrent son courage & sa patience.

1516. Il étoit bienfait, d'une taille moyenne, d'un air noble, d'un esprit net, d'un jugement vif & subtil, & d'un accueil gracieux. On porta son corps à Grenade où étoit celui de la Reine

Isabelle; & les Peuples de cette Province le virent mettre en dépôt dans l'Allambre, spectacle lugubre, & bien différent de l'Entrée triomphante qu'il y avoit faite, après la Conquête du Royaume. L'Evêque de Cordoüe & quelques-autres Prélats, vingt-quatre Religieux de saint Dominique ou de saint Jérôme, & toute la Chapelle du Roi, qui avoient accompagné son Corps, célébrèrent ses Obsèques, en présence de plusieurs Seigneurs, & d'une infinité de Peuple. Il eût, quelques jours avant que de mourir, la satisfaction d'apprendre la mort du Grand Capitaine dont la vie lui étoit devenue insupportable. Ce Grand

Homme après avoir supporté constamment l'exil, & la disgrâce de son Maître, le voyant proche de sa fin, sortit de Loxe, & voulut prendre des mesures pour se maintenir dans

Zurita
Annal.
Arag.
l. 10. c.
26. &
28. t. 6.

DU CARD. XIMENÉS. LIV. III. 535
le droit qu'il avoit sur la Grande Maîtrise de saint Jaques, par la résignation que Ferdinand lui en avoit faite dans le tems de ses défiances, & par un Indult que le Pape lui en avoit fait expédier. Mais il traîna inutilement ses inquiétudes & ses espérances jusqu'à Grenade, où il mourut d'une fièvre double-quarte, regretté généralement de tout le Monde; dans le temps que le Roi le faisoit suivre, & donnoit ordre de l'arrêter.

Le Duc d'Albe, le Marquis de Dénia, l'Evêque de Sigüença & celui de Burgos, D. Juan Velasques grand Trésorier, le Docteur Carvajal, le Licentié Zapata, & les autres Conseillers d'Etat s'assemblèrent dans la Maison où le Roi étoit mort, pour délibérer sur ce qu'ils avoient à faire dans la conjoncture présente. Il fut conclu qu'on députeroit au Doyen de Louvain, pour lui donner avis de la mort du Roi, & pour le supplier de venir assister à l'ouverture du Testament qu'il avoit fait.

Carvajal & Vargas les deux plus Anciens du Conseil furent députez, & trouvèrent qu'il sçavoit déjà la

L'AN
1516.

Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.

Gari-
bay
bist. de
Esp. l.
20. c.
24.

nouvelle, & qu'il étoit prêt de partir de Guadalupe. Ils lui firent une ample relation de tout ce qui s'étoit passé, & revinrent avec lui à Madrigalejo, où le lendemain matin le Testament du Roi fut ouvert & leû en présence des Seigneurs & des Conseillers. L'Ambassadeur en demanda une Copie authentique pour l'envoyer à la Cour de Flandres, qu'on lui accorda sur le champ. Aussi-tôt on dépêcha un Courrier au Cardinal Ximenes, pour lui donner avis de sa Régence, & pour le prier de venir le plus promptement qu'il pourroit à Guadalupe, où le Conseil alloit s'établir, parce que sa présence étoit nécessaire. On écrivit au même temps des Lettres circulaires à tous les Intendans de la Police des Villes & des Villages du Royaume, pour les confirmer dans leurs Charges, & pour leur ordonner de maintenir l'ordre & la paix dans l'étendue de leurs Jurisdiccions.

Cependant D. Gonçalo de Gusman * Clavier de l'Ordre de Calatrave, Gouverneur de l'Infant, & Alvare Ozorio Evêque d'Astorgas son Précepteur, l'avoient fait avancer

Gari.
bay
hist. de
Esp. l. 20
c. 24.

* Dignité des
Ordres
militaires.
res.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 5.

DU CARD. XIMENES. LIV. III. 537
jusqu'à Guadalupe, lors-qu'ils apprirent l'extrémité où son Ayeul étoit réduit. Ils avoient eû communication du Testament fait à Burgos l'année d'aparavant; & ne se doutant pas qu'il fût arrivé depuis aucun changement, ils n'entretenoient ce jeune Prince que de sa prochaine Grandeur, & se flattoient de l'espérance d'avoir la meilleure part au Gouvernement. Dés-qu'ils eurent appris la mort du Roi Catholique, la première leçon qu'ils donnèrent à l'Infant, ce ne fut ni de le regretter, ni de rendre les derniers devoirs à sa mémoire; mais de se mettre en possession de son autorité. Ils lui dictèrent une Lettre adressée au Conseil Royal & aux personnes les plus qualifiées d'Espagne, mettant pour titre L'INFANT, comme les Rois ont accoûtumé de faire, quand ils écrivent à leurs Sujets. La substance de la Lettre étoit, *Que l'administration souveraine du Royaume lui étant écheuë par la disposition Testamentaire du feu Roi de glorieuse mémoire, il leur commandoit de se rendre au plutôt auprès de lui à Guadalupe, afin d'y prendre les résolutions qui seroient nécessaires pour le bien de l'Etat.*

L'AN
1516.

Eug. de
Robles
vid. del
Card.
Xim.
c. 17.
Alvar.
Gomez;
de reb.
gest.
Xim.
ibid.

HISTOIRE

238
L'AN 1516.
Bibli
 Comme c'étoit un espèce de Mandement, ils en firent plusieurs copies, & envoyèrent un Secrétaire pour les distribuer aux Conseillers d'Etat. Un des premiers qui reçut la Lettre, l'ayant ouverte, & lisant au-dessus, L'INFANT, comme s'il eût été ou Roi naturel, ou Prince héritier du Royaume, en fut surpris, & conféra avec ses Collègues qui en avoient été tous pareillement choquez; & de concert avec eux, il fit cette réponse au Secrétaire. *Dites à son Altesse, que nous ne manquerons pas de nous rendre au plutôt à Guadalupe, & que nous scavons le respect qui lui est dû, mais que nous n'avons point d'autre Roi que Cesar.* Cette réponse fut depuis très-célèbre tant parmi les Grands de Castille, que parmi les Seigneurs de Flandres, & passa pour un augure & une prophétie de la grandeur de l'Archiduc Charles, lorsqu'il fut élu Roi des Romains & Empereur.

Non habemus Regem nisi Cæsarem.

Fin du premier Volume.

27
 111

